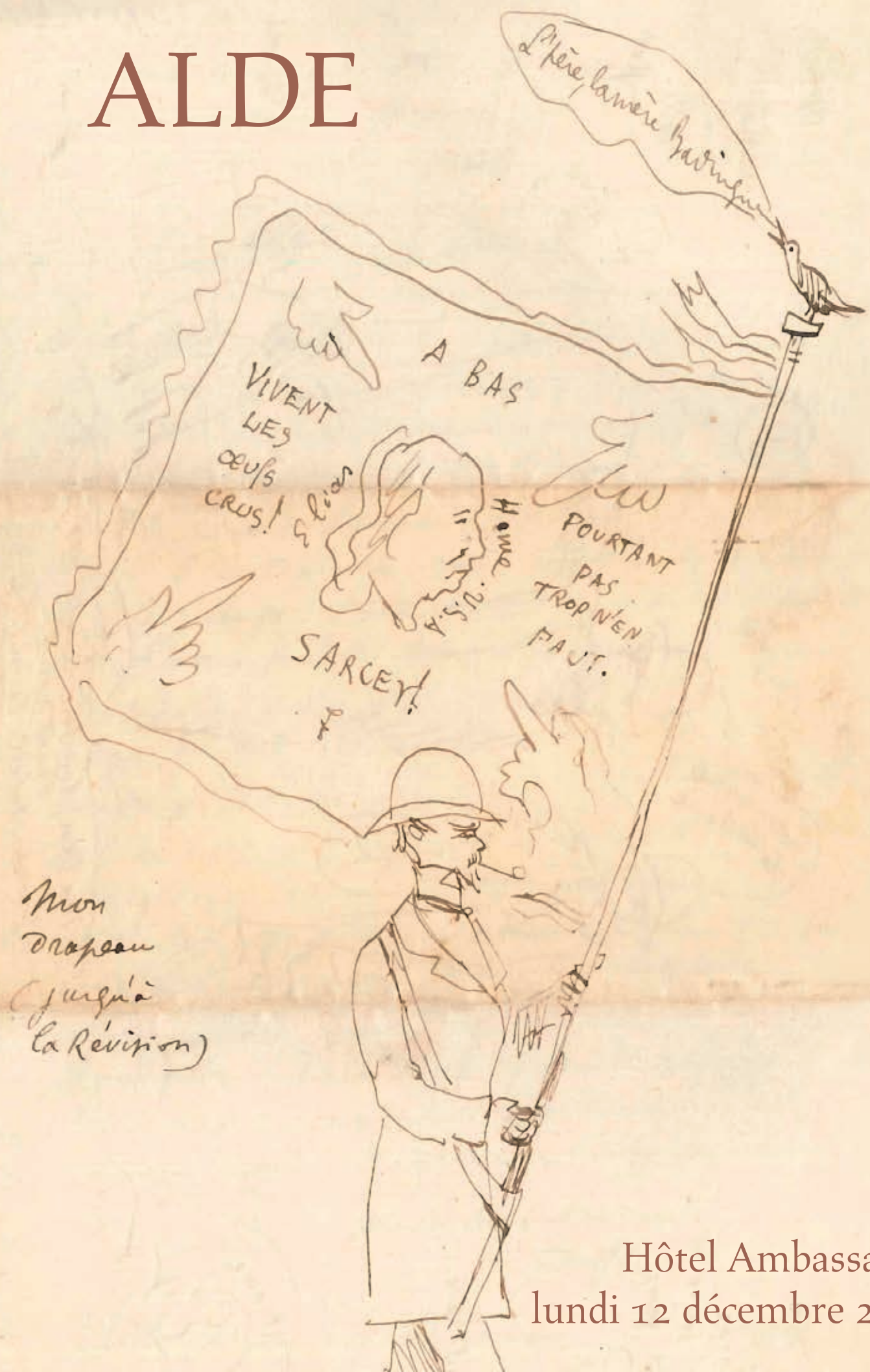


# ALDE



Mon  
Drapeau  
(jusqu'à  
la Révision)

Hôtel Ambassador  
lundi 12 décembre 2016

*Expert*

THIERRY BODIN

*Syndicat Français des  
Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

*Les Autographes*

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris  
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67  
lesautographes@wanadoo.fr

ARTS ET LITTÉRATURE

n<sup>os</sup> 1 à 137

HISTOIRE ET SCIENCES

n<sup>os</sup> 138 à 356

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT  
*Uniquement sur rendez-vous préalable*

EXPOSITION PUBLIQUE  
À L' HÔTEL AMBASSADOR  
*le mercredi 16 décembre de 10 heures à midi*

*Conditions générales de vente consultables sur [www.alde.fr](http://www.alde.fr)  
Frais de vente : 22 % T.T.C.*

En première de couverture n° 111 (détail)

En quatrième de couverture n° 314 (détail)

# ALDE

*Maison de ventes spécialisée  
Livres-Autographes-Monnaies*

## Lettres & Manuscrits autographes

Vente aux enchères publiques

Lundi 12 décembre 2016 à 14 h 00

Hôtel Ambassador

Salon Mogador

16, boulevard Haussmann 75009 Paris

Tél. : 01 44 83 40 40

*Commissaire-priseur*

JÉRÔME DELCAMP

*Expert*

THIERRY BODIN

*Syndicat Français des  
Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

*Les Autographes*

45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris

Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30 - [www.alde.fr](http://www.alde.fr)

Agrément n°-2006-583



Paris 25 Mai 1894.

Monsieur,  
Le jeune homme qui vous remettra cette lettre  
est celui sur lequel j'ai souvent appelé votre  
attention et votre intérêt; je n'en connais pas qui en  
vint davantage: intention pure et très étendue,  
caractère d'une douceur invariable, d'une délicatesse  
parfaite. j'ai pour lui l'affection d'un Père; j'aurais  
une vive reconnaissance personnelle pour les services  
que vous lui rendez.

Monsieur. (abstrus)

vous lui rendrez  
agréable, je vous prie, Monsieur, l'assurance  
de mes très-vrais Sentimens.  
N. 1.

Algais.

1836

Paris 26 juin 1895. Vendredi.

1985. — f. 60.  
Dols.

vous que  
cette à moi  
impatience de  
qui peut  
me briser  
le cœur  
mon nom  
et qui  
m'élève  
et  
elle  
out les  
meses le  
tard,

am hier l'été futur.  
Néanmoins je n'ai pas  
grand peur. Elle m'impressionne  
ce bras toujours en  
il s'en va  
la che à venir plus  
mon retour à l'école  
études et malgré tout toutes  
réussiront sans  
notre  
en France  
à un tel  
ici, il  
y aura  
devient  
beaucoup  
de bon fait  
un air com-  
plètement satisfait

ent avec elle ça  
se passe  
à la fin de son  
son, si elle lui  
et digne d'être  
épouse de l'homme  
celui de l'autre  
confessant  
à son amour  
les jours  
et d'arriver dans

4

Paradise!

Que Dieu Louis garde n' jamais des  
Hypocrites de la Conscience & de la fausse  
générosité !!

A demain pour tout autres  
de la Vie..... excepté le moment où nous  
vivrons! Yours,

Jules Barbey d'Aurevilly



Monsieur Jouaust

Vous aurez, j'ose vous  
éprouver si je n'aurais été éprouvé, mais  
vous les aurez demain matin, par la poste.  
~~Vous~~ Pour l'avenir, Monsieur  
vous & moi les en verrez et je vous les retournerai  
immédiatement par la poste.

Le portrait est bien, comme esquisse,  
mais il faut le pousser viyoureusement  
au delà, je n'aime que les portraits très  
foncés de ton.

Faut il vous l'envoyer demain  
avec les éprouves? j'en ai pas d'autre  
observation à faire. Trop blanc, de proctont.  
à très mes salutations.

Julien Barbey d'Aureville

## ARTS ET LITTÉRATURE

1. **ACTEURS.** Environ 90 photographies dédiées ou signées et quelques lettres. 400/500

René Alexandre, Andrex, Michèle Audry, Lucien Baroux, Jacques Baumer, Armand Bernard, Roger Blin, Bourvil, André Brunot, Paul Cambo, Louise Carletti, Martine Carol, Joan Crawford, Danielle Darrieux (3), Marie Déa, Max Dearly, Suzy Delair, Renée Devillers, Paulette Goddard, Claire Dubreuil, Jacques Dumesnil, France Ellys, Maurice Escande, Edwige Feuillère, Victor Francen, Jeanne Fusier-Gir avec Marcel Vallée, Lucien Gallas, Jacqueline Gauthier, René Génin, Fernand Gravey, Louis Jouvet, Pierre Larquey, Ginette Leclerc, Philippe Lemaire, Sylvana Mangano, Thérèse Marney, Maria Mauban, Edith Mera, Isa Miranda, Jacques Morel, Michèle Morgan, Gaby Morlay, Nathalie Nattier, Ruth Niehaus (3), Philippe Noiret, Renée Passeur, François Périer, Elvire Popesco, Albert Préjean, Constant Rémy, Gabrielle Robinne, Eleonora Rossi Drago, Raymond Rouleau, Barbara Stanwyck, Jean-Marc Tennberg, Valentine Tessier, Jacques Varennes, Robert Vidalin, etc. Plus un dossier de photos d'Henri Genès, et des photos diverses.

2. **Paul ADAM** (1862-1920) romancier. 5 MANUSCRITS autographes signés, [1899-vers 1901-1904] ; environ 55 pages in-fol. ou in-4 avec ratures et corrections (2 manuscrits découpés pour impression et remontés). 400/500

*"La Paix de Hollande"*, La Haye 20 mai 1899 (15 p.). Correspondance sur la première Conférence internationale de la Paix tenue à La Haye, à l'initiative de Nicolas II : évocation de l'*Homère* de Rembrandt, des délégués et des discours, rappel des traditions libérales en Hollande, description d'une réunion socialiste... *De la scène* (11 p.). Éreintage du spectacle contemporain : interprètes incapables, dialogues grossiers, public frivole, salles mal conçues... Adam propose un « collège » de comédiens, chanteurs et danseurs, au « répertoire impeccable » de classiques et de « quelques modernes », aux décors véritablement artistiques, où le théâtre remplacerait les religions agonisantes : « Dieu deviendrait la Beauté »... *L'Homme complet*, [1901] (11 p.). Observations sur la notion de « l'homme complet » à travers la peinture et la littérature des siècles : une Renaissance où l'Antiquité triomphe aussi bien que la violence, un âge classique de spécialisation des caractères, un âge des Lumières où l'homme complet devient un caractère d'exception, etc. « Et Flaubert vint »... *La Phase de la Beauté*, [1901] (8 p.), sur les études de la littérature française, à l'occasion d'un nouveau volume d'*Études* de René DOUMIC, avec survol des types de beauté et d'amour à travers les siècles, et compte rendu de *La Beauté* de Marcel BATILLIAT, roman d'amours violentes et de voluptés habiles : « L'individualisme latin triomphe dans les plaisirs mêmes des instinctifs. C'est folie que de vouloir refréner son audace invincible »... *L'École de Guerre*. Défense de l'École de Guerre, dénoncée comme un foyer de cléricisme et de césarisme ou critiquée : Adam parle de la qualité de l'enseignement, du goût du travail et de l'apprentissage de la stratégie, etc. Il incrimine « l'horreur des idées » nationale, et « nos esprits d'oiseaux ». « Voilà pourquoi le peuple d'outre-Rhin nous a vaincus. Il aime les idées », Ibsen et Wagner, plutôt que Sardou et des bouts rimés de « zouaves ingénus. Nous fûmes assez zouaves comme ça. Il serait temps de nous façonner quelques âmes de généraux »... ON JOINT un fragment de manuscrit a.s. (1 p.).

3. **ARTS et SPECTACLE.** Environ 230 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300

André Antoine (3), Suzanne Avril (3), Jean Amadou, Berthe Bady (2), Albert Bartholomé, Jean Bastia, Adolphe Bérard, Adrien Bernheim (2), Émile Bertaux, Lucien Besnard (3), Georges Besson, André Billy, Charles Bodinier (2), Adolphe Boschot, Yves Brainville (2), Henry de Braisne (2), Auguste Bréal (4), Henri Brémont (4), Julien Brunand (33), Armande Cassive, Jacques Chabannes (3), Xavier de la Chabausière, Monique Chaumette, Ernest Chebroux, Paul-Arthur Chéramy, Henri Chivot, Jean Clair-Guyot, Alix Combelle, Alexis de Comberousse, Max Dearly, Louis Debaines, Georges Delamare, Michel Delaporte, Sophie Desmarets, Georges Dolley (3), Raphaël Duflos (4), Béatrix Dussane, Alexandre Duval (3), Simon Eine, Frédéric Febvre, Roger de Félice (4), Maurice de Féraudy, Jacques Ferry (2), Henri Foreau (2), Gustave Fraipont, André du Fresnois, Pierre-Victor Galland (6), Germaine Gallois, Jean Gauthier, Paul Gavault (5), Auguste Gendron, Auguste Germain (2), Jeanne Granier, Émilie Guyon (2), Heluy (dessin), Raymond Hermantier (2), Charles Honoré, Jules Hostein, Jean Jallu (3), Jean-Pierre Jorris (2), Pierre Jourdan (2), Benoît Jouvin, Boris Kniasseff, Bernard Lajarrige, Pierre Lalo (2), Henry Lapauze (5), Albert de Lasalle, Gloria Lasso, Charles Le Bargy, André Lebon (dessin), Marie Leconte, Augustine Leriche, Félicia Mallet, Robert Manuel, Maurice Maquet, Félix Marten & Perrette Pradier, André Marty, Max Maurey, Renée du Minil, Louis Barizain dit Monrose fils (5), Germaine Montero, Marguerite Moreno (acc.), Charles-Louis Muller (5), Jean Negroni, Nathalie Nerval, Maurice Ordonneau, Lina Pacary, Valentine Page, Émile Perrin, Eugène de Pradel, Charles Prud'hon, Jules Renard (2, vaudevilliste), Line Renaud, J.L. Reutlinger, Pierre Richard-Willm, Jean-Marie Rivière, Madeleine Roch, Henri Rollan, Jules Scalbert, Gabriel Signoret, Cécile Sorel, Lucien Tonnelier (2), Georges Tourreil, Roger Tréville, Jean-Jacques Weiss, Pierre Wolff (5), etc. ON JOINT un lot de photos dédiées (cirque, spectacle), et quelques partitions (G. Jervis-Rubini, F. Desgranges, R. Eldès, F. Faugier).

4. **Pierre-Hyacinthe AZAÏS** (1766-1845) philosophe. 50 L.A.S., 1828-1844 et s.d., à son ami POIRSON jeune (qq. à des tiers) ; environ 100 pages formats divers, la plupart avec adresse. 1 000/1 200

IMPORTANTE CORRESPONDANCE AVEC UN JEUNE PROTÉGÉ QUI DEVIENT RAPIDEMENT UN INTERLOCUTEUR APPRÉCIÉ, VOIRE UN DISCIPLE, AVANT DE CONTESTER LE PRINCIPE UNIVERSEL. Il l'invite à venir causer (25 décembre 1833), le recommande vivement au baron de PRONY, de l'Académie des sciences, puis au chef de l'Institution DEMOYENCOURT, pour former des jeunes gens « au goût des sciences positives et de la saine littérature » (27 avril et 25 mai 1834)... Il lui confie les conditions de l'édition de son

... /...



*Idee précise de la vérité première* (10 septembre 1834), souhaite qu'il fasse une visite à ARAGO, en vacances de la Chambre, « ce qui aurait pu donner à l'illustre astronome le loisir de me lire et de réfléchir à l'honorable mission que je lui confie » (13 janvier [1835])... « Votre résistance à mes idées sur la force de cohésion m'a imposé la nécessité de réflexions nouvelles ; il n'est personne dont la pleine adhésion à mes pensées me soit aussi désirable que la vôtre ; je crois avoir résolu la difficulté qui vous arrête ; pour cela, j'ai modifié mon explication, en tenant compte principalement de vos observations » (27 février)... Il l'exhorte à « quelques années de préparation, d'études, de persévérance » (12 juin), et rend compte de démarches pour le placer comme précepteur à Paris, ou comme camarade accompagnant le fils et la veuve du général de MELLO en voyage (18 et 26 juin), ou encore, comme son propre suppléant à un poste de professeur de philosophie générale dans le pensionnat de M. Rivaille (1<sup>er</sup> juillet 1836 : intéressantes remarques sur la liberté de l'instruction, et sur l'enseignement « affranchi de la pédagogie universitaire »)... Découragé, il conseille à Poirson, devenu instituteur au collège de Sedan, de préparer ses vieux jours pour qu'ils soient moins affligeants que les siens ; l'expérience récente lui a fait conclure qu'il devait « ajourner la voie méthodique et prendre la voie pittoresque ; c'est la seule sur laquelle je puisse amener les hommes de mon tems. On lit un peu ma *Physiologie du bien et du mal* ; de proche en proche, elle se répand et intéresse »... Il médite désormais *De la Phrénologie, son degré de réalité, ses conséquences philosophiques* (27 mai 1837)... Envoi d'une L.A.S. « admirable » de Casimir BROUSSAIS, sur *De la Phrénologie* : Azaïs estime qu'« à l'instant va enfin commencer ma destinée » (24 octobre 1838)... Azaïs veut ramener Poirson « au giron du système universel [...] une boussole bien autrement sûre que l'expérimento-manie, maladie de nos savans actuels, étouffoir de la raison [...] ; la science humaine devient un cahos » (12 décembre)... Guidé par le flambeau infailible du Principe universel, il s'attache maintenant à connaître les lois de la chimie universelle : « La révélation que je crois complète, m'en est venue la nuit dernière » (24 décembre)... Réflexions sur les gaz : « tous sont des corps sonores, chacun ayant un son précis, forme un corps régulièrement électrique. Aussi les gaz sont susceptibles, dans leurs combinaisons réciproques, de lois mathématiques [...] il n'y a non plus aucune loi d'acoustique pour la combinaison des bruits indéterminés, qui émanent en concurrence de plusieurs corps hétérogènes entr'eux et chacun sans élasticité précise » (1<sup>er</sup> janvier 1839)... Azaïs est désolé de voir son disciple tant affectionné trahir le système universel : sa pensée « est allée se noyer dans le cahos des forces occultes et des effets sans cause. C'est la science humaine la plus en désordre et en fatras, c'est la chimie de l'École qui l'a débauché ; il ne me tient plus que le langage des routiniers de l'Académie ; l'Expérience ! l'Expérience, me dit-il ! Elle seule mérite notre confiance et notre attention ! » (3 mai)... Il a été trop affecté de leur dissidence. « Je suis certain, absolument certain que vous vous trompez en chimie ; tout ce que vous m'avez appris aide le système universel à me le démontrer » ; un jour, « vous ne me combattrez plus » (6 mai)... Proposition d'expériences « concluantes » sur les gaz : leur tendance naturelle à se fondre dans « la neutralité atmosphérique » prouve que « l'état de spécialité est un état passager, provisoire, que c'est à faire partie de la neutralité universelle qu'il aspire, comme étant sa destinée définitive »... Croyant éclaircir « toutes les difficultés », il l'invite à revenir, ou du moins à lui adresser par écrit ses objections : il apprécie sa « lumineuse résistance [...] elle me force à creuser jusqu'aux entrailles du système pour y fonder mes appuis » (22 mai)... Il a écrit sept pages qu'il lui remettra : « votre résistance est pour moi un trésor de secours » [28 mai]... Cinq ans plus tard, deux mémoires sous forme épistolaire creusent divers aspects de « l'équilibre universel », convoquant la musique, l'optique et l'électricité. Il se réjouit que son ami entre dans une carrière qui lui fournira des moyens de vérifier ces pensées, au profit de la science et d'eux-mêmes, enfin libéré d'une « fonction stupéfiante, qui écrasait votre intelligence » (11 et 17 juin 1844)... Invitations, demandes de livres ou de services, etc. ON JOINT 2 L.A.S. à des tiers, et une l.a.s. de la veuve Guadet Azaïs.

5. **Pierre-Hyacinthe AZAÏS**. L.A.S., et 30 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., 1806-1833. 250/300

Azaïs (à propos d'un discours à l'Athénée), Louis Alloury (2, relatives aux *Débats*), Berville père, Jean-Joseph Courvoisier (remerciant des *Principes de morale et de politique*), Raymond-Dominique Ferlus (4 de Sorèze, amicales), Antoine-François Fourcroy (conseils du Grand Maître de l'Université sur des bourses), Germain Garnier (8), Joseph-Marie de Gérando (2), Martial de Guernon-Ranville (annonce d'une indemnité ministérielle), François Guizot (2, dont une sur le vœu d'Azaïs d'entrer à l'Académie des sciences morales et politiques), Marc-Antoine Jullien de Paris (déclinant un article pour la *Revue encyclopédique*), Auguste-Hilarion de Kératry (évoquant *Des compensations dans les destinées humaines*), Paulin (proviseur du lycée de Toulouse), la comtesse de Saint-Aulaire, Louis-François de Tryon-Montalembert (appelant Azaïs un « bienfaiteur de l'humanité »), etc.

6. **Pierre BAILLOT** (1771-1842) violoniste et compositeur. 4 L.A.S., Paris ou Lyon 1823-1838, à Camille NUGUES ; 4 pages in-4 ou in-8. 200/250

18 avril 1823. Il le prie de vendre sa rente de 330 francs : il disposera du surplus des fonds que M. Camille plaça pour lui, le capital devant être placé « en bons de la Trésorerie, ou de la manière que vous jugerez la meilleure »... 15 décembre 1823, pour l'envoi d'un effet de 1200<sup>f</sup>... 20 avril 1832. Il le prie de lui avancer 250 francs pour son loyer, à imputer « sur la petite rente qui m'appartient et dont je dois la continuité aux soins de votre bonne amitié »... 3 juillet 1833. MM. Pillet-Will et Cie vont rembourser 800 francs sur les 1420 ou 1440 avancés... On joint un reçu signé (1838), et un fragment de L.S.

7. **Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-1889). L.A.S., 22 [juin ?] 1852, à Jean-Marie DARGAUD ; 1 page in-8 sur papier rose. 300/400

Il veut lui épargner « une course longue et peut-être inutile » jusque chez lui 41 bis rue de Vaugirard : « on ne me voit que le matin et encore les trois premiers jours de la semaine. J'irai donc vous voir. Vous savez que je vous appartiens, tête, cœur, et main, – & que toutes les différences d'opinion rendent l'amitié plus vive, comme les contrastes passionnent l'amour »...

8. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Mardi matin 27 octobre [1863], à René MUFFAT ; 2 pages in-8 à l'encre rouge, enveloppe avec cachet de cire rouge Si. 300/400

Il le remercie pour l'envoi de sa revue *L'Ami des livres* : « j'en ai été très content. Je serai heureux d'y écrire de temps en temps et d'y donner mon *coup de gorge* complet. Là, on ne me trouvera point un catholique trop sonore et trop emporté... comme on me trouve ailleurs ». Il s'y sentira « en fort bonne compagnie avec vous »...

9. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Dimanche [6 mars 1864], à Hector de SAINT-MAUR ; 2 pages in-8 à l'encre rouge avec la date à l'encre violette, soulignée et ornée d'une flèche à l'encre verte (petit trou au 2<sup>e</sup> feuillet sans toucher le texte). 300/400

BELLE LETTRE après une soirée manquée. « À demain lundi ! GIGOTONS ! Voici les Revenant-bons du journalisme ! Je me prive de dîner chez le *seul* homme dont les dîners me rendent *heureux*, dans tous les sens du mot, pour faire un article de *semaine*, et mon article ne paraît pas ! *Per ché ?* Parce que mon article est un hachis de PARADOL et que juste, le jour qu'il paraît, le Ministère frappe le *Courrier du Dimanche* d'une interdiction pour deux mois, à cause d'un article de Paradol ! Que Dieu nous garde à jamais des hypocrisies de la convenance et de la fausse générosité !! À demain pour tout oublier de la vie... excepté le moment où nous vivrons ! »...

Reproduit en page 2

10. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Mardi matin [29 juillet 1862 ?] à Alcide GRANDGUILLOT « rédacteur en chef du *Pays* » ; 1 page in-8 à l'encre rouge sur papier à motifs floraux filigranés, enveloppe avec la mention « *Très Pressée* ». 300/400

Il prie son « cher rédacteur en chef » de faire publier aujourd'hui son article sur Victor HUGO dans *Le Pays* : « Je vous invoque toujours comme mon *Ultimo Ratio*. Depuis samedi, j'ai envoyé à l'imprimerie mon dernier article, *Les Mameloucks de M. Hugo* – que je crois bon en diable ! J'ai fait ce que vous m'avez dit, je l'ai donné pour Dimanche et *afin qu'il passât Lundi* ». Il est allé en vain au journal corriger les épreuves « que je croyais recevoir hier ». Il prie de donner des ordres « pour que je paraisse ce soir, car demain est le *dernier* jour du mois et si je ne parais pas ce soir, je *perds* mon article. Échancrure au budget du mois ! »...

11. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Paris 5 mars 1877, à « Mon très cher Maître » [Jacques LE MARINEL] ; 2 pages in-8 à sa devise *Never More* (deuil). 300/400

À SON NOTAIRE À SAINT-SAUVEUR. Il a bien reçu sa lettre et les billets de quittance, et l'autorise, si vraiment nécessaire, à les mettre à son nom. « Je vous prie de veiller toujours, mon cher Notaire, à mes pauvres intérêts, dont vous avez le sens pratique bien mieux que moi ». Il le félicite aussi pour son mariage : « Tout ce qui peut vous faire heureux me rendra heureux. Ne doutez jamais de mes sentiments à votre égard et croyez-moi toujours Votre fidèle et dévoué client »... Il le prie de saluer son ami et parent M. DESYLLES auquel il compte écrire bientôt : « Il m'est impossible d'oublier combien, dans la dernière circonstance qui m'a affligé, il a été bon et exquis pour moi » [son frère Léon est mort le 14 novembre 1876]...

12. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Paris 8 septembre 1880, à Jules de MARTHOLD ; 1 page in-8 à l'encre rouge, à sa devise *Never More*, enveloppe. 300/400

Il le remercie pour son article dans *Le Monde thermal*, « où tout est *pénétrant* et *gravé*... Vous avez aussi la plume qui grave... Merci. Ce n'est pas pour nous autres, la flatterie qui fait plaisir, c'est la manière dont on flatte. Vous avez ce charme. Je ne pourrai plus l'oublier »...

13. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., Paris 8 mars 1882, à Madame Théodore de BANVILLE ; 1 page et demie in-8 à l'encre rouge à sa devise *Never More*, enveloppe avec cachet de cire rouge. 400/500

BELLE LETTRE. « Vous me vengez de toutes mes *misfortunes* en me priant à dîner. Je serai au moins sûr de vous rencontrer dans un milieu où vous êtes charmante – ce milieu de la maîtresse de maison qui se charge du bonheur de ceux qu'elle invite ». Il se réjouit à l'avance de dîner avec Madame DUMONT après la perte de leur ami commun Hector de SAINT-MAUR : « ce me sera un plaisir mélancolique (il y en a) et profond de la rencontrer chez vous ». Il serre la main « de votre adorable mari que j'aime deux fois plus, parce qu'il aimait ce que j'aimais (*Alfred de Vigny*), et qu'il le *témoigne* si noblement dans le *Gil Blas* »...

14. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. 2 L.A.S., [1886 ?], à Damase JOUAUST ; 1 page et demie in-8 à l'encre rouge à sa devise *Never More* (tachée au verso), et 1 page oblong in-12 au dos de sa carte à sa signature gravée en rouge. 500/600

AU SUJET DU CHEVALIER DES TOUCHES (édition illustrée par Julien Le Blant chez D. Jouaust en 1886).

Il a été malade et n'a pu lui retourner les épreuves, mais il les promet pour le lendemain matin. « Pour l'avenir, Monsieur, vous me les enverrez et je vous les retournerai immédiatement par la poste. Le portrait est *bien, comme esquisse*, mais il faudrait le pousser *vigoureusement au noir*, je n'aime que les portraits *très foncés* de ton ». Il n'a pas d'autre observation à faire : « *Trop blanc, de partout* ». Il demande de toujours lui envoyer « une épreuve qui justifie que mes corrections *ont été exécutées* », et l'assure qu'il n'y aura plus de retard.

« Très content de l'exécution du *Destouches* de M. Jouaust », auquel il demande de remettre au porteur « les exemplaires qu'il me doit aux termes de notre traité »...

Reproduit en page 2

15. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). MANUSCRIT avec titres autographes, [*Quelques cadences*, 1904] ; le manuscrit (incomplet du début) est de la main de son secrétaire Jérôme THARAUD ; 28 pages in-4 foliotées 68-115. 150/200

Manuscrit ayant servi à l'impression de *Quelques cadences*, anthologie de fragments choisis dans *Sous l'œil des barbares*, *Le Jardin de Bérénice* et *L'Appel au soldat*. En tête des extraits, Barrès a noté de sa main les titres : *Arles*, *Aigues Mortes*, *Une page de la vingtième année*, *Formation de Bérénice*, *La Prière finale de Sous l'œil des Barbares* ; à la fin, une « Note de l'éditeur », et table des matières. L'ensemble correspond aux pages 70-87 et 107-108 (et 5) du volume paru chez Sansot en 1904.

16. **Charles BAUDELAIRE** (1821-1867). L.A.S., Versailles, Lundi 9 mai 1853, à un ami [Charles ASSELINEAU ?] ; 1 page in-8 (timbre sec *Papier de la Boule rouge*). 8 000/10 000

CURIEUSE LETTRE INÉDITE, SE PLAIGNANT DE PHILOXÈNE BOYER EN TERMES CRUS.

« Je réclame l'obligeance que vous m'avez offerte. Boyer n'est pas revenu hier soir ; – je réfléchis que c'est aujourd'hui CONFÉRENCE à l'ATHÉNÉE, et demain LEÇON à l'ATHÉNÉE ; c'est fort alarmant. Boyer me fait l'effet de ces femmes qui ont leurs règles tous les jours, et dont on ne peut jamais prendre le cul. Lui, il a maintenant l'Athénée tous les jours. Je suis sûr qu'il n'y a pas d'argent pour moi chez la Dame au papier timbré, mais je sais que ma mère est à Paris, et qu'elle veut me voir le 10, Demain. – Il serait fort gracieux à vous de venir vous-même, mais en tout cas, vous savez qu'on ne peut pas envoyer un mandat de moins de cinq francs »... Il ajoute : « Enfin cette plaisanterie incompréhensible va donc finir »...

[Cette lettre provient de la collection d'Alfred BÉGIS (27 mai 1910, n° 1334 : « Lettre curieuse, très curieuse, adressée à un ami, et qu'on ne pourrait imprimer entier ») ; elle est signalée dans la *Correspondance* (Pléiade, t. I, p. 224), avec une longue note de Claude Pichois, citant Asselineau qui rapporte que Philoxène Boyer avait « cloué » Baudelaire pendant un mois à Versailles « dans une auberge où on leur avait fait crédit, partant toujours pour aller chercher de l'argent à Paris, et n'en rapportant jamais. J'ai gardé deux ou trois lettres lamentables que Baudelaire m'écrivit à cette occasion pour me prier de l'aller délivrer ».]

17. **Roger de BEAUVOIR** (1809-1866). L.A.S. avec 2 DESSINS à la plume, à Horace de VIEL-CASTEL ; 1 page in-8, adresse. 200/300

Il le prie d'intervenir auprès du prince de Beauffremont pour favoriser une demande : « On me persécute à ce sujet & j'ai osé promettre que tu applanirais la difficulté »... En haut, il a DESSINÉ une vue de Venise, et en bas, un dessin humoristique représentant un bouffon, « L'accusé », devant un juge, « L'accusateur ».

ON JOINT un POÈME autographe signé de son fils Eugène, *Le Grelot de Colombine*, orné d'un DESSIN à la plume rehaussé d'encre rouge (Pierrot et Colombine au Bal Bullier), février 1872, dédié au baron de Watteville (3 p. in-4).

18. **BEAUX-ARTS**. Environ 35 lettres ou pièces. 100/150

Jules Astruc, Roger Bezombes (catalogue dedic.), Dimitri Bouchène, Paul Boyer, Jean Effel, Jacques Fayol (3), Raquel Forner (7 photos d'œuvres signées), Georges Gassies, Jan Mara, Charles Pourquet, Gaston Rit (10, dont 5 dessins), Claude Schurr (catalogue dedic.), Raymond Sudre, etc. Cartes et télégrammes adr. au couturier Jacques DOUCET. Numéro du *Rire* illustré par Chas Laborde. Etc.

19. **Henri BERGSON** (1859-1941) philosophe. 3 L.A.S., 1929-1934, à Henry LARTIGUE ; 5 pages in-8, une enveloppe. 200/250

AU SUJET DE SON APPARTEMENT PARISIEN BOULEVARD BEAUSÉJOUR. *Paris 15 février 1929*. Sa lettre « contient, sur les mesures à prendre pour conserver la vue des chambres au midi, un ensemble d'observations qui me paraissent tout à fait justes et pratiques. Je ne puis cependant m'empêcher de croire que la valeur, même purement marchande, de la maison s'en trouvera accrue. Si exacte que soit, malheureusement, votre psychologie du locataire d'aujourd'hui et sans doute aussi de demain, il me semble qu'un appartement qui reçoit l'air et la lumière par toutes ses fenêtres finira par devenir plus rare encore, à Paris, que ne le sont les Parisiens aimant à rester chez eux »... *Vevey 18 août 1934*. Il lui transmet la copie d'une lettre qu'il a adressée à M. Chéret relative au chauffage de son immeuble : « Je suis sûr que si mes observations sont justes, vous les renforcerez par des arguments plus probants »... – Copie de sa lettre au président de la Société Beauséjour, au sujet du système de chauffage, et de nouvelles chaudières « permettant d'employer des grains d'anthracite » ; avant de « procéder à une installation coûteuse », il faudrait être sûr qu'elle « donnera la même quantité de chaleur »... ON JOINT une L.A.S. de Lartigue (minute de sa réponse à la lettre de 1929).

20. **Georges BERNANOS** (1888-1948). L.A.S. « Georges », *Amiens* 17 janvier 1926, [à son ami Robert VALLERY-RADOT] ; 2 pages in-4 à en-tête de l'*Hôtel de l'Est* à Amiens (petites fentes réparées). 600/800

MAGNIFIQUE LETTRE PEU AVANT LA PUBLICATION DE *SOUS LE SOLEIL DE SATAN* (mars 1926). Il n'en attendait pas moins de la charité de son ami, mais le dominicain le rebute et Robert se fait illusion « pour rêver de me donner à une manière de S' Jean de la Croix [...] Mon Dieu ! en tout ceci, tenez d'abord mon livre pour rien. Oubliez ce que j'écris. Sans doute, le dangereux présent qui m'est fait est un sens assez concret de la grâce. Mais personne ne se voit moins que moi à travers sa littérature. Personne n'a d'une équivoque si hideuse une horreur plus vive que moi. Quand je vous propose le renoncement absolu, je crois deviner que votre imagination a besoin d'un tel repère, car vous paraissiez en être toujours, hélas ! aux "enchantelements du péché" ... Est-ce

... /...



Versailles, Lundi, 9 mai, 1873,

Mon cher Ami,

Je réclame l'obligation que vous m'avez offerte.  
Boyer n'est pas venu hier soir; — je réfléchis  
que c'est aujourd'hui Conférence à Malthus, et  
Demain Leçon à Malthus; c'est fort alarmant.

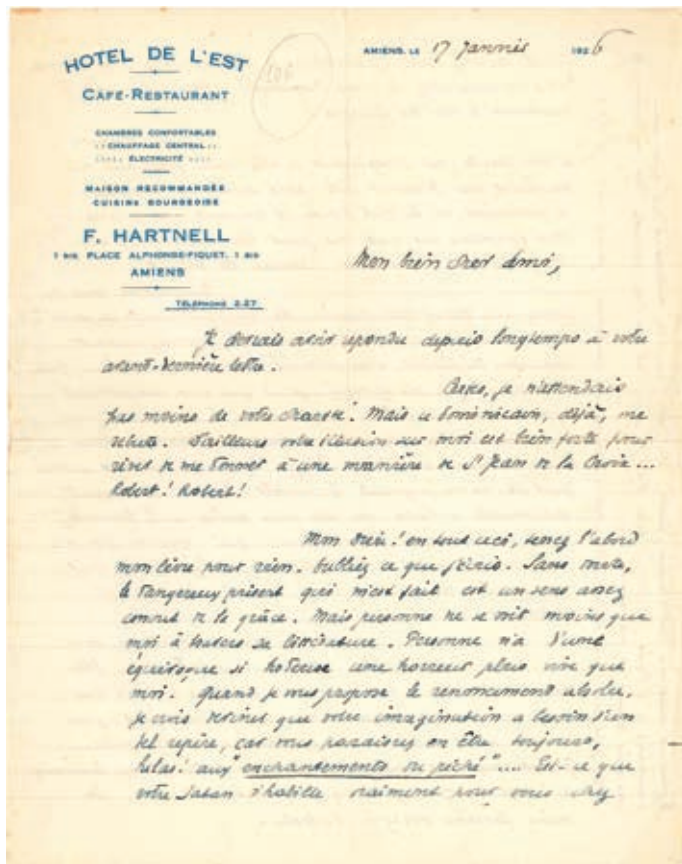
Boyer m'a fait l'effet de ces femmes qui ont  
deux règles tous les jours et dont on ne peut  
jamais prendre le cub. Lui il a maintes fois  
Malthus tous les jours. — Il lui a écrit de  
la Dame  
à peu d'argent pour moi chez la Dame  
au papier timbré, mais j'ai vu que ma mère  
est à Paris, et qu'elle veut me voir le 10 Demain.

— Il paraît fort gracieux; — vous & venir  
vous même, mais en tout cas vous savez qu'on  
ne peut pas envoyer un mandat de moins de  
Cinq francs. Vous & voyez de suite

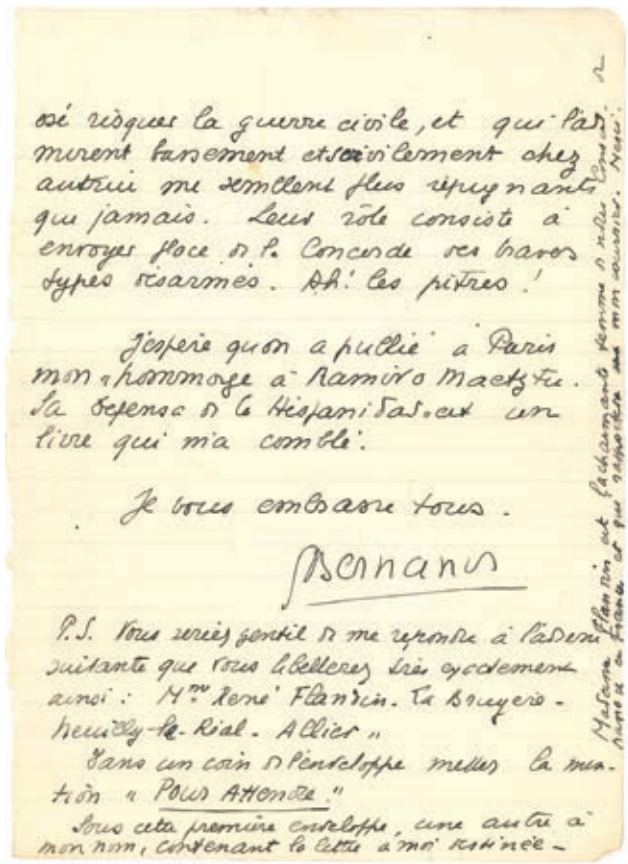
provident,

Ch. Baudelare

Sur cette plaisanterie incongrue, va  
Donner fin.



20



21

que votre Satan s'habille vraiment pour vous chez Drecoll ou chez Beer, pleurniche à la neuvième symphonie, recèle des trucs chez la vieille Noailles ? Votre Satan a-t-il vraiment le don des larmes ? Ni l'effusion de votre charité, ni l'inspiration de votre cœur fraternel ne sauraient vous découvrir cette part secrète et réservée de moi-même, où le mal pousse et nourrit sa racine. Mon ignorance sur vous est peut-être aussi profonde. On pêche seul, mon ami, comme on meurt »... Néanmoins, son illusion des enchantements du péché met Bernanos hors de lui : « Quel fils de la femme, ayant l'expérience du plaisir, n'en connaît l'amère duperie ? – Que s'il y est chaque fois trompé, je dis que c'est un étourdi sympathique, une âme de néant, où le diable n'a que faire, car il ne daigne pas écrire sur le sable. Mais le drame commence au-delà : lorsque la désobéissance est aimée pour elle-même – quand le remords devient l'aliment indispensable de l'âme, ou cette âme même – le Remords, ce fils maudit de la divine charité qui comme elle, n'a rien, s'il n'a tout... "J'ai regoûté à la matière dont je suis fait, dit quelque part Claudel, j'ai péché fortement." Le reste est littérature. [...] Je suis entre l'Ange lumineux et l'Ange obscur, et je les regarde tour-à-tour, avec la même famine enragée d'absolu »...

21. **Georges BERNANOS**. L.A.S., Palma [27 août 1936], à son Robert VALLERY-RADOT ; 3 pages petit in-4 arrachées d'un cahier. 500/700

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA GUERRE D'ESPAGNE, ALORS QUE SON FILS AÎNÉ YVES S'EST ENGAGÉ DANS LA PHALANGE.

Que Robert se rassure : « Si les Catalans n'étaient pas des espèces de Marseillais, c'est-à-dire des soldats de carton, ils seraient ici [...]. Je remercie le bon Dieu qui m'a permis d'assister à une espèce de répétition générale de la Révolution universelle. Ce qui me frappe le plus c'est l'énorme malentendu qui commence à crever sur le monde, et auprès duquel celui de la Tour de Babel n'aura été que bagatelle »... Quant à Yves, il « s'est conduit admirablement. Il a été nommé lieutenant – à la lettre – sur le champ de bataille, avec des citations très épatantes. À la tête de sa section, il a pris une mitrailleuse, et il a sauté le premier sur la pièce, tuant le tireur. Par exemple le même garçon que tout le monde s'accorde à me peindre, sur le terrain, réfléchi, brave sans forfanterie, ménager de ses bonshommes, etc. etc. redevient chez nous le gosse impossible. [...] Si le mot de neutralité vous fait sourire, moi il me fait rigoler. Toutes ces nations mentent comme des chiennes. Il faut véritablement le voir pour le croire. Ce qu'on voit rappelle beaucoup Salambô et la description de la guerre inexpiable. Une vie humaine ne pèse plus rien. Les rares exemplaires de la presse française que je reçois me dégoûtent. Tous ces guignols nationalistes militaires ou civils, qui n'ont jamais osé risquer la guerre civile, et qui l'admirent basement et servilement chez autrui me semblent plus répugnants que jamais. Leur rôle consiste à envoyer place de la Concorde des braves types désarmés. Ah ! les pitres ! »... Il espère qu'on a publié à Paris son hommage à Ramiro MAETZKY : « Sa Défense de la Hispanidad est un livre qui m'a comblé »...



22. **Georges BERNANOS**. L.A.S., La Pinède, Bandol (Var) 22 juin 1946, [à Tereska TORRÈS] ; 1 page et demie in-4. 200/300
- « J'aime votre beau petit livre [*Le Sable et l'écume*] tout éclatant d'honneur, de jeunesse et de tendre pitié. J'y aime par-dessus tout cette retenue dans la confiance, cette discrétion la fois si modeste et si fière, ce deuil porté si noblement, et qui ne s'attendrit jamais sur lui-même, afin de n'attendrir personne. Il me semble que Georges doit être content de vous. Vous savez que je ne parle jamais des livres, je me sens si peu "critique" ! Mais je finis toujours, un jour ou l'autre, par parler de ce que j'aime »...
23. **Émile BERNARD** (1868-1941) peintre. 3 L.A.S., [1896 ?]-1914, à un ami [Léonce BÉNÉDITE, conservateur du Musée du Luxembourg] ; 6 pages in-8. 700/800
- [1896 ?]. Il attire son attention, « pour le Luxembourg futur », sur le grand tableau [*Avril*] qu'Armand POINT a exposé cette année à la *Nationale*. « Armand Point est un peu délaissé, il travaille avec courage dans un isolement qui eût fait rejeter la peinture par mille peintres. C'est un artiste, et il n'attend sa récompense que de ceux qui – comme vous – comprennent et savent combien à notre époque le courant du médiocre et du banal est dur à remonter »... [*Début 1914*]. Le spectacle est remis au mardi 10 février. « Mad<sup>elle</sup> OHANIAN a été enchantée de savoir que la pièce s'organisait. Elle sera fort heureuse de vous faire plaisir en vous prêtant son concours [...]. C'est une si vraie artiste qu'elle ne pense qu'à faire plaisir aux gens supérieurs comme vous »... 2 août 1914. Adieux au moment de se rendre à l'appel de la mobilisation générale : « Vous m'avez prouvé votre affection et je sais, j'ai vu, votre dévouement à mon œuvre. Laissez-moi vous en remercier du fond du cœur. Si je péris, n'oubliez pas mon nom et mon travail. Cette assurance me fera succomber avec douceur »...
24. **[Eugène BERTRAND]** (1834-1899) comédien, directeur du théâtre des Variétés puis de l'Opéra]. Environ 140 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., et quelques lettres de lui (quelques en-têtes). 400/500
- Importante correspondance par des auteurs dramatiques, écrivains, journalistes, chanteurs, comédiens, directeurs de théâtres, musiciens, peintres, etc. : Juliette Adam, Ad. Aderer, Léon Bienvenu, Jules Brasseur (avec dessins), Édouard Brisebarre, Campocasso, Victor Capoul, L. Caussade, Christian, Georges Clairin, Clairville, Arthur Coquard, Virginie Déjazet, Léonce Détroyat, Draner, Frédéric Febvre, Gabriel Ferrier, Charles Garnier, Anna Judic, Charles Lecocq (3), Louis Leloir, Adrien Marx, Albert Millaud (8), Nadar, Obin, Quatrelles, Alice Regnault, Jean de Reszké, Jules Simon, Albert Soubies, Jules Vallès, Louis Varney, Pierre Véron, A. Vizentini, etc.
25. **Jean-Richard BLOCH** (1884-1947). MANUSCRIT autographe signé, sous forme d'une lettre à Jean LUCHAIRE, Huez par Bourg d'Oisans (Isère) 4 août 1931 ; 8 pages in-4. 200/250
- PLAIDOYER POUR UNE FÉDÉRATION FRANCO-ALLEMANDE. ...« Mon *locus standi* est le suivant : faire la paix ou bien faire la révolution. – Tout (y compris la guerre civile) plutôt que la guerre entre peuples ! [...] *Faire la paix*, je ne conçois la réalisation de ce grand projet que d'une seule façon : par l'union intime de l'Allemagne et de la France. Vous m'entendez bien : je ne dis pas *entente, réconciliation, accord, rapprochement* ; je ne parle d'aucun de ces remèdes anodins, qui sont, au mal présent, ce qu'est une camomille à un cancer. Je dis : *union intime*, c'est à dire symbiose politique, économique, administrative, – union douanière, fusion militaire, etc. Rien de moins ! »... Il sait tout ce qui sépare les Allemands et les Français, et que l'incompréhension est à la base de leurs rapports. Les paysans et les ouvriers peuvent s'accorder, ainsi que les intellectuels : Heinrich Mann, Gide, Heine, Curtius, Romain Rolland, Rilke, Jaurès... Mais des millions d'autres sont « têtus, bornés, xénophobes de naissance, ennemis de tout ce qui heurte, ou froisse, ou trouble ou contredit leurs habitudes locales et leur crasseux idéal quotidien »... Or sans l'accord de l'Allemagne et la France, la paix est impossible, l'Europe et la civilisation sont vulnérables. Il faut donc imposer cet accord... « Une fois achevée, cette unité fédérale, par sa masse elle-même, créera l'unité de l'Europe, – objet suprême de nos ambitions et de nos volontés »...
26. **Louis, vicomte de BONALD** (1754-1840) écrivain, philosophe et homme politique ultra-royaliste. 4 L.A.S. et 1 L.A., 1778-1784 ; 6 pages et quart in-4 ou in-8, la plupart avec adresse, qqs cachets de cire rouge ou noire. 300/400
- Au marquis de PÉGAYROLLES. *Millau 10 mai 1778*, envoi de fonds pour défrayer le coût de bracelets (222 livres) et de petites emplettes à Toulouse... *17 octobre 1782*. Le refus du père de Pégayrolles réduit ce dernier à une situation pour laquelle il n'était pas né, mais le malheur « seroit plus grand si pour être quelque chose tu avois besoin d'être conseiller au parlement, tu as rempli tes devoirs, tu t'es rendu digne de cet état en acquérant les connoissances qu'il exige tu l'as demandé à celui qui pouvoit t'en ouvrir la porte, il ne l'a pas voulu »... *9 décembre 1783*. Il le prie de se renseigner sur le prix pour faire peindre un tableau. Allusion aux multiples occupations de son ami magistrat : « Merveilleux effet de la robe ! On parle de toi avec plus de complaisance, il n'est plus question de ton indocilité et de tes refus ; on respecte le senatorem amplissimum »... *La Tour 25 septembre 1784*. Il voit avec peine le moment où ils deviendront étrangers l'un à l'autre, mais promet le silence sur tout ce qui
- ... / ...



le concerne : « Oublions tout ce qui s'est passé, et ne donnons pas le scandale d'une amitié refroidie »... Il fait cette démarche par devoir aux sentiments qui les ont unis, mais « il est inutile de s'aigrir davantage »...

Au Monna 4 décembre 1803, à M. d'ARZON aîné, à Montpellier. Il ne se rappelle plus les détails de son affaire, et n'a pas gardé leur correspondance : « on a été dans l'émigration obligé de prendre de telles précautions pour faire parvenir de l'argent à des émigrés rentrés [...], et il m'est passé tant de choses par la tête depuis ce moment j'ay été livré à des occupations si absorbantes que vous comprendrés aisément que j'ay pu oublier vos affaires »...

27. **Émile-Antoine BOURDELLE** (1861-1929) sculpteur. L.A.S., 19 mars 1889, à Roger MILÈS ; 1 page oblong in-8 (carte postale) avec adresse au verso (trace de pli). 250/300

Le critique lui ferait grand plaisir s'il pouvait venir voir son travail : « ça marche, pas mal, je suis seulement un peu en retard. Dites je vous prie bien des choses aux Messieurs Lanta pour mon père et pour moi que le fils vienne avec vous si cela lui est possible ; je vous dirai aussi une curieuse histoire, mais vous savez déjà que certains écrivassiers valent si peu et la plupart des éditeurs encore moins »... Il ajoute : « Je remets ma statue aux mouleurs le 26 mars »...

28. **Joë BOUSQUET** (1897-1950). POÈME autographe, *Petit-jour* ; 1 page in-8 sur une carte bristol lignée. 250/300

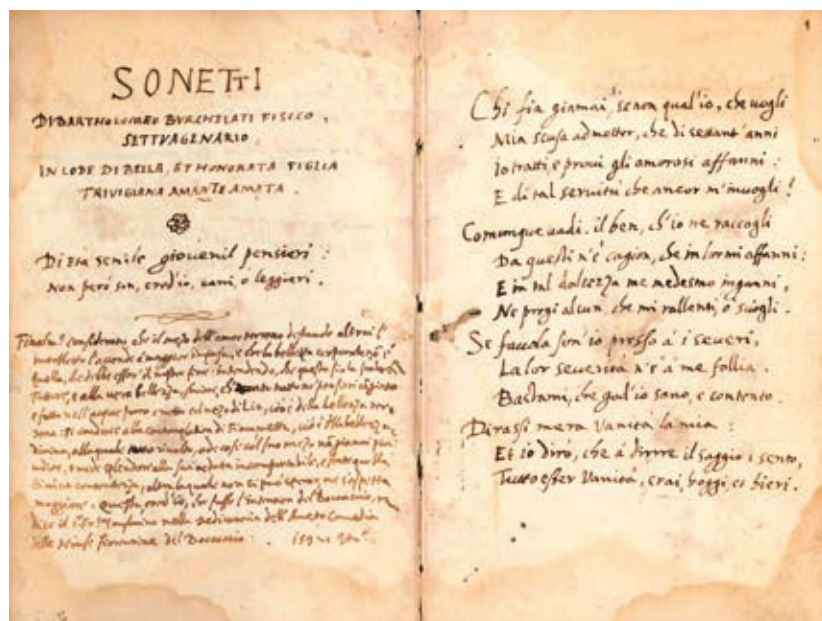
Belle pièce de trois quatrains :

« Pour fermer les yeux du rêve en allé  
Dont elle est la sœur aux paupières closes  
Une rose est née au nid d'une rose  
Il n'est plus de nuit pour l'ombre qu'elle est »...

29. **Bartolomeo BURCHELATI** (1548 ?-1632) historien, poète, philosophe et médecin italien (Treviso). MANUSCRIT, *Sonetti di Bartholomeo Burchelati Fisico, Settugenario, in lode di Bella, et Honorata Figlia Trivigiana Amante Amata*, 1592-1625 ; vol. in-12 de 72 ff., sous reliure vélin souple estampé à froid au nom et aux armes de Ioannes Wilmael MDXCV sur le plat sup., motif décoratif et devise sur le plat inf. (reliure usagée et tachée, en partie désolidarisée, fortes mouillures intérieures et trous de vers, les derniers ff. détachés et fragiles). 1 000/1 200

Le manuscrit comprend 112 sonnets ; il est daté en fin du 1<sup>er</sup> septembre 1620 ; certains présentent des ratures et corrections ; il y a trois versions très différentes du sonnet 86, dont une biffée ; en tête, un texte de présentation, se référant à Boccaccio, est daté « 1592 Venezia ». À la suite, de la même main, 25 sonnets, dont un de Sperone Speroni, et le dernier de Pétrarque, avec la date finale du 11 février 1625.

En tête du volume, sur un feuillet de garde, ex-dono autographe du philologue et juriste allemand Hubrecht van GIFFEN (1534-1604), alors professeur de droit à l'Université d'Ingolstadt, à son élève Johannes WILMAEL : « Tertullianus : Primum quodque verissimum : adulterinus quodcumque posterius Hub. Giphanius, humaniss. adulescensi Iohanni Vilmaio, Ingolstadii 1595 ».



30. **Michel BUTOR** (1926-2016). 2 TAPUSCRITS avec corrections et additions autographes ; 52 et 4 pages in-4. 150/200
- L'Île au bout du monde*. Tapuscrit complet de ce très beau texte sur *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques ROUSSEAU, ayant servi pour l'impression dans la *Nouvelle Revue Française* en avril-juin 1966, avec deux additions autographes (phrases ajoutées p. 22 et 25), quelques corrections, et des phrases biffées. Cet essai sur Rousseau, dédié à Jean Starobinski, a été recueilli dans *Répertoire III* (1968).
- Les Incertitudes de Psyché*. Tapuscrit complet de ce poème en prose, avec envoi autographe signé : « pour André Masson Michel Butor Ste Geneviève des Bois le 23 septembre 1965 ».
31. **CALLIGRAPHIE**. 6 pièces sur vélin, la plupart signées, XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle ; vélins in-fol. ou in-4 (qs lég. mouill.). 400/500
- « Nous ne saurions et ne pouvons connoître nos défauts »... par Guillaume MONTFORT, rue de la Huchette ; « Les humeurs du corps ont un cours ordinaire »... par GALLEMANT, 1761 ; « Eloge de l'Ecriture »... par TARDIEU, 1814 ; « Notre corps a des maladies »..., 2 exercices différents par P.A. DENEUX, 1815 ; etc.
32. **Jean-Jacques CHAMPOLLION-FIGEAC** (1778-1867) bibliothécaire et érudit, frère de l'égyptologue. L.A.S., 7 mai [1817 ?], à Joseph-François TOCHON, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; 1 page in-8. 150/200
- À propos du *Mémoire sur les médailles de Marinus frappées à Philippopolos* de Tochon, lu dans la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 14 mars 1817 (Michaud, 1817), et des cuivres des planches qu'il a remis à MILLIN. « Comme M<sup>me</sup> Wassermann a réuni tous les cuivres de M. Millin, elle doit avoir aussi ceux des médailles de Jotapianus et de Marinus ; dès qu'elle sera de retour à Strasbourg, ce qui ne peut être éloigné, je réclamerai aussitôt ces deux planches et je m'empresserai de les rendre à Monsieur Tochon »...
33. **Jean COCTEAU** (1889-1963). P.S. avec apostille autographe « Vu et approuvé Jean Cocteau », cosignée par Jacques RENAUD, Paris 14 décembre 1908 ; 2 pages in-4 sur papier timbré. 250/300
- TRAITÉ POUR L'ADAPTATION DRAMATIQUE DU PORTRAIT DE DORIAN GRAY [Cocteau et Jacques Renaud feront l'adaptation sous le titre *Le Portrait surnaturel de Dorian Gray*, « pièce fantastique en quatre actes et cinq tableaux » ; elle ne sera éditée qu'en 1978, et jouée qu'en 2011]. M. CARRINGTON, ayant-droit du roman d'Oscar Wilde, « donne à MM. G. [sic] Cocteau & J. Renaud, l'autorisation pleine et entière et exclusive de tirer de ce roman une pièce Française portant le même titre, & de la faire représenter en tous pays », les droits étant partagés, un tiers à chacun, et de même, ceux de toute traduction de la pièce, déduction faite de la part des traducteurs. « Dans le cas où MM. G. Cocteau & J. Renaud n'auraient pas placé leur adaptation dans un théâtre d'ordre de Paris, dans un délai de Deux années : à partir de ce jour ; la présente autorisation deviendrait nulle et non avenue de plein droit »...
- ON JOINT UN RECUEIL MUSICAL DE MÉLODIES, relié au chiffre E. L. de la mère de Cocteau, née Eugénie LECOMTE.
34. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S., Paris janvier 1912 ; 2 pages oblong in-4 (petite fente avec lég. trace d'adhésif). 200/250
- « On ne lit guère jamais à l'heure actuelle une œuvre d'intelligence perspicace et de "tact poétique". Votre volume ajoute à ces choses la grâce un peu agressive des personnes sûres d'elles, que j'aime plus que tout. Il y a (au centre de mille passages merveilleux de concision brillante tenant l'équilibre entre "le trésor" de Mallarmé et "les Richesses" de Laforgue) de bien parfaites variations autour des Îles tropicales ! »...
35. **Jean COCTEAU** (1889-1963). MANUSCRITS autographes pour *Discours du grand sommeil*, [1916-1918] ; 37 pages formats divers (quelques rousseurs). 4 000/5 000
- IMPORTANT ENSEMBLE DE MANUSCRITS DE POÈMES DU *DISCOURS DU GRAND SOMMEIL*, UN DES TEXTES MAJEURS DU POÈTE, ET UN DES GRANDS TEXTES NÉS DE LA GUERRE 14-18.
- Le *Discours du grand sommeil* (1916-1918) est « directement issu de la guerre, et dicté par la mort du jeune poète Jean Le Roy (à qui il est dédié) et des fusiliers-marins de Nieuport, décimés le lendemain du départ de Cocteau. L'épigraphe indique que ce long poème est "traduit [...] de cette langue morte, de ce pays mort où mes amis sont morts". Dès lors, la poésie devient une confrontation avec la Mort, les pirouettes verbales ne sont qu'exercices de funambulisme dont la virtuosité masque la gravité et le danger. Le poète est "interprète", "véhicule" d'un "texte emprisonné qui préexiste". À côté de l'évocation de "l'usine à faire les morts" et de la vie du front, il voit apparaître les morts venant "par le tunnel du rêve" et qui lui parlent ; et cet "ange informe, intérieur" qui va désormais le visiter, et qui prendra bientôt les traits de Radiguet et le nom d'Heurtebise, messenger de cet inconnu dont le créateur doit accoucher dans la solitude et la douleur. » (*En français dans le texte*, 352). Le *Discours du grand sommeil* ne parut pas en volume, avant d'être recueilli dans *Poésie : 1916-1923* (Gallimard, 1925).
- Cet ensemble forme la deuxième moitié du texte, correspondant aux pages 426-451 des *Œuvres poétiques* de Cocteau dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (sauf la section en prose, « Visite », p. 444-446).
- ... / ...

\* *Tour du secteur calme*. C'est le noyau central du poème, et la plus longue section, autour de laquelle tout le poème s'est construit ; elle se divise elle-même en 5 parties.

– *Tour du secteur calme* : « On a remplacé les coqs par des canons »... (4 ff. de papier crème, 30 x 20 cm, Pléiade p. 426-428).

« On a remplacé les coqs par des canons  
contagieux. Ils se répondent  
de ferme à ferme »...

Le texte est soigneusement mis au net, sans rature, mais présente des variantes avec le texte définitif, ainsi que dans la ponctuation : ici « mon cher Gouy » (« mon cher Jean de Gouy »), « comme fit le roi Darius » (« comme Xerxès ») ; la 12<sup>e</sup> strophe compte ici 5 vers au lieu de 3 (nous en citons la fin) :

« il part après, la flamme avant  
le bruit retarde. Il me faudrait  
aussi un microphone »...

– « Partout l'aube glacée accouche »... (8 ff. de papier bleu gris, 31 x 22 cm, Pléiade p. 428-433.), en deux parties.

« Partout l'aube glacée accouche  
Un seul canon rêve tout haut  
chaque minute.  
L'herbe [pâle] rare c'est le poil  
de la dune, des dromadaires »...

Le texte est soigneusement mis au net, avec trois ratures et corrections, dont celle citée ci-dessus au 4<sup>e</sup> vers, et des variantes : « chocs des Baccarats du pôle » (des « cristalleries du pôle »), « La Madeleine (« La Concorde ») débouche », etc., ainsi que deux passages intervertis. La fin de cette partie comprend une avant-dernière strophe, disparue dans l'édition :

« Terre  
aux délicatesses de poulpe  
Elle trille  
la chair humaine  
l'assimile d'abord vivante  
Sa bouche aux [bourrelets] lèvres de sacs mène  
vers des [sécrétions] digestions profondes »...

Après un blanc (qui sera encore plus marqué dans l'édition), vient la seconde partie :

« La nuit, l'Yser phosphorescent  
l'obus allemand au fond  
des boulevards, des magasins splendides »...

– « C'était déjà Noël sans raisons »... (13 ff. de papier bleu, 25,5 x 16,5 cm, Pléiade p. 433-439).

« C'était déjà Noël sans raisons. Cette nuit  
c'est Noël  
on attend quelque chose  
il y a trêve ; vous avez beau  
ne pas me croire  
On n'entend pas un coup de feu »...

Mise au net présentant quelques corrections, et des variantes par rapport à l'édition : « On se sent soutenu par / un moyen d'anges » (« On marche par un moyen d'ange. »), « en automobile » (« À Paris en automobile »), « aux grandes orgies » (« aux soirs d'orgies »), le nom d'Ossuet sera remplacé par Marrast, etc. Il supprimera le premier vers d'un quatrain (devenu tercet) :

« Et là c'est le silence des silences  
J'entendis un nouveau silence »...

Cocteau introduira en outre dans l'édition de grands blancs pour diviser cette partie, ici d'un seul tenant.

– « Capitaine ! mon capitaine ! »... (3 ff. de papier crème, 30 x 20 cm, Pléiade p. 439-441), sans rature ni correction :

« Capitaine ! mon capitaine !  
nous allons arriver. Quelle route ! »...

– « Ce mort qui saute comment faire »... (2 ff. de papier crème identique au précédent, Pléiade p. 441-442).

« Ce mort qui saute comment faire  
Je le tenais par le bras  
Son poignet vit ! Non, c'est sa montre »...

Les 2 vers suivants ont été biffés : « Je n'ai compris qu'en me penchant / sur sa figure » et remplacés par : « On reconnaît [la mort] à sa pose »...

\* *Délivrance des âmes* (1 f. de papier pelure, 31 x 23,5 cm, écrit sur deux colonnes, piqué, Pléiade p. 442-443)

« Au segment de l'Ecluse  
On meurt à merveille  
On allait prendre l'air dehors  
On fumait sa pipe, on est mort »...

De très nombreuses ratures et corrections préparent le texte de l'édition ; ainsi pour le 2<sup>e</sup> vers : « On meurt [sans rien sentir du tout] à merveille »...

... / ...



### Tou de section calme

On a remplacé les coqs par des canons  
contagieux. Ils se répondent  
de femme à femme

Il y en a un sur notre cave  
qui littéralement n'arrête  
pas, avec son bruit de grolot  
Chaque coup, j'y fume l'agneau  
reflexe abonde

Un joli rat fait le beau  
pis de mon sac de couchage  
Régarde le, cet insolent  
calore son fixe moustaches

La porte s'ouvre. Le matin  
entra, il fume la pipe

Il fume, il fume. Un avion  
Bourbonna haut. Le capitaine  
roule le bande mollebrins  
autour de sa grosse jambe

Il gémit comme si c'était un paillard  
sa cagna a pleuré d'instrument de précision  
pour fumer le cablot de distance

Partout l'aube glacée accouche  
Un seul canon rève tout haut  
chaque minute.  
L'herbe <sup>poète</sup> c'est le poir  
de la lune, des romadaires.

Je monte sur les sacs à l'angle  
de la ville de trente  
dont la cave nous sert d'alibi

Dans ce froid, de même qu'un homme  
qui a faim pense  
à un plat, j'y pensais  
à un feu de bois tout de cendre et de braise qui odent  
beau et méchant si on approche  
comme la figure d'un tigre

Je suis seul avec la mer  
la vraie mer, la mer du Nord  
qui se donne pas plus envie  
de se baigner que de se mettre au feu  
ou de s'entermer

Ecoute-la, elle se consomme  
des millions de litres vides  
elle remue son ventre  
qui souffle et fait venir les jours

### DESEPOIR DU NORD

Chant de la nuit lague  
fait pour moi seul

1

Ce soir je chante, je rend pour moi cygne  
Un bateau d'enfant Ophélie au fil  
de l'eau. Bats le lit, ô fée  
méchante ! Une aubade.

Rien que l'air stat, c'est la soutenance  
par les anges de l'église  
Paysage invincible à l'œil nu  
Si tu changes de fantôme, arien visage

Le mollet, sur nuage en perspective  
fausse du périscope et le ballet de Faust  
où la soucoupe s'embrasait : Péri  
de l'hallali du littoral

Accepte d'un fumeur la lague d'ombre  
et le sceptre. S'il meurt, vécume.  
Dans la houle d'algues et d'ambrosie  
ou l'on s'ennuie les heures

### L'adieu aux furies marines

On me rappelle dans la brume  
J'ai secoué l'ordre de partir dans la Somme  
J'aimais ~~parce~~ ce soir j'étais  
regarder Marnast à la dune  
pour faire une patrouille

Je viens de me adieu aux furies  
de maintenant j'ai tout vu  
à l'heure où l'on se  
seul à l'heure  
avec mon chapeau, par-dessus  
le cadavre d'été.  
le cam tout les gâtes

La ante morte tise en amie  
lourdement celui qui part  
et on avait été d'empire  
comme l'homme

Il ne s'agit plus de chanter  
"Père de ma lague"  
ou "A l'heure de l'empire"  
ou "La Fugate d'Angleterre"  
ma figure se gâche l'eau  
tiède qui m'écoule

\* *Désespoir du Nord* (4 ff., dont 3 sur papier pelure, le 2<sup>e</sup> sur papier crème, 31 x 23,5 cm, piqu., qqs bords effrangés, Pléiade p. 447-448).

« Ce soir je chante, fécond pour moi cygne  
Un bateau d'enfant Ophélie au fil  
de l'eau. Bats le lit, ô fée  
méchante ! Une aubade. »...

Mise au net sans rature ou correction, ni variante, sauf le sous-titre, supprimé au crayon : « *Chant de la nuit bague faite pour moi seul* ».

Un feuillet supplémentaire, portant le titre et le sous-titre « *Désespoir du Nord. Chant de la nuit – Bague faite pour moi seul* », est recouvert des deux côtés de notes et brouillons au crayon, où Cocteau s'essaie à rédiger des adresses « en vers comme Mallarmé » : pour Félix Fénéon, Paul Lafitte...

\* *Ladieu aux fusiliers marins* (4 ff. de papier crème, 31 x 20 cm, Pléiade p. 449-451) :

« On me rappelle dans la Somme  
Justement ce soir je devais  
rejoindre Marrast à la dune  
pour faire une patrouille »...

Cette mise au net, avec numérotation des strophes au crayon dans la marge (de 353 à 368), présente des ratures et corrections, toutes entérinées dans l'édition ; ainsi le premier vers : « J'ai reçu l'ordre de partir dans la Somme » a été biffé et remplacé par : « On me rappelle dans la Somme »...

*Bibliothèque du professeur MILLOT (15 juin 1991, n° 61).*

36. **Jean COCTEAU.** L.A.S., Le Lavandou 13 juin 1922, à un ami ; 1 page in-4 avec une phrase au dos. 200/300

« J'espère, mon cher ami, que tu me sauras gré, en pleine colère, de t'avoir mis hors de cause, *faussement*, dans ma note aux 13. (Du reste cette note paraîtra-t-elle ?) – Je me demande sérieusement si je continuerai à écrire, en face de ces mille farces et atrocités qu'on me réserve. Moi qui donne un sens à chaque virgule, qui construis ma phrase de telle sorte qu'on ne peut ajouter ni enlever un mot, qui rêve d'une phrase "latine", sans l'ombre de mode, qui ne vaut que par cette architecture profonde et sans couleurs – comment ne tomberai-je pas malade lorsqu'ayant corrigé, renvoyé scrupuleusement des épreuves on étale sous ma signature un texte ridicule. C'est d'autant plus grave que ce texte agacera et que les réponses porteront sur les fautes. Es-tu mon ami OUI ou NON ? – J'aime la franchise. Max [JACOB] m'envoie une carte où tu lui dis qu'en effet Germain ne m'aime pas. Soit – mais il respecte les textes qu'on lui donne et qu'il *vous demande* »... Il veut « un errata méticuleux ».

37. **Jean COCTEAU.** 12 L.A.S., 1939-1959, à Marcel THIÉBAUT, à la *Revue de Paris* ; 12 pages in-4 ou in-8, qqs en-têtes, 3 enveloppes. 1 000/1 500

*Mas de Fourques, Lunel novembre 1933.* Il souffre d'une méchante grippe dans les sinus : « J'enrage de vivre et d'attendre »... [5] *décembre 1939.* « Soyez un ange : écrivez à PAULHAN qui fait paraître des passages afin que vos fragments ne coïncident pas. Je corrigerai sur vos épreuves »... *Tilloloy [1940].* « Pourquoi vous l'écrire puisque c'est irréparable. Mais "spirituel et fantaisiste" à propos de *Potomak* étaient les deux termes qui pouvaient me choquer le plus. C'est dommage. [...] il ne faudrait jamais que je permette de publier en revue »... *12 novembre 1949.* « J'aurais été ravi de vous donner q.q. pages du livre mais je crains qu'il ne paraisse trop vite à la N.R.F. »... *12 juin 1950.* « J'étais effrayé de devenir le fantôme d'un personnage fabriqué par la presse et que je n'aimerais pas connaître. J'ai fui. J'habite la côte et ensuite je vivrai à la campagne »... *6 janvier 1952,* à propos de *Bacchus* : « pourquoi donc avez-vous été si sévère pour une phrase fort raisonnable et qui trouve son apothéose dans celle de MARITAIN "Le diable est pur parce qu'il ne peut faire que le mal" et si Jean MARAIS s'accuse c'est par gentillesse, par noblesse – prouvant encore que j'ai raison »... Du reste, c'est « tout le thème de *Bacchus* que l'Allemagne a si parfaitement compris et mis à l'étude »... *Saint-Jean Cap Ferrat 19 mai 1957.* « Le livre est publié (plein de fautes). J'y tenais beaucoup et cette négligence m'afflige – mais l'époque veut cela »... Il rentre « du ridicule festival de Cannes »... *Milly 26 novembre.* « Je suis plongé dans un travail de poèmes [*Paraprosodies*] qui feraient fuir vos lecteurs. (Chiffres.) Dès que j'aurai un texte moins énigmatique je vous l'enverrai comme preuve de mes sentiments fidèles »... *Milly 9 décembre.* « Je suis un peu embrouillé dans l'emploi de quelques textes. Mon rêve serait de récupérer la Préface [...] afin de vous la soumettre. De toute manière je vous enverrai quelque chose, car je suis très sensible à la continuité des sentiments dans une époque où le discontinu règne »... *19 décembre.* « Je corrige vite pour que l'épreuve ne traîne pas. Soyez assez aimable pour me soumettre au contrôle de Ganderax et regarder encore s'il reste des fautes »... *St Jean 28 mai 1959.* « Un journal m'avait demandé mon opinion sur la brouille. Mais comme d'habitude ce journal voulait 3 ou 4 lignes et pour le reste parle de Madeleine et de mes chats. Je me suis fait taper et réexpédier le texte pensant qu'il pourrait vous plaire »...

38. **Jean COCTEAU.** L.A.S. « Jean », Noël 1940, [à Albert WILLEMETZ] ; 4 pages et quart in-4. 700/800

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE CONFIDENTIELLE RELATIVE À LA DISTRIBUTION DE *LA MACHINE À ÉCRIRE*, AU FUTUR DÉDICATAIRE DE LA PIÈCE. [*La Machine à écrire* fut créée au Théâtre Hébertot le 29 avril 1941, par Gabrielle Dorziat (Solange), Jean Marais (double rôle de Pascal et Maxime), Jacques Baumer, Louis Salou et Michèle Alfa.]

Il veut plaider « la cause de Dorziat qu'il faudrait inventer pour ce rôle si elle n'existait pas », car il est contre Yvonne [de BRAY] qu'il admire pourtant davantage... « 1<sup>o</sup> Pendant qu'Yvonne descendait, se dégoûtait, se faisait plaindre et oublier du public, Dorziat, mauvaise coquette de l'époque Bataille, montait et devenait à cause de Bernstein, de Giraudoux et de moi une grande comédienne que le public adore et que le cinéma rend populaire. 2<sup>o</sup> Ma pièce est très écrite – dans le sens que vous

aimez – le sens “Sphinx”. Or Yvonne à l’école Bataille s’est faite au barbouillage du texte. Elle en invente la moitié et ajoute des “Na” et des “Ho” et des “Ben” qui m’étaient indifférents dans les *Monstres* [sacrés] mais qui enlèveraient à la *Machine* sa ligne inflexible. 3° Jean MARAIS dont l’instinct est sûr et qui rêve de jouer avec Yvonne, estime que dans ce rôle elle rendrait tout suspect, vicieux etc... genre “Venin” – qu’on nous reprocherait d’être “pourris” alors que l’ensemble doit être du feu et alors que Dorziat aurait, elle, la dignité, l’élégance, la tenue parfaite d’une femme qui a la pudeur du couchage. 4° Yvonne fait femme plus jeune, flétrie, avachie par les désordres. Dorziat fait femme plus vieille qui est restée jeune, mince, droite, fraîche, par discipline et ordre. Yvonne coupable de lettres anonymes ce serait terrible et laid. Dorziat, fière... etc... terrible et beau. Pour employer mon jargon que vous entendez si bien et qui vous amuse, je dirai que Dorziat est gruyère à trous et Yvonne cam[em]bert qui coule. 5° Jouvét n’a pas joué les *Parents* [terribles] à cause d’Yvonne. Il n’en voulait pour rien au monde dans son théâtre »... Enfin il invoque les sautes d’humeur d’Yvonne, sa mauvaise influence, ses trous de mémoire, son indifférence, ses insultes d’ivrogne et ses hurlements en coulisse... Il déplore que la salle du Palais-Royal se perde, et imagine des matinées de lecture de classiques : « de l’ancienne Athénée à Jouvét il y avait aussi loin et notre époque permet tous les coups d’État »... Il ajoute que Willemetz avait raison « pour la fin inévitable [...] et pour le départ de Margot. Je crois avoir trouvé une chose très jolie – Margot et Maxime recommençant à se disputer devant Solange et Fred – ils pensent dans leur tempête. MERCI ».

Née !  
1940

Fia cher albert

L'année sera heureuse pour moi qui me  
ferai à travailler sérieusement avec vous.

Les deux plaides pa c'est (archi-confidantiel) la  
cane de Dorziat q'je faisais double pour ce rôle  
si elle s'entendait pas - et c'est pour ça que j'ai caché  
Yvonne que j'admire davantage et pour ça j'ai demandé  
grâce de ne lui en dire rien à q. b. avant de parler à  
Yvonne.

1° Récit q' Yvonne demandait, a dignité, a fait  
plaider et a été à public, Dorziat, mauvais cogné  
de d'époque Bataille, montait et descendait à cause de  
Bataille, de giradot et de moi une grande considération  
que le public adore et que le cinéma <sup>respectueux</sup> adore.

2° ma pièce est très écrite - par de lui que vous aimez - de  
son "Sphinx". Or Yvonne à l'école Bataille s'est faite à  
barbouillage à l'encre. Elle a inventé à moitié et ajouté des  
"Na" et des "Ho" et des "Ben" qui s'entendent bien dans le monde.

39. **Jean COCTEAU**. L.A.S., Saint-Jean-Cap-Ferrat 17 mars 1952, à René BERTRAND ; 1 page in-4. 200/300
- SUR *JOURNAL D'UN INCONNU*, AU FUTUR DÉDICATAIRE DU LIVRE, René BERTRAND, dont il préfacera *Sagesse et Chimères* (Grasset, 1953).

« Le livre avance et s’adresse souvent à vous, en personne. J’en suis au chapitre “De l’innocence criminelle” qui se présentera sous forme d’une histoire-exemple assez curieuse. J’ai terminé le chapitre “De la mémoire”. Le difficile est de garder le style de “métaphysique amusante” d’un Tom-Tit de l’invisible. Je m’efforce de ne m’embarquer jamais sur une mer qui ne m’appartient pas et d’éviter les vocables de la science. De conserver à mon étude un certain air enfantin. Racontez-moi où vous en êtes et si vous avez pris contact avec Grasset. Il me tarde que vos enfants paraissent sous un costume digne d’eux. [...] Nos pages doivent s’accumuler selon un rythme analogue »...

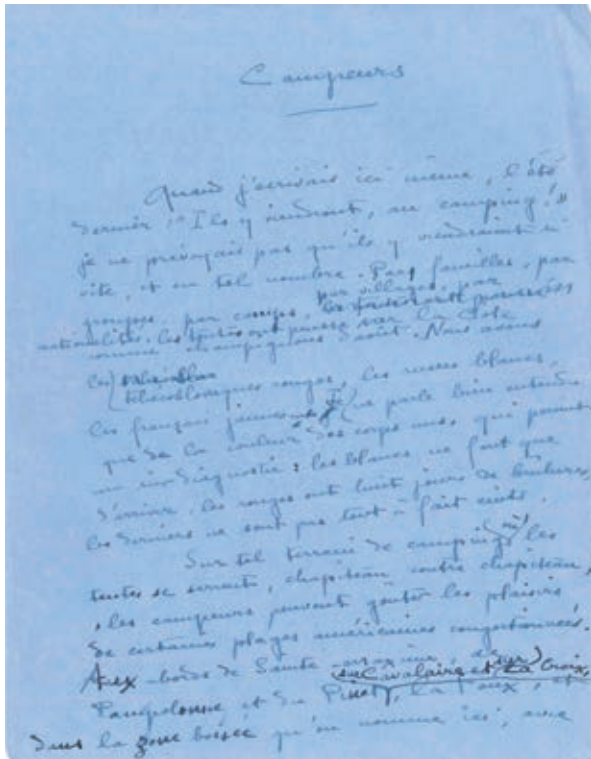
40. **Jean COCTEAU**. L.A.S. « Jean », Saint-Jean Cap-Ferrat 7 décembre 1952, à une amie [Marie CUTTOLI] ; 1 page in-4. 300/400

SUR SA TAPISSERIE *MÉDITERRANÉE*, qui sera exécutée dans les ateliers de Marie Cuttoli. « J’ai travaillé jour et nuit (vous connaissez le rythme de Picasso et le mien) sur notre tapisserie. Je crois qu’elle sera belle et digne de vous. Je travaille la peinture avec les doigts afin que la matière ne se présente jamais plate et qu’elle vive. Il me semble que vos ateliers ont fait des miracles dans ce genre de traductions. Ce matin il y a tempête de mistral et ma vaste toile risque de m’emporter en l’air comme un cerf volant. Les fenêtres et les portes s’ouvrent sans qu’on s’y attende avec une violence incroyable. Je suppose que j’aurai terminé dans 2 ou 3 jours »... Il est accablé de demandes pour l’Italie. « Je préfère que notre tapisserie soit mon premier message. J’irai après ».

41. **Jean COCTEAU**. L.A.S., St-Jean Cap-Ferrat 6 décembre 1958, à un ami ; 1 page in-4 à en-tête de “Santo-Sospir”. 250/300

« Mon existence qui serait le rêve pour un égoïste ne l’est pas pour un homme qui n’estime que l’intelligence de cœur et les contacts d’affection. Je serai à Paris en janvier pour la *Voix Humaine* de POULENC que je costume, décors et mets en scène ». Il n’a pas de texte : « j’ai mis momentanément mon encre en bouteille dans la cave. Elle repose. Je me suis aperçu en France du danger d’une œuvre considérable comme la mienne. La France est le pays “d’une seule œuvre”. Je reste l’auteur de *Plainchant*, *Enfants terribles*, *Machine infernale*. Le reste “on me le passe” et encore. Le Français se repose l’esprit dans un titre célèbre : *Adolphe*, *La P<sup>esse</sup> de Clèves*, *Le Rouge et le Noir*, etc. [...] S’il m’arrive de trouver un texte inédit dans ma montagne de papiers, je vous le garde »...





42. **COLETTE** (1873-1954). MANUSCRIT autographe signé, *Campeurs*, [1935] ; 7 pages in-4 sur papier bleu.

800/1 000

CHRONIQUE CONSACRÉE AUX CAMPEURS DANS LE MIDI, parue dans *Le Journal* du 22 août 1935, et recueillie dans *Colette journaliste. Chroniques et reportages* (Seuil, 1910). Le manuscrit est ABONDAMMENT RATURÉ ET CORRIGÉ, avec des passages biffés et des collages.

La Côte d'Azur est envahie par les campeurs : « les tentes ont poussé sur la Côte comme champignons d'août. Nous avons les tchecoslovaques rouges, les russes blancs, les français jaunes... Je ne parle bien entendu que de la couleur des corps nus [...] les blancs ne font que d'arriver, les rouges ont huit jours de brûlures, les derniers ne sont pas tout à fait cuits »... Les tentes se serrent sur les terrains de camping, et les plages sont congestionnées... Elle raconte l'histoire d'un campeur qui plante sa tente à côté de sa villa ; le mistral manque d'emporter la toile... Colette parle aussi de l'inconfort du campeur, et elle conclut : « Songez au long espoir de ceux qui gisent là, songez au chemin qu'ils ont couvert. Faites cet effort amical de mesurer, à sa patience, à son optimisme, à sa résignation, la vivace poésie du campeur : il est venu de très loin pour entendre murmurer les pins de Provence, et la mer. »

43. **Henri de COURCY** (1820-1861) homme d'affaires, journaliste, correspondant d'Amérique de nombreux journaux sous le pseudonyme de C. de Laroche-Héron, premier historien de l'Église catholique en Amérique du Nord. 11 L.A.S, New-York ou Paris, 1852-1854, au Marquis de BELLEVAL, directeur de la *Revue Contemporaine* ; 35 pages in-8, enveloppes.

300/400

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AUTOUR DE SA COLLABORATION À LA REVUE CONTEMPORAINE. New York 12 octobre 1852. « Mon ami M. Adolphe de PUIBUSQUE m'a dit que vous étiez assez bon pour m'ouvrir les colonnes de votre Revue, & j'ai l'honneur de vous adresser en conséquence un premier article sur les travaux dans l'Amérique Centrale pour la Jonction des deux Océans ». Il précise qu'il désire publier sous le pseudonyme de C. de Laroche-Héron, « j'ai adopté ce nom dans *L'Univers* où mes publications paraissent depuis un an »... Il lui envoie ensuite un second article sur le même sujet, puis accepte de faire connaître la revue en Amérique et de s'occuper de la publicité, notamment en préparant un prospectus en anglais (joint) pour amener des souscriptions et des abonnements, en écrivant à son sujet dans des journaux français de New-York et du Canada, et en publiant des annonces dans les grands journaux américains, etc. Envoi d'autres articles : sur « La machine ERICSSON qui fait beaucoup parler d'elle aux E.U. » avec schémas techniques ; sur « La Secte des Spiritualistes » ; un « article statistique, commercial & historique sur Cuba », etc... 14 avril 1854, à propos d'une polémique au sujet d'une *Histoire du Canada* « écrite dans un esprit très défavorable à la colonie » dont il a fait la réfutation dans le *Correspondant*, avec pour effet que l'Évêque d'Arras a retiré son approbation pour cet ouvrage... Etc. ON JOINT un prospectus imprimé en anglais pour *La Revue Contemporaine*, sur lequel il a apposé ses initiales « H.C. »

44. **Georges COURTELINE** (1858-1929). MANUSCRIT autographe signé, *Lidoire*, scène de la vie de caserne, en un acte, [1891] ; 2-13-1 pages in-fol., montées sur onglets en un volume relié chagrin brun, plat sup. avec titre doré en lettres cursives surmonté d'une trompette et de drapeaux français mosaïqués (reliure d'amateur un peu défraîchie, charnières usagées).

2 000/2 500

MANUSCRIT COMPLET DE LA PREMIÈRE PIÈCE DE COURTELINE.

Ce « tableau militaire » en un acte marque les débuts de Courteline au théâtre ; il fut créé le 6 juin 1891 (redonné les 8 et 9) à la fin du septième spectacle (saison 1890-1891) du Théâtre-Libre d'Antoine, dans la salle des Menus Plaisirs, en complément de programme, après *Leurs Filles*, comédie de Pierre Wolff, et *Les Fourches caudines*, drame de Maurice Le Corbeiller. Jean-Louis Janvier jouait Lidoire, Alexandre Arquillière était le trompette La Biscotte, André Antoine incarnait l'adjudant Dumont, entourés d'Henri Charpentier, Desmart et Verse. C'est sur l'insistance d'André Antoine que Courteline a adapté au théâtre une nouvelle publiée dans *L'Écho de Paris* du 10 décembre 1890 : *Souvenirs de l'escadron, Lidoire* ; dans ses *Souvenirs*, Antoine rapporte, le 6 novembre 1890, ayant rencontré Courteline à la taverne Pousset : « je le détermine à faire quelque chose, ne fût-ce qu'un acte, pour le Théâtre-Libre où j'ai la conviction que son comique puissant serait une note bien heureuse dans la disette où nous sommes d'auteurs vraiment gais ».

Le brave soldat Lidoire est accablé d'ordres absurdes par l'irascible adjudant Dumont. Quand le trompette La Biscotte rentre complètement saoul, Lidoire prend soin de lui, le couche et le borde... mais est finalement puni par Dumont.

... / ...

Lidoire

de l'Etat de la Vie de Canine, en un acte

La troisième coupe de Phœbé. — Comme d'habitude, derrière la table, on entendait au tambour donner les quatre coups.

*Index*

Une chambre, deux un régiment le Cavalier. Au fond à gauche, en coin, le <sup>sauf</sup> jour, fait au puits, une haute entrée  
à deux ou trois portes derrière laquelle on voit le coin du quartier, mur de face. À droite d'à gauche, futur de l'autre. Soit-  
au fond, des lits, quatre deux à deux, et garnis de leurs coussins ~~exclusivement~~. ~~Sous~~ Sous le planche à parir,  
une table basse ou tréneau des quarts et une gamelle. Au centre, un poêle.

Et d'avis, Charabost jura Vergeffon, chacun au pied de son lit, à la position du soldat sans armes. Ils sent  
en grommelant de truelles, vases et salots, coiffes du calot d'écurie gris souris, à londe bleue. Vifon même tenna, en  
debout juri de la porte. Deux main il tient aux chandelle; in l'autre, il en protège la flamme. Orlas le somnien-  
Continue. La porte s'ouvre. Entre l'humidité des legs de Somnien, le fillet d'égout à la main. ~~Entre d'humidité~~  
gousses sans larmes. Le port d'ailleurs bleu d'égout mouss, que Orlas, le blanc, le Courtois de la porte d'ouvert.

l'adjutant

Scene IV

2. Dolre, Charabour, Vergisson, ~~et Ch<sup>e</sup> du Pégis~~. l'adjudant

Ynoire.

Silence à l'angel ! - Manque personne, ~~marionnette~~<sup>marion</sup> adjudant.  
 re sous-officier (qui a effleuré du doigt la Vierge de son chape)

Comment ça, il ne m'aime personne? Voilà une chambre de douze lits où vous êtes  
tout de suite trois.

*Lidoire*

Dans tous deux c'est, ~~marché~~ logis : quand c'est q'les bleus viennent d'arriver,  
c'est aux hommes et les clercs à prend la semaine, la garde à la police, à l'écurie, et  
tout. D'ailleurs, j'oublie vous serrer..

de Sous-officier.

Le Sado Sam qui se pout m'ignorer, je n'ai pas besoin de votre permission. Adieu, pour.  
Quoi donc est ce vous qui s'adresse à moi? Où est le brigadier Sam?

Yours



La page de titre est ainsi rédigée : « *Lidoire*, tableau militaire en un acte, représenté aux Menus Plaisirs, par la troupe du Théâtre Libre, le 8 Juin 1891 » ; en tête de la page, d'une autre main : *La Vie de Caserne*.

Au verso, Courteline a dressé la liste des personnages, avec le grade de Dumont biffé et corrigé de maréchal des logis en adjudant ; sur le côté gauche, à l'encre violette, André Antoine a noté en regard le nom des acteurs : Janvier/Lidoire, Arquillière/La Biscotte, Antoine/Dumont, Desmart/Marabout, Charpentier/Vergisson, Verse/Le Brigadier de semaine.

Le manuscrit est soigneusement mis au net, à l'encre noire, au recto de 13 feuillets de papier ligné, avec les longues et nombreuses didascalies soulignées à l'encre rouge. En haut de la première page, à côté du titre : « *Lidoire* scène de la vie de caserne, en un acte », Courteline a inscrit cette dédicace : « À mon ami Gaston de Bar, ce manuscrit unique de *Lidoire*, pourvu de la crasse sacrée des typographes de l'imprimerie Marpon et Flammarion, et écrit, d'un bout à l'autre, de la main de son fidèle G. Courteline ».

À la fin du volume, un feuillet rapporté donne les « ouvrages du même auteur », « En vente à la même librairie » (Marpon et Flammarion) : *Les Gaités de l'escadron* (3<sup>e</sup> mille), *Le Train de 8 h. 47* (5<sup>e</sup> mille), *Les Femmes d'amis* (3<sup>e</sup> mille), *Potiron* (3<sup>e</sup> mille), et « Sous presse *Messieurs les Ronds de cuir* ».

ON JOINT une L.A.S. d'André ROUSSIN à Bernard BLIER, pour lui offrir ce manuscrit d'un « grand confrère » en remerciement de son interprétation du rôle de Sébastien dans *Le Mari, la femme et la mort* (1954).

*Bibliothèque Bernard BLIER (18 mars 1991, n° 79, ex libris).*

45. **Victor COUSIN** (1792-1867) philosophe et écrivain. L.A.S., Dresde 14 octobre 1824, à un comte ; 2 pages et demie in-8 (portrait joint). 200/250

SUR SON ARRESTATION EN ALLEMAGNE, COMME SUSPECT DE CARBONARISME. Il annonce son arrestation par un officier qui « m'a déclaré au nom du Roi que j'étois prisonnier d'Etat. [...] Perquisition a été faite de mes livres, de mes papiers, et de mes lettres. On a trouvé quelques lettres de Paris, étrangères à la politique, quelques notes prises à la Bibliothèque de Dresde, sur des dissertations relatives à Platon et à la Philosophie ancienne, et quelques corrections de la traduction du *Banquet* par Racine. [...] Je reste dans ma chambre qu'on me donne pour prison provisoire avec deux gendarmes, devant lesquels je mange, et je travaille »... Il réclame la protection du gouvernement français. « Sujet loyal du Roi, fonctionnaire dans mon pays, momentanément en disgrâce peut-être avec plusieurs de mes honorables amis, mais sans aucune tache comme citoyen et comme homme, entouré de la considération qui s'attache toujours à une conduite irréprochable, à quelques services, et à des travaux longs et difficiles, je ressens vivement tout ce qu'une pareille affaire a d'offensant pour moi, et de grave dans ma position »... Etc. Il fait suivre sa signature des titres : « Professeur suppléant de l'histoire de la philosophie à la Faculté de lettres de l'Académie de Paris, collaborateur du *Journal des Savans*, membre de la Société asiatique, etc.

46. **Astolphe de CUSTINE** (1790-1857) écrivain et voyageur. L.A.S., 1<sup>er</sup> février 1839, [à STENDHAL], avec NOTE autographe de STENDHAL en tête ; 1 page et quart in-8. 700/800

BELLE LETTRE DE CUSTINE À STENDHAL, SUR SON ROMAN *ETHEL* (Ladvoat, 1839).

« Dussiez-vous, Monsieur, me trouver importun et vaniteux, je ne puis m'empêcher de vous remercier du plaisir que vous me faites par votre manière de juger *Ethel*. Je tiens plus à avoir des juges que des lecteurs, et parmi les juges vous êtes au premier rang. Votre sévérité même m'honore et m'enorgueillit, et si ce n'étoit abuser de votre bienveillance je vous supplerois de continuer le travail que vous avez bien voulu commencer sur les 25 premières pages en m'indiquant le n°. J'en profiterois pour une seconde édition, *réelle*, si toutefois j'y arrive. J'ai écrit *Ethel* très vite, ce qui nécessite beaucoup de corrections. [...] Vos comparaisons tirées de la peinture, me remplissent d'orgueil. Je commence à craindre pour mon propre jugement les effets de votre indulgence. N'oubliez pas qu'*Ethel* est écrit uniquement en vue de la dernière scène »...

Stendhal a noté en tête : « 1 Février 39 *L'Abbesse de Castro* » [date de la publication dans la *Revue des Deux Mondes* de la première partie de *L'Abbesse de Castro*].

47. **François-Anne DAVID** (1741-1824) graveur. L.A.S. comme « Graveur du Cabinet du Roi », Paris 10 novembre 1817, au duc DECAZES, Directeur de la Police générale du Royaume ; 1 page in-fol. 100/150

« La protection que votre Excellence accorde aux Lettres et aux Beaux Arts, me fait un devoir de lui donner connaissance de *L'histoire de France représentée par figures* accompagnées d'un précis historique que je publie, en 2 vol. in-8° et que je destine à l'éducation de la Jeunesse. Il seroit heureux pour moi Monseigneur que cette histoire de France, méritât le suffrage de Votre Excellence, j'oserois la supplier de la protéger, en souscrivant pour un nombre d'exemplaires qui me mettroit à portée de la continuer, avec plus de célérité, et en assureroit plus promptement le succès »...

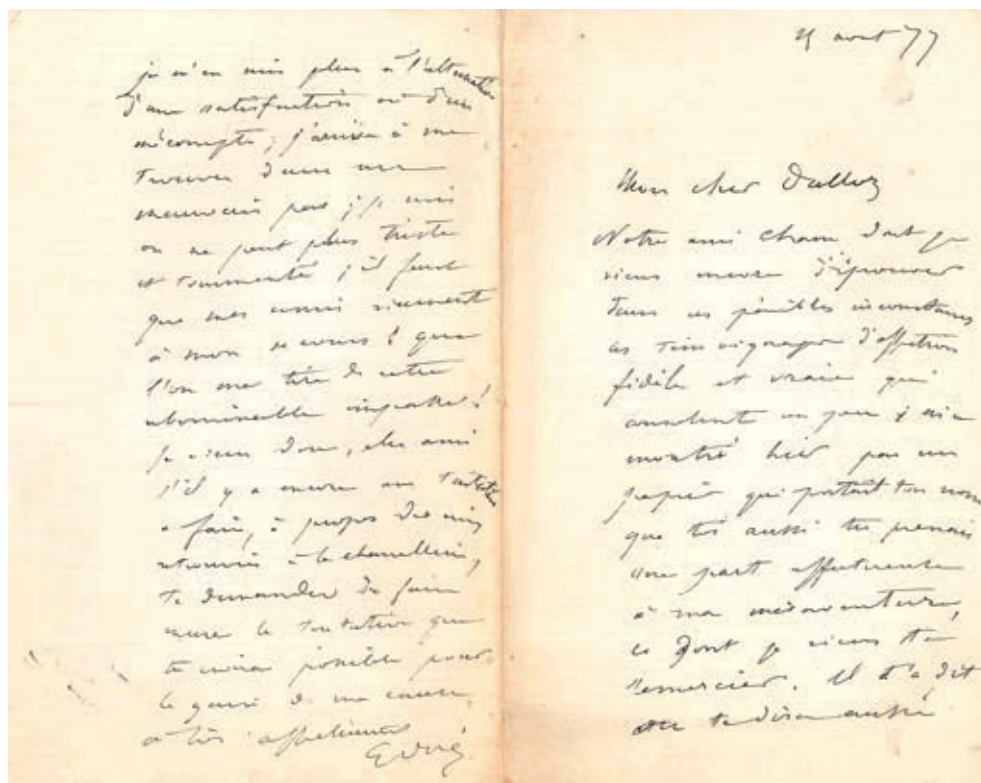
48. **Jean DESBORDES** (1906-1944) écrivain, tué par la Gestapo. TAPUSCRIT en partie autographe, *Les Maudits* [*Les Forcenés*, 1937] ; 219 pages in-4 sous couverture autographe signée (trous d'insecte aux premiers feuillets, qqs bords un peu effrangés). 800/1 000

TAPUSCRIT DE TRAVAIL DU ROMAN *LES FORCENÉS*, publié à la fin de 1937, chez Gallimard. La chemise rouge qui sert de couverture et de page de titre porte la signature et l'adresse de Jean Desbordes, des calculs de calibrage, des notes, et les trois titres envisagés : *Les Maudits*, *Les Farouches* et *Les Fanatiques*. Le tapuscrit présente d'abondantes et additions corrections autographes, plusieurs pages entièrement autographes intercalées, et d'importantes biffures et suppressions. Neuf ans après *J'adore* (1928), salué par Cocteau, et après *Les Tragédiens* (1931), Jean Desbordes rompt un long silence pour revenir à l'écriture avec ce roman, qu'il considère comme son premier livre, détaché de l'influence de Cocteau et de Radiguet, l'histoire d'un amour maudit, qui s'achèvera par un double suicide.





49. **Émile DESCHAMPS** (1791-1871). MANUSCRIT autographe signé, *Le Château de Vincennes*, [1835] ; 14 pages et demie petit in-fol. 300/400
- Récit recueilli dans les *Œuvres complètes* (t. III, avec variantes). Le manuscrit présente des ratures et corrections, et porte en tête la date du 18 septembre. L'action a lieu le 14 juillet 1835. Le narrateur, qui aime se promener, après avoir cité Victor HUGO, réfléchit aux étapes d'une liberté épanouie en France : 1789, 1815, 1830... « Tout cela s'est fait en l'honneur de la liberté, car chaque siècle a son mot de ralliement ; le mot de notre siècle est liberté ! »... Il est abordé par un colonel prussien désireux de visiter le château de Vincennes, après en avoir été repoussé jadis par le général Daumesnil lors de son héroïque défense. Les deux hommes visitent la forteresse et ne se séparent qu'au moment où les feux s'éteignent et la lune se lève : « Le colonel prussien, à cette occasion me récita quatre magnifiques vers de Goethe ; je lui répliquai par quatre vers de Lamartine ; et nous nous séparâmes quites et bons amis. »
50. **Gustave DORÉ** (1832-1883) dessinateur. 3 L.A.S., 1877-1878 et s.d., à Paul DALLOZ, au *Moniteur universel* ; 7 pages in-8, enveloppe (qq petites déchirures marginales). 600/800



25 août 1877, au sujet de sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur [qui n'aura lieu que le 15 janvier 1879] : « Notre ami CHAM dont je viens encore d'éprouver dans ces pénibles circonstances les témoignages d'affection fidèle et vraie qui consolent un peu, m'a montré hier par un papier qui portait ton nom que toi aussi tu prenais une part affectueuse à ma mésaventure [...] Cham m'a dit, qu'il devait te voir encore et te parler de son entrevue avec le directeur des Beaux-arts auquel il a transmis ton mot obligeant. Il m'a dit qu'il n'a pas été mécontent de cette entrevue mais enfin que penser, qu'espérer après tant de déconvenues ? »... Il y a douze ans, on lui annonçait cette distinction ; il s'est accommodé « philosophiquement » de la contrariété du retard, mais à présent « cela devient d'une rudesse sans exemple. Cet ébruitement éclatant fait il y a six mois ; et suivi de *non lieu* est une chose dont j'ai souffert au-delà de toute expression [...] il faut que mes amis viennent à mon secours ! Que l'on me tire de cette abominable impasse ! »... 10 janvier 1878. Il confesse son anxiété : « cette fois aussi l'indiscrétion publique me fera-t-elle grâce de cet ébruitement turbulent et de cette pluie de félicitations anticipées, suivies de la cruelle déconvenue que tu sais »... Il prie Dalloz de « recourir aux plus éloquentes paroles que ton amitié pour moi pourra te suggérer pour plaider une cause vis-à-vis de celui ou de ceux dont peut dépendre cette décision »... – « Voici les deux exemplaires pour M<sup>rs</sup> Desaux et Marchand. Je les ai signés »...

51. **Julien DURAND**, greffier du Tribunal civil de la Seine, érudit, collaborateur du *Bulletin monumental*. NOTES et MANUSCRITS autographes, vers 1855-1859 ; environ 300 pages formats divers (à l'encre et au crayon). 500/700

Notes sur VENISE, qu'il a visitée en 1857 : relevés d'inscriptions en grec et latin ; dessins de détails architecturaux, carte aquarellée ; notes de lecture (E.A. Cicogna, Raoul-Rochette, J.-P. Rossignol, Ruskin, Sismondi, F.A. Zacharia) ; bibliographie (en français, italien et allemand) ; notes sur les sculptures vénitienes et sur l'intérieur de San Marco... Notes sur des manuscrits anciens du Palais Saint-Pierre à Lyon (« Psychomachie de Prudence »), le couvent de Saint-Calixte à Rome (« Bible de S. Paul »),



la Laurentienne à Florence (« l'Évangélique syriaque »), la cathédrale de Rossano en Calabre (« l'Évangélique grec »)... CARNET de poche de notes et DESSINS de monuments dans les départements de Saône-et-Loire et de l'Ain : Saint-Martin-du-Mont, Virey, Cluny, Mâcon, Brou, Pont-de-Vaux, Trévoux, Saint-Trivier, Nantua, etc. Plus qqs cartons publicitaires et imprimés, et des L.A.S. d'Ad. Herbet, consul à Venise, Didron aîné, et Paulin Paris (à Monmerqué, et transmise à Durand)...

52. **Paul ÉLUARD** (1895-1952). [*Première Anthologie vivante de la poésie du passé*] (Paris, Pierre Seghers, 1951) ; volume in-8 de 669 pages, reliure bradel vélin ivoire à recouvrement, encadrement d'un filet doré, chiffre JM doré au centre, tête dorée, étui (*André Ballet*). 1 000/1 200

ÉPREUVE CORRIGÉE PAR ELUARD de son anthologie de la poésie française du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, publiée en 2 volumes chez Pierre SEGHERS en 1951. L'épreuve porte le timbre à date de l'imprimeur du 10 avril 1951.

NOMBREUSES CORRECTIONS AUTOGRAPHES au fil du volume, et bon à tirer autographe signé en tête : « Bon à tirer après corrections. Avec tous mes compliments ! Sarlat, le 17 avril 1951 Paul Eluard », suivi d'une note autographe de Pierre SEGHERS : « Voir remaniements notices, etc. Bon pour nouvelle épreuve en 2 vol. Seghers ».

La page de titre restait à composer ; le titre courant porte *Choix de poèmes*.

Éluard, outre des corrections typographiques, a notamment ajouté ici plusieurs sous-titres et notes en bas de page. Il a supprimé quelques poèmes en les biffant, et ajouté, en le copiant de sa main, un *Dixain* de Rabelais (p. 282). À la fin du volume, il a inscrit cette note autographe : « J'ai donné, au cours de ce volume, quelques indications concernant le nombre des syllabes de certains mots, quant à leur prononciation. Le lecteur m'excusera de ne pas les avoir sans cesse répétées. »

*Bibliothèque du professeur MILLOT (15 juin 1991, n° 224).*

*Reproduit en page 19*

53. **Paul ÉLUARD**. *Volé !* (Paris, Jean Hugues, 1957) ; « minuscule » de 10,5 x 8,2 cm de 8 ff., sous chemise noire repliée portant le titre sur une étiquette, chemise demi-box noir (charnières frottées) comportant, ainsi que l'étui, une fenêtre laissant apparaître ce titre (*P.-L. Martin*). 250/300

ÉDITION ORIGINALE de ce conte écrit par Paul Éluard enfant (signé *E Grindel fils 12 ans ½*), reproduit en fac-similé du manuscrit par Daniel Jacomet en un tirage limité à 60 exemplaires justifiés par l'éditeur (n° 44).

L'emboîtement conçu par P.-L. Martin a été exécuté pour quelques exemplaires.

*Bibliothèque du professeur MILLOT (15 juin 1991, n° 240).*

54. **EX-LIBRIS**. Environ 50 vignettes photographiques, photogravées ou gravées ; en feuilles sous reliure de réemploi. 100/120

Vignettes avec notes bibliographiques autographes d'Augustin de LA BOURALIÈRE (1838-1908), historien du Poitou.

55. **Éléonore de FLAINVILLE** (1750-1800) romancière et traductrice. L.A.S., 28 mars 1798, à Claude-François MARADAN, imprimeur-libraire ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire verte (brisé). 100/120

SUR SA TRADUCTION DU *VICAIRE DE WAKEFIELD* d'Oliver GOLDSMITH. « J'ignore totalement qu'un autre que moi se fut occupé du *Ministre de Wakefield*, depuis l'ancienne traduction dont le stile ridicule et l'inexactitude me faisoient regarder l'ouvrage comme presque neuf. » Elle regrette d'avoir perdu sa peine et son temps. « Si ce que vous me dites de flatteur est sincère, si ce n'est pas le petit morceau de sucre après le verre d'absynthe [...] je me recommande à votre souvenir »... [La traduction de Mme de Flinville (*sic*) paraîtra finalement en 1799, sous le titre *Le Curé anglais ou la Famille Primrose*.]

ON JOINT une P.S. de Marie-Thérèse de Bourbon, princesse de CONTI, 1<sup>er</sup> juillet 1778, reçu de 720 livres « pour jouer chez Madame d'Orléans » (1 page in-12).

56. **André FONTAINAS** (1865-1948). 4 L.A.S. et 1 carte postale a.s., 1903-1916 et s.d., à Edmée LA CHESNAIS (une à son mari, le critique P.G. LA CHESNAIS) ; 13 pages formats divers, une adresse. 200/250

*Paris 2 juillet 1903*, sur ses rapports envers sa belle-mère ; il subit trop d'humiliations et d'injustices. « Quand je me compare, déchu, vieilli, aigri aussi, c'est vrai – à ce que j'aurais pu être, à ce que j'ai été en puissance, il me faut reconnaître que c'est surtout à mon manque de décision – j'entends par là à mon manque de résistance devant les effroyables exigences des êtres à qui de tenaces préjugés traditionnels m'ont fait manifester de la déférence – que je dois d'en être tombé si bas ! – Je me dégoûte proprement »... [*Ajaccio*] 3 janvier 1911, au dos d'une carte de « chasse à l'homme » en Corse, « événement corse qui doit se produire, soyez-en sûre, non moins souvent que l'atmosphérique de cette nuit et de ce matin : de la neige »... *Évian 25 juillet 1911*. Pierre est parti « arpèter fédéralement et hélvétiquelement dedans Lausanne, au moyen de sujets [...] fournis par l'alpine et ambulâtre Kikina », et lui-même se forme « un rêve continu de peintures, de sculptures, de musique et de littérature »... *Galluis 14 août 1916*. Il a beaucoup travaillé, mais « du travail secondaire et futile, de meilleur rapport financier peut-être (mais si peu !) mais parfaitement inutile, de la prose, des articles, choses que n'importe qui et moi-même peut faire indifféremment à jet continu, et qui ne prouvent rien... sinon notre triste appétit ! »... Il va tâcher de réparer cela à Galluis... *Paris mardi soir*, sur la santé inquiétante de Ferdinand : « J'avais si bien projeté de ruminer et de transcrire mon voyage d'Italie, si bien fait pour m'éclaircir la cervelle : et tout est perdu, tout le profit gâché »...

ON JOINT un quatrain a.s. d'Henri de RÉGNIER pour Mme René Duchon de La Jarousse : « Le vrai sage est celui qui bâtit sur le sable »...





[1978]. Genet réfute les arguments de la partie adverse et refuse un accord amiable : « Le contrat de 1944 avec Denoël m'accordait 15%. J'ai signé quelques mois après le même contrat avec M. Barbezat pour 12%. Il est donc bien clair qu'une pression a été faite sur moi. Pourquoi aurais-je abandonné spontanément 3% à M. Barbezat ? Je sortais de prison, je devais y retourner, je n'avais pas d'argent et je me croyais fort du contrat Denoël à 15%. En fait, j'étais très faible, affaibli par la prison. [...] Que M. Barbezat m'ait découvert comme écrivain, c'est faux. COCTEAU a invité Robert Denoël à lire le manuscrit de *Notre-Dame des Fleurs*. [...] M. Barbezat n'a pas, selon la loi de 1957, tout mis en œuvre pour faire connaître mes livres. C'est GALLIMARD qui l'a fait. D'abord Gaston, ensuite Claude Gallimard »... Barbezat a voulu se faire passer pour un mécène, « mécène pauvre, incapable de m'accorder les pourcentages du contrat-type », mécène « pleurant misère, mais qui avait une usine, un château en Suisse, un appartement quai de Béthune », et qui exerçait « une sorte de terrorisme [...] J'étais très pauvre, j'étais un voleur et il ne l'ignorait pas, il "était intègre" et tout cela il m'a fait pour moi, jusqu'au jour où... » Genet lui reproche aussi d'avoir publié sans son autorisation *Le Funambule*, « peu de temps après la mort de celui pour qui j'ai écrit ce livre. C'était une goujaterie »... Il l'accuse du vol des manuscrits de ses pièces de théâtre, de la falsification des tirages... Genet veut être présent à la négociation et à l'audience « où la parole est libre. Pendant 30 ans Barbezat a utilisé les 7% [3% corrige le tapuscrit] de différence. Il a acheté des maisons quand je n'étais pas même sûr de pouvoir me payer une chambre pour la nuit. »

60. **Jean GENET**. MANUSCRIT autographe ; 1 page in-8, avec ratures et corrections. 500/700

BROUILLON D'UN APPEL EN SOUTIEN À BETTY, TRAVESTI GREC. « À Athènes (Grèce) un auteur qui signe *Betty* a été condamné par défaut à sept mois de prison. *Betty* a fait appel, et passera, probablement en septembre, devant la Cour. Pour son livre qu'ils condamnent, les magistrats athéniens l'accusent d'attentat à la pudeur, par voie de presse, et d'immoralité. En fait c'est l'homosexuel qu'est *Betty* qui gêne, c'est sa personne dont on voudrait oublier l'existence et même le souvenir. Avec l'espoir de réussir cette opération, la censure s'est renforcée à Athènes, capitale de l'Attique. Nous sommes solidaires de *Betty* ».

ON JOINT une liste autographe de noms de personnalités à contacter (complétée par Paule Thévenin) : Paule Thévenin, Bernard Noël, Jacques Derrida, Michel Butor, Gilles Deleuze, Claude Mauriac, etc.

61. **[Jean GENET]**. DOSSIER relatif au manifeste *Pour George Jackson*, 1971 ; ensemble de plus de 350 pages. 700/800

Cette pétition initiée en réaction à l'injuste accusation du militant Black Panther George JACKSON et de ses deux « frères de Soledad », pour assassinat, fut envoyée par voie postale à quelques centaines de personnes en juillet 1971. Le manifeste reprend un texte de Genet, écrit pour être prononcé à Londres le 20 avril 1971, ainsi que *L'Appel pour un comité de soutien aux militants politiques noirs emprisonnés*, également rédigé par Genet.

Le dossier comprend le brouillon de *L'Appel* dicté par Genet ; des tapuscrits avec annotations pour la mise en page et indications typographiques, épreuves corrigées, exemplaires du manifeste imprimé ; les coordonnées des personnalités contactées ; la liste des signataires ; plus de 300 appels signés et renvoyés à Paule THÉVENIN (parfois accompagnés de courriers). On y trouve les signatures de nombreuses personnalités : Edoardo Arroyo, Rafael Alberti, Arman et César, Simone de Beauvoir, Béatrix Beck, Cathy Berberian, Hector Bianciotti, François Billetdoux, Pascal Bonitzer, Pierre Bourgeade, Jean Cassou, François Châtelet, Hélène Cixous, Georges Conchon, Costa-Gavras, Alain Cuny, Louis Daquin, Degottex, Michel Deguy, Jean Delannoy, Georges Delerue, Jean Effel, Suzanne Flon, Armand Gatti, Jean-Luc Godard, Juliette Greco et Michel Piccoli, Étienne Hajdu, Claude Helffer, Jean Hélion, Maurice Henry, Kijno, Henri Langlois, Claude Lanzmann, Jorge Lavelli, Colette Magny, Jean Mercure, Henri Meschonnic, Anaïs Nin, Pierre Nora, Valère Novarina, Luis de Pablo, Nico Papatakis, Édouard Pignon, Micheline Presle, Pierre Prévert, Bernard Rancillac, Alain Resnais, Rezvani, Jacques Rivette, Raymond Rouleau, Claude Roy, Armand Salacrou, Jean-Paul Sartre, Claude Sautet, Siné, Michel Vitold, etc. Plus des courriers, textes et documents de travail relatifs à la publication de l'ouvrage collectif *L'Assassinat de George Jackson*, avec une préface de Jean Genet (Gallimard 1971) ; une lettre du Comité d'action et d'information pour la défense des droits des noirs américains adressée à Genet (18 novembre 1970), lui proposant d'organiser conjointement un meeting de protestation pour alerter l'opinion publique française sur « les menaces de transfert d'Angela Davis en Californie » et « les actions punitives menées contre les locaux des Black Panthers » ; et des exemplaires d'un appel imprimé du Comité national pour la défense et la libération d'Angela Davis.

62. **André GIDE** (1869-1951). MANUSCRIT autographe, [*L'Offrande lyrique*, 1913] ; cahier in-fol. de 56 ff. (plus ff. vierges) sur papier ligné (qqs ff. découpés ou enlevés), couverture de carton vert et dos toilé rouge. 4 000/5 000

MANUSCRIT DE TRAVAIL POUR SA TRADUCTION DE *GITANJALI* DE RABINDRANATH TAGORE, d'après la version anglaise en prose, *Song Offerings*, donnée par l'auteur en 1912. *L'Offrande lyrique* de TAGORE, dans la traduction d'André Gide, parut en décembre 1913 à la Nouvelle Revue Française.

Le manuscrit comprend 80 poèmes sur les 103 du recueil imprimé, les autres (1, 56, 67 à 73, 80, 84, 86, 92 à 100, 102 et 103) ayant été soustraits pour prépublication dans la *Nouvelle Revue Française* (n° 60, 1<sup>er</sup> décembre 1913, pp. 831-851). Gide a traduit les pièces dans l'ordre, sur la moitié droite du recto des feuillets, avec de NOMBREUSES ET IMPORTANTES RATURES ET CORRECTIONS ; la moitié gauche peut porter un extrait du texte anglais, un premier jet au crayon, ou la mise au net d'un passage particulièrement remanié et surchargé. On relève de fréquentes interversions et nouvelles leçons, ainsi que de nombreuses variantes par rapport au texte imprimé. Ainsi XXI : « Il me faut mettre à flot (?) ma barque » (deviendra : « Est-il temps de lancer ma barque ? ») ; LI : « Nous avons accompli notre tâche quotidienne » (« Notre tâche du jour était faite ») ; LV : « Ton cœur est languissant encore et tes yeux sont ensommeillés » (« La langueur pèse sur ton cœur, encore et l'assoupissement sur tes yeux »), etc. Gide indique des hésitations, soit par des points d'interrogation, soit plus explicitement : « à retraduire ». La plupart des poèmes sont marqués, en haut à gauche par « bon » ou « b », suivi de « D » ou « R » (dactylographier, revoir ?).

... /...

Citons le premier poème du manuscrit (II), avec les premières rédactions biffées entre crochets droits :

« [Lorsque] Quand tu m'ordonnes de chanter, il semble que mon cœur [eut du] doive crever d'orgueil ; et je regarde vers ta face, et des pleurs me viennent aux yeux.

Tout le rauque et le dissonant de ma vie fond en une seule suave harmonie – et mon adoration éploie les ailes comme un joyeux oiseau [qui prend] dans sa fuite à travers la mer.

Je sais que tu prends plaisir à mon chant. Je sais que, comme un chanteur seulement, je [parais] suis admis en ta présence.

Mon chant largement éployé [frôle] touche de [la pointe] l'extrémité de son aile tes pieds que je désespérais d'atteindre.

Ivre de cette joie du chanter, je m'oublie moi-même et je t'appelle ami, toi qui es mon Seigneur. »

ON JOINT 7 feuillets de brouillons autographes (« chapeau » de présentation, pièces 98, 101, 102 et 103...), et la dactylographie des pièces 76 et 77 avec corrections autographes.

63. **Armand GUILLAUMIN** (1841-1927) peintre. 41 L.A.S. et 51 cartes postales, 1909-1921, à Georges DORIVAL (une à sa fille, Madeleine Guillaumin, filleule et élève de Dorival, et 2 à Paule dite « Tite » Dorival) ; 100 pages in-8, qq's adresses et enveloppes et 51 cartes postales illustrées avec texte au dos, la plupart avec adresse. 4 000/5 000

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET ARTISTIQUE à son ami Édouard Lemarchand, dit Georges DORIVAL (1871-1939), comédien, peintre et collectionneur. Il est souvent question de leurs proches et des tournées de l'acteur, mais Guillaumin parle surtout de ses propres travaux artistiques, travaillant sur le motif, notamment à Crozant sur les bords de la Creuse, et sur la Côte d'Azur à Agay et Roquebrune-Cap-Martin, etc.

25 octobre 1909, envoi d'un souvenir de Saint-Palais : « je dis mon cher Dorival tout court ; ne vous fâchez pas surtout »... Poitiers 30 mai 1910 : « Tous les jours je lis l'affiche cela me fait plaisir d'y voir vos noms c'est un acompte sur le plaisir de vous voir »... 1<sup>er</sup> septembre, sur la prochaine interprétation par Dorival du rôle-titre de *Chantecler* : « vous allez pouvoir enfin montrer aux Parisiens ce que c'est qu'un vrai coq »... Crozant 17 novembre. Depuis un mois il a plu presque tous les jours, et il n'a fait qu'une petite nature morte, « avec des oignons pour me faire pleurer. Cette année s'annonce bien mauvaise. Pas de travail ! Grève complète des amateurs [...] et le noir ennui m'envahit. J'étais pourtant venu avec un grand désir de travailler, de faire de beaux effets de givre. J'avais une grande provision de couleurs, de toiles, il m'a fallu remiser tout cela. Je suis dans un état cérébral à faire pitié [...]. Je suis dégouté de la vie, des marchands de tableaux qui font de l'art une valeur de bourse. Le peintre A monte B dégringole »... Paris 13 janvier 1912. Il broie « un noir intense. Rien ne me plaît et je m'ennuie à crier. Je vais voir des expositions de peintres jeunes ou vieux : tout me semble fait pour les marchands. Articles d'exportation allemande ou russe, il n'y a pas à dire la mode est au bizarre, ou plus tôt au baroque. C'est l'anarchie ! »... 31 janvier. Il a parlé à son ami Blot du tableau de MANET, qu'a trouvé Dorival [*La Partie de croquet*] : « Comme vous paraissiez vouloir vous défaire de ce tableau, j'ai pensé à vous fournir un intermédiaire sûr honnête, que je savais en mesure de vous vendre un bon prix votre Manet »... 9 février. « Votre Manet est un très bon morceau, un peu esquisse surtout pour certains, qui ne manqueront pas de se prévaloir de cet état pour le déprécier mais il est très beau très artistique et vous avez eu une bonne chance. Je crois que vous avez bien fait de ne plus le montrer jusqu'au moment où vous serez décidé à vous en défaire. Le ferez-vous nettoyer ? Il en a besoin. Il y a sur le personnage assis à gauche une traînée de vernis jaune, et un ton poussiéreux sur tout le tableau qui le terni un peu »... Crozant Vendredi [3 mai]. « Comme nous sommes heureux du succès de *La Flambée*, qui est celui du brave colonel ! Comme nous voudrions jouir avec vous de ce succès ! »... 5 mai. « Allez donc voir l'exposition de RENOIR chez D. Ruel. Je voudrais bien la voir. Dites-moi ce que vous en penserez, il y a aussi celle de BESNARD chez Georges Petit. Quant aux 2 salons, c'est comme l'année dernière, je pense »... 1<sup>er</sup> septembre. Prière d'aider sa fille Madeleine et son mari à « mettre le pied à l'étrier »... 12 septembre 1912. Il s'inquiète de la mauvaise santé de sa femme. « J'ai travaillé un jour et demie et voilà les orages journaliers, hebdomadaires qui recommencent »... 22 octobre. « Oui j'aime MONTICELLI ! Non je n'aime pas CARRIÈRE malgré tout le talent qu'on lui reconnaît [...]. Quant au Brueghel je le verrai avec plaisir malgré la méfiance que j'ai pour les anciennes œuvres »... Il déplore que la pluie l'empêche de travailler : « Quel bête de profession que celle de paysagiste sur nature »... Il évoque la vente Henri ROUART en décembre... 27 août 1914. Il demande instamment des nouvelles : « Nous sommes dans une anxiété dont vous n'avez pas idée »... Paris 29 novembre. « J'ai fait ces jours-ci deux natures mortes. Je ne sais ce qu'elles valent. Vous me direz ça à votre retour »... 3 avril 1915. « Je m'efforce de suivre vos encouragements, et je travaille pas beaucoup, mais je fais quelque chose, et peut-être qu'à la fin de cette affreuse tourmente, je pourrai vous montrer que je suis encore digne de votre amitié. Mais c'est dur »... 3 mai 1915. Ils reçoivent des lettres courageuses de CHABROL qui leur font du bien. « Pour suivre vos conseils et continuer à mériter votre estime je travaille le plus que je peux, mais [...] c'est grâce à la pluie que je vous écrit. Tous ces coups de canon, si chers ! troublent tout jusqu'à l'atmosphère. Cochon de Guillaume. Sales boches ! »... 28 juin 1916, avoué de découragement : « pas de peinture rien que des chagrins »... Crozant 23 mai 1917. Il se force à travailler, mais le temps ne le favorise guère. Il évoque la vente BERNHEIM jeune : « ses enfants encore plus jeunes ont vendu leur père. En voilà des monstres ! »... 15 octobre 1918. La folie sentimentale les gagne, alors que les événements tournent pour eux : « enfin on commence le dernier tableau de cet affreux drame, on devrait prendre le Kaiser, son fils et tous d'ailleurs, les mettre dans des cages de fer et les montrer comme curiosités. Un sou par visiteur ça ferait une belle somme pour les blessés et augmenterait leurs pensions »... 5 novembre. « Vous me dites travaillez, je le fais le plus que je peux, mais j'ai une fatigue cérébrale qui me gêne un peu, puis il ne fait pas deux jours de suite le même temps »... Agay 26 mars 1919. Il ne travaille pas beaucoup, et il s'en désole : « je ne suis qu'un vieux paresseux [...], je suis toujours fatigué, et je pense que c'est le poids des années qui se fait sentir »... Crozant 25 juillet 1919. « Je ne suis pas jusqu'à présent partisan de la présence des artistes à la C.G.T. tout en reconnaissant la roserie des directeurs ; mais je crois qu'il serait possible de défendre les artistes dans un autre compartiment. [...] Je ne fais pas beaucoup de tableaux petits ou grands. J'en suis toujours aux quatre que j'ai commencées en juin, mais tout est à refaire maintenant, et en ce moment la nature est bien laide »... Il raconte la fête du 14 juillet à Crozant... 27 août. « Je suis fatigué, je travaille très peu. Les couleurs sont mauvaises et rares. Je vais être obligé de ne peindre que le matin le soir je





Crozant 17<sup>de</sup> 1910.

Cher ami, il y a longtemps  
que je vous aurais écrit si j'avais su ou  
vous envoyer une lettre : j'ai reçu  
avant peu votre carte de Russie. Je  
l'ai eue avec plaisir. mais le ton m'en  
a fait peine. Je voudrais que les choses  
vous fissent tranquille au milieu  
de tout le travail que vous devez avoir  
et de la fatigue de cette tournée. vous  
êtes aussi très bon, et je commence  
à croire que l'on est toujours plus  
se ne peut-être ne m'aurait et de ne  
pouvoir faire souffrir les autres.  
vivait pour les ignorants. c'est une qui  
est raison. Mais ne l'est pas, qui est  
mon cher Dorival, je suis si déprimé  
biens tant un mois, et j'ai un quatre  
jours de beau, il a plu tous les  
autres jours. il me pousse des  
champs d'ignans sur le corps. je n'ai  
absolument rien fait, qu'une petite

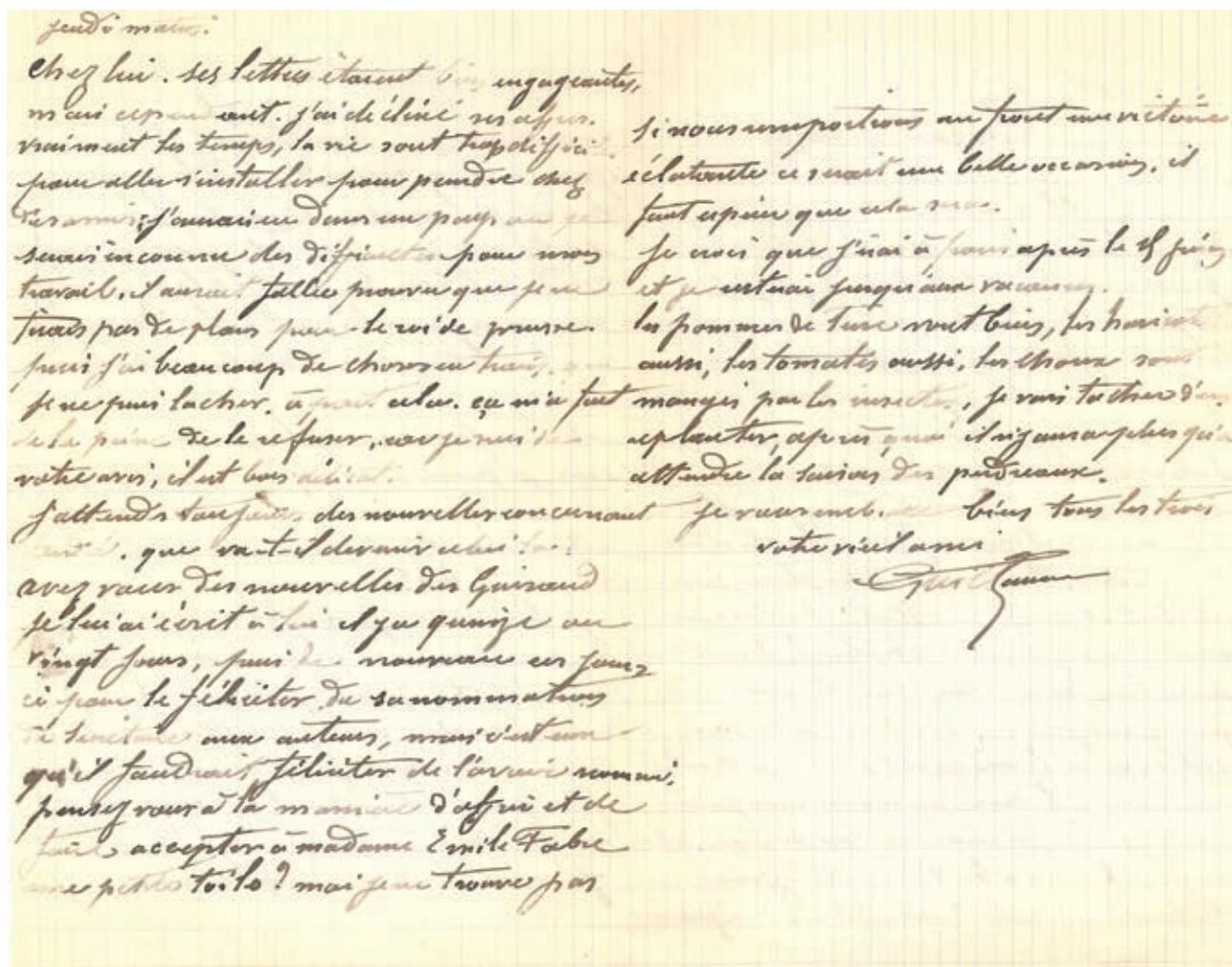
nature morte, avec des végétaux pour  
me faire pleurer. cette année  
s'annonce bien mauvaise, par de  
travail ! qu'une complète dépression  
un temps épouvantable, si vous  
avez ce temps pour voyager mon  
pauvre ami je vous plains. et  
surtout prenez bien soin de vous  
vous devez traverser des nuages dans  
ces pays lointains.

Je pense que dans un vent de  
je prendrais le train pour Paris  
je ne puis plus travailler et le  
voir en un instant m'arrêter.

J'étais pourtant venu avec un  
grand désir de travailler. Je  
fais de beaux effets de gris  
j'avais une grande maîtrise de  
couleurs, et toutes. J'ai fait  
arrêter tout cela. Je suis dans  
un état cérébral à faire pitié. Je  
voudrais qu'un accident m'arrivât  
en route, je serais débarrassé de

ferai du pastel. En revanche si les couleurs sont rares elles sont chères »... On a demandé la rosette pour lui, mais il a répondu qu'il ne le méritait pas : « ce serait mieux placé sur la poitrine de bien d'autres, Lemordant par exemple »... 12 novembre. Il fait une exposition à Limoges : « elle ouvre le 15 veille des élections elle est rétrospective, et nouvelle en même temps. Si les temps ne se troublent pas davantage ça ira »... Dimanche [décembre ?]. « Vous me disiez que RENOIR sortait d'une maison de santé. Je pense que c'est du père dont vous me parliez, je le croyais dans le Midi qu'a-t-il eu ? Et est-il hors de danger ? »... Roquebrune 9 janvier 1920. « Si vous êtes un primaire, j'en suis un également. Je voudrais croire à un idéal chrétien, social c'est-à-dire à la bonté à l'indulgence : mais je n'y crois plus et au contraire je vois les gens, surtout ceux qui prêchent la fraternité, tous prêts à égorger ceux qui ne pensent pas comme eux »... Crozant 1<sup>er</sup> juin. Il accepte avec plaisir que DORIVAL arrange l'affaire de ses enfants ; ils n'ont rien donné à Madeleine quand elle a eu le malheur de se marier... « Je ne travaille toujours pas beaucoup. Je suis trop tourmenté par toutes ces affaires. J'ai la tête fatiguée : je trouve les côtes raides à monter. Puis depuis deux mois ça ne va pas très bien, et pendant le mois de mai j'ai souffert d'un violent lombago »... 2 septembre. Le temps est peu favorable pour la peinture : « peu de beaux effets. [...] Nous sommes allés avec la maman et André faire un tour dans l'Ariège, nous avons vu Carcassonne, c'est une ville très curieuse vraiment intéressante nous avons vu Toulouse, son musée rempli de tableaux des grands hommes des salons. Que c'est donc triste, l'étalage de toutes ces grandes impuissances. Il y a des tableaux d'un nommé [Paul] GERVAIS ! C'est bon à mettre dans les maisons closes, pour Américains. Et ces gens-là jugent les pauvres bougres de peintres d'après nature. Pauvre de moi »... Roquebrune [31 janvier 1921]. Séjour à l'hôtel Rives d'or. Sur Le Rayon vert [de Jules Verne] : « C'est de l'art de poètes gens du monde mais je ne vois pas cela sur une grande scène. [...] La peinture anonyme, si on retirait la signature d'un Manet, d'un Renoir, d'un Pissarro, d'un Cézanne, d'un moi croyez-vous que l'on ne mettrait pas les noms. Mais les anonymes se copient tous alors ! »... Cap Martin 22 mars : « Je n'ai pas beaucoup travaillé cet hiver. Je n'étais pas en train. J'espère me rattraper à Crozant »... Crozant 8 mai. « J'ai commencé à travailler mais voilà la pluie. Si elle fait pousser les légumes elle empêche de peindre d'après nature »... 30 juin, il refuse de vendre un paysage à Dorival : « D'abord je l'ai donné à la maman, c'est ce que j'ai fait de mieux de l'an passé et je tiens à le conserver »... Etc. Cartes illustrées transmettant des vœux et souvenirs, surtout de Crozant, mais aussi de Gargilesse, Caen, Pornic, Le Brusc (Var), Agay, Sanary, Toulon, Poitiers, Tulle, Mons, etc.





63

ON JOINT un ensemble de lettres et cartes postales illustrées de sa femme et ses enfants, témoignant des liens d'amitié entre les deux familles : sa femme Marie-Joséphine GUILLAUMIN (15 à Dorival, 10 à Madame, 2 à leur fille et 24 cartes postales aux Dorival, plus une lettre à son mari, 1909-1918, à propos des spectacles et tournées de Dorival, et de leurs enfants, en particulier de la « grande » Madeleine) ; Madeleine GUILLAUMIN, élève de Dorival (8 l., et 8 cartes post. aux Dorival, 1906-1920 : « petite débutante », elle évoque des répétitions, une tournée de Dorival en Russie, Paul Mounet, Émile Fabre, Henri Hertz...) ; Armand dit CHABROL, élève de Dorival (2 l. et 6 cartes post., 1910-1919) ; Marguerite GUILLAUMIN (l. et 4 cartes post. aux Dorival, 1909-1920).

64. [Alexandre, baron GUIRAUD (1788-1847) poète dramatique]. 18 L.A.S. à lui adressées (une incomplète), 1822-1831 et s.d. 300/400

Alissan de CHAZET (2), duc de LIANCOURT, Honoré de LOURDOUEIX (sur l'attribution d'une pension royale), Armand MALITOURNE, vicomte de MARTIGNAC (3), Édouard MENNECHET (2, relatives au Comte Julien), Guillaume-Isidore de MONTBEL (longue lettre politique d'exil, évoquant le « jeune Henri » promis à de « grandes destinées »), Jacques de NORVINS, Charles-Ignace comte de PEYRONNET (2, dont une félicitation pour Cadix : « l'heureuse guerre, si bien faite et si bien chantée ! »), Jules de RESSÉGUIER (1828, vive critique de V. Hugo et des Deschamps, mordus par « un démon enragé »), Auguste cardinal de ROHAN (invitation à une messe à Saint-Pierre de Rome), Alexis de SAINT-PRIEST (2, dont un jugement sur Pélage), etc.

65. Sacha GUITRY (1885-1957). L.S., et 2 documents, 1917-1939. 150/200

Paris 23 novembre 1929, L.S. à Léonie YAHNE, la remerciant pour l'envoi de photographies de son père et sa mère : « chaque fois que je les regarde, je pense à vous »... (1 p. in-4). – [1939], invitation pour la pendaison de crémaillère au château de Ternay [à Fontenay-le-Fleury] (et pour son mariage avec Geneviève de Sérerville) le 5 juillet, rédigée en vers, sous une vignette représentant le château de Ternay dessinée par lui, le tout gravé par Stern en fac-similé. – L.S. de Lucien GUITRY à « Mon vieux Barbu » (Prieuré de Luynes, 21 septembre 1917).



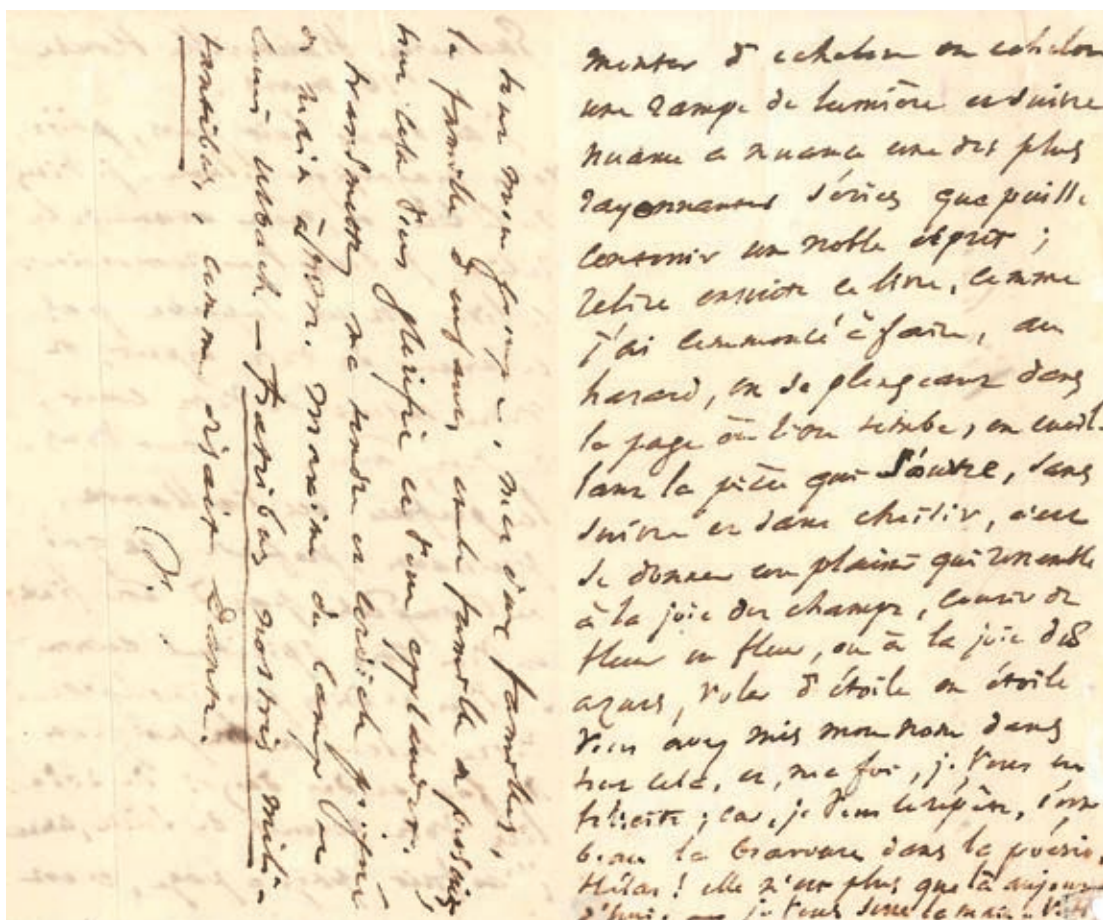
66. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., 5 août [1848], à M. d'Hèze de Cahogne de Cey (?), « auteur dramatique » ; 1 page in-8, enveloppe avec contreséing. 500/600

Il a été sensible à la lettre de son confrère, si bonne et si honorable pour lui. « Vous avez eu plus de mérite que moi, je ne faisais que mon devoir ; vous, vous exposez votre vie purement et simplement, pour le bonheur de vous dévouer. C'est là ce qui est grand et beau, et c'est du fond du cœur que je vous félicite »... ON JOINT le fac-similé d'une l.a.s. à Jules Bondon, Hauteville House 20 mai [1866].

67. **Victor HUGO**. L.A.S., 2 septembre [1848], à un « ministre et cher collègue » [Jules SENARD, ministre de l'Intérieur et représentant du Peuple] ; 2 pages in-8. 800/1 000

« Vous allez nommer un professeur de piano au Conservatoire en remplacement de M. ZIMMERMANN. Permettez-moi d'appeler votre plus bienveillant intérêt sur M. MARMONTEL qui a déjà formé tant d'élèves célèbres et que M. AUBER, juge si compétent, vous présente en première ligne. M. Marmontel ajoute à son mérite personnel la recommandation d'un nom cher aux lettres classiques. Quant à moi, je verrais avec bonheur votre choix se fixer sur M. Marmontel qui m'en paraît si digne à tous égards »... Il recommande aussi les « artistes musiciens de l'orchestre des Italiens » et leur note sur « leurs légitimes réclamations. [...] Il vous suffira de la lire pour aviser ; car je connais votre sollicitude à la fois paternelle et fraternelle pour les artistes et les hommes de talent »...

68. **Victor HUGO**. L.A.S. « V.H. » et « V. », Guernesey, Hauteville House 16 mars [1856], à Léon LAURENT-PICHAT ; 3 pages in-12, adresse. 1 200/1 500

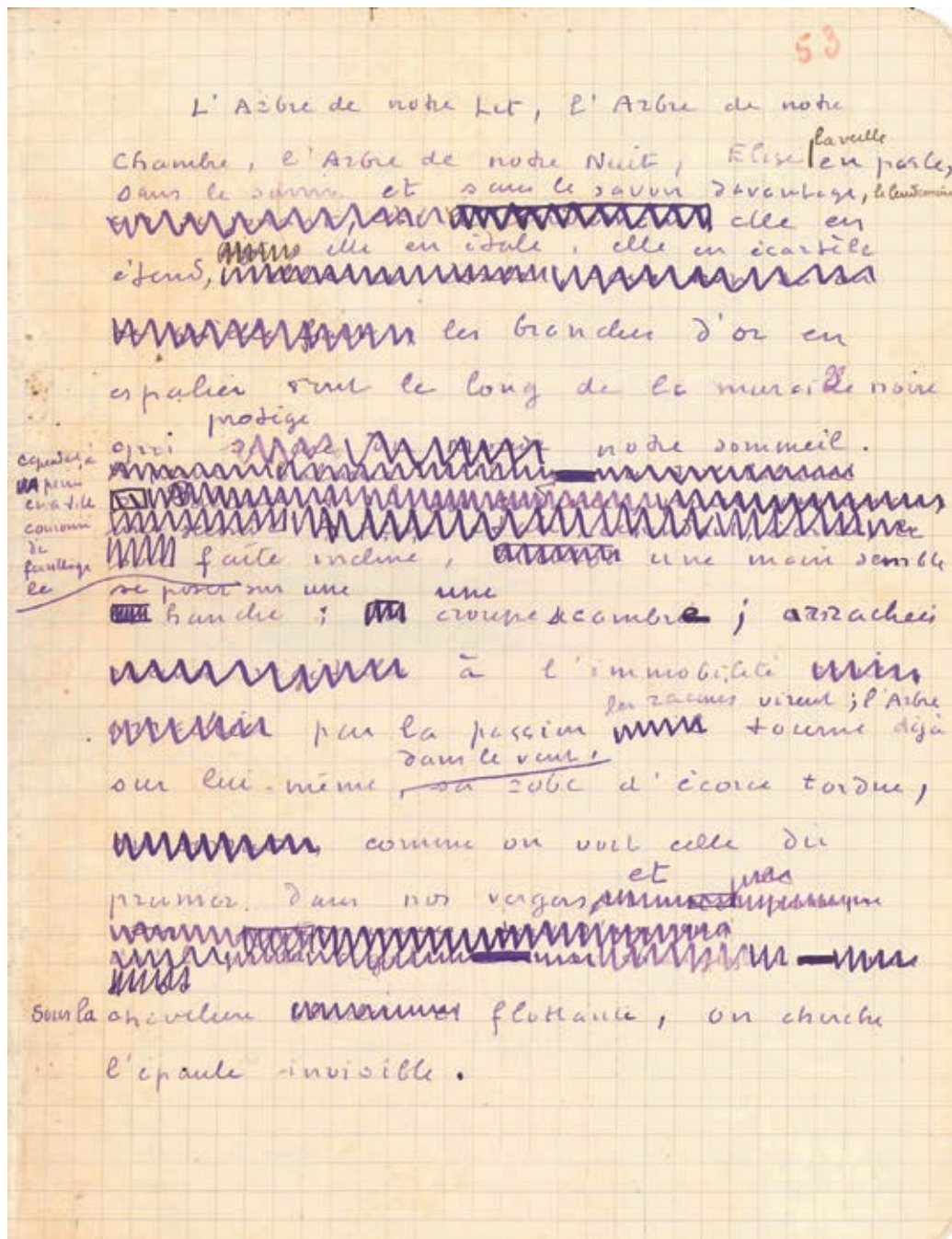


#### BEL ÉLOGE DES CHRONIQUES RIMÉES DE LAURENT-PICHAT.

Il a lu son « magnifique volume » et va le relire. « Ce livre est un superbe pas en avant de votre esprit, de votre talent, de votre cœur, de votre âme, de tout vous. La préface est vaillante, puissante, profonde, ce qui ne l'empêche pas d'être fine ; et vous êtes spirituel comme si vous n'étiez pas intrépide. Votre talent a un poignet de fer et des doigts de rose. Lire votre recueil de suite, comme j'ai fait, page à page, c'est monter d'échelon en échelon une rampe de lumière et suivre nuance à nuance une des plus rayonnantes séries que puisse contenir un noble esprit ; relire ensuite ce livre, comme j'ai commencé à faire, au hasard, en se plongeant dans la page où l'on tombe, en cueillant la pièce qui s'ouvre, sans suivre et sans choisir, c'est se donner un plaisir qui ressemble à la joie des champs, courir de fleur en fleur, ou à la joie des azurs, voler d'étoile en étoile. Vous avez mis mon nom dans tout cela, et, ma foi, je vous en félicite ; car, je vous le répète, c'est beau la bravoure dans la poésie. Hélas ! elle n'est plus que là aujourd'hui »...







71. **Marcel JOUHANDEAU** (1888-1979). MANUSCRIT autographe, *Scènes de la vie conjugale. \*\*\* Élise architecte, – L'Incroyable Journée*, [1951] ; 140-60 pages (plus ff. blancs), dans 2 cahiers d'écolier petit in-4 (qqs lég. rouss.), couv. cart. bleue et orange, dos toilé, sous chemise demi-marroquin vert et étui (*P.-L. Martin*). 2 500/3 000

MANUSCRIT COMPLET DU TROISIÈME VOLUME DES *SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE* (Grasset, 1951).



Il est des jours si remplis d'événements  
qu'ils <sup>ne</sup> semblent plus soumis aux lois de la durée,  
par exemple ce samedi soir où j'ai rencontré  
d'un après l'autre dans le quartier de l'Étoile  
Bouche-d'ivoire et la Duchesse, un peu  
plus tard dans le quartier des Blancs-Manteaux  
Véronique. O visite des ostensions ! procession  
aux repositoires des reliques saintes de ma  
jeunesse !

Alors, je me sens le point de mire de toutes les flèches <sup>d'archers</sup> ~~invisibles~~ invisibles,  
~~m'écroulant~~ mais vais-je  
m'évanouir, Élise me soufflette et me  
rend la vie.

Elle est plus fidèle que moi, c'est elle  
qui est fidèle. Je sais toujours à peu près où  
elle est, où elle en est de ses extravagances,  
quand elle ignore où j'en suis des miennes.

Duchesse, un peu plus tard dans le quartier des Blancs-Manteaux Véronique. O visite des ostensions ! procession aux repositoires des reliques saintes de ma jeunesse ! Alors, je me sens le point de mire de toutes les flèches d'archers invisibles, mais vais-je m'évanouir, Élise me soufflette et me rend la vie. Elle est plus fidèle que moi, c'est elle qui est fidèle. Je sais toujours à peu près où elle est, où elle en est de ses extravagances, quand elle ignore où j'en suis des miennes. Ah ! si elle soupçonnait quels mondes en moi elle frôle au passage »... Rue Saint-Ferdinand, il rencontre d'abord « la Duchesse » [Marguerite Laveine], cantatrice, « interprète fanatique de Wagner », veuve d'un camarade de lycée ; en sortant de chez elle, il tombe sur « Bouche d'ivoire » [Aimé R., le héros d'Opales], ancien amour perdu de vue depuis trente ans, maintenant marié et père de famille, qui l'a jadis initié aux « mystères souterrains, terribles » [de la sodomie], et qui parle intensément de la complexité de leur relation pour lui « indélébile » ; puis il se rend chez sa vieille amie « Véronique » [Marguerite Passemart], auprès de qui il débat longuement de ses liens conjugaux : Véronique juge finement que c'est le besoin d'ordre qui le maintient auprès d'Élise et qui « explique et justifie une fidélité sans raison, déraisonnable, folle »...

Le manuscrit est écrit soigneusement à l'encre violette dans deux cahiers, sur le recto des feuillets de papier quadrillé à petits carreaux, avec quelques ajouts en regard ; il présente de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS, avec des passages biffés ou déplacés ; il est folioté au crayon rouge par l'auteur (quelques erreurs de chiffrage), 1 à 101 pour le premier cahier, et, pour le second, 102 à 139, puis [140] à 203 pour *L'Incroyable Journée*.

72. **Marcel JOUHANDEAU**. 3 L.A.S. « Marcel » ou « M. », [1949]-1950, [à Robert COQUET] ; 8 pages in-8 ou in-4. 400/500

LETTRES D'AMOUR. [14 février 1949]. Il rassure son « Minou chéri [...] tu dors dans mon cœur, comme le Fils dans la Paix du Père Éternel. Sois bien calme, chéri, supporte les épreuves, dont je suis peut-être l'occasion, sinon la cause. [...] Il y a en moi quelque chose de changé, de changé en mieux. Je ne t'aime plus pour moi, mais pour toi. Il ne s'agira plus jamais entre nous de mon plaisir, mais du tien. Je ne m'approcherai de toi plus jamais qu'à genoux »... [6 août 1949]. Il se console de son départ à la pensée de le laisser chez lui, dans son lit, s'occupant de son courrier, etc. « Minou, mon petit corps chéri, mon amant adoré, ne me laisse pas sans nouvelle ou je languirai comme une plante sans soleil et sans eau. J'ai besoin de toi plus que de l'air que je respire. Aie pitié de ce que tu as fait de ton Marcel. Réjouis-toi surtout du bonheur que tu es SEUL capable de lui donner »... 2 novembre 1950. « Tu ne peux savoir comme je souffre, quand je m'aperçois que je ne suis pas un dieu, que je ne suis pas parfait en tout, que je ne suis pas tout. C'est uniquement parce que j'ai peur de te décevoir. Si je ne suis pas tout pour toi, je ne suis rien. [...] Ta voix ne murmure pas moins à mon oreille éternellement la bacchanale de Bach, et c'est pour cela que je suis si léger, que je ne sais plus marcher que je ne sais plus que danser. Ah ! Puissé-je de bonheur un jour tomber à tes pieds foudroyé »...

73. **Hermann von KEYSERLING** (1880-1946) philosophe et écrivain allemand. 14 L.A.S. et 1 L.S. en partie autographe, 1935-1946, la plupart à Maurice DELAMAIN ; 29 pages formats divers, la plupart avec adresse ou enveloppe (qqc cartes postales ; fentes à une lettre) ; 2 en allemand. 500/700

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AVEC SON ÉDITEUR FRANÇAIS. *Darmstadt 2 avril 1935*, questions au sujet de traductions espagnoles ; l'éditeur Hoepli lui a envoyé des coupures italiennes « incroyablement stupides »... *Portofino 25 mai 1935*. Longue lettre sur son prochain livre, dont le titre serait celui du dernier essai, *Culture de la Beauté*, et commentaires sur son style et ses projets... *Longenburg 19 avril 1938*. À la suite d'une lettre en italien à lui adressée par sa traductrice Joan Estelrich, Keyserling, fâché, demande l'intervention de Delamain... *Darmstadt 6 juillet 1938*, remerciant Louis LE SIDANER de son livre [*Le Cœur humain*]. « Mais je ne suis pas sûr de pouvoir le lire de sitôt : comme jamais auparavant, je suis plongé dans le monde des méditations profondes, je vais bien au-delà de ce que j'ai dit dans mon dernier livre dont j'espère que vous parlerez tantôt. Car précisément dans ce moment de ma vie, le silence des revues m'est très pénible »... *Schloss Schönhausen an der Elbe 27 septembre 1941*, introduisant son nouvel éditeur, le Dr. Peter Diederichs, et sa femme, qui passeront quelques semaines à Paris... *Innsbruck 10 avril 1946*. Dans la joie d'être à Innsbruck, « je suis devenu jeune fille à marier qui a besoin de tout », mais son livre tarde à paraître, en allemand et en français [*Analyse spectrale de l'Europe*]... 18 avril 1946. « Pour éviter tout malentendu : nous ne sommes pas encore naturalisés citoyens autrichiens, bien que les démarches nécessaires furent faites il y a longtemps [...]. Attendez donc des nouvelles de notre naturalisation accomplie avant de faire des transactions [...]. J'inaugurerai l'École de la Sagesse seule par un cycle de conférences qui consistera dans une publication arabe du *Ursprung* »... Ailleurs, avis donné d'un prochain passage à Paris, instructions pour l'envoi de livres et pour l'édition de *La Pensée aux sources de la vie*, nouvelles de sa femme, d'Arnold et Manfred, vœux... Etc. ON JOINT 6 autres l.a.s. adressées à Maurice Delamain, par Charles Baudouin (2, 1930-1938), et par la veuve de Keyserling (4, 1953-1961).



74. **Roger de LA FRESNAYE** (1885-1925) peintre. CARNET autographe avec 3 DESSINS originaux, *Chansons*, [1917-1918] ; carnet in-8 de 58 pages (plus ff. blancs), couverture cartonnée et dos toilé, cachet encre *Fournitures générales pour la peinture A. Coccoz Paris* à l'intérieur du plat sup., 2 cachets d'atelier. 1 000/1 200

RECUEIL DE CHANSONS GAILLARDAS OU TROUPIÈRES, orné d'une pièce de titre sur le plat sup. illustrée d'un DESSIN à la plume représentant 4 hommes attablés devant une bouteille, et un debout, brandissant une autre bouteille, tous chantant. La première page, portant le cachet d'atelier, présente deux CROQUIS à la plume, l'un de trois soldats attablés devant une bouteille, l'autre une nature morte dans le style cubiste. Suit le texte de 26 chansons, la plupart gaillardes, copiées au crayon : *Le gros curé de Passy*, *La Patrouille*, *Coline*, *Que nos pères...*, *Les cagoles*, *Le Jeune homme de Besançon*, *À la première auberge...*, *L'amour me réveille*, *Margoton*, *Ma femme est morte*, *Madelon*, *Die Leberwurst*, *Tannenbaum*, *Auprès de ma blonde*, *Le Père Dupanloup*, *Les Birouttes* (avec musique), *Le Beau Maréchal*, *Fleur de Rose*, *La Cantinière*, *Oh ma mère !*, *Jeanneton*, *La mère Gaspard*, *La Boiteuse*, *Le Turco et l'Espagnole*, « *Qu'est-ce qu'il y a 2 ?...* », *Les Godillots*. Retourné, le carnet recense une cinquantaine d'impropriétés de langage, ou graphies fautives : « Suffisamment assez », « une cassetrole », « en devenir là », etc.

Ancienne collection Georges de MIRÉ (cousin et ami de La Fresnaye, grand collectionneur d'art nègre).

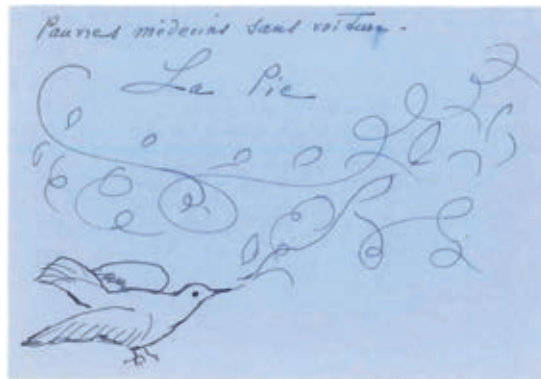


Sur la carte  
 i est un drôle de  
 pays -  
 de la froidure  
 aux vapeurs chaudes  
 il me semble -  
 Santiago  
 Va parais-  
 et même quelques  
 tremblements de terre  
 au royaume mon Arnault  
 Marie

Voilà  
 Demain le dîner avec  
 tes éleants  
 me plaît -  
 Toi - le petit restaura-  
 i est tout ce que  
 A propos de Chi  
 Je ne connais que  
 chanson de M  
 "Au Chili  
 promenais  
 forêt

Lundi matin  
 Voilà une des coiffures  
 de ces danseuses brésiliennes -  
 L'ai bien senti à toi  
 Marie

77



L'Père Dupanloup monte en ballon (bis)  
 Mais il avait le système si long (bis)  
 Qu'à 400 mètres dans l'atmosphère  
 La peau de ses cuilles traînait par terre.

L'Père Dupanloup dans un wagon (bis)  
 Se comportait comme un cochon (bis)  
 Il mit sa queue par la portière  
 Et crava l'œil au garde-barrière

L'Père Dupanloup au Paradis (bis)  
 Fit tant de bruit qu'on l'en sortit (bis)  
 D'un bout du Paradis à l'autre  
 Il se chargeait sur les apôtres.

L'Père Dupanloup au Paradis (bis)  
 Se tint si mal qu'on l'en sortit (bis)  
 Voulaient baiser la Mère des Anges  
 Il encula Michel et l'Archange

Quand le Père Dupanloup mourra (bis)  
 Sur son tombeau l'on écrira : (bis)  
 L'avait la vérole et la gale  
 L'ait passé jus qu'au trou de dalle

### Les Birouttes

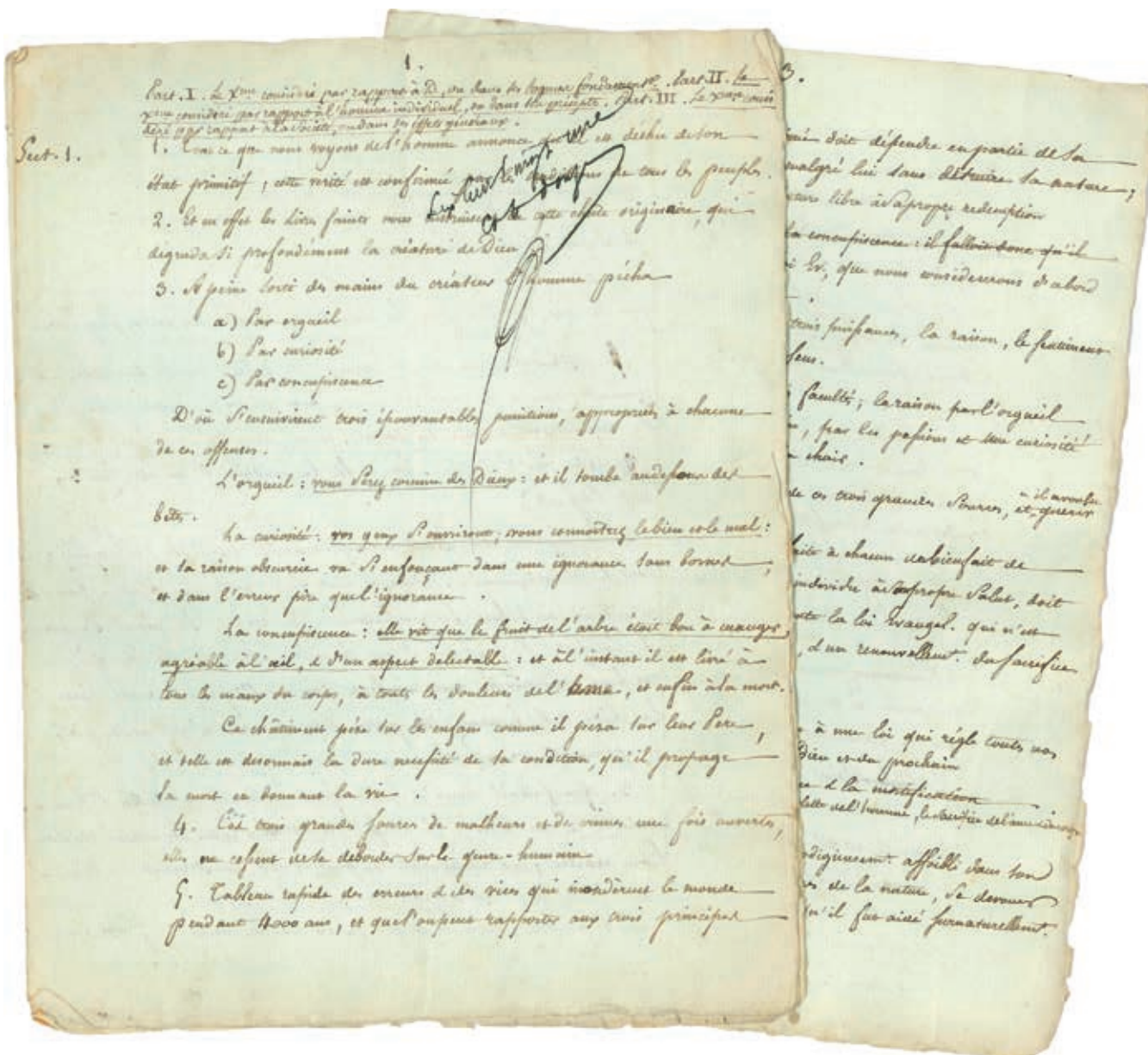
On vient s'fonder une société (bis)  
 On y acceptera les jeunes gens (bis)  
 De 18 à 60 ans (bis)  
 Pourvu qu'ils aient une belle biroutte

Tra la la la  
 Valsez voltigez les birouttes  
 Ah tra la la la  
 Tra la la la  
 Tra la la la  
 Ah quel plaisir  
 d'avoir une belle biroutte  
 Ah quel plaisir  
 de pouvoir s'en servir !

Quand la société sera fondée (bis)  
 Elle sera fondée  
 On achètera un beau drapau  
 Avec une biroutte en haut (bis)  
 Et tout autour des petites birouttes

74





75. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). 2 MANUSCRITS autographes ; 10 pages et demie et 2 pages et demie in-4 (cotes d'inventaire notarial). 600/800

PLAN D'UNE ÉTUDE SUR LE CHRISTIANISME, en trois parties : I. Le Christianisme considéré par rapport à Dieu, ou dans ses dogmes fondamentaux ; II. Le Christianisme considéré par rapport à l'homme individuel, ou dans ses préceptes ; III. Le Christianisme considéré par rapport à la Société, ou dans ses effets généraux. « Part. II. Sect. 1. 1. Il ne suffisait pas que l'œuvre de la Rédemption fût accomplie ; il falloit encore que les fruits en fussent appliqués à chaque homme en particulier ; il falloit que le désordre introduit par le péché dans le cœur de l'homme fût réparé, et cette profonde plaie guérie. 2. L'homme est libre ; sa destinée doit dépendre en partie de sa volonté ; Dieu ne peut le sauver malgré lui sans détruire sa nature ; il devoit donc concourir comme créature libre à sa propre rédemption »... Etc.

RÉFLEXION SUR LA NATURE, L'HOMME DÉCHU, ET LES ENSEIGNEMENTS DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. Lamennais commence par postuler l'équilibre parfait des créatures dans la nature : les instincts sont utiles, la prédation proportionnée. « L'homme seul fait exception : seul il possède des facultés dont l'usage lui est inutile ou nuisible. Il a une raison, p<sup>r</sup> connaître la vérité, et cette raison est p<sup>r</sup> lui une source d'erreurs. Il a des passions, ou un mouvem<sup>t</sup> vers le bien, et ce bien il ne le voit nulle part, mais il en aperçoit partout l'image, et delà tous les désordres, tous les vices, tous les crimes ; il est plein de désirs sans objet, une curiosité qui n'est jamais satisfaite. Lui seul connaît la tristesse, la mélancolie, le remords ; il est le plus malheureux de tous les êtres, et le plus méprisable, puisque tous les autres sont tout ce qu'ils peuvent & doivent être ; tous remplissent complètem<sup>t</sup> leur destinée »... Etc.

76. **Félicité de LAMENNAIS.** MANUSCRIT autographe, *Remarques sur un article de la Revue des deux mondes du 15 février 1841* ; 8 pages in-8. 400/500

PROJET DE RÉPONSE À LA CRITIQUE DE SON *ESQUISSE D'UNE PHILOSOPHIE* PAR JULES SIMON dans la *Revue des Deux Mondes* [Lamennais renoncera finalement à polémiquer]. Lamennais cible 24 points de contestation, renvoyant aux pages de la *Revue*. « (1) "Sa Trinité est la Trinité chrétienne, sauf l'incarnation et la foi." P. 535. Le dogme chrétien de l'incarnation se lie à celui de la Trinité, mais n'en fait pas partie. La Trinité resteroit tout entière quand l'incarnation n'aurait pas eu lieu. Il n'est pas vrai, au reste, que l'auteur se soit renfermé dans le dogme théologique. Qu'on cherche dans les théologiens ce qu'il dit des propriétés divines, on ne l'y trouvera pas »... Etc. Il conteste de prétendues contradictions dans son *Esquisse*, accuse Simon de se livrer non à une discussion, mais à « une chicane verbale, de la subtilité d'école », notamment dans ses remarques sur la psychologie, « du galimathias double et triple »... Etc.

ON JOINT 1 page autographe de notes de lecture. Et 21 manuscrits, lettres ou pièces provenant des papiers de Lamennais (1819-1807 et s.d.) : mémoires, notes, lettres sur des sujets divers : principes de la philosophie catholique ou cartésienne ; extrait d'un ouvrage sur les *Bible Societies* du Révérend O'Callaghan (1816) ; la nature et la Grâce ; la croyance des Celtes (avec bibliographie) ; les religions de l'Asie ; les crimes de lèse-majesté ; un établissement d'études supérieures voulu par le Comité Polonais ; les sociétés secrètes dans le Piémont ; des *Observations sur le 2<sup>e</sup> volume de M. de Mennais* ; l'Apocalypse, etc.

77. **Marie LAURENCIN** (1883-1956). 11 L.A.S. et 1 L.A., [vers 1948-1950], au Docteur Arnault TZANCK ; 21 pages in-8 ou in-12, une adresse. 1 000/1 500

BILLETS CHARMANTS ET TENDRES À UN COLLECTIONNEUR ET ADMIRATEUR (et un temps amant), le Dr TZANCK, pionnier de la transfusion sanguine. Ils sont pour la plupart ORNÉS d'arabesques ou de feuillages à la plume entourant la signature « Marie » ; un est illustré du DESSIN d'un oiseau.

*Les Moutiers en Retz 10 août [1948]* : qu'Arnault vienne à La Bernerie après le 15 août : « je serai contente de m'en aller avec toi »... 30 août [1950] : « Ici c'est un peu élevé pas trop – juste ce qu'il faut [...] personnellement les balades en auto ne m'amuse guère »... Jeudi 29, séjour au couvent : « camping et chambre cellule. [...] Ma Sœur Supérieure se baladait hier avec mon sac à main que je lui avais confié, ma chambre ne fermant pas. C'était assez touchant » ; elle signe « ta femme Marie ». 30 juin : « Débarrassée du bal de la Tour Eiffel ce soir. Je respire ! Surtout qu'il faut changer tout une partie du tableau Rosenberg pas à mon gré. [...] Demain le dîner avec tes élèves me plaît. Toi – petit restaurant – c'est tout ce que j'aime. À propos de Chili je ne connais que la chanson de MAYOL "Au Chili je me promenais dans une forêt" »... Lundi matin : « Lu LERMONTOW hier soir. Ce que tu ressembles à ces gars-là. L'intimité des sauvages a sa saveur à Paris – et ce qui arrange bien des choses c'est une auto avec son russe » ; elle signe « La Pie », et DESSINE un oiseau... Mercredi matin : Jean PAULHAN a lu le livre de Tzanck : « Je lui écris que le cadre du tableau (princesse espagnole et un peu mon portrait du temps de jeunesse 1915) est chez nous à la cave d'ailleurs bien vilain mais cadre tout de même. Le plus simple sera que nous lui portions avec ta voiture »... Jeudi matin : « J'ai répondu au professeur Robert DEBRÉ. [...] Je voudrais être à l'atelier et pourtant j'ai autant à travailler ici. Et puis je suis furieuse parce que je fais tout ce que je ne dois pas faire »... Atelier : « Tout ce que devrais faire ! cocktail à la N.R.F. ! Natalie BARNEY m'attend rue Jacob (avec beaucoup d'autres personnes) ! Eh bien voilà je me prélasserai ici en pensant à toi et en travaillant »... Etc.

*Reproduit en page 33*

78. **LITTÉRATURE.** 11 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX<sup>e</sup> siècle. 100/150

Émile EGGER (4, une en latin et grec), Henri LAVEDAN (2, une à Vincent d'Indy), Félicien MALLEFILLE (2 à Jules Janin), Charles de MONTALEMBERT (à Léopold de Gaillard), Jehan RICTUS (à un poète, 1925), SULLY-PRUDHOMME.

79. **LITTÉRATURE.** Environ 35 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 100/150

Robert Aron, Suzanne Chantal, Henry-D. Davray, René Doumic, René Dumesnil, Édouard Estaunié, Paul Fort (2 menus dédicacés), Jean-Bernard, Henri Jeanson, Georges Lecomte, Georges Sadoul, Miguel de Unamuno (photo dédicacée, défaut), etc., plus un ensemble de poèmes.

80. **LITTÉRATURE A-B.** Environ 340 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400

Amédée Achard, Juliette Adam (24), Jean Ajalbert, Francis Ambrière (4), Denys Amiel (2), Georges Ancey, Claude Anet, Alexandre Arnoux (5), Louis Artus, Alfred Athis, Émile Augier (5), Mme Aurel (2), Antoine Albalat, Jean Barreyre (4), Théodore Barrière (4), Mme Adrien Bas (sur la mort de son mari), Serge Basset, Antoine Baton (4), Émile Baumann (2), Pierre Béarn, Georges Beaume (9), André Beaunier (2), Henri Béraud, Marcel Berger (4), Émile Bergerat (3), Georges Bergner (44 à Henri Béraud), Jean-Jacques Bernard (3), Ernest Bersot, Jules Bertaut, Jean Bertheroy (2), André Berthet, Bib, André Billy (46 à Henri Béraud, et 11 de son épouse Kessy), Binet-Valmer, René Bizet (4), Jean Blanzat, Émile Blémont, Alfred Bloch, Georges Blond, Paul Bocage (2), Léon Bocquet, Édouard Bodin (7), Marius Boisson (9), Gabriel Boissy (4), Maurice Boniface (14), André Bonnefoy (4), Robert de Bonnières (3), Pierre Borel (5), Pierre de Bouchaud (2), Jacques Boulenger (8), Emmanuel Bourcier, Constant Bourquin (6), Boutet de Monvel, Alcanter de Brahm, Eugène Brieux (5), Charles Brifaut (3), Marcel Brion (2), Paul Brulat (5), Noré Brunel, Ferdinand Brunetière, Robert Brussel, Hippolyte Buffenoir (2), Robert Burnand (9), Maurice Bussillet (27), etc. On joint une centaine de lettres adressées à Henri Béraud par divers.

81. **LITTÉRATURE C-F.** Environ 200 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300

Jean Cabrol, Arman de Caillavet, Alfred Candessus (26 à Henri Béraud), Fernand Calmette, Elme Caro, Robert Cardinne-Petit, Gérard de Catalogne (10), Philippe Chabaneix, Pierre Chainé, Pierre Chanlaine, Antoine Charma, André Chevrillon (4), Maryse Choisy, Georges-Emmanuel Clancier, Jules Claretie (8), Charles Clarisse (3), Anatole Claveau (3), Jean des Cognets (3), Gustave Cohen (2), Jules Comte, Émile Condroyer, François Coppée, Michel Corday, Léon Cornudet, Pierre de Coulevain, Francis de Croisset (9 + télégrammes), Damas-Hinard, Pierre Decourcelle (2), Christian Dédéyan, Casimir Delavigne (défaut), Léopold Delisle, Édouard Delpit, Albert Demazière (2), Pierre Descaves, Charles Deslys (5), Léonce Detroyat (2), Prosper Diard, Charles Didier, Anselme Dimier (4), Jean Dolent, Roland Dorgelès (2), Jean Dorsenne (4), René Doumic (4), Évariste Dumoulin (5), Adolphe Dupeuty (2), Marie-Jeanne Durry, Henri Dutheil (4), Henri Duvernois, Louis Énault (2), Paul Eudel (5), Émile Fabre (3), Ferdinand Fabre (2), Émile Faguet (2), Maurice de Faramond, Claude Farrère, Charles de Feletz (4), Charles-Théophile Ferret (2), Max Fischer (2), Albert Flament (2), Théo Fleischman, Auguste Caumont de La Force (4), André Foulon de Vaulx (2), Henri Fouquier, André de Fouquières, Édouard Fournier, Léon Frapié, Charles Fuster (2), etc.

82. **LITTÉRATURE G-O.** Environ 200 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300

Yves Gandon (3), Gilbert Ganne, Paul Géraudy, José Germain (6), René Gignoux, Paul Ginisty, Edmond Gondinet (4), Georges Goyau (3), Fernand Gregh, Charles Grolleau (2), Pierre Grosclaude, Gustave Guiches, Ernest Guinot, Jean Guirec (3), Léon Halévy, Ludovic Halévy (2), André Hallays (2), Maurice Hamel (6), Ernest Havet, Claudius Hébrard (3), Edouard Helsey (20), Maurice Hennequin (3), Jacques Henric, Philippe Hériat, Charles d'Héricault (4), Henry Houssaye (2), Louis Huart (2), Félix Jahyer, Jean-Bernard, Joseph Jolinon (2), Marcel Jullian (9), Jean Jullien, Jules Labbé, Georges Lafenestre (2), Étienne Lalou, René Lalou (13), Henri de Lapommeraye (2), Pierre Lasserre (5), Antoine de Latour (3), Pierre Laurentie (3), Charles Lavollée (2), Alexandre Laya (3), Hermine Lecomte du Nouÿ, Yves-Gérard Le Dantec, Ernest Legouvè (3), André Legrand-Chabrier, Eugène Le Mouë1, Henri-René Lenormand, Pierre-Jean Lesguillon, Maurice Levaillant, Camille du Locle, Jacques de Lourdoueix, Ossip Loulié, G.A. Lumbroso, Henry Lyonnnet, Maurice Magre, Maurice Maindron (envoi), Albert Malet (manuscrit), Henry Malherbe, Félicien Mallefille, Aristide Marie, Jeanne Marni, René Martineau (2), Renée Massip, Henri Massis, Georges Maurevert, Tristan Maya (2), Henri Mazel (3), Pierre Menanteau, Jean-Toussaint Merle (2), Victor Meunier, Auguste Mignet, Pierre Mille (3), Jules de Mohl, Henri de Monfreid, André Monglond, Étienne de Monpezat (2), Élie Moroy, Eugène Muller, Jacques Natanson, Pol Neveux (2), Jacques Normand, Georges Ohnet, Charles Orenge, Jean Orieux (2), etc.

83. **LITTÉRATURE P-Z.** Environ 220 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300

Édouard Pailleron (6), Henri Patin, Jacques Perret, Antoine Petit-Senn, André Picard (2), Charles Pichon, Alexandre Piédagnel (3), Félix Pierre, Alfred Poizat, Édouard Plouvier (3), Léo Poldès (5), Georges Polti (2), Amédée Pommier (3), Barthélémy Pons, Pons-Arlès, Armand Praviel (7), Regnault de Premaray, Jules Prevel (2), Ernest Prévost (3), Bernard Privat, Maurice Privat (3), Jean Prouvost, Michel Provins, René Puaux, Claude-André Puget, Pol Quentin, Adolphe Racot, Paul Raynal (4), Paul Reboux (10), Raymond Recouly, Gabriel Reuillard, Tony Revillon (6), Charles Reybaud (2), Jean Raynaud (3), Edouard Rod (2), Dominique Rolin, Paul Romilly (poème), Antoine Roselly de Lorgues, Michel de Rougemont (2), André Roussin, Noël Ruet, Saint-Georges Bouhélier (9), Vernoy de Saint-Georges, Paul de Saint-Victor (4), Eusèbe de Salverte (5), Jean Sarment, Gabriel Sarrazin, Aurélien Scholl, René Schwob, Alberic Second, Pierre Seghers (2), Armand Silvestre, Albert Soubies, Paul Souchon, Raoul Stephan (7), Edmond Texier, Édouard Thierry, Louis Thomas (2), Gabriel Timmory (2), Ernest Tissot (18), Léon Treich, Albin Valabrègue (4), Diego Valeri, Adolphe Van Bever (2), Albert Vandal, Louis-Émile Vanderburch, Fernand Vandérem (7), Clément Vautel, Pierre Veber (2), Charles Vellay, Paul Verola, Pierre Véron (8), Paul Vialar, Jean Vignaud, Jean des Vignes Rouges (2), André Villebœuf (envoi), Jean Violis, Tancrede de Visan (2), Francis Wey, Miguel Zamacois (3), Émile Zavie (2), etc.

84. **François MAURIAC** (1885-1970). MANUSCRIT autographe, [*La Paroisse morte*, 1920] ; 10 pages et quart in-4 sur 7 feuillets. 4 000/5 000

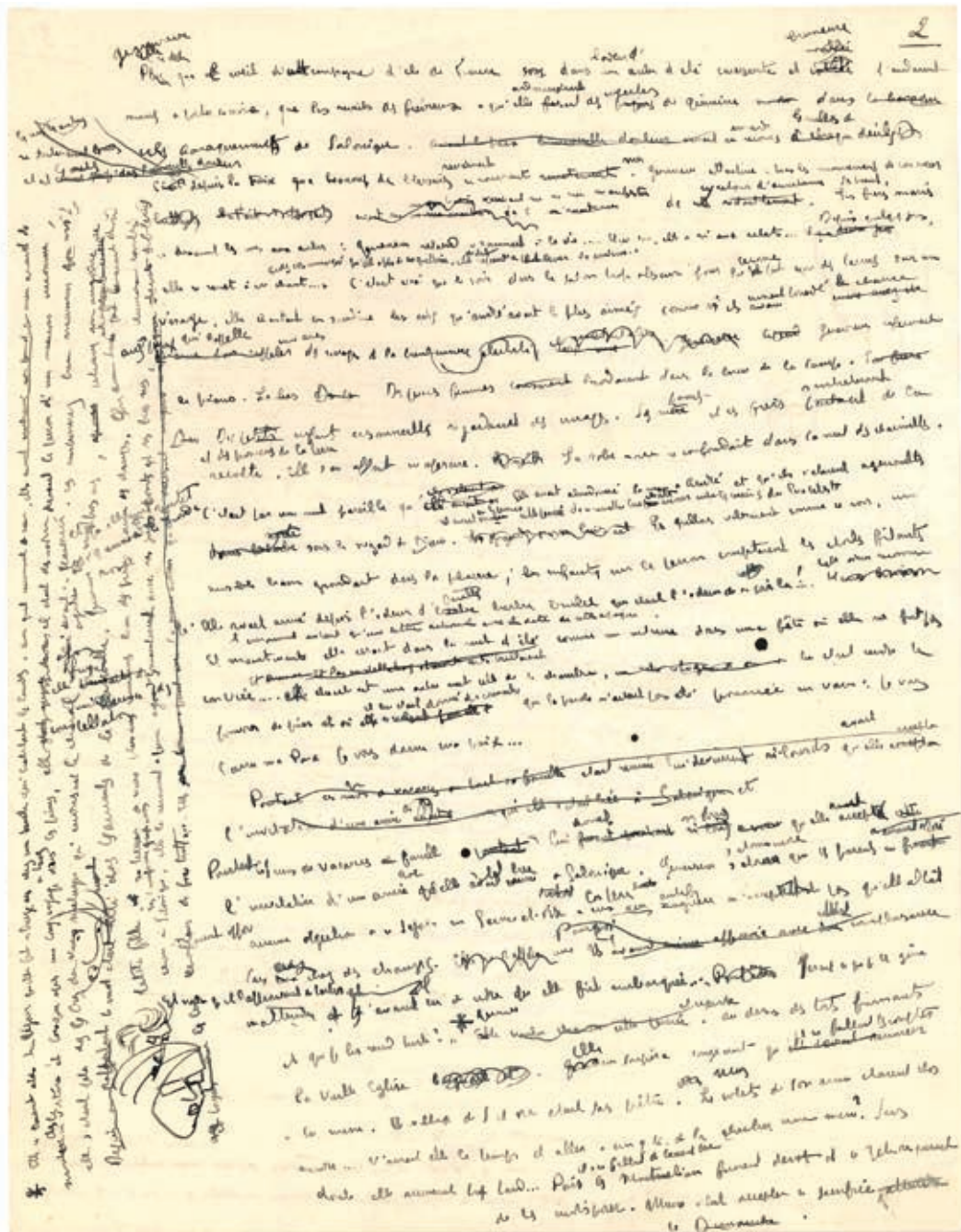
MANUSCRIT DE PREMIER JET ET DE TRAVAIL DE CETTE NOUVELLE, parue dans la *Revue des jeunes* de janvier 1921, non recueillie en volume (*Œuvres romanesques*, Pléiade, t. I, p. 973-980 ; le manuscrit en était alors inconnu).

Le manuscrit, d'une minuscule écriture, est SURCHARGÉ DE RATURES ET CORRECTIONS, ET D'ADDITIONS marginales, et orné de 7 CROQUIS À LA PLUME (un oiseau, des têtes de femme). Il présente d'importantes VARIANTES avec le texte définitif, qui sera divisé en 4 sections.

Cette nouvelle, marquée par le « souci d'édification » du premier Mauriac, se situe dans un village de Seine-et-Oise (qui ressemble à celui de Vémars, où il séjourne dans la maison familiale de son épouse), où la girondine Geneviève est venue passer des vacances chez son amie Lucie Montmélian ; elle vit dans le souvenir de son fiancé disparu à la guerre, et trouve le réconfort dans l'église presque déserte.

La dernière partie de la nouvelle a fait l'objet de deux rédactions successives. Voici le début de la première : « Geneviève toute sa vie se rappellera cette messe de dimanche devant trois familles bourgeoises installées chacune dans un banc comme dans ses prérogatives. Mais les bancs des fidèles étaient vides et lorsque le prêtre se tournant vers la nef disait Chrétiens mes frères nous sommes ici assemblés en ce saint jour de dimanche il semblait qu'il s'adressât à une foule invisible et que ce fussent les morts des anciens temps qui fussent venus à la place des vivants infidèles. On entendait dans les intervalles de silence piaffer le cheval que le curé n'avait pas même dételé tant il aimait peu s'attarder dans cette paroisse morte. Geneviève gardait dans son esprit l'image des enfants sales, des femmes dépeignées qui depuis leurs seuils sur le pas des portes regardaient d'un œil dur les belles dames qui vont à la messe »... Suivait un développement où Geneviève méditait sur les paroles du *Panis angelicus*... Mauriac y





renonce, et rédige une nouvelle version, proche du texte final : « Le village ne savait pas que c'était dimanche. La campagne elle-même ne le savait pas. Sur les seuils des femmes dépeignées regardaient d'un œil dur les belles dames qui vont à la messe. Dans les estaminets les hommes commençaient de boire l'eau de feu qui les étendraient le soir sur les routes, bêtes assommées. [La messe commença biffé]. Le prêtre monta à l'autel devant [trois] quatre familles bourgeoises cantonnées dans leurs bancs pareils à des compartiments de troisième classe. On entendait à la porte hennir le cheval que le curé n'avait pas même dételé [pour fuir plus vite cette église] tant il aimait peu s'attarder dans cette paroisse morte... Chrétiens mes frères nous sommes ici assemblés en ce saint j. du d... [L'officiant] Il s'adressait sans surprise à ces bancs vides comme [s'il eût cru] s'ils eussent eu des oreilles ou peut-être parce que les invisibles morts de la paroisse [les remplissaient] y occupaient la place des vivants infidèles »...

85. **Paul MORAND** (1888-1976). L.A.S., 2 janvier 1922, au directeur de *L'Argus* ; 1 page et demie in-4 (trous de classeur, annotations au crayon bleu). 150/200

Il conteste la facture de *L'Argus* : « Je reçois des coupures chaque jour qui ne me concernent aucunement : divers renseignements mondains, échos sportifs, cours artistiques etc. [...] Veuillez réduire de moitié votre facture. D'autre part, je me refuse à payer pour des coupures de publicité de toutes les revues [...] où j'écris, alors que ne me sont pas communiqués des articles sur moi, comme ceux de la plus grande revue italienne *La Ronda* de septembre dernier »... ON JOINT une L.S. avec 4 lignes autogr. à *L'Argus* (5 août 1931). Plus une l.a.s. de Claude MAURIAC à Jean Denoël (1969).

86. **Jean-Michel MOREAU le Jeune** (1741-1814) dessinateur et graveur. L.S., Paris [1805 ?], à « Sa Majesté l'Empereur » NAPOLÉON ; 3 pages in-fol. 400/500
- Moreau, « ci-devant Dessinateur du Cabinet du Roi et membre de l'Académie de Peinture, depuis Professeur de Dessin aux Ecoles Centrales du Département de Paris », expose ses titres à devenir Dessinateur du Cabinet de l'Empereur, si S.M. souhaitait rétablir cette place supprimée en 1792. « En 1775, il a été chargé de faire le Dessin du Sacre ; et c'est après l'avoir gravé lui-même qu'il a obtenu le Brevet et l'exercice de la place de Dessinateur du Cabinet ». Il a dessiné et gravé « tous les ouvrages destinés à transmettre à la postérité quelque Cérémonie importante », comme « les quatre grands dessins des fêtes pour la naissance de M. le Dauphin ; ceux des réceptions d'ambassadeurs extraordinaires, ceux de l'ouverture des Notables, des Etats-Généraux, de la Constitution de l'Assemblée Nationale, &c. [...] Plus de deux mille dessins composés par lui, et destinés en grande partie aux meilleures éditions des plus grands Ecrivains, ont exercé les talents des principaux Graveurs de la Capitale, et ont contribué à maintenir, chez l'étranger, la supériorité de la France dans un genre d'industrie aussi profitable pour le Commerce qu'utile pour l'Art »...
87. **Charles MORICE** (1861-1919). MANUSCRIT autographe, *Notations*, [1906] ; 21 pages in-4 (premier feuillet un peu sali). 400/500
- MANUSCRIT COMPLET, avec quelques petites suppressions et corrections, de ces *Notations* parues dans *Vers et Prose* (n° 7, septembre-novembre 1906). Ces *Notations* se composent de souvenirs, aphorismes, idées et réflexions : « J'ai lentement conquis ma jeunesse. – Il faut accepter l'initiation à la vie par la faute. – Cette grave ardeur & cette légèreté, tant de vanité toujours prête à mentir & tant de sincérité, cet amour du sacrifice et cet égoïsme intense, cette puissance sur les autres, cette impuissance parfois sur soi-même, cette faculté sans bornes & de travail & de paresse, cette passion du luxe & cette austérité... – "J'ai osé le faire, & je n'oserais le dire ?" Enfentillage. Que de choses on doit ou on peut faire & dont il ne faut pas parler ! La charité... l'Amour... – Les vrais irréguliers, les incurables privilégiés du chaos ont la frénésie de l'ordre. – Victime, soit. Dupe, non. – Théâtre, église, tribunal... Dans tout lieu où l'on fasse quelque chose de beau ou de tragique si j'entre à titre d'anonyme témoin, je souffre aussitôt d'une gêne indicible, – troublé de ne pas jouer le rôle principal »... Etc.
88. **Henry MURGER** (1822-1861). MANUSCRITS autographes (fragments) pour une nouvelle ; sur 45 feuillets petit in-4. 500/600
- FRAGMENTS DE SOUVENIRS DE LA BOHÈME, mettant en scène le narrateur, son voisin Maurice Hervieux, et Porel, ami d'Hervieux. Ces fragments, à l'encre bleue, existent en plusieurs versions : 10 feuillets chiffrés « 16 », par exemple, témoignent d'efforts renouvelés pour fixer la rédaction d'un seul passage, allant de 5 lignes à une page entière, avec des variantes dès les premières lignes : « Bien que j'eusse trouvé cette leçon un peu vivement donnée je ne répliquai point et j'allai chercher le médecin que je ramenai trois quart d'heures après. Celui-ci ne dissimula point ses inquiétudes et refusa de se prononcer avant la fin du jour. Lorsqu'il revint le soir, la situation avait empiré »...
- ON JOINT UN SONNET autographe signé de Jules LACROIX (1809-1887) : « Insatiable, ô toi, qui veux avoir le monde ! »...
89. **MUSIC-HALL**. Environ 200 pièces, la plupart photographies dédiées, programmes signés, etc. 400/500
- Madeleine Ardy, Rose Avril, Charles Aznavour, Bach, Ricet Barrier, Alain Barrière, Jeannette Batti, Gilbert Bécaud, Guy Berry, Andrée Bertin, Joe Bridge, J. Charpini, Christophe, Petula Clark, André Claveau, André Dassary, Simone Dorly, Leny Escudero, Gaston Gabaroché, Georges Guétary, Lisette Jambel, Lucien Jeunesse, Roger Lanzac, Maxime Le Forestier, Luis Mariano, Maryse Martin, Zappy Max, Yves Montand, Anita Morales, Marie-Josée Neuville, Jacqueline Picard, La Régia, Francine Relly, Line Renaud, Tino Rossi (4), Catherine Sauvage, Willy Thunis, Georges Ulmer, Jean Valton, Maria Vincent, etc.
90. **Charles NODIER** (1780-1844). L.A.S., 24 juin 1839, [à M. MILLOT] ; 2 pages et demie in-4 (petites fentes réparées). 600/800
- CONSULTATION PHILOGIQUE SUR LE MOT MARCHANDISE. Nodier a été interrogé par M. Millot, au nom des administrateurs des Messageries Françaises, sur le sens de ce mot, pour savoir s'il désigne le trafic, le négoce, la chose commerciale en elle-même, ou « seulement la matière, ou les objets sur lesquels s'exerce la spéculation ». Cette réponse de Nodier, ainsi qu'une seconde, avec les lettres de Millot, a été publiée en plaquette : *Consultation grammaticale sur le mot Marchandise* (Paris, Maulde et Renoult, 1839).
- Nodier, « de l'Académie française », répond : « Quoique mes opinions personnelles n'aient d'autorité que sous la sanction de l'Académie, je me livre volontiers à l'examen de la question que vous m'avez fait l'honneur de me soumettre, parce qu'elle ne présente pas à mon avis la moindre difficulté essentielle. L'ancienne acception du mot *marchandise* dans la langue françoise est celle qu'on représente plus généralement aujourd'hui par le mot *commerce*, mais l'acception primitive subsiste. *Marchandise* signifie aussi la denrée, la matière ou l'objet d'exploitation sur lesquels se fondent les divers genres de *marchandise* ou de commerce »... Nodier s'oppose aux dictionnaires de Nicot, Monet, Richelet, Trévoux, et même de l'Académie, en arguant que la terminaison en *ise* prouve l'antériorité de la première acception... « On a quelquefois reproché au style du Palais de pêcher par l'archaïsme, c'est-à-dire par sa fidélité aux acceptions anciennes. C'est le plus grand éloge qu'on puisse en faire. Si le texte de la loi était sujet aux caprices de l'usage, la loi serait le chaos. Il y a vingt mots qui ont subi dans leur acception de plus grands changements que le mot *marchandise*, et qui n'en sont pas moins pris en justice dans leur acception originelle. L'opinion des juristes philosophes n'a jamais varié sur ce point »... Il démontre l'identité étymologique des mots *marchandise* et *commerce*. Et de conclure : « Que ces deux mots aient fourni, parmi les déviations d'un long usage, à des acceptions diverses, je suis le premier à le reconnaître ; mais ils n'en restent pas moins indivisibles dans leur acception primitive et dans les termes de la législation. Quand on voudra leur faire signifier autre chose, il faudra déchirer la loi, et en publier une nouvelle »...



91. **OPÉRA et MUSIQUE.** Environ 85 photographies, lettres, programmes ou cartes signées. 400/500

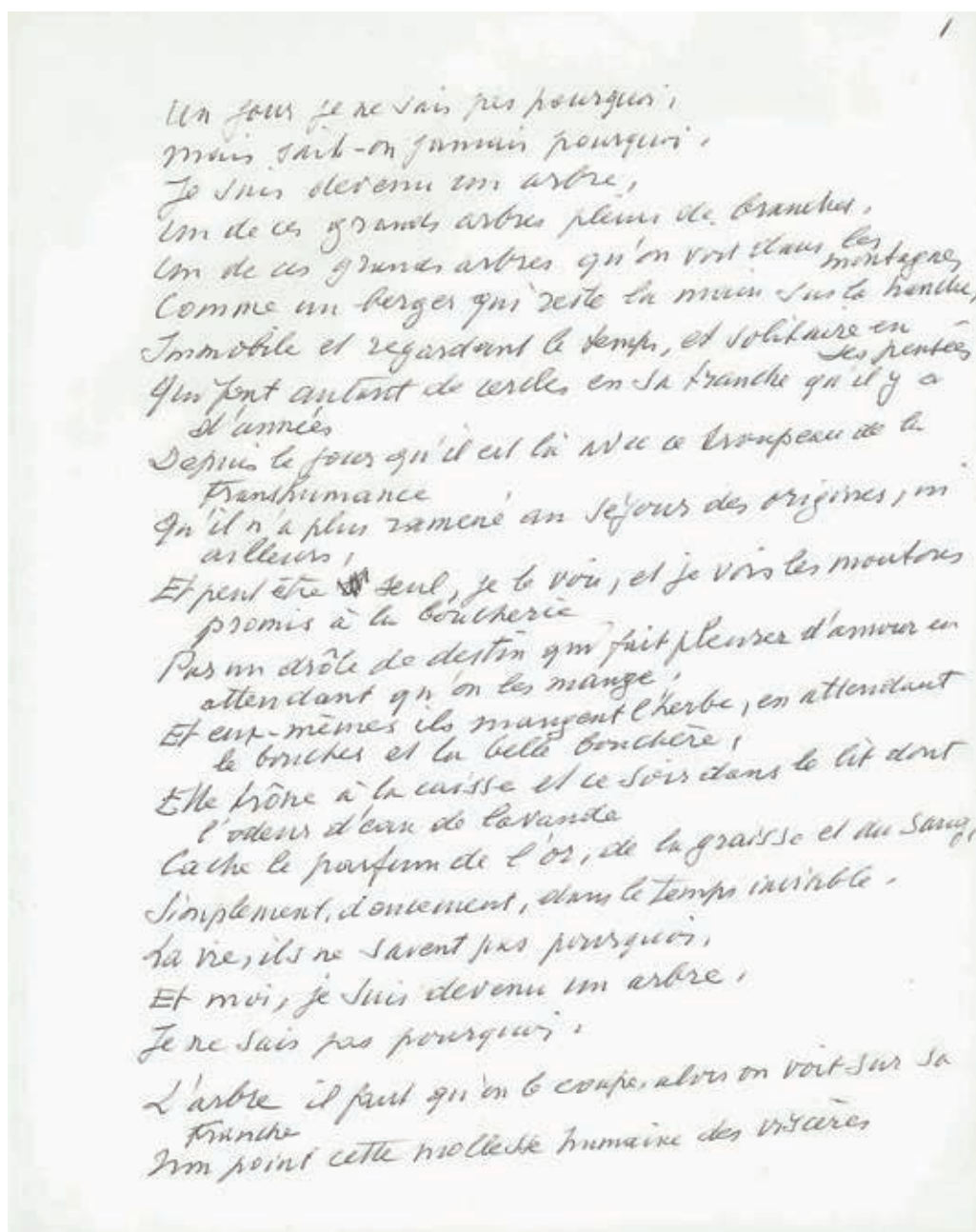
Cecilia Bartoli, André Baugé (2), René Bianco, Barbara Bonney, Henri Busser, Régine Crespin (4), G Ciffra, Fernand Datté (2), Marc Delmas, Michel Dens, Deva-Dassy (2), Denise Duplex, Peter Dvorsky, Raymond Etcheverry, Edmée Favart, Renée Fleming (3), Mirella Freni, Dorel Handman, Raoul Jobin, Gwyneth Jones (3), Jennifer Larmore (4), Germaine Laugier, Giuseppe Lugo, Catherine Malfitano (3), Jeanne Manceau, Robert Massard, Waltraud Meier, Maria Murano, Birgit Nilsson (4), Gino Penno, Juan Pons, Francis Poulenc (avec Sophie Desmarets, Pierre Renoir et Armand Salacrou sur le programme du *Soldat et la Sorcière*), Samuel Ramey, Fanély Révoil, Mado Robin (2), Pierre Spiers, Joan Sutherland et Richard Bonyngue, Sharon Sweet (2), Bryn Terfel, Alice Tissot, Ninon Vallin, Carol Vaness, Peter Wallfisch, etc. On joint quelques reproductions ou fac-similés.

92. **Gérard PHILIPPE** (1922-1959). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; tirage argentique noir et blanc, 24 x 28 cm. 300/400

Très belle photographie de l'acteur à ses débuts, par le studio HARCOURT, de face, à mi- corps, vêtu d'une chemise claire et d'un pantalon sombre. « Pour Michelle Gérard Philippe ».

93. **Georges RIBEMONT-DESSAIGNES** (1884-1974). MANUSCRIT autographe, *Le Règne végétal*, [1972] ; titre et 40 pages in-4. 1 000/1 500

... /...





MANUSCRIT COMPLET DE CET IMPORTANT POÈME, « superbe hymne dionysiaque » (Anne-Marie Amiot), chantant « la victoire de la plante et de l'arbre sur l'homme » (Yves-Alain Favre). *Le Règne végétal* fut publié dans une édition illustrée de collages de Max Papart, et de photographies d'André Villers, aux Éditions de l'Université d'Ottawa, en 1972. Manuscrit mis au net au stylo noir, avec quelques ratures et corrections, avec la dédicace à sa femme : « Pour Suzanne », inscrite en haut de la page de titre.

« Un jour je ne sais pas pourquoi,  
Mais sait-on jamais pourquoi,  
Je suis devenu un arbre,  
Un de ces grands arbres pleins de branches,  
Un de ces grands arbres qu'on voit dans les montagnes  
Comme un berger qui reste la main sur la hanche,  
Immobile et regardant le temps, et solitaire en ses pensées  
Qui font autant de cercles en sa tranche qu'il y a d'années  
Depuis le jour qu'il est là avec ce troupeau de la transhumance  
Qu'il n'a plus ramené au séjour des origines, ni ailleurs,  
Et peut-être seul, je le vois, et je vois les moutons promis à la boucherie  
Par un drôle de destin qui fait pleurer d'amour en attendant qu'on les mange »...

94. **Auguste RODIN** (1840-1917). 2 cartes de visite autographes dont une signée, 182 rue de l'Université ; 3 pages obl. in-24. 300/400

[À M. Couton]. « Merci d'avoir pensé à moi mais je suis tellement occupé de ma sculpture que je n'ai pas de temps »... [À un ami]. « Inutile cher ami de vous écrire une longue lettre pour vous dire et de la part de nos amis que vous nous fassiez le grand plaisir d'art de nous envoyer une de vos belles choses masques ou vase à notre Champ de Mars. J'aurai quelque chose pour vous, pour que vous (sculpture) en fassiez ce que vous voudrez. Amitiés mon cher ami vous êtes un de ces hommes comme Charles CROS, qui est mort malheureusement son génie ne l'ayant pas fait vivre. Mais vous ce ne sera pas cela »... ON JOINT une carte de visite dictée, renvoyant au *Musée* et à son rédacteur Gustave Toudouze.

95. **Émile ROGAT** (1770-1850) graveur. L.A.S., Paris 30 août 1844 ; 2 pages in-4. 100/150

« Je n'ai gravé depuis le commencement de janvier que la médaille du général BERTRAND, celle de LAFFITTE et une autre médaille représentant le château de Vincennes et la prise de la Bastille ». De celle-ci, « il n'y a de moi que le côté du donjon. Quand à la médaille du G<sup>al</sup> Bertrand j'avais d'abord l'intention de faire un revers sur lequel, il aurait été fait mention de la translation de son corps auprès de celui de Napoléon ; mais voyant que la chambre des députés ne terminait rien et voulant tirer parti de mon travail ; j'ai pensé mettre au revers la tête de Napoléon, ce qui peut indiquer déjà la réunion des deux corps, comme elle avait été demandée par un député »...

96. **Romain ROLLAND** (1866-1944). 4 L.A.S., 1930-1944 ; 5 pages et demie in-8. 300/400

Villeneuve (Vaud) 1<sup>er</sup> décembre 1930. Il ne fait plus de conférences ; sa santé le lui interdit, et il a les broches malades. « Je regrette beaucoup de ne pouvoir m'entretenir avec vous et avec les "montagnons" de Pontarlier »... 19 mars 1939, à un ami : « Je suis maintenant domicilié en France, à Vézelay [...]. J'espère vous y revoir, un jour »...

Paris 19 octobre 1944, [au Dr Pierre AMEVILLE]. Il explique comment il se fait soigner à la clinique du D<sup>r</sup> MONDOR, et non rue Oudinot, près d'Ameville, le médecin « dans les mains de qui j'ai remis la direction de ma santé ». Tout s'est passé par l'intermédiaire de Mme VILDRAC, qui devait « s'entendre avec D<sup>r</sup> Mondor, pour nous admettre dans la clinique, – mais à la condition formelle que vous m'y soigneriez »... 29 novembre. Immobilisé dans sa chambre, il rend compte au médecin de son état, amélioré du « point de vue intestinal », malgré sa crainte récente d'un refroidissement. L'auscultation n'a rien décelé. « J'ai seulement de petites toux mécaniques d'essoufflement. [...] Je suis sujet, je crois, à de petites poussées congestives de la trachée. L'hiver dernier, j'ai beaucoup souffert de douleurs aiguës, des deux côtés de la poitrine [...] Maintenant, s'annoncent des douleurs semblables, à la base du crâne »...

97. **Georges ROUAULT** (1871-1958) peintre. L.A.S., [Paris 11 avril 1927], à E. de JOUVENCEL ; demi-page in-12 (carte postale avec adresse). 120/150

« Jeudi voulez-vous comme il a été convenu d'abord. Si cela ne vous dérange pas trop pour ce jour-là. Bien amicalement en attendant à vous tous je vous serre la main »...

98. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., 20 juin 1857, à son ami CHARLES-EDMOND (directeur littéraire de *La Presse*) ; 4 pages in-12 à son chiffre. 500/700

Elle parle d'abord de deux portraits envoyés par James FAZY (portraits supposés du maréchal de Saxe et de Mme Dupin de Francueil) : « Vous pensez bien qu'après avoir vu vos admirables dessins, je grille de voir les modèles. Sapristi ! quel talent pour quelqu'un qui n'en fait pas son état ! MANCEAU dit très sérieusement que c'est très joli, et que vous mentez en prétendant que c'est un début ». Elle charge Charles-Edmond de remercier Théophile GAUTIER « de ses bonnes intentions » [il parlera des dessins de Maurice Sand dans un article de *L'Artiste* le 3 août]. « Je compte sur vous le plus tôt que vous pourrez et cependant je voudrais bien que Maurice vous ramenât et fût ici pour vous faire courir et batifoler. Je suis sûre que vous avez besoin de

remuer et de vivre par le système musculaire, vous n'êtes malade que de la vie de Paris qui développe le cerveau aux dépens de tout le reste. Et votre pauvre fillette ! J'ai bien envie de vous gronder de l'avoir laissée si longtemps chez ces affreuses duègnes. Je vous avais si bien dit qu'elle ne pouvait pas y être bien ! » Puis elle fait allusion à son roman *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré*, annoncé dans *La Presse* comme un roman historique : « Vous avez peut-être raison pour le sens du mot *historique*, à propos de roman. Mais c'est égal, je trouve cela ambitieux, et pour un coup d'essai, ça m'intimide ».

Elle rapporte enfin les propos de son compagnon MANCEAU à propos des dessins de Charles-Edmond : « Je suis très content de lui voir deux cordes à son arc, vu que quand les persécuteurs lui interdiront la politique, il pourra donner des leçons de dessin ». Puis elle ajoute : « Vous n'aurez pas peur, n'est-ce pas, de nos tremblements de terre ? Nous en avons eu trois en douze heures, mais si petits qu'un seul a été noté à Nohant avec certitude complète ».

*Correspondance*, t. XIV, n° 7524.

99. **George SAND**. L.A.S., [Nohant] 7 novembre 1872, à son ami CHARLES-EDMOND ; 4 pages in-8 à son chiffre. 500/700

AU SUJET DU PROJET DE REPRÉSENTATION DE MADemoiselle LA QUINTINIE à l'ODÉON (la pièce, qui mettait en scène un prêtre amoureux, ne sera finalement pas programmée, suite aux pressions faites sur le directeur Duquesnel par Jules Simon, ministre de l'Instruction publique et des cultes).

... « Que de choses vous faites pour moi ! Sans doute vous faites pour le mieux, vous êtes meilleur juge des dispositions des artistes, et si Lafontaine vous paraît devoir être préféré, préférons-le, et allons de l'avant. [...] Mais je ne demande pas à passer en décembre ni même au commencement de janvier. [...] La seule chose qui me préoccupe un peu c'est de savoir lequel de Berton revenant à la raison, ou de Lafontaine s'embarquant avec espoir et courage, porterait ce rôle difficile. Vraiment je ne sais pas. Je craindrais moins Berton et j'espère plus de Lafontaine. Il aura des choses à lui, mais aura-t-il le *fiato* jusqu'au bout ? » Elle viendra à Paris pour la lecture de la pièce : « Je tiens à être à la lecture et à la collation des rôles, c'est mon ouvrage, cela. Pour les répétitions et la mise en scène, je ne m'y entends pas beaucoup tant que ce n'est pas débrouillé et que les rôles s'annoncent. Je m'en reviendrai donc ici pour retourner à vous quand on aura vraiment besoin de moi. Je tiens aussi à voir la distribution qui n'est pas faite que je sache »... Etc.

*Correspondance*, t. XXIII, n° 16374.

Voilà la femme qu'il faut.  
Le général — qui ? Le grand  
père — on me propose quelqu'un  
que je ne connais pas, et  
on me refuse. C'est tout ce  
que j'ai pu faire. Pour le reste, je  
ne sais rien —  
Je suis contente que le fantôme  
soit mis à flot. Je crois que  
ce sera très joli en scène.  
Donc à dimanche, vous  
me l'annoncez chez moi  
à 5 h 1/2. Puis je espère  
vous ennuier avec mes chers  
Magny ? — faites que je  
trouve l'épave du feuilleton  
de ou de me l'envoie pas  
auparavant ici.  
À vous de cœur, cher bon  
ami. Lolo vous envoie  
sa confiance, amitié  
et tout. G. Sand.  
Pensez pour la fillette  
à l'heure qu'on ne s'en va pas au fort  
ou ailleurs, on y attrape la mort.

100. **George SAND**. L.A.S., Nohant 7 octobre 1873, à son ami CHARLES-EDMOND ; 4 pages in-8 à son chiffre. 500/700

« Cher ami, je ne vous ai pas répondu tout de suite. Rien ne pressait puisque je me rends à vos observations en ce qui concerne *La Quintinie* et que relativement à *Mauprat*, c'est une affaire que vous regardez comme sérieusement conclue. Je me porte enfin bien, et enfin je travaille ! Je me suis remise à mon roman [*Ma sœur Jeanne*] et je ne veux pas le lâcher qu'il ne soit fini. Alors je me remettrai aux feuilletons. Mais en attendant, il ne faut pas oublier votre promesse de venir nous voir ce mois-ci. [...] Tout va bien céans, les fillettes bien portantes, Lolo énorme et toujours bonne comme un gros mouton. PLAUCHUT nous a quittés avec la famille VIARDOT qui nous a donné une quinzaine de délices musicales et amicales, sans préjudice des danses effrénées de toute la jeunesse. La maison est donc toujours un bon refuge contre les peines du dehors qui ne sont pas minces. Moi je vois très en noir et crois au triomphe du cléricisme en attendant celui du pétrole [allusion à la Commune]. J'ai peur que les gens sensés ne fassent pas leur devoir »... *Correspondance*, t. XXIII, n° 16753.

101. [George SAND]. **Aurore de Saxe, Mme Louis-Claude DUPIN DE FRANCUEIL** (1748-1821) fille naturelle du maréchal de Saxe, grand-mère de George Sand. L.A., jeudi 15 [1820 ?], à Mme Pierre FAUVRE DE LA PIVARDIERE ; 1 page in-12. 100/120

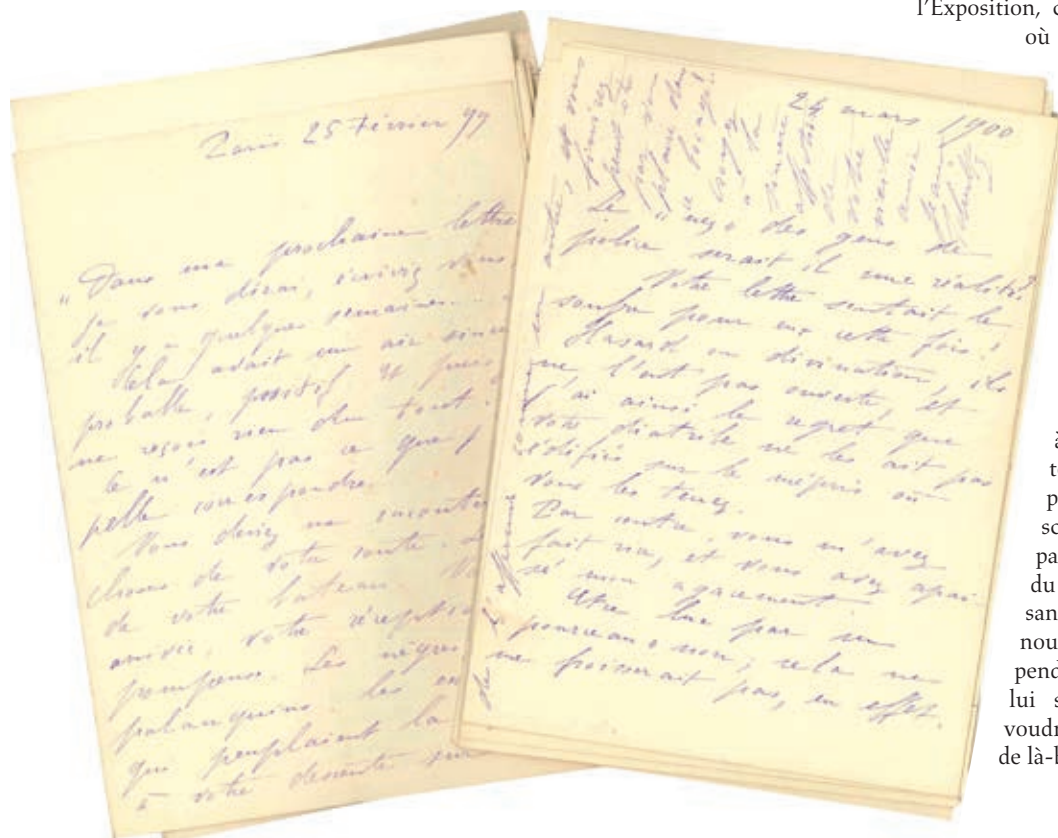
« Ne viendrez vous pas demain, madame, déjeuner, dîner avec moi ? et recevoir mes remerciements de toutes vos bontés pour ma petite, qui est toute glorieuse de sa correspondance avec vous ? J'ai bien envie de vous embrasser, et de vous parler de mon amitié pour vous. J'ai l'honneur de saluer M<sup>me</sup> Fauvre »... [La fille d'Anne Fauvre, Ursule, avait épousé Charles-Nicolas Robin-Duvernay, dont elle eut un fils, Charles, qui sera un des amis intimes de George Sand.]

102. **Jeanne SCHULTZ** (1862-1910) romancière. 17 L.A.S., Paris juin 1898-juin 1900, au général Gustave BORGNI-DESBORDES ; environ 150 pages in-8 (dont une L.A. incomplète de la fin). 1 000/1 500

BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AMICALE AU GÉNÉRAL COMMANDANT EN INDOCHINE. [Après avoir effectué plusieurs campagnes en Afrique et en Indochine, le général Gustave BORGNI-DESBORDES (1839-1900) fut nommé, en novembre 1889, membre du Conseil d'amirauté. Promu général de division le 24 mars 1890, il devint inspecteur général permanent de l'artillerie de marine. À ce titre, il effectua plusieurs missions d'inspection dans les ports militaires. En 1899, il fut nommé commandant en chef des troupes françaises en Indochine. Il mourut de la dysenterie à Hanoï.] Nous ne pouvons donner que quelques extraits de ces longues lettres.

25 février 1899. « Vous deviez me raconter les choses de votre route. [...] Les nègres, les palanquins, les esclaves qui peuplaient la rive à votre descente sur la terre que vous allez commander. [...] Et dire que vous avez su la mort de Félix [FAURE] avant nous. Qu'on vous a cablogrammé la nouvelle dans la nuit, et qu'on ne nous l'a dite qu'à notre réveil ! [...] Reprenez les Indes aux Anglais, et revenez ici. On ne demande qu'un sabre victorieux pour le faire empereur »... 21 mai. Sur le retour du capitaine MARCHAND après l'affaire de Fachoda : « On discute pour savoir où il atterrira, et s'il atterrira ? S'il boira le mauvais café sur mer ou en France ? On lui prépare des triomphes et des huées... Pour cette fois, j'irai dans la foule, tout comme les pauvres Chinois que vous avez décommandés sur votre route, et je crierai tant que je pourrai en son honneur »... 28 juillet. Elle a su que « vous travaillez comme un nègre ; que vous regardiez des danseuses indiennes, dorées et emperlées du haut en bas de leurs jolies personnes. Que vous donniez des dîners pompeux et que vous faisiez la cour à toutes les femmes. Pas un de ces traits ne m'a surprise de vous »... 2 septembre. « Racontez-moi des choses de Chine. Dites-moi quand nous mangerons les Anglais. [...] Quelle horreur cette mission KLOBB »... 19 octobre. L'Exposition Universelle prend forme, « tous les palais sont debout »... 30 décembre, sur les affaires de Chine, « l'assassinat de nos pauvres officiers », et les « batailles ou engagements qu'on nous a soigneusement celés ; mais dont le bruit court. Est-ce secret d'État ? Vous défiez-vous de votre correspondante ou des lecteurs imprévus qui peuvent venir prendre part à la causerie ? »... 31 mars 1900. « Mais que je plains votre tâche ! Être celui qui décide (après le coupable toutefois) du malheur ou de la paix conservée de toute une famille. [...] Moi, j'aurais fait venir mes coupables, je leur aurais parlé comme vous devez savoir le faire, avec le juste mépris mérité, et je les aurais envoyés à un bon poste de combat ou d'absolue solitude si leur émotion ou leur défense en avaient été dignes. Je les aurais forcés à démissionner si l'état moral m'avait paru moins bon »... 14 avril. Elle attend son prochain retour : « il y a près d'un quart de l'Exposition d'achevé [...] Le temps de votre traversée, tout sera à point »... Elle a dîné à l'École de Guerre à côté de MARCHAND : « Il n'a pas la vivacité et le primesaut qui vous livrent tout de suite un caractère. Froid, calme, lent presque, avec ses yeux enfoncés et un peu de raideur de corps. Très simple, on le sent en somme assez absent de l'endroit où il est. Il suit son idée ou ses souvenirs. [...] Il ressemble du reste parfaitement à ses cartes postales, et aux poupées casquées de blanc, qu'on vend au Bon Marché sous son nom. Comme je regrette qu'on ne vous ait pas glorifié de cette façon à votre retour du Haut Fleuve ! »... 31 mai : « impossible, quand je vois Chine et Troubles en Chine, de ne pas penser à vous. Admettons une grande distance entre vous et les Boxeurs, cette lutte ne va-t-elle pas avoir son contrecoup chez vous ? Ce grand pays, destiné à nous manger dans l'avenir, ne va-t-il pas être, d'abord, mis en tartines par les puissances européennes ? Et ces Anglais ! Maîtres de Johannesburg et de Pretoria, tout prêts, affirment les prophètes, à cueillir Madagascar en revenant chez eux, et cette ignoble affaire DREYFUS qu'on va rouvrir »... Le clou de l'Exposition, c'est « le Pavillon de Ceylan, où on va prendre du thé. Je ne

sais quel journal a raconté que toutes les femmes à esprit malsain couraient là, attirées par les superbes nègres qui servent »... Elle a été enchantée par la pièce *L'Aiglon*, « avec des mots, des idées, des chaleurs et des folies bien françaises »... 22 juin. « Ces affaires de Chine me préoccupent vivement. Les journaux nous accablent de nouvelles, vraies ou fausses, à leur choix ; mais toujours terrifiantes. [...] Quand je pense que cette Angleterre scélérate et sinistre pourrait payer maintenant l'ignominie du Transvaal, si on marchait sans elle ou contre elle ; qu'ici nous pourrions prendre le Maroc, pendant que là-bas vous et la Russie lui souffleriez les Indes. [...] Je voudrais que vous reveniez maréchal de là-bas »...





299b  
 et la garde de Dieu  
 1  
 \* 71 faisait froid, il faisait nuit; la pluie  
 tombait fine et serrée; deux enfans dormaient  
 sous un <sup>vieux</sup> chêne ~~vieux~~ et touffu; une <sup>grosse</sup> petite fille  
 de <sup>trois</sup> ~~quatre~~ ans était étendue sur un amas de paille,  
 un <sup>autre</sup> petit garçon de six ans était couché à ses pieds,  
 et les lui réchauffant de son corps; la petite était  
 des vêtements de laine, communs mais chauds;  
 ses épaules et sa poitrine étaient couverts de la veste  
 du ~~petit~~ <sup>six ans</sup> garçon qui grelottait en dormant; de temps  
 en temps un frisson faisait trembler ~~tout~~ son corps;  
 il n'avait pour tout vêtement qu'une chemise  
 et un pantalon à moitié usés; sa figure exprimait  
 la souffrance; des larmes à demi-séchées, se voyaient  
 encore sur ses petites joues amaigrées. Et pour-  
 tant il dormait d'un sommeil profond; sa petite  
 main tenait une médaille suspendue à son cou  
 par un cordon noir; de l'autre main tenait celle  
 du ~~son~~ plus jeune enfant; il s'était sans doute  
 endormi en la lui réchauffant; les deux enfans  
 se ressemblaient; ils devaient être frères; mais

103. **Sophie, comtesse de SÉGUR** (1799-1874). MANUSCRIT autographe, [L'Auberge de l'Ange gardien, 1863] ; 311 feuillets in-4 (23,5 x 18 cm) écrits au recto seulement, reliure maroquin grain long brun, double filet doré sur les plats, dos orné, petite dentelle int., tête dorée (rel. usagée, charnières fatiguées et en partie fendues, plat sup. et dos détachés). 12 000/15 000

MANUSCRIT COMPLET DE CE CÉLÈBRE ROMAN.

Écrit à la fin de 1862 et au début de 1863, à la suite des *Deux Nigauds*, *L'Auberge de l'Ange gardien* commence à paraître dans *La Semaine des enfans* à partir du 8 avril 1863, et est publié en volume la même année chez Hachette, dans la « Bibliothèque rose illustrée », et maintes fois réédité depuis ; la comtesse lui donne aussitôt une suite, *Le Général Dourakine*. Dans l'édition, le roman sera dédié à ses petits-fils Louis et Gaston de Malaret.

... / ...

L'homme — Non, mon petit, ne te tourmente pas; <sup>10</sup>  
j'ai porté plus lourd que toi, quand j'étais  
soldat et en campagne.

Jacques — Vous avez été soldat? mais pas pendant?

L'homme — ~~Non~~ <sup>Je</sup> je rentre au pays après avoir fait mon  
temps.

Jacques — Comment vous appela-t-on?

L'homme — Je m'appelle Moutier.

Jacques — Je n'oublierai jamais votre nom M<sup>r</sup> Moutier.

Moutier — Je n'oublierai pas non plus le tien mon petit.

L'Ange gardien — Jacques, tu es un brave enfant, un bon frère.  
Depuis que Jacques était sur les épaules de  
Moutier, celui-ci marchait beaucoup plus  
vite. Ils ne tardèrent pas à arriver dans un  
village <sup>à l'auberge de l'Ange</sup> ~~qui avait une~~ <sup>il approuva</sup> bonne auberge. Moutier  
s'arrêta à la porte.

— Il y a-t-il du logement pour moi, pour ce  
mischou et pour mon chien, demanda-t-il?

— Je loge les hommes, mais pas les bêtes, ré-  
pondit l'aubergiste.

— Alors vous n'aurez ni l'homme ni le chien,  
dit Moutier en continuant sa route.

L'aubergiste le regarda s'éloigner avec dépit; il

<sup>34</sup>  
La fermière se retourna, regarda avec surprise  
ce visage nouveau — Pour combien, dit-elle enfin?

Moutier — Ma foi, je n'ai pas demandé. Mais comme  
comme d'habitude, vous savez à quel en-  
grand tou le matin.

La fermière — C'est à savoir pour qui?

Moutier — Pour M<sup>me</sup> Blidot, à l'Ange gardien.

La fermière — Bien! Vous êtes donc à son service? Depuis quand?

Moutier — Et son service pour le moment. Depuis hier  
seulement.

La fermière — C'est tout de même <sup>gros</sup> ~~de~~ la fermière en  
donnant trois mesures de lait.

— Faut-il payer? dit Moutier en fouillant dans  
sa poche.

La fermière — Mais non. Vous savez bien que nous faisons  
nos comptes tous les mardis pour le marché.

Moutier — Je n'en sais rien moi. Comment le saurais-je  
depuis hier que je suis au pays? Bien le bonjour  
Madame.

La fermière lui fit son signe de tête et se  
remit à son travail, en se demandant pourquoi  
M<sup>me</sup> Blidot avait <sup>depuis hier</sup> ~~pour son~~ domestique d'auberge  
n'avait seulement besoin.

Le brave soldat Moutier, en compagnie de son chien Capitaine, découvre deux orphelins perdus dans le froid et la nuit ; il les confie à une bonne aubergiste, Mme Blidot, qui tient avec sa jeune sœur Elfy L'Auberge de l'Ange gardien. Trois ans plus tard, ayant glorieusement servi dans les zouaves dans la guerre de Crimée et au siège de Sébastopol, Moutier revient à l'auberge, accompagné d'un général russe, Dourakine, à qui il a sauvé la vie. Grâce à la générosité de Dourakine, il va pouvoir épouser Elfy. Lors d'un séjour du général et de Moutier aux eaux de Bagnols, ils rencontrent un certain Dérigny, qui se révèle être le père de Jacques et Paul, et qui épousera la bonne Mme Blidot. Si la comtesse a pensé à ses petits-fils en créant Jacques et Paul, elle s'est inspirée, pour le personnage de Moutier, de Méthol, le fidèle serviteur de son fils Mgr Gaston de Ségur.

Le manuscrit a servi à la composition du roman, et porte au crayon les noms des typographes. À l'encre brune, au recto de feuillets d'abord pliés pour marquer une marge, il présente, outre des variantes, de TRÈS NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS, et des ADDITIONS dans les interlignes ou dans les marges. Pour les dialogues, les noms des interlocuteurs sont inscrits dans la marge. La rédaction terminée, elle a divisé son roman en 29 chapitres, hésitant parfois sur le lieu de la coupure, et en insérant leurs titres (on notera quelques légères variantes dans l'édition) dans les interlignes ou en marge (ils ne sont pas numérotés sur le manuscrit) : I A la garde de Dieu (p. 1-10) ; II L'Ange Gardien (p. 10-23) ; III Informations (p. 23-35) ; IV Torchonnet (p. 35-46) ; V Séparation (p. 46-60) ; VI Surprise et bonheur (d'abord intitulé Surprise générale et corrigé, p. 61-73) ; VII Un ami sauvé (p. 73-89) ; VIII Torchonnet placé (p. 89-100) ; IX Le Général arrange les affaires de Moutier (p. 100-112) ; X A quand la noce ? (p. 112-122) ; XI Querelle pour rire (p. 123-131) ; XII La dot et les montres (p. 131-142) ; XIII Le Juge d'instruction (p. 142-154) ; XIV Pensées bizarres du Général (p. 154-164) ; XV Départ (p. 164-171) ; XVI Torchonnet se dessine (p. 172-179) ; XVII Première étape du Général (p. 179-191) ; XVIII Les eaux (p. 191-200) ; XIX Coup de théâtre (d'abord intitulé Surprise et bonheur, p. 200-212) ; XX Première inquiétude paternelle (p. 212-219) ; XXI Torchonnet dévoilé (p. 219-227) ; XXII Colère et repentir du Général (d'abord intitulé Punition de Torchonnet, p. 227-238) ; XXIII Réparation complète (p. 238-248) ; XXIV Mystères (p. 248-255) ; XXV Le Contrat (p. 255-261) ; XXVI Le contrat — Générosité inattendue (p. 261-279) ; XXVII La noce (p. 279-294) ; XXVIII Un mariage sans noce (d'abord intitulé Encore un mariage mais sans noce et corrigé, p. 294-307) ; XXIX Conclusion sans fin (d'abord intitulé La fin à un autre volume, p. 307-311).



On sut par lui  
le courant du  
ceci, qu'il avait  
mené la voiture  
Général pour faire  
à son départ;  
qu'il avait mené  
voiture dans un  
où il l'avait  
avec son frère  
coups de hache,  
brûlée ensuite  
qu'ils étaient  
venus de nuit  
Lonnigny sans  
être vus de  
croune.

mourut en proférant des imprécations contre  
Montier et le Général.\*

Le curé fit faire <sup>exister</sup> ~~à l'Eglise de Lonnigny~~ <sup>et dans la commune</sup>  
les travaux qu'avait indiqués le Général; elle  
devint la plus jolie Eglise du pays; et fut souvent  
visitée par des voyageurs de distinction ~~et~~ <sup>qui</sup>  
~~se~~ <sup>s'arrêtaient</sup> ~~à l'étage~~ <sup>à l'étage</sup> Gardien seule  
bonne auberge du village.

Nous ne dirons rien du Général ni de ses  
compagnons de route, dont nous nous pro-  
posons de continuer l'histoire dans un autre  
volume; nous nous bornerons à constater  
que leur voyage fut <sup>gai et</sup> heureux et gai et qu'ils  
arrivèrent tous en bon état dans la terre de  
Gronilne près Amoleneh, après avoir passé  
par Pétersbourg et par Moscou. Les  
détails au prochain volume.

Fin





104

104. **Sophie, comtesse de SÉGUR.** MANUSCRIT autographe, *Jules, l'enfant peureux* ; 4 pages in-12 (feuillet en partie tachés et jaunis). 2 000/2 500

HISTOIRE DU PETIT JULES QUI A PEUR DES SOURIS, ET QUI SE FAIT FOUETTER.

« Il était une fois un petit garçon âgé de sept ans ; il était très poltron. Un jour il disait à son père : Papa, savez-vous une chose ; dans le temps j'avais peur de toutes les souris ; maintenant, je n'en ai plus peur. Je pourrais en écraser une dans mes deux mains ». Son père lui reproche de se vanter : « je parie que si tu en voyais une, tu crierais comme un poltron que tu es ». Mais Jules proteste : « si je crie devant une souris, je vous permets de me fouetter ». Plus tard, une souris passe dans le salon, et Jules « en eut une si grande frayeur, qu'il tomba par terre et se mit à crier de toutes ses forces. Son père, sa mère et toute la famille accoururent à ses cris ». Le père, en colère, fait apporter par un domestique « une grosse verge. Et le père l'arrachant des mains du pauvre homme effrayé, fouetta son fils devant toute la famille. Voici, Monsieur, lui dit-il la punition que vous avez-vous-même demandée ; j'espère qu'elle vous profitera. »

Au bas, deux lignes de la comtesse de Ségur ont été soigneusement biffées, qu'on peut ainsi déchiffrer : « Inventé par son auteur Jeanne de Pitray » (1858-1932) ; une autre main, Olga de Ségur, vicomtesse de Pitray (1835-1920), a noté : « écrit par ma mère la C<sup>tesse</sup> de Ségur et inventée par un de ses petits-enfants ».

105. **Sophie, comtesse de SÉGUR.** MANUSCRIT autographe, *Le chien et le chat* ; 2 pages in-12 (feuillet en partie tachés et jaunis et un peu effrangés). 1 500/2 000

BRÈVE HISTOIRE D'AMITIÉ ENTRE UN CHIEN ET UN CHAT.

« Il était une fois un bon chien qui voyant un malheureux chat à l'eau, se jeta dedans et le rattrapa. Le chat en fut si reconnaissant qu'il ne voulut plus quitter le chien. Alors, quand le chat courait quelque danger de la part de méchants gamins, le chien le défendait toujours. Et, en reconnaissance de ces services, le chat gardait la soupe du chien quand il était absent pendant la nuit pour que les souris ne touchent pas à la soupe. Ils restèrent toujours bons amis et ne se quittèrent jamais. On dit que le chien est mort d'une fluxion de poitrine. Le chat a été si triste de la mort de son ami qu'il est mort peu de jours après. »

Au bas, deux lignes de la comtesse de Ségur ont été soigneusement biffées, qu'on peut ainsi déchiffrer : « Inventé par son auteur Jeanne de Pitray » (1858-1932) ; une autre main, Olga de Ségur, vicomtesse de Pitray (1835-1920), a noté : « écrit par ma mère la C<sup>tesse</sup> de Ségur et inventée par un de ses petits-enfants ».

106. **[Sophie, comtesse de SÉGUR].** L.A.S. « Dorothy âgée de six ans », à la comtesse de SÉGUR ; 2 pages et demie in-8. 200/250

CHARMANTE LETTRE D'UNE JEUNE LECTRICE DE SIX ANS. « Ma chère Madame de Ségure. Merci beaucoup de tes jolies livres, tu nous as fait très plaisir en les écrivant. Nous regretterons quand ils sont finis. Veux tu nous en faire encore ? Est-ce que Camille et Madeleine sont bien ? Des amitiés à toi et à ta petite fille »... L'adresse est : « Londres, Parsonage. London Hospital Whitechapel ».

que je m'associerais ainsi avec vous  
de la France où je en suis sûr. est  
il vrai que le change d'Angleterre va  
baisser on me le mande de Livourne  
à propos de Livourne je crois que  
notre ami \*\*\*\*\* voudrait que  
vous lui donnassiez quelque argent à  
faire valoir sur la place cela vous  
conviendrait il ? ne dites pas que je  
vous en ai révélé ce que j'ai cru voir -  
on est mécontent à Paris de la véhémence  
des chambres surtout de celle des  
députés - ils n'ont derrière eux en fait d'opinion que l'armée anglaise...

vous ne voulez pas faire un achat  
des terres de Toscane J'ai des  
renseignements que j'ai pris je crois à  
5 pour cent ~~sur~~ et me accablent  
des larmes - voulez vous avoir la  
bonté de vos chagrins de ce petit  
mot pour viviani - ne m'oubliez  
pas tout à fait et croyez que  
notre accueil de gens ne l'efface  
jamais de mon souvenir -  
mes compléments empreints à M. de  
la rue - St. de Staël

107

107. **Germaine Necker, baronne de STAËL** (1766-1817). L.A.S., Pise 12 janvier 1816, [à M. de LA RUE] ; 3 pages in-8. 1 000/1 200

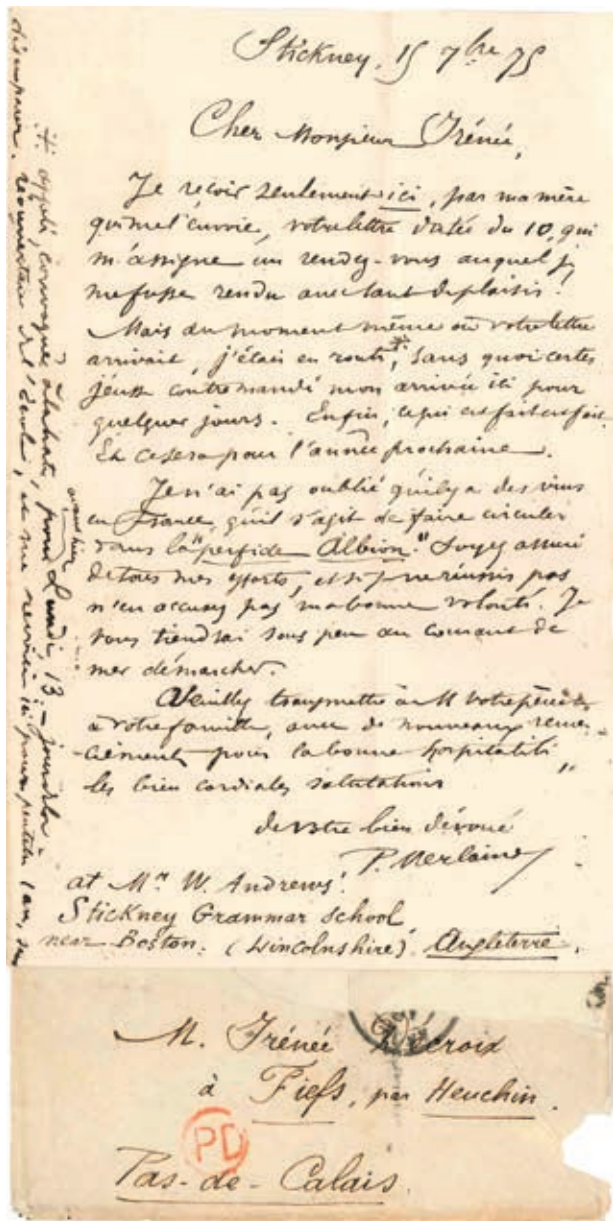
SUR SON PROJET DE RETRAITE EN TOSCANE, ET SUR LA SITUATION POLITIQUE EN FRANCE. Elle s'est mise en correspondance avec le prince CORSINI au sujet de l'achat qu'elle veut faire en Toscane. « J'ai reçu la dispense de Rome et je compte aller à Florence le 1<sup>er</sup> de février où j'ai donné rendez vous à mon fils et à M<sup>r</sup> de BROGLIE de là c'est la peste qui dirigera mes pas y croyez vous réellement ? J'ai décidé que je garderois 50 mille livres de rente sur le grand livre et que je m'associerais ainsi aux risques de la France ai-je eu raison ? est il vrai que le change d'Angleterre va baisser on me le mande de Livourne. À propos de Livourne je crois que notre ami Tedeschi [nom gratté et remplacé par xxxxxxx] voudrait que vous lui donnassiez quelque argent à faire valoir sur la place, cela vous conviendrait il ? Ne dites pas que je vous ai révélé ce que j'ai cru voir - on est mécontent à Paris de la véhémence des chambres surtout de celle des députés - ils n'ont derrière eux en fait d'opinion que l'armée anglaise »...

108. **Charles TRENET** (1913-2001) chanteur. P.A.S. avec DESSIN à la plume ; page d'album oblong petit in-4. 120/150

AUTO PORTRAIT à l'encre noire, coiffé de son chapeau, dédié « à Jean qui ne m'a connu aussi seul que quand j'étais duettiste ! Amitié de Charles Trenet ». Au verso, P.A.S. de Guy BERRY (1907-1982).

109. **Henri TROYAT** (1911-2007). 5 L.A.S., Paris 1974-1976, à Armand LANOUX ; 6 pages la plupart in-4, enveloppes. 120/150

24 avril 1974, le remerciant de son article sur *Le Moscovite* : « Vous avez su admirablement éclairer le caractère de mon personnage, les thèmes principaux du livre et les préoccupations psychologiques, artistiques, historiques qui m'ont guidé dans mon travail. Il y a, dans votre analyse, une chaleur, une sympathie, une compréhension qui, venant d'un écrivain tel que vous - dont j'admire l'œuvre et la démarche intellectuelle - m'enchantent, me réconfortent et m'encouragent à poursuivre »... 18 mai. Il ne pourra être au Proclope pour le Prix du roman populiste, et vote pour *L'Amour guêpe* de La Villegle. 29 mai. Félicitations pour *Le Berger des Abeilles* : « C'est fort, c'est cru, c'est juteux, c'est viril, c'est réussi de bout en bout. Je trouve extraordinaire que vous ayez su allier si intimement la précision et la poésie »... 30 juin 1975. « Votre *Paris 1925* m'a enchanté par sa vivacité d'écriture, son ironie étincelante, la connaissance intime et sûre que vous avez de votre sujet »... Etc.



110. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S., Stickney 15 septembre 1875, à Irénée DECROIX à Fiefs par Heuchin (Pas-de-Calais) ; 1 page in-8, enveloppe (timbres découpés). 1 500/2 000

VERLAINE PROFESSEUR ET REPRÉSENTANT EN VINS EN ANGLETERRE.

Il a enfin reçu par sa mère la lettre de « Monsieur Irénée » du 10 « qui m'assigne un rendez-vous auquel je me fusse rendu avec tant de plaisir ! », mais il était déjà en route pour l'Angleterre, « appelé, convoqué à la hâte pour lundi 13 – jour de la réouverture de l'École [la Grammar School de Stickney], et me revoici ici pour peut-être 1 an, sans désemparer, sans quoi certes j'eusse contremandé mon arrivée ici pour quelques jours. [...] ce sera l'année prochaine ». Il n'a pas oublié « qu'il y a des vins de France qu'il s'agit de faire circuler dans la "perfide Albion". Soyez assuré de tous mes efforts », et il lui rendra bientôt compte de ses efforts : « si je ne réussis pas, n'en accusez pas ma bonne volonté »... Il le charge de remercier sa famille « pour la bonne hospitalité », et donne son adresse à la Grammar School de Stickney près de Boston (Lincolnshire). [Correspondance générale, 75-16.]

111. **Paul VERLAINE**. L.A.S. avec DESSINS, Stickney 8 février 1876, à Irénée DECROIX à Fiefs par Heuchin (Pas-de-Calais) ; 4 pages in-8, enveloppe (timbres découpés). 15 000/20 000

MAGNIFIQUE LETTRE ILLUSTRÉE DE DEUX PAGES DE DESSINS AVEC DEUX AUTOPORTRAITS.

Il a perdu la lettre qu'il avait commencée, « accompagnée de beaux (beaux ?) dessins », et il en recommence une autre « ornée de non moins autres bonshommes pour lesquels je réclame toute votre indulgence ». Il salue l'effondrement des bonapartistes aux élections sénatoriales du 30 janvier [Verlaine était devenu néo-monarchiste] : « bravo pour le Pas-de-Calais, enfin désembadinguisé. Excellentes élections puisqu'il paraît que ce M. HUGUET, maire de Boulogne, est un républicain des plus modérés, révisionniste et catholique [...]. Mais que vont être les grandes élections ? » Il félicite aussi « le Merle » [de Decroix père, qui lui avait appris à siffler le refrain anti-bonapartiste] : « En apprenant la mirifique culbute de ses mortels ennemis, en a-t-il du pousser des "L'pèr', la mèr' Badingue". Heureux coquin ! » Puis il évoque un projet de spéculation numismatique « à propos des pièces du Pape. Il y a là, je crois, toute une petite affaire à réaliser. Donc ne vous lassez pas de collectionner »... Il a reçu des nouvelles du « grand Ernest [DELAHAYE] qui se porte bien, "potasse" à mort son "bachmard" [baccalauréat] et très-certainement, vers août prochain, reviendra dans nos départements cueillir les lauriers universitaires dont il a déjà fait l'an dernier une moisson qui ne le rend que plus insatiable. Il serait fameux de saisir cette occase pour l'entraîner vers la blonde Albion sur le rivage de laquelle je vous attendrai prêt à vous piloter tous deux dans la capitale (pas jolie, mais très-intéressante) de ce pays tout à fait curieux pour les "Continentaux" comme ils nous appellent »... Il donne son adresse à la Grammar School de Stickney près de Boston (Lincolnshire), et ajoute : « Quant au mal de mer, merci de votre bonne sollicitude. Grâce à un plantureux déjeuner, et malgré une mer atroce je n'ai pas cessé de fumer et causer tranquillement avec un voyageur français également invincible. »

... / ...





vrai, deux amis, (dont Dela.  
 - hays, triomphant, et bachelier,  
 comme vous savez, sur toute  
 les coutures.) Je les attends pour  
 jeudi 29, par le bateau qui  
 part de Calais vers 1/2 après-  
 midi et arrive, par Douvres,  
 à Londres (Station de  
 Charing Cross) vers 5 ou 6  
 h. du soir. Je serai à cette  
 station, attendant la bande  
 joyeuse (la bande joyeuse il y a)  
 à l'heure de l'arrivée.  
 Si vous êtes pas pour venir,  
 inutile d'écrire. Si vous devez  
 me faire extrêmement  
 plaisir, écrivez de suite à  
 M. S. Rolland,  
 Office de publicité  
 42, Great Windmill  
 Street  
 Hay Market  
 London  
 Angleterre.  
 Pour remettre à M. Verlaine  
~~le paquet~~  
 je prends mon repas du jour  
 de midi à une heure, quotidien  
 chez Viani Hôtel de Boulogne  
 Gerrard Street, Prince Street, Leicester Sq.

113

France.  
 M. Irénée Decroix  
 à Fiefs.  
 par Heuchin  
 Pas-de-Calais.

Une PLEINE PAGE DE DESSINS à la plume, avec légendes, représente : « Notre voyage à travers les terres labourées, par cette bonne petite gelée », avec cette citation détournée du *Montagnard exilé* de Chateaubriand : « Ma sœur, t'en souviens tu des jours / De France / Et du soleil levant si beau ? » À gauche, sous « la cloche qui sonne faux », « le soleil levant » à l'effigie d'Elias HOWE (l'inventeur américain de la machine à coudre [Decroix était commis-voyageur]). Au centre, Verlaine, avec chapeau, cache-nez, grand parapluie, sac de voyage, disant dans une bulle : « Heureusement que Sarcey est un imbécile », et Irénée Decroix montrant du doigt la direction à suivre et disant : « Encore une petite demi-heure » ; dans le ciel, « Le soleil levé » (avec les traits d'Elias Howe). À droite, « le mossieu aux belles moufles », marchant vers la gare avec la pancarte « ST POL. Pas-de-Buffer », et un minuscule train fumant.

Sur la 4<sup>e</sup> page, GRAND DESSIN à la plume à pleine page : Verlaine s'est représenté en redingote, chapeau melon et pipe à la bouche, tenant à deux mains « Mon drapeau (jusqu'à la Révision) », grand étendard à l'effigie d'« Elias Howe, U.S.A. », et aux devise : « A BAS SARCEY ! VIVENT LES ŒUFS CRUS ! POURTANT PAS TROP N'EN FAUT ». Sur la pointe du drapeau, le Merle chante : « L'père, la mère Badingue ».

[Correspondance générale, 76-3.]

112. **Paul VERLAINE**. L.A.S. « P.V. », Bournemouth 28 février [1877], à Irénée DECROIX à Fiefs par Heuchin (Pas-de-Calais) ; 1 page in-8, enveloppe (timbre découpé). 1 500/2 000

Brève lettre depuis son nouveau poste d'enseignant dans une école de Bournemouth. Suite à des retards et des pertes de lettres et pour dissiper tout malentendu, il lui écrit de la part de sa mère : « Elle vous verrait avec plaisir, et ce serait pour mon oncle Julien DEHÉE, où elle dine dimanche de cette semaine, un véritable plaisir aussi de vous avoir à sa table [...] Veuillez considérer ce mot de moi comme une invitation et excusez ma brièveté d'aujourd'hui pour laquelle je ferai compensation dans quelques jours d'ici, quand je ne serai plus "écrasé de besogne" comme à présent »... [Correspondance générale, 77-3.]

ON JOINT une carte de visite autographe avec enveloppe d'Édouard BRANLY à « Mademoiselle Irénée Decroix » !, la remerciant de ses vœux pour la Saint Édouard.

113. **Paul VERLAINE**. L.A.S. « PV », Bournemouth 25 [mars 1877], à Irénée DECROIX ; 4 pages in-12. 1 500/2 000

Toujours « accablé de travail, forcé d'écrire des lettres très importantes », il n'a pas eu le temps de lui « envoyer une missive digne de ce nom ». Il veut savoir si Irénée sera « du voyage à Londres » : Verlaine attend deux amis « dont DELAHAYE, triomphant et bachelier [...] sur toutes les coutures », par le bateau de Jeudi 29 qui part de Calais et arrive par Douvres à Londres à Charing



Cross : « Je serais à cette station, attendant la bande joyeuse (si bande joyeuse il y a) à l'heure d'arrivée ». Il lui demande, s'il vient, de le confirmer immédiatement à l'adresse qu'il indique à Londres, chez E. Rolland à Hay Market, près de chez Viani où il prend son « repas du jour de midi à une heure quotidiennement », et dont il explique la longueur : « voilà tout le mystère de cette longue adresse nécessaire dans un monstre de ville comme Londres. Nous y resterions trois ou quatre jours et rappliquerions dans ce cher Pas-de-Calais ensemble. En tous cas serai à Arras quelques jours au plus tard après le Dimanche de Pâques, pour y rester quelques semaines jusqu'à mon départ Paris où l'on m'offre une position »...

ON JOINT une enveloppe autographe à Irénée DECROIX à Fiefs par Heuchin (Pas-de-Calais), [Bournemouth 11 octobre 1876] (timbre découpé).

[*Correspondance générale*, 77-4.]

114. **Paul VERLAINE**. L.A.S., Arras 10 avril [1877, à Ponticus DECROIX] ; 1 page in-8. 1 000/1 500

Verlaine (de retour en France et séjournant chez sa mère à Arras) ne peut s'absenter, attendant un ami de Paris : « Quand je me verrai libre je serai heureux de vous faire une petite visite. [...] Ma mère et moi, selon votre promesse, espérons avoir l'honneur de vous voir bientôt à Arras, ainsi que M<sup>r</sup> Irénée [frère de Ponticus] ». Il a appris le « succès définitif » d'Ernest DELAHAYE et en a « été bien content pour ce bon ami »... Il ajoute : « Je n'ai pas encore été à Fampoux. Dès que j'irai là, je n'oublierai pas votre commission. » [Une note au crayon violet en marge indique que « cette commission était d'ordre confidentiel ! Projet de mariage avec une cousine à V. »]. [*Correspondance générale*, 77-5.]

115. **Paul VERLAINE**. L.A.S., Arras 13 août 1877, [à Ponticus DECROIX] ; 2 pages et quart in-8. 2 000/2 500

Il ne pourra accepter son invitation avant la fin du mois : « j'ai une masse de choses à régler, un tas de travaux à finir, en prévision d'un voyage possible et d'un séjour plus ou moins long en Amérique ». Il lui demande de lui indiquer une date pour venir les voir un jour ou deux : « Je songe aussi à la petite partie à Lille avec M<sup>r</sup> Irénée, projetée il y a déjà longtemps ». Il a été chez M. Gallant, n'y a trouvé que le commis avec qui il a longuement causé : « Il ressort de ma conversation avec lui qu'on est en somme très-content, très-content ». Il s'occupe « beaucoup de grec en ce moment », et lui demande s'il a « un dictionnaire grec-français et quelques traductions juxtales » à lui prêter pour quelque temps. En attendant de leur rendre visite, « ma mère et moi serons toujours heureux de recevoir toute personne de votre excellente famille qui viendrait à passer à Arras »... Il ajoute qu'il a reçu une lettre de DELAHAYE « qui a été souffrant ces jours-ci, mais qui est rétabli et se remet au grec, lui aussi ». [*Correspondance générale*, 77-10.]

116. **Paul VERLAINE**. L.A.S., Rethel 8 novembre [1877], à Irénée DECROIX à Fiefs ; 1 page in-8. 2 000/2 500

AMUSANTE LETTRE amicale écrite du « Collège Notre Dame à Rethel », où depuis la rentrée Verlaine est professeur. « Reçu votre bonne lettre, et le portrait qui rigole sans doute à cause de la belle cravate (place du téiâte) à moitié dénouée artificiellement. Bien des mercis. Certes vous serez le bienvenu "en nos murs" et le café traditionnel vous tendra des bras impétueux, – sans préjudice du dîner renvillé de rigueur. Toujours content ici. Delaouatte [Ernest DELAHAYE] m'écrivait dernièrement : il me donnait peu de détails sur son marchand desoupat orléaneux [il était surveillant-répétiteur à Orléans] : j'espère qu'il pourra comparer ... "et nunc erudimini qui judicatis... les gosses". Le Pas-de-Calais, très-chic. Mais comment tout ça va-il finir ? En attendant, je crois qu'on peut dire qu'au point de vue des affaires nous en jouissons, de l'Arrêt public. – (Pardon !) ». Germain NOUVEAU a dû lui écrire : « Il m'en manifestait l'intention tout récemment ». Il a appris que la mère de Decroix a été souffrante, et il espère qu'elle est complètement rétablie. Il salue toute la famille... [*Correspondance générale*, 77-15.]

117. **Paul VERLAINE**. L.A.S., Paris 27 août 1895 ; 1 page in-12. 700/800

« Dans trois ou quatre jours vous recevrez l'article sur "Paganus" qui va paraître à la *Revue Encyclopédique* et qui vous sera expédiée par mes soins : j'espère que vous en serez content. Serez-vous assez aimable pour bien vouloir me régler le prix de la pièce de vers dont vous m'avez envoyé les épreuves corrigées par moi ? L'ennui pécuniaire où je me trouve m'excusera à vos yeux de cette hâte »...

118. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A., [novembre 1825, à Urbain CANEL] ; 1 page obl. in-8. 300/400

LETRE INÉDITE AU SUJET DE LA PUBLICATION DES *POÈMES ANTIQUES ET MODERNES* ET DE *CINQ-MARS*. « Je ne sais pas comment on demande s'il faut une table, surtout quand je l'ai envoyée écrite de ma main. – Je donnerai ma préface aussi pour ce volume de vers. Je ne donne pas encore la copie pour *Cinq-Mars* parce que j'ai à faire transcrire des pages que j'ajouterai et je ne veux pas arrêter l'impression une fois commencée. »

119. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., Paris 27 janvier 1838, [à son notaire Philippe DENTEND ?] ; 1 page et demie in-8 (deuil). 300/400

LETRE INÉDITE, APRÈS LA MORT DE SA MÈRE [20 décembre 1837]. Au lit et « assez souffrant », il s'est aperçu que « tous mes chagrins m'ont fait oublier d'envoyer toucher un billet à ordre de mille francs échu le 5 de janvier. Soyez assez bon pour y envoyer quelqu'un de votre étude selon votre promesse. Je pense que l'on n'éprouvera aucune difficulté mais si cela arrivait, je voudrais qu'un de ces messieurs vînt en parler avec moi demain ou après demain à 3<sup>h</sup> après midi. Il serait nécessaire d'envoyer aujourd'hui même. Je vous remercie, monsieur, de votre présence lors de ma douloureuse cérémonie [les obsèques de sa mère, le 22 décembre], j'en ai été bien touché »...

120. **Alfred de VIGNY**. L.A.S., 20 mars 1859, à son éditeur Achille BOURDILLIAT ; 2 pages in-8. 200/250

Il lui a écrit à la Librairie Nouvelle, mais n'a pas eu de réponse : « en attendant votre retour à Paris et à vos affaires, je vous prie de me faire envoyer par quelqu'un, *cinq* exemplaires de *Servitude et grandeur militaires* et *cinq* du Théâtre que je veux faire relier pour les donner »...

ON JOINT une L.A.S. d'Anatole de LA FORGE., 25 janvier 1884, à Francis Magnard, à propos d'un duel impliquant la fille d'Alexandre Dumas, demandant la discrétion (relié).

121. **VOLTAIRE** (1694-1778). L.A., Berlin 18 [janvier 1752, à l'imprimeur-libraire Georg Conrad WALTHER à Dresde] ; 3 pages in-4. 6 000/8 000

SUR LA PRÉPARATION DE LA NOUVELLE ÉDITION DE SES ŒUVRES CHEZ WALTHER À DRESDE, ET LA CORRECTION DU *SIÈCLE DE LOUIS XIV*. [Voltaire avait demandé à Walther de reprendre en priorité *Le Siècle de Louis XIV*, et de s'entendre avec M. de FRANCHEVILLE qui en avait donné la première édition en 1751 à Berlin chez Henning ; Voltaire voulait surtout empêcher la diffusion d'une version imparfaite du premier volume, emportée à Wittenberg par Gotthold Ephraim LESSING, que Voltaire accusait injustement de vouloir traduire et diffuser.]

Il lui envoie un paquet « couvert de toile cirée, et crotté *libri*, il contient le sixième volume, et les pièces de théâtre qui doivent compléter les cinq premiers, le tout en ordre avec les instructions nécessaires ». Il apprend que « le S<sup>r</sup> LESSING n'a point pris de mesures pour faire imprimer furtivement les feuilles imparfaites qu'il a mais qu'il a commencé la traduction. En ce cas il est nécessaire que vous le décriiez, et que vous engagiez à faire cette traduction pour vous sur un exemplaire corrigé, complet et muni du grand nombre de cartons qu'il a fallu faire pour prévenir toute fraude et pour rendre en même temps l'ouvrage meilleur. Ces cartons ne sont pas encore achevés »... Il joint une demi-feuille du livre pour faire connaître dans quel goût c'est imprimé. « Au reste donnez vous bien de garde de joindre cet ouvrage tel qu'il est à mes œuvres. Il ne sera pas reconnaissable à une seconde édition, et c'est cette seconde édition que vous joindrez aux six ou sept volumes de votre recueil. *Le Siècle de Louis 14* sera alors enrichi de beaucoup de faits nouveaux, et de choses curieuses. J'aurai eu le temps de reformer les endroits défectueux. Une première édition n'est jamais qu'une ébauche ». Il ajoute : « Quand M. de FRANCHEVILLE a mis le prix de quinze cent écus à l'édition qu'il vous offre c'est à dire aux 2400 exemplaires, il a fait le compte juste de tout ce que l'ouvrage a coûté. Vous sentez que des particuliers payent toujours plus cherement que des libraires. Cependant si vous ne voulez pas entrer dans cette considération on vous laissera les 2400 exemplaires pour quatorze cent écus. C'est un plaisir que je serai fort aise de vous faire »... [Correspondance, Pléiade, t. III, 3118.]

122. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », Potsdam 7 août 1752, à George Conrad WALTHER, « libraire du roy » à Dresde ; 1 page in-4, adresse (légère mouillure marginale). 4 000/5 000

SUR LA PRÉPARATION DE LA NOUVELLE ÉDITION DE SES ŒUVRES CHEZ WALTHER À DRESDE.

« Je me donne pour vous honnêtement de peine, et vous trouverez assurément votre édition bien changée. Je mets d'ailleurs tout en ordre, de sorte que les changements et les additions qui sont innombrables sont toutes à leur plaisir. *La Henriade* est le seul tome où il y ait peu de changements. Il y en a trois cependant que je vous envoie et qui sont essentiels. J'attends mon cher Walther les premières feuilles de *la Henriade*. L'ouvrage que je me donne la peine de faire pour vous [*Le Siècle de Louis XIV*], est si laborieux que je ne peux l'achever avec plaisir, si je ne vois au moins pour m'encourager, le commencement de votre édition »... [Correspondance, Pléiade, t. III, 3272.]

Reproduit en page 57

123. **VOLTAIRE**. MANUSCRIT (fragment) du *Siècle de Louis XIV*, [1751] ; le texte est de la main d'un secrétaire ; 1 feuillet petit in-4 (22 x 17 cm) paginé 13-14. 1 000/1 200

PRÉCIEUX FRAGMENT MANUSCRIT DU *SIÈCLE DE LOUIS XIV*, dont il n'existe pas de manuscrit complet, et dont on ne connaît que quelques fragments. Celui-ci, paginé 13-14, correspond à une première version avec variantes (avant l'édition originale de 1751) de la toute fin du chapitre v et au début du chapitre vi, ici sans division. En marge, on a noté les rubriques suivantes : « Traité de Westphalie entre la France jointe à la Suède et l'empereur par le Cardinal Mazarin » – « état de l'Europe » – « 1656 » [remplaçant 1556 biffé].

« Ce même parlement condamna peu après par contumace le prince de Condé à perdre la vie. Malgré les tumultes de la guerre civile et tout le poids d'une guerre étrangère, Mazarin avait été assez heureux pour conclure cette célèbre paix de Westphalie, par laquelle l'empereur et l'empire vendirent au roi et à la couronne de France, pour six millions payables à l'Archiduc la souveraineté d'Alsace et un nouvel électorat fut créé pour la maison de Bavière. Ainsi les français joints aux Suédois devinrent les législateurs de l'Allemagne »... Etc.

Ce feuillet provient de la collection de l'abbé CANAL, sous sa chemise de papier bleu avec étiquette (il y a joint un portrait de Frédéric II) ; l'abbé a inscrit à l'encre rouge dans le coin gauche du manuscrit : « Voltaire. Feuillet (13-14) du manuscrit original du *Siècle de Louis XIV* ». Il a également rédigé cette intéressante note : « Cette feuille a été détachée du manuscrit original du *Siècle de Louis XIV* [...] Le manuscrit se composait de 32 cahiers de 6 feuilles (24 pages). Les Bourbons, sous la Restauration ayant refusé de l'acheter pour la bibliothèque Royale, prétendant que Voltaire par ses écrits était l'auteur de la révolution de 1789, il a été vendu 500 f. au marchand qui l'a détaillé ».

Reproduit en page 56



1752

Cork 18

j'emets aujourduy lundy 14 du mois aux chariots  
 de poste un paquet a votre adresse couvert  
 de toile creue, et cotte libri, il contient le  
 troisieme volume, et les pieces de theatre qui  
 doivent completer les cinq premiers, le  
 tout en ordre avec les instructions neccessaires  
 j'apprends mon cher Walther que le fr<sup>r</sup>  
 Lessing n'a point pris de mesures pour  
 faire imprimer furtivement les ~~deux~~  
~~exemplaires~~ feuilles imparfaites que l'a  
 mais quil a commence la traduction  
 en ce cas il est neccessaire que vous le  
 detriez, et que vous l'engagiez a faire  
 cette traduction pour vous sur un exem  
 plaire corrigé, complet et muni du  
 grand nombre de cartons quil a fallu  
 faire pour prevenir toute fraude  
 et pour rendre en meme temps l'ouvrage  
 meilleur

124. [VOLTAIRE]. MANUSCRIT, *Extrait du Compte que rend M. Delaleu à M. d'Hornoy fondé de procuration spéciale de M. de Voltaire des différentes recettes et dépenses qu'il a faites pour lui depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1758 jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1768* ; 6 pages et demie in-fol. sous chemise titrée « Projet du compte de M. de Voltaire ». 300/400

RÉCAPITULATIF DES RECETTES DE VOLTAIRE, FOURNI PAR SON NOTAIRE, GUILLAUME-CLAUDE DELALEU. La recette ordinaire provient d'arrérages de rentes sur la Compagnie des Indes et sur la Ville, et de rentes viagères sur des particuliers (le prince de Guise, le maréchal de Richelieu, le duc d'Orléans, le duc de Villars, le duc de Bouillon, etc.), et la recette extraordinaire de plusieurs sources : y figure la somme de 1200 livres « reçue de Mad<sup>e</sup> de Boufflers pour le Roi de Pologne pour exemplaires des œuvres de Corneille ». En fin de compte, la recette, excédentaire, monte à 492 503 livres, 18 sous, 4 deniers, et la dépense à 465502 livres, 19 sous.

ON JOINT 3 L.A.S. et 1 L.A. d'Alexandre de DOMPIERRE D'HORNOY (1742-1828), petit-neveu de Voltaire, à Delaleu, secrétaire du Roi, notaire au Châtelet, en 1773.

125. **VOLTAIRE**. P.S. « Voltaire », Ferney 2 juillet 1776 ; la pièce est de la main de son secrétaire, Jean-Louis WAGNIÈRE ; quart de page in-8. 1 000/1 200

QUITTANCE À HENRI RIEU (1721-1787), son ami, acquéreur en 1775 d'une maison à Ferney. « Reçu de Monsieur Rieu quatre cent cinquante livres pour six mois de la rente viagère pour sa maison et jardin, échue hier »...

126. **VOLTAIRE**. Recueil de 2 MANUSCRITS, dont un avec NOTE AUTOGRAPHE DE VOLTAIRE, et un imprimé, 1768-1789 ; un volume in-8, de [1 f.]-188 p., 186 p., et 30 p., portrait gravé en frontispice, reliure de l'époque maroquin rouge grain long, cadres de filets et chaînette dorés sur les plats couverts de vélin ivoire à liseré doré, dos orné (rel. usagée, charnières un peu fendues). 5 000/6 000

TRÈS INTÉRESSANT RECUEIL CONSTITUÉ PAR LE LIBRAIRE NICOLAS RUALT (1742-1828), admirateur de Voltaire, ami des philosophes et de Beaumarchais à qui il est associé dans l'entreprise du Voltaire de Kehl. Il a inséré en tête du premier manuscrit le portrait de Voltaire gravé par E. Beisson (1785) d'après La Tour.

**Pensées, Remarques et observations de Voltaire**. « A Paris, 1789 » (180 p. sur papier légèrement bleuté, paginé [1-2] 3 à 188, les p. 181-188 vierges). Le manuscrit est précédé d'un *Avis*, au verso du faux-titre : « Ce petit livre ne doit être lû que par des personnes d'un âge mûr. [...] Il y a des choses un peu libres sur toutes sortes de matières. [...] Il a été trouvé dans les papiers de Voltaire, remis après sa mort pour servir à la nouvelle édition de ses œuvres, en 70 vol. in-8°. Ce petit recueil n'y a point été inséré, et n'a point encore été imprimé séparément. Ces pensées, ces remarques étaient écrites toutes de la main de Voltaire, sur de petits cahiers et des feuillets détachés. On les a réunies ici sans autre ordre qu'il n'y avait mis lui-même. Il les écrivait à mesure qu'elles lui venaient à l'esprit, comme il est facile de s'en convaincre ». Nicolas RUALT a ajouté cette note au bas de la page : « Ce petit recueil des pensées &<sup>a</sup> a été imprimé en 1802, à Paris chez Barba &<sup>a</sup>. Piccini le fils [Joseph-Marie PICCINI (1758-1826)] en a été l'éditeur. Il le tenait de M. de Villevieille ». Notre manuscrit, soigneusement établi à l'encre brune, probablement de la main du marquis Philippe-Charles de VILLEVIEILLE (1738-1825), contient 684 entrées numérotées, la dernière étant l'« Épitaphe du chevalier Newton, gravée sur son mausolée à Westminster », certaines agrémentées de notes explicatives. Plusieurs ne figurent pas dans l'édition de 1802 [*Pensées, remarques et observations de Voltaire. Ouvrage posthume*, Paris, Barba, Pougens, Fuchs, an X-1802, baptisée « Piccini notebooks » par Th. Besterman], qui présentent des variantes avec notre manuscrit, et un ordre différent ; ainsi, les cinq premières pensées de l'édition de 1802 sont ici les numéros 18, 24, 26, 33, 36.

**Lettres diverses de M<sup>r</sup> de Voltaire pour faire suite aux Lettres secrettes de ce celebre auteur** (186 p. in-8, les p. 180-186 vierges, à l'encre brune sur papier blanc, les bords extérieurs montés à fenêtre pour mettre le manuscrit au format du précédent). Un feuillet liminaire porte cette note : « Ce volume a été donné par M. le M<sup>rs</sup> de Villevieille », et une instruction pour le copiste : « Il faut copier toutes ces lettres séparément, à l'exception de celles notées en marge ». Le cahier intitulé *Lettres diverses de M<sup>r</sup> de Voltaire* (on a ajouté au dessous du titre : « pour faire suite aux Lettres secrettes de ce celebre auteur » [publiées en 1765]) est passé entre les mains de VOLTAIRE, qui a inscrit sur la page de titre cette note autographe : « Il faudroit savoir qui a vendu ces lettres pretendues a la veuve du chene [Marie-Antoinette veuve DUCHESNE, libraire]. On pourait decouvrir par ce moiien les imposteurs qui debitent tant d'ouvrages sous mon nom » ; Ruault ajoute : « Note de Voltaire (malgré cette note ces lettres ne sont pas moins de lui.) ». Le cahier a servi à la préparation de la partie *Correspondance* de l'édition de Kehl : en tête du feuillet suivant, note autographe de BEAUMARCHAIS : « Tout le livre est copié hors les lettres de M<sup>de</sup> de Champbonin qui à l'exception de trois, sont toutes au rebut ». Suit une L.A.S. de Nicolas RUALT du 17 juin 1784 à M. de Maupassant, le remerciant « de la complaisance qu'il a eue de copier tout ceci. Je le prie de vouloir bien continuer ce qu'il a excepté. Cela pourra servir en tems et lieu »... Suit la copie de lettres de Voltaire, à la comtesse de la Neufville (12), à Mme de Champbonin (24), à la marquise de Mimeure (5), et à divers (Gentil Bernard, Marmontel, Mme du Deffand, du Marsais, Cideville, etc.), plus quelques lettres adressées à Voltaire ; elles présentent des corrections, et des notes destinées au copiste.

*Rélation de la mort du chevalier de La Barre*, par Monsieur Cass<sup>\*\*\*</sup>, Avocat au Conseil du Roi, à Mr. le Marquis de Beccaria, écrite en 1766. Nouvelle édition (À Amsterdam, 1768 ; in-8 de 30 p.). Note autographe de Ruault au bas de la page de titre : « M<sup>r</sup> Cassen, d'Evreux. M. de Voltaire s'est servi de ce nom pour publier cette relation ».

*Ex libris Lucien Choudin.*



Pensées, remarques &c.  
écrites par Voltaire.

3

On dit des Hibernois :

1 *Gem ratione furcus et montem pasta*  
on pense le dire de tous les hommes.

2 il y a un livre imprimé à Italle, intitulé :  
*De Musica ante diluvianâ.*

3 Vers l'an 1580, on inventa l'opéra en Italie.  
Andromaque est le 1<sup>er</sup> opéra qui fut joué  
pour le public en 1637, à Venise.

4 Les Jésuites firent différer Grotius, de  
*jure gentium*, à Vienne.

5 St. Thomas d'Aquin dit qu'une fille  
deveut grosse de son père, pour s'être mise  
dans le même bain.

6 Cornille de Witt à la question récitée l'ode  
d'Horace : *Instans et tenacem propositi*  
*virum.*

(3)

Lettres diverses  
de

M.<sup>r</sup> de Voltaire

pour faire suite aux lettres  
secretes de ce celebre auteur.

Il faudrait savoir qui a vendu  
ces lettres prétendues à la veuve  
du chancelier, on pourroit découvrir  
par ce moyen les imposteurs  
qui débitent tant d'ouvrages  
sous mon nom

Notes de Voltaire (malgré cette note ces lettres  
ne sont pas moines de lui.)

5

Tout le livre est copié hors  
les lettres de M.<sup>de</sup> de Chambray  
qui à l'exception de trois, sont  
toutes au rebut.

Je remercie monsieur de  
Maupassant de la complaisance  
qu'il a eue de copier tous ceci.  
Je le prie de vouloir bien continuer  
ce qu'il a excepté. cela pourra  
servir en tous et lieux.  
J'ai l'honneur de le saluer de  
tout mon cœur. Pouille.

ce 17 de Juin 1784.

Mille tendres complimens  
à M.<sup>de</sup> de La Rivière, votre  
très-sensible pour. Les  
amateurs de la bonne  
comédie la regretteront  
longtemps.

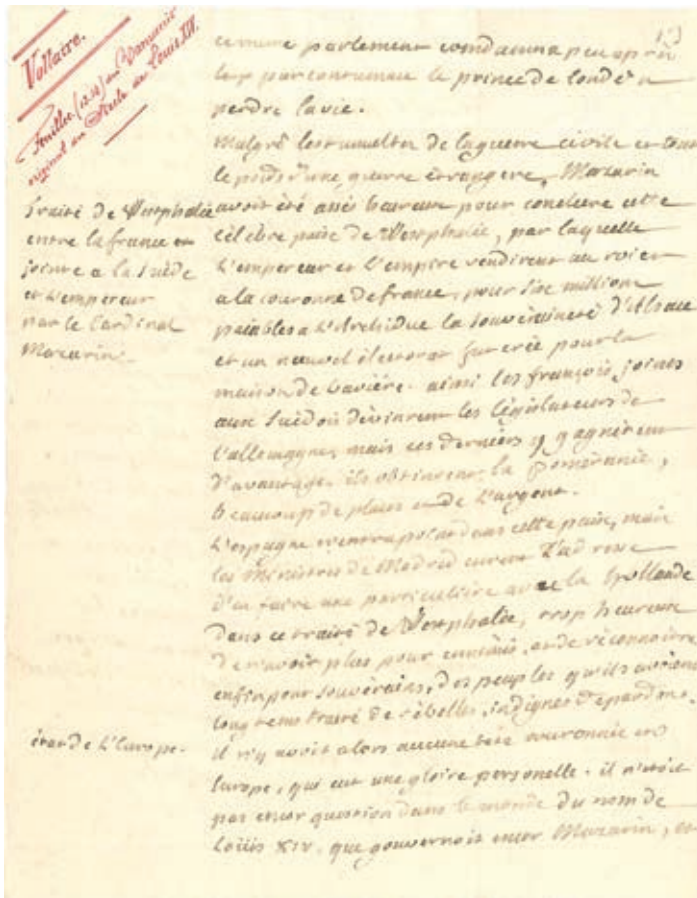
(7)

A Mad.<sup>e</sup> La Comtesse  
de la Neuville

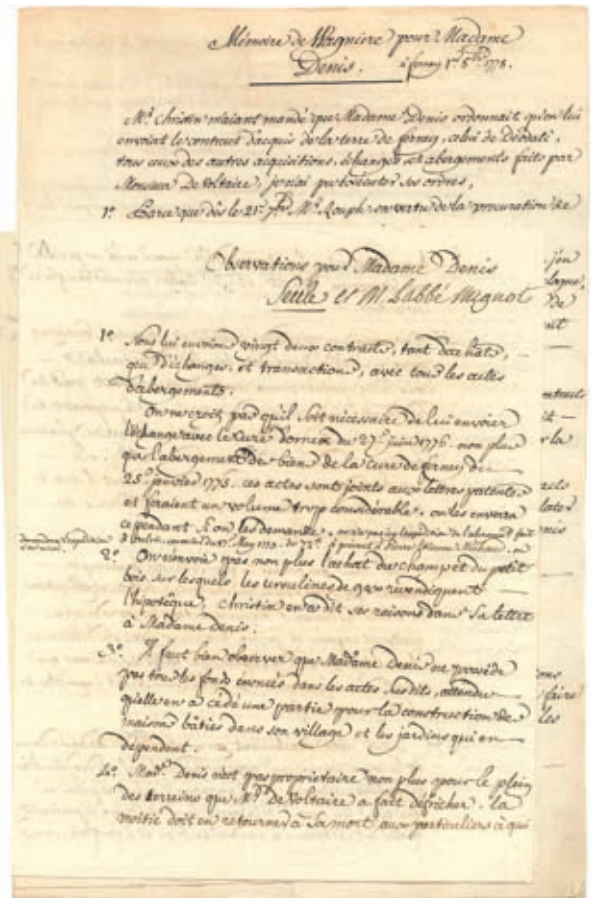
Copie 1<sup>re</sup>

Je vous envoie, Madame, cette épître  
sur la calomnie, qui ne mérite votre  
attention que par la personne à qui  
elle est adressée.

Daignez donc ~~parvenir~~ <sup>parvenir</sup> de vos yeux  
plains d'indignation  
ces vers contre la calomnie,  
ce monstre dangereux ne vous blesse jamais  
vous êtes cependant la plus grande élémie.  
votre esprit sage <sup>et</sup> mesure  
non moins indulgent qu'exact  
Plait nos traits au lieu d'en être,  
excuse quand il peut mériter,  
et des vices de l'univers,  
votre vertu, mieux que mes vers,  
fait à tout moment la satire.



123



128

127. [VOLTAIRE]. **Alexandre d'HERMAND de CLÉRY**, avocat au Parlement de Paris et au Conseil du Roi. *Au Roi* (Paris, impr. de D'Houry, 1778) ; petit in-4 de 12 p. avec NOTES AUTOGRAPHES. 200/300

Requête au Roi au nom des syndic et communauté de Lelex, « situé pays de Gex, Intendance de Bourgogne », pour faire reconnaître son droit de bénéficier des franchises fiscales accordés au pays de Gex.

Sur la première page, note d'Hermand de Cléry : « Cette affaire a mis l'avocat de la cause en relation avec M. de Voltaire qui l'a protégé voyez la note page 5 » : cette note situe dans le pays de Gex « la terre de Fernay, si connue par la résidence de son seigneur M. de Voltaire ; tout le monde sait qu'il y fait le bonheur de ses vassaux ; [...] c'est à ses soins, ses instructions, ses sollicitations, auprès du Ministre des Finances, qu'a été accordé au pays de Gex, l'heureuse franchise dont il jouit aujourd'hui »... À la dernière page, une autre note autographe destinée à un notaire de Vitteaux, exposant les affaires dans lesquelles il peut intervenir...

128. [VOLTAIRE]. **Jean-Louis WAGNIÈRE** (1739-1802) secrétaire de Voltaire. 2 P.A.S. et 1 P.S., Ferney octobre-novembre 1778 ; 4 pages in-fol., 3 et 3 pages in-4. 1 000/1 500

ENSEMBLE RELATIF À LA VENTE DE LA TERRE DE FERNEY PAR LA NIÈCE DE VOLTAIRE MADAME DENIS, AU MARQUIS DE VILLETTE [vente conclue le 9 janvier 1779]. Un des documents est cosigné par Charles-Gabriel-Frédéric CHRISTIN (1741-1799), avocat et exécuteur testamentaire de Voltaire.

« Mémoire de Wagnière pour Madame Denis », Ferney 1<sup>er</sup> octobre 1778. « M<sup>r</sup> Christin m'ayant mandé que Madame Denis ordonnait qu'on lui envoie le contrat d'acquis de la terre de Ferney, celui de Deodati, tous ceux des autres acquisitions, échanges, et abergements faits par Monsieur de Voltaire, je n'ai pu exécuter ses ordres », et il en explique les raisons, et joint une note de M. ROUPH, procureur de Mme Denis (il conseille d'inclure dans le contrat de vente une clause de non garantie des droits de contrats antérieurs). Suivent 19 remarques numérotées, où Wagnière donne son avis sur divers points de cette vente : la dixme, le champ et le bois acquis d'Étienne Bétens, les défrichements, le marais, l'abergement du bien de la cure, les lods et ventes échus et à échoir, les « censes », les vins, les animaux de la ferme, les maisons en viager, la maison du garde, le logement des invalides, etc. Il évoque ensuite l'envoi de 4 volumes dont un manuscrit, et termine en regrettant que les affaires de Mme Denis soient « dans l'inertie, par l'ignorance où je suis, si la procuration de M<sup>r</sup> Rouphe ne casse pas la mienne. Je ne puis dans cette incertitude demander rien, ordonner rien, recevoir rien. Je ne suis icy que simple garde meubles à la prière de M<sup>r</sup> Rouphe. J'attends tous les jours votre réponse pour me retirer, mais je serai toujours à vos ordres pour mon peu de vie »...

... / ...



je me donne pour vous honnêtement de  
peine, et vous trouverez assurément votre  
édition bien changée. je mets d'ailleurs  
tout en ordre, de sorte que les changements  
et les additions qui sont innombrables sont  
toutes à leur place.

la Henriade est le seul tome où il y ait peu  
de changements. il y en a trois cependant  
que je vous ay envoyez et qui sont essentiels.  
j'attends mon cher walthers les premières  
feuilles de la Henriade. l'ouvrage que je  
me donne la peine de faire pour vous, est  
si laborieux que je ne puis l'achever  
avec plaisir; si je ne vois au moins pour  
m'encourager, le commencement de  
votre édition V a pottsdam ce 7  
août 1752

« *Observations pour Madame Denis SEULE* » [« et M. l'abbé Mignot » ajoute Christin], par Wagnière, cosigné par CHRISTIN. Commentaire en 7 points des 22 actes d'achat, d'échange, de transaction et d'abergement... avec le conseil réitéré de « vendre en bloc et à forfait, sans aucune garantie des détails, la terre de Ferney avec les héritages qui en dépendent et qui lui appartiennent, et charger l'acquéreur de tous procez nés ou à naître [...] Monsieur de Villette a cette terre à assez bon marché, et il aime si tendrement Mad<sup>e</sup> Denis, que nous nous flattons qu'il acceptera avec plaisir des clauses qui n'ont d'autre objet que d'éviter toute tracasserie et tout embarras à Madame Denis »...

« *Copie de l'estimation de la récolte de Ferney, de 1778* », détaillant la valeur des « Bleds encores en gerbes et non battus », blés et légumes battus, foins, vins, tommes, etc.

129. [VOLTAIRE]. 30 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (une incomplète), relatives à la terre de Tournay, voisine de Ferney, 1779-1780, et un acte notarié, Paris 16 janvier 1781 ; 122 pages formats divers, qqs adresses, et un cahier de 12 pages in-fol. sur papier timbré sous couv. titrée. 700/800

ENSEMBLE CONCERNANT LE RÈGLEMENT AMIABLE DE L'AFFAIRE DE TOURNAY, litige entre Voltaire, locataire en viager de la terre et du château de Tournay, et Charles de BROSSES, Premier Président du Parlement de Bourgogne, propriétaire de Tournay. Voltaire avait pris des bois coupés dans la forêt, déjà vendus à un certain Baudy au moment du bail. Après la mort du président de Brosse (1777), son frère Claude-Charles de Brosse, grand bailli de la noblesse du pays de Gex, continua la procédure contre Voltaire, puis contre la nièce et héritière de Voltaire, Madame DENIS (épouse Duvivier en janvier 1780) ; l'affaire se poursuivait au nom de son neveu, René de Brosse, fils mineur du président, et bénéficiaire d'une donation entre vifs de Tournay par l'oncle.

LA CORRESPONDANCE, adressée principalement à Mme Denis-Duvivier et à son mari Duvivier, comporte notamment des lettres de Pierre Fijan de TALMAY, conseiller au Parlement de Bourgogne, aux Duvivier, des minutes de Madame Denis ou François DUVIVIER, et une lettre de Charles-Gabriel-Frédéric CHRISTIN, avocat et exécuteur testamentaire de Voltaire ; une copie de l'inventaire des meubles, effets et bestiaux remis à Voltaire par le président de Brosse (1759) ; une copie de l'acte de donation de la terre de Tournay (1779) ; et des « *Réflexions sur le projet de transaction* » qui devaient aboutir à une transaction conclue le 16 janvier 1781. La nièce de Voltaire écrit au conseiller de Talmay, le 10 décembre 1780, sa lassitude devant la procédure et son parti pris de proposer une transaction « qui comprend tous les articles *in globo* et qui termine tout si M. de Tournay le veut, au moyen de 40 mille francs, tout ronds »... Connaissant ses moyens et les irrégularités des opérations, elle se demande comment douter que l'oncle et le grand-père de René de Brosse « n'acceptent pas avec transport le sacrifice énorme que je fais à leur tranquillité et à la mienne ? Je sais fort bien monsieur que la paix vaut mieux que la guerre, je sais que s'il fallait entreprendre un procès contre M. de Tournay, il m'en coûterait peut-être plus de sollicitudes qu'à lui. [...] c'est le désir de vivre tranquille qui m'engage à donner ces 40 m. francs, car je suis sûre qu'en conscience je n'en dois pas dix »...

ACTE DE TRANSACTION, expédition signée par les notaires, Paris 16 janvier 1781, mettant fin au litige entre Charles de Brosse et Voltaire, puis entre leurs héritiers. L'acte fut passé en présence de François FARGÈS, chevalier conseiller d'État, ancien intendant des Finances, tuteur honoraire de René de Brosse, fils mineur du président ; de Charles-Claude de Brosse comte de Tournay ; et d'Étienne Navier du Saussoye, bourgeois de Dijon, tuteur honoraire de René de Brosse. La transaction s'effectue aux dépens de Mme Duvivier, nièce et unique héritière de Voltaire, « gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy historiographe de France, l'un des quarante de l'academie française » : la somme de 40 000 francs éteint tout litige présent ou à venir. Attaché à l'acte est une L.A. de Fargès à Duvivier, reconnaissant le « sacrifice » consenti par Mme Duvivier. ON JOINT une note autographe d'Alexandre de DOMPIERRE D'HORNOY, petit-neveu de Voltaire, 16 janvier 1781, au sujet de cette transaction, et une L.A.S. de Pierre Fijan de TALMAY, Dijon 16 février 1781, à Duvivier.

130. [VOLTAIRE]. Godefroy-Charles-Henri, duc de BOUILLON (1728-1792) fils du grand chambellan. 2 L.S. avec post-scriptum autographes, et 2 L.A.S. de son secrétaire GOBLET, Navarre et Paris 1786-1787, à François DUVIVIER, ancien commissaire ordonnateur des guerres ; 7 pages in-4, la plupart avec adresse et cachet cire rouge. 200/250

À propos d'une rente de 1250 livres du précédent duc de BOUILLON, Charles-Godefroy de La Tour d'Auvergne, due à Voltaire et en partie réversible sur la tête de sa nièce, Mme Duvivier. 13 février 1786. Le duc regrette de ne pouvoir accéder à sa demande : « je ne suis point héritier de feu M. le Duc de Bouillon [...] ce n'est qu'à son légataire universel, ou à la direction des créanciers, qu'on peut s'adresser »... Et d'ajouter de sa main : « Je suis presque aveugle ce qui me prive de vous écrire de ma main »... 25 août 1786. Des recherches sur les brevets de retenue accordés au feu duc de Bouillon tendraient à prouver que Voltaire fait partie des créanciers de l'actuel duc de Bouillon... 31 décembre 1786. Bouillon désire lui rendre justice : « Il ne s'agit donc que de représenter vos titres »... Et d'ajouter : « Venez donc me voir quand il fera beau »... 27 janvier 1787. Goblet donne des précisions sur les intentions de Bouillon, concernant les engagements contractés par le feu prince son père... ON JOINT 6 lettres ou pièces relatives aux créances de feu le duc de Bouillon.

131. [VOLTAIRE]. François AROUET (1650-1722) notaire au Châtelet, puis trésorier de la Chambre des Comptes ; père de Voltaire. P.S., Paris 3 mai 1677 ; 1 page in-4 sur papier timbré (coins coupés sans perte de texte). 100/150

Reconnaissance de dette passée et signée par-devant Arouet et Garnier, conseillers du Roi, notaires et garde-notes au Châtelet de Paris, par François Cauey de La Roussilière envers Nicolas Depardieu sieur de Bauvert, bourgeois de Paris.



132. [VOLTAIRE. **Armand AROUET** (1685-1745) receveur des épices de la Chambre des Comptes, partisan des convulsionnaires, frère de Voltaire]. Extrait des registres de la Chambre des Comptes, [28 août 1743] ; 3 pages et quart in-fol. sur papier timbré. 100/150
- Approbation et clôture des comptes d'Armand Arouet, y compris les reprises « des comptes de defunt François Arrouet père ». La Chambre lui accorde une gratification de 4000 livres pour ses frais, et comme marque de satisfaction de ses services...
133. [VOLTAIRE]. 2 imprimés, *Loi relative à la translation du corps de Voltaire dans l'église de Sainte-Geneviève*, 1<sup>er</sup> juin 1791 (Caen, Impr. de G. Le Roy, 1791, et Rennes, J. Robiquet, [1791]) ; 3 pages in-4 chaque avec bandeau (petite mouill. au premier). 100/150
- L'Assemblée Nationale a décrété, le 30 mai 1791, que « Marie-François Arouet Voltaire est digne de recevoir les honneurs décernés aux grands hommes ; qu'en conséquence, ses cendres seront transférées de l'église de Romilly dans celle de Sainte-Geneviève à Paris » (devenue ensuite le Panthéon).
134. [VOLTAIRE]. **Alexandre de DOMPIERRE D'HORNOY** (1742-1828) conseiller au Parlement de Paris, conseiller d'État honoraire, petit-neveu de Voltaire. 2 L.A. (minutes, une signée), 18 frimaire IX (9 décembre 1800) ; 2 pages in-4 et 1 page in-fol. 500/700
- AU SUJET D'UN PROJET DE RÉUNIR LE CORPS ET LE CŒUR DE VOLTAIRE [transporté à Ferney par son ami le marquis de Villette, acquéreur de Ferney, le cœur y resta jusqu'en 1864 ; les héritiers du fils du marquis, peu désireux de recevoir l'organe, le firent accepter par la Nation, et le cœur fut déposé à la Bibliothèque nationale]. – À CHAPTAL, ministre de l'Intérieur. Apprenant que le préfet de l'Oise, qui réclame pour Ermenonville les cendres de Rousseau, sollicite Mme de Villette pour la restitution des dépouilles de Voltaire, il proteste contre cette usurpation des « devoirs sacrés » de la famille. Il rappelle qu'on voulait enterrer Voltaire à Ferney, dans le tombeau qu'il avait bâti ; mais que des circonstances ont fait qu'on a dû s'arrêter à l'abbaye de Scellières, où il a été inhumé. « M<sup>r</sup> de Voltaire n'a jamais disposé de son cœur en faveur de M<sup>de</sup> de Villette. Pendant l'embaumement son mari l'a pris. M<sup>r</sup> de Voltaire était mort chés lui, il aimait tendrement M<sup>de</sup> de Villette. Nous avons toléré plus qu'autorisé l'apparence d'un don que nous n'avions réellement pas le droit de faire »... Mme de Villette ne peut ignorer « que si le gouvernement permet de disposer des restes de mon grand oncle c'est moi seul qui peut et qui doit en faire la disposition »... – *Au Préfet Cambry*. Ayant rappelé à nouveau ces faits, il souligne que c'est par respect et par amitié pour Mme de Villette que « M<sup>de</sup> Denis M<sup>r</sup> l'abbé Mignot et moi sa niece son neveu et son petit neveu nous ne voulumes point lui contester une possession que nous n'avions réellement pas le droit de lui accorder. [...] Nous n'avons pas pu nous opposer a son transport au Pantheon mais s'il en doit sortir il ne peut etre rendu qu'a moi »...
- ON JOINT une copie d'époque de ces deux lettres, et une copie ancienne d'échanges entre Dompierre d'Hornoy et Emmanuel de Pastoret [alors procureur général syndic du département de Paris], juillet 1791, relatifs à la translation des cendres de Voltaire au Panthéon.
135. [VOLTAIRE]. 4 documents. 100/120
- Manuscrit a.s. de Xavier MOSSMANN, *Lettres inédites de Voltaire et documents relatifs à ces lettres*, Paris 1<sup>er</sup> octobre 1845 (cahier de 30 pages in-4). Présentation de lettres de Voltaire découvertes aux archives de la préfecture du Haut-Rhin, et adressées à divers agents du duc de Wurtemberg : Jeanmaire, Turckheim, Rosé (manuscrit destiné à Beuchot)...
- 2 copies d'actes notariaux attestant la foi catholique de Voltaire (5 avril 1765 et 15 avril 1769), copies fin XIX<sup>e</sup> siècle portant le cachet d'Édouard Benoit. *Gex (Ain)*.
- Fausse lettre de la marquise de POMPADOUR à Voltaire sur l'affaire Calas, datée « Versailles 6 mai 1762 » (2 p. in-8 avec cachet de cire, provenance Eugène Rossignol).
136. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Paris 14 juin 1895, au ministre de l'Instruction publique [Raymond POINCARÉ] ; 2 pages in-8 à en-tête de la *Société des Gens de Lettres*. 600/800
- Il attire l'attention du ministre sur « le cas d'un de nos sociétaires les plus distingués, mon confrère et ami, M. Gustave TOUDOUZE, qui sollicite depuis quelque temps déjà la croix de la Légion d'honneur, avec tous les titres imaginables pour l'obtenir. Et je le recommande très chaudement, car je le sais un très vaillant travailleur, un romancier qui a déjà beaucoup produit, d'une grande probité littéraire et d'une dignité professionnelle parfaite »... *Provenant des archives de Gustave Toudouze*.
137. [Émile ZOLA]. 10 lettres ou documents. 200/300
- Denise LE BLOND-ZOLA (l.a.s.), Maurice LE BLOND (3 l.a.s.), L.R. RICHARD (manuscrit a.s., *Le Roman expérimental*, étude pour le *Mercure de France*, septembre 1900) ; étude manuscrite non signée, *Émile Zola* (vers 1887 ?), et 4 documents relatifs à la translation des cendres de Zola en 1908 (carton d'invitation, avis, liste).

[illegible]

March 18. 1891

60



## HISTOIRE ET SCIENCES

138. **Anne-Antoine comte d'ACHÉ** (1701-1780) vice-amiral, gouverneur des îles françaises d'Amérique. P.S., Isle de France [Maurice] 21 août 1760 ; 2 pages et quart in-fol. (petit manque sur un bord avec perte de qqs lettres). 500/600
- INSTRUCTIONS SUR L'ÎLE MAURICE ET MADAGASCAR, au chevalier de MONTEIL (1725-1787) qui devra se rendre de l'Île de France à l'Île Bourbon [Réunion] où il embarquera les officiers du *Minotaure* et des hommes d'équipage, et fera voile aussitôt « pour Foullepoincte Isle de Madagascard », pour remettre des ordres à M. de SURVILLE, commandant le *Centaure*, de revenir à l'Île de France avec une cargaison de riz et de salaisons, et surtout d'expédier un bâtiment « pour tranquiliser la collonie sur le sort des v<sup>aux</sup> », etc. Et « sy par hasard les ennemis avoient parû à Foullepoincte et y eussent formé un établissement quy fut peu considerable, il est permis à M<sup>r</sup> le Ch<sup>r</sup> de Monteil après avoir bien reconnu la possibilité de le detruire, d'agir en consequence pour essayer de sen emparer »...
139. **ACTIONS**. 2 ACTIONS imprimées, 1886-1900. 100/120
- Action de 500 francs de la Compagnie Universelle du Canal Interocéanique de Panama (1886, avec coupons). Bon de 20 francs de l'Exposition universelle de 1900. ON JOINT des cartes et coupons de charbon et d'essence de la Ville de Paris, ainsi qu'une déclaration de consommation de sucre avec bons d'échange (1917-1921).
140. **AÉRONAUTIQUE**. 2 DESSINS à la plume et une GOUACHE. 300/400
- Maquettes dessinées et calligraphiées à l'encre de Chine de cartes de vœux de Joseph UZANNE, en partie autographes, avec des aérostats : pour 1908 par P. AVRIL (17,7 x 24,3 cm), pour 1910 par SAHIB (20,5 x 31,5 cm). Gouache par MANKOUS (27,5 x 20 cm), un avion survolant la Tour Eiffel. ON JOINT 2 épreuves mises en couleurs de cartes de vœux de Joseph Uzanne pour 1908 et 1911 ; et un tirage de carte publicitaire de SEM pour la Bénédictine avec texte de Santos-Dumont.
141. **AFFICHAGE**. AFFICHE, *République française. Avis au Public*, [1848] (Paris, impr. Vinchon) ; 55,5 x 45 cm. 100/150
- Le Maire de Paris GARNIER-PAGÈS rappelle que « les placards de l'autorité sont les seuls qui doivent être imprimés sur papier blanc. Au milieu de l'innombrable quantité d'affiches qui couvrent les murs de Paris, il importe que le public puisse distinguer d'un coup-d'œil celles qui émanent officiellement de l'autorité »...
142. **AFFICHES**. 3 affiches, 1819-1882. 100/150
- Arrêté du Maire d'Orléans, 6 septembre 1819, contre le grappillage des vignes. – *Maison du Roi Intendance des Domaines. Vente des arbres de l'avenue des Chartreux située dans le Grand Parc de Rambouillet* le 9 décembre 1822. – *Règlement scolaire* arrêté par le préfet de la Sarthe, 5 décembre 1882 (défauts).
143. **AGRICULTURE**. AFFICHE, *Préfecture de Seine-et-Marne. Avis aux cultivateurs, sur les roues à jantes et à bandes larges*, Melun 25 juillet 1807 (Melun, impr. Lefèvre-Compigny) ; 46 x 33 cm. 100/120
- Arrêté du Préfet, rappelant « les principales dispositions du décret impérial du 23 juin 1806, relatif au poids des voitures circulant sur les grandes routes, à la largeur des jantes et des bandes, etc. » dont l'exemption pour les véhicules employés à la culture des terres a été mal interprétée. « Les cultivateurs ayant cru qu'ils pourraient toujours faire des transports de toute espèce avec leurs voitures, n'ont pris aucune mesure pour se pourvoir de nouvelles roues »... Le délai pour se procurer de nouvelles roues est prorogé jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre...
144. **ALPHONSE XIII** (1886-1941) Roi d'Espagne. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1926 ; tirage argentique noir et blanc, 15,8 x 21,5 cm, monté sur carte du photographe KAVLAK à Madrid (24 x 34 cm) avec timbre à la couronne. 300/400
- Beau portrait du Roi en tenue militaire, casquette à la main. Dédicace au bas, sur le support, à Maurice CHEVALIER : « A Maurice Chevalier Alfonso XIII 1926 ».
145. **ALSACE**. Plus de 50 lettres ou pièces, la plupart concernant Gabriel-Ignaz RITTER, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle ; en français, allemand ou latin (qqs mouill.). 400/500
- Important ensemble de correspondance familiale à Gabriel-Ignaz RITTER (1732-1813), « très habile sculpteur », architecte, et propriétaire à Guebwiller (Haut-Rhin). Contrat de mariage de Ritter avec Anne Marguerite Dervez (1764). Extrait de baptême de Mlle Dervez. Ordre de reconnaître Ritter dans sa qualité d'inspecteur des bâtiments publics, signé par Antoine de CHAUMONT DE LA GALAIZIÈRE, intendant en Alsace (1784). Certificat de civisme délivré à Ritter. Certificats d'adjudication et d'inscription au bureau de la conservation des hypothèques. Arbre généalogique de la descendance de Ritter. Correspondances (G. d'Andlau, Reichstetter...). Plan aquarellé d'une maison avec jardin indépendant. Documents relatifs à la liquidation de sa succession. Reconnaissances de dettes. *Contre-mémoire pour les nobles vassaux et hommes de fief de [...] Cassel*. Etc.

146. **AMÉRIQUE.** MANUSCRIT sur la bataille de SAINT-CHRISTOPHE, [1782 ?] ; 3 pages et demie in-4. 400/500  
 RELATION D'ÉPOQUE DE CETTE BATAILLE NAVALE DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS, opposant le comte de GRASSE et le marquis de BOUILLÉ, à l'amiral HOOD : l'auteur évoque le plan primitif d'attaquer la Barbade, les motifs du changement des dispositions, la configuration apparemment « imprenable » de l'île, le débarquement des Français et la manœuvre hardie des Anglais : « Le 24 Janv. l'amiral Hood se presenta avec 22 v<sup>aux</sup> entre l'isle de Nieves et Montsara. Le C<sup>te</sup> de Grasse mit sous voile dans la même journée pour l'aller combattre [...]. Le lendemain les armées furent en presence dans le Canal de Nieves. L'amiral Hood profita de l'avantage du vent pour aller prendre le mouillage que nous venions de quitter, sa manœuvre fut téméraire ; celle du C<sup>te</sup> de Grasse eut certainement reussie à faire échouer le projet de son adversaire si ses ordres et son exemple eussent été suivis. Le Sceptre et le Glorieux furent les seuls à les bien exécuter et a combattre vigoureusement, mais leurs forces reunies à celle de la Ville de Paris étoient non bastantes pour rompre l'ennemi dans sa marche »... ON JOINT un mémoire acquitté de tissus (1778).
147. **AMÉRIQUE.** Placard imprimé, *An Act supplementary to the act entitled "An act laying an embargo on all ships and vessels in the ports and harbors of the United States"*, 9 janvier 1808 ; 1 page in-fol. impr. sur 2 colonnes (fendue au pli, 2 petits trous par corrosion d'encre) ; en anglais. 300/400  
 RARE ÉPREUVE de ce décret supplémentaire au décret d'embargo de décembre 1807, voté par le Congrès et le Sénat américains, et approuvé par le président JEFFERSON, contre toute exportation [en vue de maintenir la neutralité américaine pendant les guerres napoléoniennes].  
 ON JOINT un certificat de transfert de propriété au Texas (1849).
148. **ANCIEN RÉGIME.** 140 lettres ou pièces, dont quelques vélins, XIV<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle. 400/500  
 Quittance de Raymond VII de Turenne (1303, défauts). Transport d'une terre dans l'Angoumois (1348). Reconnaissance pour l'abbaye de Fécamp (1413). Remboursement à Jean Lebault de frais d'un voyage fait en Lyonnais, Dauphiné et Languedoc pour le Roi (1434). Reconnaissance (Angoumois 1480). Instruction sur les prétentions des dames de Nassau Bourbon. Conventions concernant le canal de Romilly signé par Étienne de Romilly (Aube, 1633). Testament d'Anne de Vianès, ancien chanoine (Toulouse 1697). Extraits du greffe du baillage du Vermandois. Liasses de documents provenant des archives de Louis Feriet, conseiller au Parlement de Metz : pièces justificatives de dépenses et de voyages, correspondance, requêtes, jugement livré par les juge et consuls des marchands de Châlons. Constitution de rente au profit de François Pasquier d'Estrées, conseiller du Roi, receveur et payeur des gages du Parlement de Metz. Mémoires en faveur de M. de Vaudésir, trésorier général des colonies. Bons de commande de bois pour le marquis de Gabriac. Registre de comptabilité commerciale (mouvements de fonds comptabilisés en argent de Paris, Bordeaux et Montauban), 1752. Acquêt, connaissements, reconnaissances, décharges, etc.
149. **ANCIEN RÉGIME.** Environ 70 lettres ou pièces, dont de nombreux vélins, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. 400/500  
 Actes divers (contrat de mariage, échanges, baux, rentes, ventes, jugements, etc.), concernant notamment la famille de CHAMPAGNÉ, branches de Moiré et de Folleville, avec plan aquarellé de leur terre (Anjou), et la Normandie. Vente et titres d'une habitation au Cap français à Saint-Domingue. Capitations de la Noblesse. Manuscrit d'une *Description de la Galerie des Grands Ducs* à Florence en 1747. Etc.
150. **ANCIEN RÉGIME.** Environ 40 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., L.S. ou P.S., XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle (qqqs défauts). 250/300  
 Marc-Pierre de Voyer d'Argenson, Anne-Henriette-Charlotte de Rohan princesse de Berghes, duc et duchesse de Brissac, Chamillart, Henriette d'Egmont duchesse de Chevreuse, Charlotte-Marguerite de Montmorency princesse de Condé, Henri II de Bourbon prince de Condé, Louis-François-Joseph de Bourbon prince de Conti, Victor-Marie duc d'Estrées, Forfait, Antoine VII duc de Gramont, Antoine duc de Guiche, Charles-Claude marquis de Langeron, Marie de Bourbon duchesse de Longueville, Louis de Lorraine (comme grand écuyer de France), René-Nicolas de Maupeou, Françoise de Noailles, César de Choiseul-Chevigny duc de Praslin (2), Louise-Charlotte de Foix-Rabat marquise de Sabran, Gaspard et Hannibal de Schomberg, Anne d'Escoubleau de Sourdis (et Pierre Gabriel de Simiane), Charlotte de La Mothe-Houdancourt duchesse de Ventadour, Jehanne de Vivonne, Jean-Guillaume de Winter, etc.
151. **ANCIEN RÉGIME.** 33 lettres ou pièces, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. 250/300  
 Actes de vente (1508-1512). Quittance des appointements de Georges RICARD, aumônier des îles Sainte-Marguerite et Saint-Honorat (1671). Lettre du chevalier de BOUILLON à sa mère. *Arrest notable de la Cour de Parlement* sur la preuve du congrès (1677). Lettres du duc de BOUILLON à l'abbé de Hautefeuille, au cardinal de Bouillon (1694-1698). Reçus fiscaux 1699-1728). Extrait de baptême signé par Esprit FLÉCHIER, évêque de Nîmes (1708). Congé militaire (1714). Carton du bal paré pour le mariage du Dauphin (1745). Décharge de l'impôt des boues et lanternes, signée par LENOIR, lieutenant général de police (1782). Aveu et dénombrement, avis d'imposition, reçus, mandement épiscopal, etc. D'autres lettres et documents par LE BOITEULX, MACHAULT D'ARNOUVILLE, le comte de SAINT-FLORENTIN...



152. **ANCIEN RÉGIME.** 17 manuscrits ou pièces, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle ; la plupart sur vélin, qqs-uns en partie impr. 250/300
- Vente d'un verger et de terres (Caen 1556). Partage du lieu des Folletier au village du Pré en la paroisse de Salbris (Loir-et-Cher), entre les Folletier et Pierre Pipault, 1582 (cahier de 45 p. vélin). Plan du village d'Avesne en l'année 1584 (copie postérieure). Procès-verbal de la vente de l'office notarial de Montferrand, signé par Charles de PIERREFITTE de Bosredon, trésorier de France à Riom (1622). Affranchissement des fouages d'une maison située à Bougenais (Loire-Atlantique, 1638). Quittance du trésorier des Parties Casuelles, à Gilbert Bretagne, conseiller du Roi (Riom 1639). Copies d'aveu et de récépissé d'aveu faits en 1484 et 1458 pour la seigneurie d'Avesnes (1647, 2 cahiers de 18 et 9 p. vélin). Testament de Françoise Dumas femme de Léonard de La Ramade à La Porcherie en Limousin (1650). Testament de Jean Bos, Vivargues (Cantal, 1659). Accord de mariage (1653). Livre de raison de M. de LA ROQUE, conrenant notamment M. de MONTPEZAT (Quercy 1606-1638, fortes mouill.). Etc.
153. **ANCIEN RÉGIME.** Environ 90 lettres ou pièces, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle, sur papier ou vélin. 150/200
- Ensemble de lettres commerciales ou familiales à M. Baduel, négociant à Oustrac ou Laguiole. Constitutions de rente viagères sur les tailles. Documents notariés : succession de J.-B. Dufumier, transactions de rachats réciproques et sur procès, procurations, déclarations de vente, d'acquisition et d'héritages, accord, quittance, décharges, nombreux baux, filiations de la famille de Jan Péan, procureur au Parlement de Bretagne, etc.
- ON JOINT un document notarié relatif à l'exploitation des mines de houille de Montrelais : cahier des charges, etc., 1853 (fort vol. in-4 sur vélin, incomplet).
154. **ANCIEN RÉGIME.** 4 P.S., 1614-1630 ; vélin obl. in-4. 200/300
- Pompilio EVANGELISTA [da PALESTRINA] « dict le docteur de la Palestine », quittance de 600 livres, don de Sa Majesté « en consideration de ses services » (1614) [médecin et mage, appelé pour soigner les crises de somnambulisme du jeune Louis XIII]. François de Ganne [pour Galles], seigneur du BELLIER, « maistre de camp des Bandes Italiennes », quittance de 3000 livres sur ordre du Roi (1621). Louis d'Escodeca baron de BOISSE (frère de Pardaillan), quittance de 1800 livres « à nous ordonnée par Sa Maj<sup>te</sup> » (1621). LA BASTIDE, « lieutenant au gouvernement de la ville de La Cosne », quittance pour ses états et appointements (1630).
155. **ANCIEN RÉGIME.** 22 documents, XVIII<sup>e</sup> siècle. 400/500
- Lettre de bourgeois d'Arras (1708). Brevet de dame surnuméraire pour accompagner Madame Victoire en faveur de la marquise d'Estourmel, par Louis XVI (secrétaire) et Amelot (vélin, 1778). Beau brevet de réception de chevalier dans les ordres royaux, militaires et hospitaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem pour le marquis de Quemadeuc, signé par Louis-Stanislas-Xavier, comte de Provence (futur Louis XVIII), 1783 (vélin in-plano avec grand sceau pendant de cire rouge un peu accidenté). Inventaire après décès de Jean-Baptiste Buchère, maître en chirurgie à Palaiseau (1769). Placard mortuaire (1771, défauts). Actes divers dépendant de la « Seigneurie de Paloiseau » ou de la « Prévosté d'Igny ». Etc.
156. **Emmanuel ARAGO** (1812-1896) homme politique. 5 L.A.S., [1836 et s.d.], à Charles DIDIER ; 5 pages et demie in-8, 2 adresses. 100/150
- [29 avril 1836], sur sa démarche pour George [SAND], pour connaître le chiffre d'un retraitage ; George dit « de lui écrire à Genève, chez LISTZ, grande rue »... [1836 ?]. « Écrivez-moi un mot, s'il vous plaît, pour m'apprendre ce que vous savez de George. Voilà plus de trois semaines que je passe sans nouvelles. Je suis très inquiet. Ce que vous m'avez dit dernièrement de sa prochaine arrivée m'a empêché de lui écrire »... Lundi 14 décembre. Prière de lui procurer pour 3 mois la somme de 200 francs. « Si la chose est faisable, tu aurais la bonté de la faire comme tu l'as déjà faite »... Lundi 16 février. « Peux-tu, d'une manière quelconque, me faire trouver pour quinze jours, mille écus, dont le paiement m'est demandé d'heure en heure avec une insistance menaçante ? [...] Ne laisse pas traîner cette lettre ; brûle-la »... Etc.
157. **ARMES.** 13 pièces manuscrites ou imprimées, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 250/300
- Mémoire pour la Compagnie des Indes par l'arquebusier POCHARD (1775). Arrêtés concernant des fournitures à la Commission des Armes et des Poudres (1794). Affiche : *Uniforme adopté pour la Garde Nationale de Meaux* (1830). 5 factures avec en-tête (et vignettes pour la plupart) d'arquebusiers et armuriers (plus 3 de chapeliers). Prospectus et publicité : Gavet coutelier, l'arquebusier Le Page, Marion...
158. **ARTS ET MÉTIERS.** 18 L.A.S. et 2 P.S. de François-Emmanuel MOLARD (1774-1829), proviseur de l'École impériale, puis royale, d'Arts et Métiers de Beaupréau puis d'Angers, Beaupréau, Angers et Paris 1813-1817, au duc de LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT, inspecteur général des écoles d'arts et métiers ; 35 pages in-fol. ou in-4, qqs en-têtes *École impériale d'Arts et Métiers aux armes impériales*, *École royale d'Arts et Métiers de Beaupréau* ou *Conservatoire royal des Arts et Métiers*, qqs adresses, montées sur onglets et reliées en un volume in-fol., demi-  
vélin vert, pièce de titre au dos. 300/400  
... /...

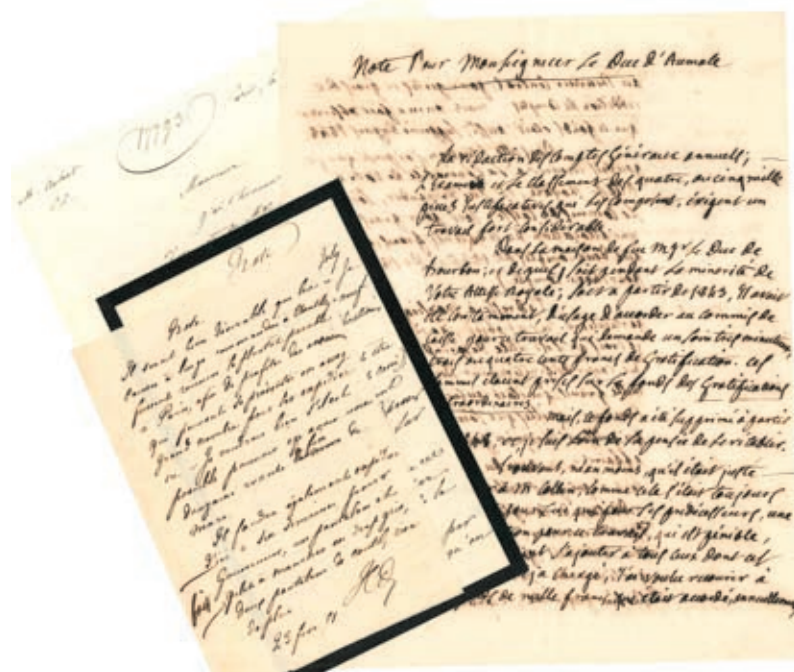
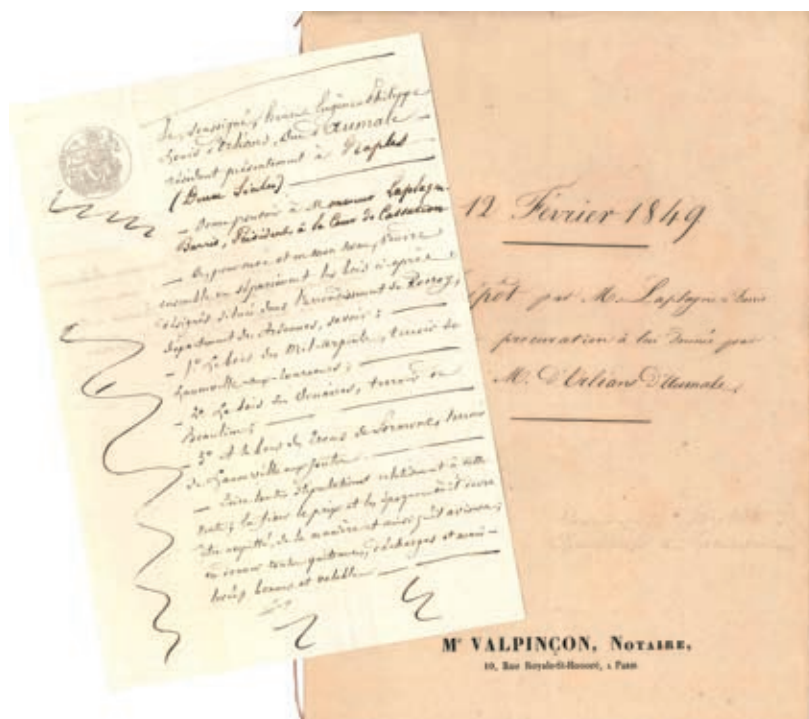
INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE RELATIVE À L'ÉCOLE DES ARTS ET MÉTIERS DE BEAUPRÉAU PUIS D'ANGERS, au budget de l'École, à des projets de construction de nouveaux ateliers, à l'envoi d'états et de comptes, aux travaux des ateliers (boiserie de la cathédrale d'Angers, commande du garde-meuble de la Couronne), à quelques mutations du personnel... Des explications concernant l'insubordination de l'élève Rosier, et le compagnon Franklin mettent en lumière le bon ordre et la politesse qui règnent habituellement dans l'établissement (mars-avril 1816)... Allocution du proviseur aux élèves (août 1816)... Plus le poème d'un élève et un état nominatif du personnel de l'École d'Angers, signé par le directeur Pierre-Nicolas Billet, 1822.

159. [Henri d'Orléans, duc d'AUMALE (1822-1897) fils de Louis-Philippe ; général, il se distingua en Algérie contre Abd-el-Kader.] Plus de 450 lettres ou pièces relatives à ses biens et domaines, dont environ 80 L.A., L.A.S. ou P.S. du duc d'AUMALE, la plupart du président LAPLAGNE-BARRIS, administrateur des biens et domaines du duc d'Aumale (minutes), ou à lui adressées, 1843-1857. 1 500/2 000

IMPORTANT ENSEMBLE DE CORRESPONDANCE DU MAGISTRAT-ADMINISTRATEUR AU DUC D'AUMALE, concernant la gestion des affaires du prince depuis 1842 : la succession du duc de Bourbon ; la vente du Palais Bourbon à l'État ; l'aménagement du

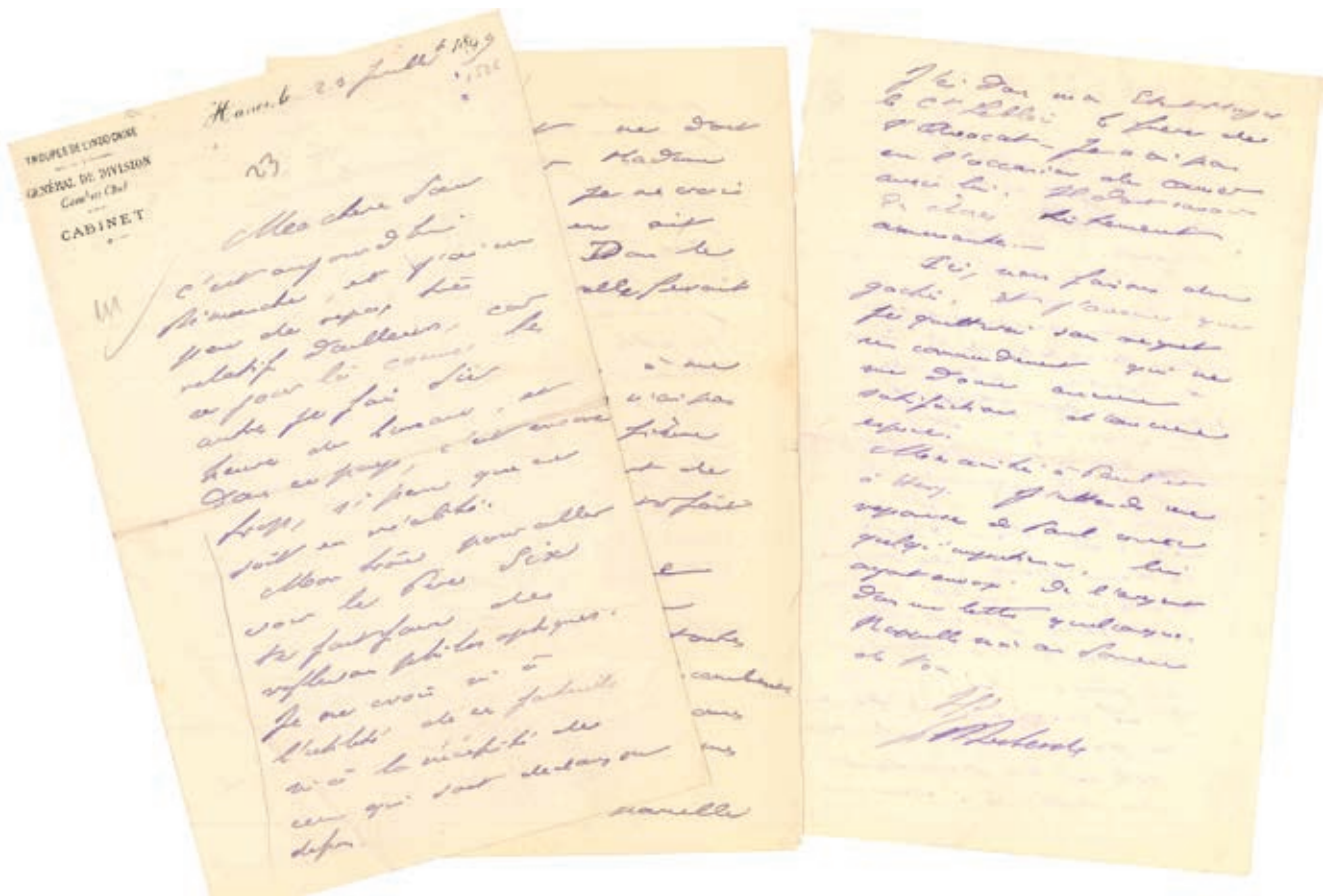
domaine de Chantilly ; l'exploitation des forêts de Chantilly, Clermont, Guise, Chateaubriant, etc. ; des transactions et propositions d'achat (la forêt du Lys, le bois de Royaumont, la forêt d'Aubenton, la forêt de l'Arouaise, etc.) après l'exil du prince en Angleterre et le décret du 22 janvier 1852 relatif aux biens de la famille d'Orléans ; des redditions de comptes ; des explications des conséquences économiques de « la révolution populaire » ; le transfert de fonds (par l'intermédiaire du général Dumas, ou entre banquiers français et anglais)... Notes et rapports sur le personnel de l'administration, les pensions et les rentes... Correspondance de LAPLAGNE-BARRIS aux membres du gouvernement et aux administrateurs du séquestre, concernant les biens de la liste civile et du domaine privé du duc ; minutes de sa correspondance avec le duc... Carte du domaine de Chantilly (fentes), relevé de sa contenance par un expert-géomètre... Instructions, autorisations, procurations et reçus du duc d'Aumale, depuis Alger, Naples, Londres etc. Notes de frais des administrateurs, bordereaux de pièces communiquées au duc, états de paiements, inventaires d'objets... D'autres documents signés ou autographes signés d'Adolphe Couturié, secrétaire du duc d'Aumale ; Cuvillier-Fleury, secrétaire des commandements du duc ; Robin, receveur central des finances du duc, et Duquenel, receveur de ses domaines ; Camille Fain, secrétaire du cabinet du Roi ; La Martinière, sténographe judiciaire ; le comte de Montalivet, intendant général de la Liste civile ; Victor Touchard, aide-de-camp du prince de Joinville... Etc.

ON JOINT 7 imprimés (un doublon), mars-avril 1852 (brochures in-8), relatifs au décret du 22 janvier 1852 confisquant les biens donnés par Louis-Philippe à ses enfants le 7 août 1830 (patrimoine de la famille d'Orléans). *Mémoire à consulter et consultation* par MM. de Vatimesnil, Berryer, Odilon Barrot, Dufaure, Paillet... – *Distribution d'écrits destinés à la défense*. Explications de M. Bocher et plaidoiries de M. Odilon Barrot. – *Réponse de M. Bocher à M. Granier de Cassagnac, rédacteur du Constitutionnel*. – *Seule question* : le 7 août 1830, une loi en vigueur ordonnait-elle la réunion, à l'État, des biens donnés ? – *Question de compétence*. Plaidoiries de MM. Paillet et Berryer. – *Conseil d'État*. Section du Contentieux. *Observations contre l'arrêt de conflit pris par M. le Préfet de la Seine*... Plus le réquisitoire de Pinard, substitut, dans l'affaire du duc d'Aumale dans la succession du maréchal prince de Soubise (1858).





160. **AUXERRE.** 2 pièces manuscrites et un imprimé, XVIII<sup>e</sup> siècle. 100/120  
Arrêt imprimé de la Cour de Parlement du 17 mars 1765 portant règlement pour la Garde des Hérédités du territoire et banlieue d'Auxerre. Extrait des mémoires concernant l'histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre par l'abbé LEBŒUF en 1743. P.S. par les membres du conseil d'administration du 10<sup>ème</sup> Bataillon de l'Yonne (22 janvier 1794, certificat de volontariat pour le citoyen Jean Le Merlles, originaire de Villeneuve).
161. **BATEAUX À VAPEUR.** 6 lettres ou pièces, 1818-1839 ; 15 pages in-4 ou in-fol. 700/800  
INTÉRESSANT DOSSIER. L.S. de l'ingénieur Humphrey EDWARDS (*Manufacture de Machines à Vapeur, Moulins et autres Mécaniques*, 6 décembre 1818, à Molard). L.A.S. de ROLLAND à Chaumont, « directeur de la 4<sup>e</sup> direction forestière de la marine », 4 janvier 1830, sur un « essai d'un bâtiment à vapeur à Nantes ». Copie conforme signée par Philippe GENGEMBRE d'« Extraits de lettres des Officiers de la Marine commandant les navires à vapeur » (1835), et notes manuscrites sur différents bâtiments à vapeur (*La Ville de Sens*, *L'Hirondelle n°1*, *Le Théodore*, *La Ville de Corbeil*, etc.), et compte des « Machines et chaudières à vapeur fonctionnant dans le département de la Seine à la fin de 1834 ». L.S. de V. LUCHAIRE & Cie de la *Compagnie Générale des Bateaux à Vapeur Inexplosibles de la Loire* (1839). Affiche imprimée pour l'adjudication le 20 décembre 1845 des « Brevets d'invention et de perfectionnement obtenus en France, et des Patentes délivrées ou à délivrer en Angleterre, en Amérique et en Hollande, pour le Système Palmypède »...
162. **Pierre-Antoine BERRYER** (1790-1868) avocat et homme politique, le grand orateur légitimiste. 5 L.A.S., Augerville et Paris 1864-1868, à un confrère ; 5 pages et demie in-8 ou in-12. 100/150  
19 octobre 1864. « Je ne sais pas en quel coin de la France ou de l'Europe l'ami Gournot s'est caché »... 6 juillet 1866. Il sera heureux de causer avec lui alors que « la liberté de parler et d'écrire va recevoir de nouvelles chaînes sur la place publique »... 24 octobre 1866. Ils parleront de sa proposition : « je serai heureux de profiter de votre secours pour rendre à peu près digne de l'intérêt du public, mes souvenirs et les tombeaux de mes travaux au Barreau et à la tribune »... Etc. ON JOINT 3 L.A.S. à lui relatives par Ernest d'Aboville, Paul Griveau, etc.
163. **Alexandre BERTHIER** (1753-1815) maréchal et ministre de la Guerre. P.S., Paris 11 germinal XI (1<sup>er</sup> avril 1803) ; 1 page in-fol. en partie impr., en-tête *Département de la Guerre*, VIGNETTE au nom de Bonaparte 1<sup>er</sup> Consul de la République. 100/150  
COMMISSION pour Antoine Siméon MOREL à l'emploi de « Garde adjudant du Génie ».
164. **BIGORRE.** 16 L.A.S. adressées à Bagnères-de-Bigorre aux Dr DUMORET, père et fils, Toulouse, Montpellier, Paris 1768-1836 ; 43 pages in-4, adresses, un cachet cire rouge. 100/150  
DUMAS, homme de loi à Toulouse, écrit au sujet d'affaires devant les tribunaux, contre les Frères prêcheurs et contre la demoiselle Dumoret (1768-1778)... J. PETIOT, médecin, conseille pour le fils Dumoret la faculté de Montpellier où lui-même est chargé, avec Fouquet, du cours de clinique (1797)... GARREU, beau-frère et cousin de Dumoret à Paris, l'entretient d'affaires d'argent, de parents, amis et relations, et de quelques affaires du jour : troubles au Collège de France, crise boursière... (1827-1836).
165. **Gustave BORGNIS-DESBORDES** (1839-1900) général de division, commandant en chef des troupes françaises en Indochine. 56 L.A.S., 1898-1900, la plupart à sa sœur Claire, Mme Henri LETHIER (6 ou à son frère Ernest, une cousine, ou Mme Paul DISLÈRE) ; 290 pages in-8 et in-12, la plupart à son chiffre ou à en-tête *Troupes de l'Indo-Chine*, *Conseil supérieur de l'Indo-Chine* ou *Gouvernement général de l'Indo-Chine*, 2 enveloppes. 1 800/2 000  
INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DE L'ÉPOQUE DE SON COMMANDEMENT EN INDOCHINE, AVANT SA MORT. Borgnis-Desbordes s'y révèle un critique cinglant des ministres, de l'état-major, et des hommes politiques en général, et parle franchement de l'affaire Dreyfus, des égarements de la politique coloniale française, de la seconde guerre des Boers, et de beaucoup d'« idiots » qui excitent son mépris. Il est aussi question souvent de ses frères, neveux et nièces.  
Marseille 30 décembre 1898. « Que Dieu m'aide si la guerre survient ! »... Il est sûr de faire tout ce qu'il doit, mais « tous ces hommes sans valeur morale et sans valeur intellectuelle suffisante qui mènent, ou croient mener, la France ne sont pas une garantie de succès, mais représentent la certitude de l'écrasement qui est la conséquence fatale d'une organisation absurde et d'une préparation par trop rudimentaire »...  
1899. Canal de Suez 6 janvier. « J'ai pris mon parti de la corvée qui peut devenir si dure dont on m'a gratifié. Mais ce ne sera pas gai, si la lutte a lieu de notre côté »... Colombo 16 janvier. Altercation avec Paul DOUMER [gouverneur général de l'Indochine française] « qui a cru devoir attaquer le M<sup>l</sup> de Mac-Mahon comme ayant mal conduit la bataille de Woerth. Il a dit des sottises, et je n'ai pas été aimable pour lui »... Cap Saint-Jacques 29 janvier. « Toutes les dépêches que nous recevons sont relatives à l'affaire DREYFUS »... Ils ne savent rien des relations anglo-françaises, et rien n'est sérieusement préparé. « J'attends une bataille ! Et c'est tout ! Heureusement, j'aurai pour auxiliaire les accès pernicieux, les coups de chaleur, la dysenterie et sans doute le choléra »... Saigon 29 février. Il songe à offrir bientôt sa démission de commandant en chef... Hanoï 11 mars. « Je ne pense pas que M<sup>r</sup> LOUBET ait la force et la volonté de mieux diriger la barque désemparée de la République »... Hongay 21 mars. Il a des relations courtoises avec le gouverneur, « mais cela ne veut pas dire que ça ne cassera pas. Je ne fais rien ni pour  
... /...



provoquer ni pour éviter la rupture »... Hanoï 2 avril. Jugements portés sur feu Félix FAURE (un « soliveau »), et Émile LOUBET (« incolore, un peu vieilli, un peu ramolli »), puis sur son métier de chef de du corps expéditionnaire du Tonkin : « le premier imbécile venu » peut le faire. « Je passe mes matinées à envoyer des hommes devant le Conseil de Guerre et à distribuer 200 ou 300 jours de prison »... « Sur le fleuve Rouge » 14 avril. « Je suis en route pour Quong Tchéou Wan, un pays chinois qui nous appartient. J'y vais avec le g<sup>al</sup> DELAMBRE »... Sans surprise, il constate l'échec de ses derniers efforts contre les aspirations militaires des Colonies... Saïgon 10 juin. De retour de Poulo Condore, « un fichu pays », il constate que l'affaire DREYFUS se déroule comme il l'avait prédit. « Mais ça n'est pas fini ; les coquins qui sont à la tête de toute cette monstrueuse iniquité ne se tiennent pas encore pour battus. Et ils entraveront encore l'éclosion de la lumière, mais elle percera tout de même. Ce pauvre CAVAINAC qui s'est presque fâché contre moi quand je lui disais toutes les obscurités et toutes les saletés de cette histoire, il doit être heureux de s'être lancé à fond dans un pareil guépier. Il était si facile de manœuvrer bien en manœuvrant honnêtement »... Hanoï 28 juin. Le ministère actuel, « salade de bonshommes hétérogènes », est celui « de la liquidation de l'affaire Dreyfus ». Lui-même avait raison contre presque tout le monde. « Le cousin de Cavaignac M. DUPATY DE CLAM est sous les verrous. Il ne l'a pas volé, et il l'a bien cherché. Mais on ne se doute pas de la gravité que cela peut avoir. Il va accuser tous ceux qui l'ont dirigé »... 9 juillet. Il s'amuse des débats de la Cour de Cassation : « Il y a longtemps que je suis fixé sur la valeur morale de notre grand État-major, néanmoins bien que je les tiennent pour de pauvres diables sans moralité et sans intelligence, je suis obligé d'avouer qu'ils dépassent mes prévisions. Les conséquences de tout ce gâchis sont inévitables »... 23 juillet. « Le Père Six vient de mourir. C'était un homme de génie. [...] Nous sommes indifférents à tout ce qui a quelque valeur »... 28 juillet. La liquidation de l'Affaire ne se fera pas immédiatement, et quelque révolution sociale pourra en sortir. La conséquence qui l'inquiète le plus sera « le fossé profond qu'on va faire entre le soldat et ses chefs. Le soldat est contre nous dans cette affaire, et, à mon avis, il a mille fois raison »... Il redoute le procès de Rennes : « Il peut sortir de ce procès nouveau de nouveaux scandales compromettant de plus en plus ce hanneton de MERCIER, cet imbécile de BOISDEFRE, cet égoïste endormi de GONSE, et l'armée portera le poids de toutes ces nouvelles fautes »... Do-Son 1<sup>er</sup> octobre. Il est de retour d'une tournée dans « quelques-uns des 180 et quelque pâtés qu'occupent les 30 000 hommes qui ont l'honneur de m'avoir pour chef. C'est un rôle de métier que je fais [...] je suis en même temps toute espèce de chose, agriculteur, ingénieur, artilleur aussi, administrateur, etc. Tout cela m'occupe, sans arriver d'ailleurs à aucun résultat, le Ministre ne répondant jamais. Pauvre France ! Et dire qu'il y a des imbéciles qui ne s'aperçoivent pas que nous marchons aux pires désastres ! »... Il a vu ces jours-ci des soldats plus mal logés que des cochons, et des ambulances avec deux hommes par lit. « C'est ainsi que la France soigne ceux qui la servent. Je ne me gêne pas pour dire que c'est malpropre ; et j'espère qu'on voudra se débarrasser de moi, parce que je dis la vérité »... Hanoï 31 décembre. Les Chinois « ont tué 2 de nos officiers, leur ont mangé le cœur et ont souillé leurs cadavres, après quoi nous avons fait des excuses en abandonnant des points que nous occupions à Queng Tchéou Wan. – Ils ont bien voulu, ces Chinois, se contenter de cela, et nous sommes traités ici par eux comme une quantité négligeable. Je ne peux dire grand-chose du chemin de fer Laokay Yu Nantzé. – Je ne crois pas que les travaux puissent se faire sans coups de fusils. Les Chinois ont trop le mépris des Français pour nous permettre de venir les troubler chez eux »...



**1900. Hongay 18 janvier.** « J'ai sous mes ordres peu de monde, il est vrai, de 26 à 30 000 hommes, mais je fais ce qui me plaît. Ne pouvant obtenir de réponse du ministre, je suis obligé d'agir comme s'il y en avait. Je fais des fortifications, je crée des enfants de troupe annamites, j'invente des musiques militaires indigènes avec des instruments du pays, je bâtis des casernes, je fais des routes, des ponts, etc. Bref j'agis tout seul, ou, selon les cas, d'accord avec le Gouv<sup>r</sup>, et, jusqu'à ce jour, nos relations ont été agréables »... **À bord du Tuyen-Queng 19 janvier.** « Ici, nous restons bien calmes, navrés seulement d'être conduits dans notre politique extérieure par des gens dont l'intelligence ne me paraît pas dépasser celle d'un chien comestible du Tonkin »... **Hanoï 30 janvier.** « Les Boers continuent à flanquer des tripotées aux anglais. J'en suis plus heureux que je ne saurai dire. Je hais ce peuple de marchands. Pourvu que les Boers ne manquent pas de munitions ! »... **3 avril.** « L'horizon politique s'embrume, et la prochaine guerre pourrait bien être en Extrême Orient. Depuis un an, je demande des cartouches et des hommes. On ne m'a jamais répondu. Notre pauvre gouvernement est si indifférent à ce qui concerne la France ! »... **3 mai.** Les Boers seront battus, mais ce n'est pas fini, « s'ils ont l'âme bien placée. Il n'y a que les pays pourris qu'on peut prendre en quelques mois. Les autres, c'est plus dur ; il y faut des années. L'Angleterre y perdra [...] beaucoup de ses enfants. Ce sera autant de bandits de moins dans le monde »... **À bord du Colombo en route pour Saigon 14 mai.** « Le commandement en temps de paix de 30 000 hommes, même avec de petits incidents, des coups de fusils de pirates, des discussions avec le Gouverneur G<sup>al</sup> et avec les Ministres Guerre, Marine et Colonies, c'est à la portée de tous les idiots, et je m'ennuierais beaucoup si je n'organisais pas la défense de ce pays, non seulement sans l'aide de nos ministres, mais contrairement à des ordres ridicules qu'on m'envoie, et que je mets tranquillement dans mon tiroir. Si j'avais à envahir la Chine, la situation serait toute autre – et je m'amuserais pour tout de bon »... **Hanoï 18 juin.** « Les affaires avec la Chine se brouillent, et cela me donne un travail considérable. Je ne sais ce que l'avenir nous réserve. Avec des Ministres idiots, on peut s'attendre à tout. Ils ne dirigent pas les événements, ils sont ballotés par eux »... **28 juin.** « Les affaires avec la Chine se brouillent. Je ne sais où nous allons. La France le sait-elle ? Je ne le crois pas. Si le feu allumé par la Russie ne s'éteint pas ou n'est pas éteint par l'opération du S' Esprit, il se prépare une des plus formidables luttes d'un continent contre un autre, de l'Europe contre la plus grande partie de Asie »...

On rencontre aussi les noms des généraux Louis ARCHINARD, Abel-Charles-Auguste BREMENS, Joseph BRUGÈRE, Jules CHANOINE, Eugène CHÉDEVILLE, Gaston de GALLIFFET, Benoît MOJON, Oscar de NÉGRIER, etc., ainsi que celui du colonel Jean-François KLOBB (plusieurs allusions à son assassinat en Afrique centrale, au cours de sa mission contre l'expédition Voulet-Chanoine)...

ON JOINT 2 L.A.S. de Joseph Laurent, aumônier à Tourane (Annam), au général Borgnis-Desbordes ou à Mme Léthier, 1900-1901, 2 photos de Borgnis-Desbordes, et un menu avec adresse autogr. à Mme Lethier (carte postale). Plus la copie d'une lettre à son père.

166. **Georges BOULANGER** (1837-1891) général et homme politique. L.A.S., Tunis 23 mars 1885, à son cher GALLAND ; 3 pages in-8, en-tête *Division d'Occupation en Tunisie, Cabinet du Général Commandant.* 120/150

Il est très déçu qu'il ne vienne pas. « La maladie en a disposé autrement et je ne devrais pas oser me plaindre, car n'êtes-vous pas le plus éprouvé, vous qui souffrez. Je vais retourner mes batteries, faire faire feu des quatre pieds au colonel Le Tenneur, du 4<sup>e</sup> Chasseurs d'Afrique, qui vous remplace dans le commandement de la Subdivision ». Il compte absolument sur lui pour la fin mai, mais s'il arrive avant « vous serez l'archi-bienvenu »... ON JOINT 1 L.S. et une carte de visite ; plus la copie d'une proclamation du maréchal Marmont, duc de Raguse (1830).

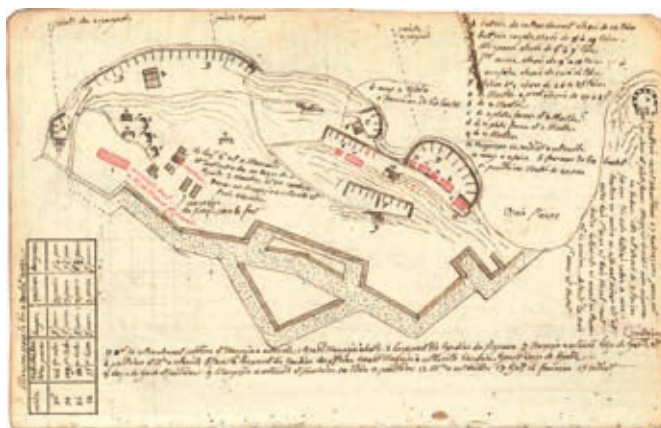
167. **BOULANGERIE.** 8 pièces manuscrites ou imprimées, XVII<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle. 100/150

Affichette d'une ordonnance de l'Intendant de S.M. en Bourgogne pour une livraison de froment (Besançon 1690). Procès-verbal de vérification de biscuits par un commissaire de guerres (Saint-Omer, an XII) ; devis (Bordeaux 1810) ; prospectus et publicité (*Boulangerie des Familles*, biscuit Vendroux à Calais) ; documents relatifs au brevet d'invention d'un pétrin mécanique par Gabriel Fichet (1922). On joint une facture pour du chocolat.

168. **BREST.** CARNET manuscrit avec DESSINS, 1784-1790 ; carnet petit in-8 de 83 pages plus 2 dépliants intercalaires, couverture de parchemin teinté en vert (détachée). 800/1 000

JOLI ET INTÉRESSANT CARNET rempli d'une écriture fine et ORNÉ DE PLUS DE 50 DESSINS ET PLANS topographiques exécutés à l'encre brune ou rouge, ou à la mine de plomb, notamment des PLANS DES DÉFENSES DE BREST (batteries de Vauban et de Cornouailles, Pointe des Espagnols). On y relève un état des logements et poudrières de la rade ; des tableaux d'hommes, de munitions et de fournitures nécessaires à la rade ; des dépenses pour la fonderie ; des frais de fournitures ; des notes sur l'artillerie, des listes de livres, etc. Avec de BEAUX DESSINS soignés de différents types de canons, éléments de canons, nœuds, pontons, crics, etc.

ON JOINT, de la même main, un petit carnet (31 p., 9,6 x 5,6 cm) de remèdes et recettes d'une *Cuisine Militaire économique* : potages, bouillons, viandes, légumes.



169. **BRETAGNE. Aymar de BLOIS DE LA CALANDE** (1804-1874) avocat, homme politique, député de Quimper, et archéologue. 8 L.A.S., 18 mars-15 août 1874 ; 25 pages in-8. 100/150

AUTOUR DE L'ASSOCIATION BRETONNE. Au sujet des souscriptions en faveur de l'Association Bretonne, de ses comptes, recettes et abonnés, mais aussi des publications de l'Association et de ses contributeurs ; observations généalogiques sur des familles bretonnes, etc. Aymar de Blois mourra en décembre de cette même année ; les lettres sont écrites de Quimper ou de son château de Poulguinan (une de Châteaulin). ON JOINT 2 lettres à propos de congrès de l'Association Bretonne (1874 et 1881).

170. **BRIGANDS. AFFICHE, Jugement rendu par la Commission militaire extraordinaire**, Montélimar 7 floréal IX (27 avril 1801 ; Montélimar, impr. Veuve Mistral) ; 52 x 42 cm (lég. froissée). 100/150

CONDAMNATION À MORT du chef de brigands Jean-Jacques VIARSAC, « prévenu d'avoir fait feu avec d'autres brigands, sur un détachement de la septième demi-brigade légère, qui cernait sa maison pour les arrêter ; d'en avoir blessé plusieurs ; de s'être porté avec ses complices, après le départ du détachement, dans la maison de la veuve Pradier, à Venterol ; d'y avoir arraché du lit de mort, un soldat blessé, et de l'avoir traîné par les pieds, en lui faisant descendre l'escalier ; de l'avoir ensuite coupé en morceaux, et jeté dans une écluse ; d'avoir participé au meurtre du nommé Borel, de la susdite commune ; d'avoir tué le Maire de Teyssièrre »...

171. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON** (1707-1788) naturaliste. L.S., Montbard 20 janvier [1773], à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU ; 3 pages in-4. 700/800

Il évoque des démarches auprès de M. de VIRELY pour la nomination d'un commissaire. Il prie Guyton de lui renvoyer les « petits globes » avec un relevé de ses essais, pour qu'il ne répète pas des expériences inutilement. « Je me suis procuré quelques onces de platine telle qu'elle sort de la mine que j'ai apportées ici et au premier examen que je viens d'en faire j'ai été assés surpris de trouver qu'elle est mêlée d'une grande quantité de fer attirable par l'aimant et qu'avec de la patience on peut en séparer en entier par ce moyen. Je vais faire cette opération après quoi je voudrais trouver moyen d'ecraser les grains de la platine dans lesquels je suis persuadé qu'on trouveroit encore des particules de fer et peut-être en grande quantité, mais ne voulant pas employer le marteau ni aucun autre instrument de fer pour briser ces grains de Platine je n'ai pas encore imaginé de moyens pour en venir à bout et s'il s'en présente quelqu'un à votre esprit faites-moi l'amitié de me le communiquer »...

*Reproduit en page 60*

172. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON**. L.S., Montbard 6 mars 1774, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 1 page et demie in-4. 500/700

Recommandation de son voisin, Dom CANABELIN, prieur de Fontenay, pour un procès dans lequel Guyton donnera ses conclusions. « M. Guérard mon Procureur d'office vous remettra en même temps que cette lettre la planche enluminée du grand Aigle, mais il ne m'a pas été possible de la trouver en grand papier. On pourra facilement y ajouter des marges et par ce moyen M<sup>me</sup> Hébert pourra la substituer à celle qui manque. M. DUHAMEL vient de me faire construire un petit fourneau pour faire de l'acier ; nous en ferons l'essai les derniers jours de cette semaine, je voudrais bien que vous en fussiez témoin »...

173. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON**. L.S., Montbard 17 juillet 1775, à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU, avocat général au Parlement de Bourgogne, à Dijon ; 7 pages et quart in-4, adresse avec cachet de cire noire aux armes (petite déchirure par bris de cachet). 700/800

Il l'entretient de la procédure de sa cousine Mme CHARRAULT, citant une lettre de M. de Nogaret, l'homme du duc de LA VRILLIÈRE, d'où il ressort que le ministre a relevé quelques ambiguïtés dans la requête de la dame, et fait valoir que le Roi ignorait les charges de la succession. Puis il aborde leurs intérêts scientifiques : « Je vous prie de remercier de ma part M. de LA TOURAILLE dont j'ai lu le discours [de réception à l'Académie de Dijon] avec beaucoup de satisfaction, mais je suis encore bien plus content de votre mémoire sur l'utilité d'un cours de chimie à Dijon, je serai votre solliciteur auprès de M. le Prince de CONDÉ et de M<sup>rs</sup> les Élus pour cet objet si vous ne venés pas vous-même cet hiver à Paris [...] J'ai donné à M. POYET une lettre de recommandation pour M. d'ANGIVILLER et j'espère qu'il y aura égard, parce que le sujet me paroît le mériter, mais vous savés que le mérite n'est souvent pas le titre le plus sur. Avec un aussi grand nombre de grandes et belles idées que vous en avés dans l'esprit, vous ne laissés pas echaper une seule occasion de manifester les sentiments de votre cœur pour vos amis ; c'est à cela que je dois le choix de votre inscription pour le bas relief qui doit représenter la philosophie naturelle. Je vous supplie d'en recevoir mes premiers remerciements et d'assurer votre illustre compagnie de ma sensibilité à leur estime »... Il aurait grand plaisir à recevoir le mémoire sur le procédé de ROMÉ DE L'ISLE sur la platine : « Les phénomènes singuliers que vous m'annoncés ne peuvent tomber en meilleures mains pour être expliqués ; cependant je vous avoué que cela me paroît assés difficile de les concilier tous. Je vous renverrai ce joli petit bouton magnétique ou je vous le rendrai à Montbard si vous me faites la faveur d'y venir »... Il ne sait encore « comment se décideront les grandes affaires du Ministère ; il paroît certain que M. de MALSHERBES remplace M. le Duc de La Vrillière dans toute l'étendue de ses départemens ; néanmoins quelques personnes parlent d'un démembrement »... Il espère que malgré les « grands mouvemens » qui regardaient personnellement TRUDAINE, il aura pensé à Guyton ; il est sûr « du cas infini que lui et M. TURGOT font de vous, et en mesurant sur cela ce qu'ils devroient faire je pense qu'il vous faudroit une place au dessus de celle dont il étoit question et cela ne me paroît point du tout impossible. M. le Duc de LA ROCHEFOUCAULD pourra bien passer à Montbard au mois de septembre en revenant de son régiment. Vous pourrés vous y rencontrer »...



174. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON.** L.S., Montbard 26 juillet 1775, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 3 pages petit in-4. 800/1 000

Il renvoie la lettre sur la platine qu'il a lue « avec la plus grande satisfaction pour ce que je puis y entendre, car je vous avoué franchement que je ne suis pas assés savant en chimie pour suivre les conséquences qu'on en peut tirer, d'autant qu'elles me paroissent assés singulieres pour que quelques unes semblent au premier coup d'œil être contradictoires à d'autres. Les différentes manieres de traiter la platine avec différents ingrédients donnent des résultats différents qu'il est ensuite bien difficile de concilier. On raisonneroit plus nettement si comme nous l'avions d'abord entrepris on fondoit ce minéral seul et sans aucune addition. Il ne perdroit pas alors son magnétisme ; il ne deviendrait pas d'une densité si différente, ou du moins si cela arrivoit il suivroit une loi constante qu'il seroit aisé de déterminer. Je serois porté à croire par vos expériences que le sablon ferrugineux augmente la densité de la platine au lieu de la diminuer, ce qui ne peut arriver qu'en supposant que l'or qui la compose avec ce sablon contient des pores de la figure nécessaire pour admettre les corpuscules de sablon, et que ces pores restent vides et refusent toute autre matiere ; mais je vous avoue une seconde fois que j'admire vos expériences sans les bien entendre ». Il sera heureux d'en voir la publication qui doit lui être dédiée : « pour donner un peu de relief à cette adresse vous pourriés dire au commencement que c'est moi qui ai éveillé les physiciens et les chimistes sur cette matiere si digne d'être observée et qui présente des phénomènes si extraordinaires. Je trouve aussi que vous avés très bien fait de donner un petit coup de patte à l'ignorance ou à la mauvaise foi du journaliste. Tout est cabale même dans les sciences et il y a des cotteries de creusets, et d'autres cotteries de beaux esprits »... Il se réjouit de sa venue à Montbard avec les DUPLEIX DE BACQUENCOURT : « Je vous préparerai une petite pacotille de Platine. Je suis maintenant assuré [...] qu'on ne la trouve jamais en masse, mais toujours en grenaille plus ou moins mélangée d'une terre rougeatre et quelquefois de petits cailloux cristallisés ; toujours, assure-t-on, dans le voisinage de mines d'or et d'argent. Il paroît certain de même que les anciens amériquains avoient l'art de la foudre, car plusieurs voyageurs parlent de plaques d'or blanc et de quelques ustencilles de la même matiere qu'ils ont remarquée même chés ces sauvages de l'Amérique méridionale. Ces bonnes gens ne savoient pourtant pas autant de physique et de chimie que nous »...

*Reproduit en page 60*

175. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON.** 2 L.S., Montbard 5 et 13 août 1775, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 1 page et demie, et 3 pages in-4. 800/1 000

5 août. Précisions sur les dimensions des deux cribles que Guyton lui fera fabriquer. « Vous me fériés grand plaisir si vous pouviés engager l'ouvrier à me les fournir promptement pour que je puisse profiter du reste de la belle saison pour cribler. Vous êtes le maître d'arranger le prix »... 13 août. Il remercie Guyton pour l'heureux arrangement proposé à l'Intendant, dans l'affaire de sa cousine Mme CHARRAULT, qui va faire une donation à l'hôpital de Vitteaux et à celui de Saulieu de 20.000 livres chaque. « M. BEUCHOT l'épinglier n'est pas à bon marché, mais comme ses cribles sont très bien faits je consens à lui donner quatre cens francs pour les deux que je lui ai demandé. Il met seulement un trop long délais en ne les promettant que pour le commencement d'octobre. La saison sèche sera passée [...] il faut que les nouveaux cribles que je demande soyent précisément comme l'ancien, c'est-à-dire d'une ligne sur la moitié de la longueur et de demie ligne sur le surplus »...

176. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON.** L.S., Montbard 30 août 1775, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 4 pages in-4. 800/1 000

Il revient sur l'affaire de sa cousine Mme CHARRAULT : « Vous savés que j'ai offert quarante mille livres à M. l'Intendant pour être partagés par moitié entre l'hôpital de Vitteaux et l'hôpital de Saulieu. M. Dupleix ayant en conséquence parlé au Maire de Vitteaux il y a eu délibération du corps de ville par laquelle il s'en rapporte à l'arbitrage de M. l'Intendant et de M. le Premier Président »... Le corps de ville de Saulieu a fait de même. Or il ne s'agit pas d'une affaire d'arbitrage, mais d'un don pur et simple, et d'un très grand sacrifice pour Mme Charrault : « ayant emprunté beaucoup pour payer plus de deux cens quatre vingt mille livres tant de legs que de charges et frais de toute espèce, elle s'est trouvée forcée de fondre à perte ses contrats pour satisfaire à ses créanciers et former ensuite la somme de quarante mille livres qu'elle m'a remise entre mes mains »... Mme Charrault demande seulement que le traité soit homologué au Parlement et au Conseil aux frais des hôpitaux, et « pour seule marque de gratitude de sa libéralité que l'hôpital de Vitteaux et celui de Saulieu promettent de recevoir chacun un malade de sa terre de Chazelles »...

Puis il évoque un tracas à sa forge : « Tous les verres, les caraffes, l'huilier &<sup>a</sup> qu'on avoit renfermés dans un pavillon de ma forge en différens endroits se sont trouvés gercés et fendillés en mille endroits sans autre cause apparente que celle d'une petite poussiere très légère provenant de la flame de charbon qu'on a brulé pendant neuf mois dans le grand fourneau. Qu'y a-t-il dans cette poussiere volatile et brulée qui puisse calciner le verre en aussi peu de temps ? Votre petite brochure sur le mortier LORiot est faite à merveille et vous y donnés un moyen très utile au public et à la santé des travailleurs. Quelques personnes m'ont écrit de Paris que l'Académie des sciences avoit été très satisfaite de ce petit ouvrage »...

177. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON.** L.S., Jardin du Roi 14 décembre 1775, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 4 pages in-4, avec note autogr. de Guyton en tête. 600/800

Il rend compte de ses démarches en faveur de l'avancement de Guyton au Parlement : l'appui du contrôleur général TURGOT, de M. FARGÈS et du duc de LA ROCHEFOUCAULD est assuré. « M. AMELOT et M. DUPLEIX m'en ont tous deux parlé, et celui-ci m'a témoigné de véritables regrets si vous quittiés Dijon. Je les ai bien assuré que vous n'y pensiés pas à moins qu'on ne vous donnât une place plus avantageuse, [...] je vous conseille d'avance de faire le renchéri, avec la modestie que je vous connois vous ne le

... /...

ferés jamais assés »... Il lui renvoie l'échantillon qui conviendrait à ses mines : « Vous pouvés en demander une petite pièce de trois pieds de largeur sur cinq pieds de longueur [...]. Vous voudrés bien la faire monter solidement à Dijon en forme de crible rond comme les autres, et je doute que cela réussisse parce qu'on ne pourra le nettoyer avec la vergette sans déranger les fils à moins de les bander à grande force autour de la monture. Peut-être cette gaze de fer réussiroit-elle mieux en cribles plats »...

178. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON.** 3 L.S., Paris et Montbard août-septembre 1776, à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU, avocat général du Parlement à Dijon ; 8 pages in-4, adresses avec cachets de cire rouge aux armes (la plupart brisés). 1 000/1 200

SUR LA DEMANDE DE PENSION ROYALE DE GUYTON-MORVEAU.

*Paris au Jardin du Roi 23 août.* Il s'est entretenu de lui en tête à tête avec Mme de Saint-Fargeau. « M. d'ALIGRE ne manquera pas de donner votre mémoire à M. le Garde des Sceaux [MIROMESNIL], mais il faudra l'appuyer », car il a déjà deux pensions au parquet de Dijon. M. de BROSSES en a obtenu pour MM. de Saint-Seine et Courtois : « je suis fâché contre lui de ce qu'il ne vous a pas mis du nombre »... Il compte parler à M. d'Aligre « avec la chaleur que donne l'amitié pour une demande aussi juste », ainsi qu'à M. de CLUGNY, et AMELOT l'aidera de son côté, mais il n'espère qu'une pension de 1500<sup>ff</sup>, « taux ordinaire du parquet », quitte ensuite à demander une pension pour ses travaux littéraires ; il doute que la bonne volonté de TRUDAINE et de LA ROCHEFOUCAULD lui soit utile dans les circonstances actuelles... 1<sup>er</sup> septembre. Le Garde des Sceaux n'est pas décidé à le nommer pour la pension ; « cependant M. Boscherot son premier secrétaire me dit qu'il espéroit qu'on en viendrait à bout ; aujourd'hui j'ai été à Versailles et j'ai vu entre les mains de M. Robinet une lettre de M. Amelot très détaillée, très forte et très instante à M. le Garde des Sceaux »... L'archevêque de Lyon a promis de joindre ses sollicitations aux leurs... Montbard 28 septembre. Il ne faut pas abandonner l'affaire : « vous réussirez si vous voulez venir ici voir M. de CLUGNY qui doit arriver à sa terre de Nuis dans les premiers jours d'octobre [...]. Je suis persuadé qu'il y a eû du mal entendu ou du mal présenté dans la tournure de cette affaire et que M. AMELOT est le seul qui ait agi de bonne foi et de bonne grâce »...

*Reproduit en page 60*

179. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON.** L.S., Montbard 6 novembre 1776, à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU, avocat général du Parlement à Dijon ; 2 pages in-4. 700/800

Il souhaite vivement la visite de Guyton, ainsi que celle de l'Intendant et de Mme de BACQUENCOURT. « M. et M<sup>e</sup> ALLUT viennent de partir et ont pris le chemin direct de Montbard à Rouelle par Chatillon. De cinq opérations qu'on a fait pour couler de grandes pièces de verres il y en a trois qui n'ont point eu de succès et je n'aurai en tout qu'un seul morceau de trente quatre pouces sur un peu plus de 2 pouces d'épaisseur. Comme M<sup>e</sup> Allut doit aller incessamment à Dijon, elle a bien voulu se charger de m'envoyer à Montbard ce grand morceau de verre épais de 34 pouces avec un autre plus petit qu'elle doit envoyer de Rouelle à Dijon et aussi ma grande plaque de cuivre qui est devenue inutile »... Il l'invite à joindre son crible à l'expédition : « ces pièces de verre sont dans le magasin des glaces à Dijon. Je me réserve de causer avec vous sur mes opérations ultérieures à cet égard ; on en a fait pour plus de cent pistoles de dépenses depuis notre dernier voyage à Rouelle et cela commence à me devenir beaucoup trop cher, cependant j'ai pris mon parti d'aller jusqu'au bout »...

ON JOINT un manuscrit, *Essais faits à la manufacture des glaces à Rouelle en Bourgogne sous les yeux et par les soins de M. Allut* : compte rendu d'expériences faites par Antoine Allut et Guyton de Morveau, le 9 avril 1776, à la demande de Buffon (3 p. petit in-4).

*Reproduit en page 60*

180. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON.** L.S., Montbard 27 mai 1778, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 1 page et demie in-4. 700/800

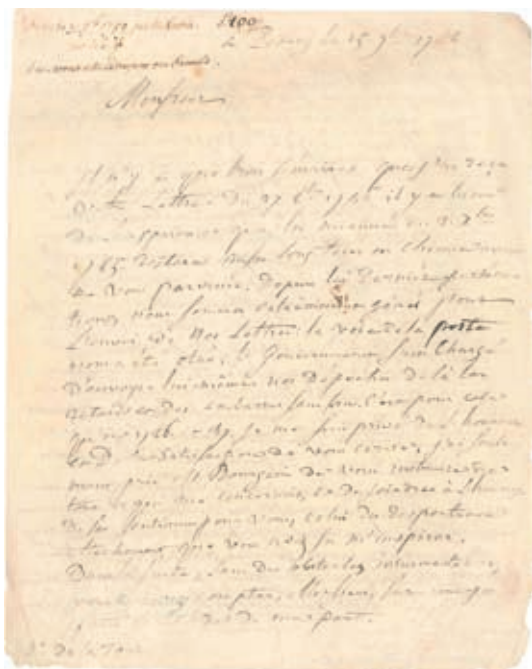
Il a été retenu à Montbard par le travail et le temps exigé par la remise de ses forges, malgré l'aide du chevalier GRIGNON. « Nous avons scû tous vos succès académiques et je pourrais dire vos triomphes ; je vous en fais mon compliment de tout mon cœur, vous êtes l'ame de l'académie et serés le grand protecteur des sciences et des arts dans notre patrie ; faites moi l'amitié de me donner de vos nouvelles à Paris où je compte rester jusqu'à la fin d'août et où je m'arrangerai pour vous envoyer le volume des *Epoques* avec ceux qui peuvent vous manquer et ceux qui manquent à la Bibliothèque de votre Academie. Vous savés peut être qu'après des essais bien vérifiés on a entrepris de faire sur nos côtes de Bretagne et de Poitou de la soude avec du sel marin, ce procédé peut être tout aussi utile que celui des nitrières artificielles »... Il confie sa lettre à l'ingénieur Thomas DUMOREY : « il vous dira que nous nous sommes entretenus de vous et de l'académie avec le plus grand plaisir »...

181. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON.** L.S., Montbard 14 juin 1779, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 3 pages in-4, avec note autogr. de Guyton en tête. 700/800

M. de NOGENT lui apportera le volume des *Époques de la Nature*. M. de LIMARE lui a montré « de gros morceaux de votre bon charbon ; je le crois très propre à l'épure et je ne doute pas que vous n'ayés fait une excellente entreprise ; cela me fait un vrai plaisir. Nous ne sommes encore qu'à 5 pieds de profondeur dans le puits de Vassy et l'on ne m'a envoyé que de très petits morceaux dont quelques uns sont mêlés de pyrites ; cependant nos mineurs espèrent qu'ils trouveront bientôt un filon réglé : M. de GRIGNON m'a écrit qu'il avoit été on ne peut pas plus satisfait de M. de S<sup>t</sup> VICTOR, et je suis persuadé qu'entre eux deux ils auront choisi le meilleur endroit pour fouiller. Je ne manquerai pas de vous donner des nouvelles de nos progrès, et j'aurai l'honneur de vous envoyer des échantillons de ce que nous trouverons »... Il le prie de prendre intérêt dans une affaire de lettres patentes qu'il a fait présenter au Parlement, pour confirmer des échanges de biens avec l'évêque de Dijon, abbé de Fontenay, et les religieuses de Saint-Julien de Dijon...

182. **CAMPAGNE D'ÉGYPTE.** 2 ORDRES DU JOUR imprimés, Q.G. du Kaire 29 thermidor VII et 13 vendémiaire VIII (16 août et 5 octobre 1799), signés respectivement par l'adjudant général Henry SORNET et l'adjudant général Jean-Gaspard-Pascal RENÉ (*Au Kaire, de l'Imprimerie nationale*) ; 2 ff. in-fol., le 2<sup>e</sup> impr. recto-verso, vignettes (bord effrangé et fente au 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup> lég. rogné sur un bord sans toucher le texte). 400/500
- 29 thermidor. Ordre de BONAPARTE de publier en arabe des détails de « la fête du prophète » à laquelle le Général en chef a assisté, au Caire, témoignant du « respect que les Français avaient pour l'Islamisme » ; dons du Général en chef à deux cheikhs « recommandables par leur sagesse et leur piété »... 13 vendémiaire. Ordres de KLÉBER relatifs à l'habillement des hommes composant le train d'artillerie, à la fixation des prix des effets, à la défense de déporter des grains « ou marchandises quelconques » en Syrie, « sous peine de mort »...
183. **Boniface de CASTELLANE** (1788-1862) maréchal de France. 9 L.A. (certaines dictées en partie autographes), 1815 et 1830-1833, à son père le général comte Boniface de CASTELLANE-NOVEJEAN (3), ou à son fils Henri de CASTELLANE (4) ; 27 pages petit in-4, adresses. 300/400
- Reuil 19 mars 1815. Il ignore où se trouve son régiment, qui n'est ni à Nancy ni à Metz ; il dîna ce soir chez le baron de Lagny à La Ferté... Acosta 9 juillet 1815. Le sous-préfet ordonne le prompt versement des contributions foncières « pour le paiement d'une contribution de deux millions imposée au Dep<sup>t</sup> de Seine-et-Oise par les Prussiens »... Reuil 8 juin 1830. Anecdote concernant le baron de LAGNY : « Beaucoup de probité, un ministérielisme gravement visible... une politesse que certains croyent fille d'un amour propre gravement flatté... au reste cela vaut bien la grossièreté révolutionnaire, et même la politesse mal apprise »... 22-23 janvier 1832, sur la plaidoirie d'Hennequin contre Mme de FEUCHÈRES, au nom des princes de Rohan : « Cet assassinat du pauvre duc de Bourbon qu'on a voulu faire passer pour un suicide révolte toutes les circonstances de cet épouvantable crime !... et l'on assure que la position légale où elle se trouve protège cette scélérate qu'elle gagnera son procès et restera couverte d'or et d'infamie. C'est pourtant un malheur public que l'acquittement d'un tel monstre »... Q.G. de Merckem 23-24 décembre 1832, sur le siège d'Anvers : « Ce matin à 8<sup>h</sup> le g<sup>al</sup> Chassé a écrit au m<sup>al</sup> Gerard pour lui demander à capituler à 9<sup>h</sup> on a cessé le feu. Le dernier coup de canon a emporté le bras d'un lieut. d'artillerie. Cette arme depuis 36 heures avait eu 7 officiers tués ou blessés »... Perpignan 17 décembre 1833. « Morella a été pris le 10 X<sup>bre</sup> par les troupes de la Reine ; c'était un point du royaume de Valence, où les insurgés avaient établi une junte carliste »... Aix-en-Savoie 16 mai [1834]. Rapide tableau d'Aix et de Spa, où les Anglais dominant et l'argent coule à flots. Il se rend à Genève... Nice 15-16 mars 1835. Son fils a raison de dire qu'ils sont moins sérieux dans ce lieu de plaisir qu'ailleurs : il évoque « les marionnettes du pape » de la veille...
184. **CHARLES IX** (1550-1574) Roi de France. L.S., Paris 5 octobre 1567, au « duc de Somme » [Gianbernardo di SANSEVERINO, duc de SOMMA, seigneur de Langeais] ; contresignée par le secrétaire d'État Florimond ROBERTET ; 1 page in-fol., adresse. 400/500
- [En pleine GUERRE DE RELIGION, au moment de la prise d'armes des Huguenots et peu après leur tentative d'enlèvement du Roi à Meaux (29 septembre).] « Voiant maintenant se presenter en mon Royaulme les occasions de port darmes daucuns de mes subjectz, et telles que vous aurez de ceste heure peu entendre », il l'avertit et lui donne ordre qu'aussitôt la lettre reçue « vous me veniez trouver en ce lieu ou je vous puis asseurer que vous ne scauriez si tost arriver quil ne soit tout a temps pour me faire quelque bon et agreable service en telles occasions »...
185. **CHARTÉ.** Charte avec sceau manuel du notaire Pierre de FOURNES, Murles (Hérault) 12 septembre 1220 ; vélin in-4 ; latin (traduction jointe ; petit manque restauré avec perte de qqs fins de ligne). 150/200
- Acte par lequel Adalacie, veuve Vallaneize, donne, vend et cède à Béranger Daumas et aux siens tout le blé et le vin qu'elle possède dans divers domaines et manses, ainsi que tous ses droits dans la paroisse de Saint-Jean de Murles, pour le gage de Raymond de Bagnères.
186. **CHASSE.** 9 documents, dont un imprimé, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. 400/500
- L.S. de SENMARD DE COMARQUE portant plainte après des insultes proférées contre lui lors d'une chasse au lapin avec furet (Agenais, 1738). *Lettres-patentes du Roi* sur la condamnation des délits de chasse commis dans les lieux réservés pour les plaisirs du Roi, 25 juillet 1790 (impr. Épinal). Liasse de documents relatifs à une institution de garde-champêtre pour les propriétés du général (et futur maréchal) MACDONALD dans le Loiret (1806, dont un acte signé par Macdonald). BREVET du marquis de BREUILPONT au grade de lieutenant de louveterie dans l'Eure (signé par BERTHIER, prince de WAGRAM, 6 décembre 1814, sur vélin avec vignette aux armes royales et cachet de cire de la Venerie).
187. **CHINE. Nicolas RAUX** (1754-1801) lazariste, supérieur de la mission française à Pékin, mathématicien et savant. L.A.S., Pékin 15 novembre 1788, à M. de LA TOUR ; 3 pages in-4 (bords un peu effrangés). 500/700
- LETTRÉ DU SUPÉRIEUR DE LA MISSION FRANÇAISE EN CHINE, reprise par les Lazaristes en 1785 à la suite de l'abolition de la Compagnie de Jésus (1773), par le vœu de Louis XVI et avec la bénédiction du Pape. Il y est question des savants jésuites Joseph AMIOT (1718-1793), Jean-Joseph GHISLAIN (1751-1812) et François BOURGEOIS (1723-1792), ancien supérieur de la mission, devenu administrateur de ses biens, ainsi que des quatre jésuites qui évangélisaient la province : Léon BARON (1738-1784), ... /...





ON JOINT une L.S. de J.P. ABEL-RÉMUSAT, secrétaire de la Société Asiatique, 1822.

J.-B. de LA ROCHE (1704-1785), Pierre LADMIRAL (1723-1784), Mathieu LA MATHE (1723-1786). Raux nomme aussi les jésuites chinois Louis KO (?-?) et Étienne YANG (1733-1798 ?). Une note indique que cette lettre passa par Henri-Léonard BERTIN (1720-1792, ministre d'État, correspondant du Roi et de l'Académie des sciences auprès de la mission).

Depuis « la dernière persécution », les missionnaires sont extrêmement gênés pour l'envoi de leurs lettres, mais ils ont reçu les caisses et M. Bourgeois a remis les étrennes, tant pour lui-même que pour M. Ghislain et le Père Joseph. « La paix, l'union et la concorde continuent de régner entre M<sup>rs</sup> nos anciens et leurs successeurs. Tous les biens de la Mission, existants à Peking sont réunis, et ne forment plus, comme du tems de la Compagnie de Jesus, qu'une seule et même masse. Nous avons repris l'œuvre des Missions dans les chrétientés des environs de cette capitale. M. Yang qui a porté la chaîne pour la cause de J.S. a déjà fait cette année une excursion apostolique dans la Tartarie, et à *Suen-hoa fou*. Cependant nos Missions du *Hou-kouang* et du *Kiang-si* sont dépourvues d'ouvriers apostoliques. M. Baron est mort ; M. La Roche est mort, et on croit qu'il a été martyrisé. M. L'Admiral est mort ; enfin l'infatigable missionnaire, M. La Mathe est mort aussi dans l'exercice de son ministère. M<sup>r</sup> Ko que vous devez connoître aussi bien que M. Yang, reste seul pour faire la besogne de six ou sept. J'attends du monde de France. Nous avons ici un petit séminaire composé de 15 élèves chinois. Deux pourront être ordonnés dans un an ou deux. Je me suis mis à apprendre le tartare. Je commence à me tirer d'affaire : j'envoie à M. Bertin un petit essai de mon travail en ce genre. Je suis fort occupé ainsi que le P. Bourgeois »...

188. **Jean-Baptiste COLBERT** (1619-1683) le grand homme d'État. L.A.S., 19 août 1662, à Hugues de LIONNE ; demi-page in-8 (forte rousseur et mouillure dans le bas, coin manquant sans toucher le texte). 250/300

« Le Roy m'ordonna hier de dire à Monsieur de Lionne quil estoit bon de traicter avec le Sr Vicka » pour le paiement des 400.000 livres « et quil estoit necessaire en mesme temps de convenir avec luy que le terme suivant qui en eschoit ne seroit payable qu'a la St Jean prochain au plus tost »...

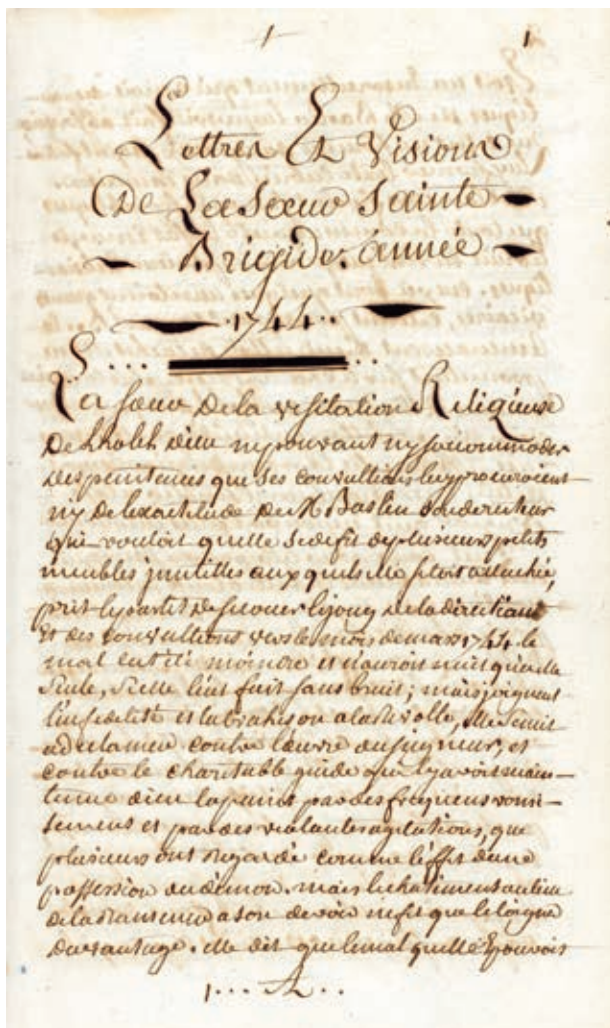
189. **COMPAGNIE DES INDES**. P.S. par Estienne LE CORDIER, directeur général de la Compagnie, 1723 ; et MANUSCRIT, 1760 ; 1 page in-fol. avec cachet de cire noire aux armes de la Compagnie, et 8 pages in-fol. 600/800

Certificat de décès du S. de PORTEVAL, « major au Fort Louïs en la Province de la Louïsianne », qui y est mort le 7 septembre 1721. – Intéressant *Mémoire contenant les faits et les motifs qui semblent pouvoir etre allegues pour et contre la validité de la prise du v<sup>au</sup> Le Merry*, sur la légitimité de la prise du *Merry*, le 5 octobre 1759, dans le port de Mascate (golfe d'Oman) : l'auteur, sans doute un agent de la Compagnie, cite des extraits de documents officiels (instructions, procès-verbaux), et se livre à des réflexions sur les conséquences des rivalités entre Anglais, Français, Hollandais, Maures et « la Puissance Mogole » : « Il existe dans l'Inde un espèce de prodige politique qui tourne totalement à l'avantage des anglais ; on y voit toujours subsiste en tems de paix, entre toutes les nations européennes, une haine qui n'est couverte d'aucun voile ; elle ressemble à une guerre ouverte ; la jalousie du commerce l'inspire : en tems de guerre l'amour de ce même commerce réunit les plus grands ennemis : les soldats se battent, les autres s'aiment : plusieurs personnes [...] qui sont chargés des affaires, des officiers mêmes au milieu des camps ; tous, recherchent, cultivent et quelque fois achètent trop cher pour l'état & pour leur honneur, l'amitié de leurs correspondans anglois »...

190. **CONVULSIONNAIRES**. 2 RECUEILS MANUSCRITS DE LETTRES ET VISIONS des Sœurs de SAINTE-BRIGIDE puis Angélique BABET, 1744-1748 et 1773-1787 ; 9 volumes in-8 (5 formant 2299 p., et 4 de 1502 p.), en reliure de l'époque uniforme veau brun, dos ornés de motifs floraux (qq's trous de vers, rel. usagées). 3 000/4 000

IMPORTANT ENSEMBLE DE TÉMOIGNAGES SUR L'ŒUVRE DES CONVULSIONNAIRES. La Sœur SAINTE-BRIGIDE était convulsionnaire de l'Hôtel-Dieu de Paris, et observée par l'oratorien Michel Pinel (†1772) ; Sœur Angélique BABET suivit le P. Pinel en province et lui succéda à la tête de son œuvre de convulsionnaires, les Amis de l'Œuvre de la Vérité. Les deux manuscrits sont écrits de la même main, très lisible.

\* *Lettres et visions de la Sœur Sainte-Brigide* [ou de *Sainte-Brigide*], pendant les années 1744-1745, 1746 (2 vol.), 1747 et 1748. Ces 5 volumes font suite aux *Lettres et visions* de l'année 1743 conservées à la BnF (n.a.fr. 4262). Ils se composent de lettres, des observations et interpellations de la sœur par le Père Pinel, parfois de terrifiantes pratiques sado-masochistes, avec le procès-verbal d'étonnantes manifestations des convulsions. Nous en citons quelques exemples. 13 février 1744. « Mon cher petit papa, je vous prie, par grace et non par mort de me promettre d'approcher de J.C. Je meurs de faim ici papa je ne peux trouver de paix ny de repos qu'à l'ombre de J.C. Faites m'en approcher ou je mourray. Car je meurs tous les jours par la separation de J.C. (*En convulsion*) Oui moy meurs, papa, vous a le pain moy bien faim [...] car moy languis, moy tout maigre depuis 3 mois bientôt »... 12 septembre 1745. « Comme c'étoit un dimanche le petit papa après avoir foulé la sœur aux pieds pendant les 7 ps. se contenta suivant l'usage de luy donner 50 coups de pierre sur le cœur 50 sur la tête et 50 soufflets et recita



aussi un ps. tenant un pied sur le collier et se portant entierement dessus »... 17 mai 1746. « Je comptois procurer à la s<sup>r</sup> un troisieme entretien avec son père en luy crachant au visage [...] Je liay icy les mains de la s<sup>r</sup> ayant oublié de le faire plutôt, elle dit à ce signe eh bien je voudrois etre toujours liée comme ça ce n'est qu'une corde mais c'est toujours bon, puis reprenant le fil de son pr<sup>er</sup> discours, mon père les tient tous liés, ils ont les yeux ouverts et ne voyent pas clair, ils voudroient mieux qu'ils ne fussent pas ouvert, parce qu'ils voyent la beste, et la prennent pour mon BB (grands souffles par tête) j'ay mal au cœur, oh oh oh, il voudroit oter ce cœur la, mon papa otés le, otés le si vous l'aviés otez une fois il ne reviendrés plus otez le bien vite afin que jen ay plus, il n'aime pas asses ce qu'il doit aimer ; il n'aime pas assés mon BB. Il est trop attaché à sa nation, et n'est pas assés ardent pour ses freres. D. Est-ce les juifs R. ouy est-ce que vous ne savez pas que j'ay le cœur d'un juif, je n'ay un cœur que pour les juifs »... 3 janvier 1747. « Pour executer les ordres de notre BB. [...] je dis à la Sr. quil s'agissoit de recevoir des coups sur la playe et elle s'y soumit de bonne grace, lui ayant donc lié les mains derrière le dos et mis un bandeau sur la bouche je la couchay sur le dos ensuite je levai l'appareil, je netoyai la playe et je mis dessus une compresse sur laquelle j'imposay les mains appuyant de toute ma force pendant les 7 psaumes. Cette pression causa une telle douleur à la Sr qu'elle s'évanouit de ce commencement, et bientot après elle entra dans une penible agonie. Je remarquay que durant cette agonie elle avoit alternativement une espèce de rale accompagné de hoquet, les yeux demeurant renversés [...] Lorsqu'elle fut revenue je lui donnay cent coups de poingt de toute ma force sur la playe, c'étoit assurément de quoy la tuer [...] cependant ces coups ne servirent qu'à réveiller la Sr et à la tirer de l'abattement où l'agonie l'avoit mise. Elle se releva machinalement aux pr<sup>es</sup> coups sur son séant. Je la recouchay sans peine et je continuay sans qu'elle fit aucune résistance. Lorsque j'eus fini j'étanchay la playe qui saignait abondamment, après quoy je regarday la Sr, elle étoit endormie ayant le visage frais et coloré [...] je mis un pied sur la compresse je recitay le ps. 102 et 110 ce qui fut suivi de 100 coups de pied que je donnay sur la playe »... Etc.

\* *Journal. Lettres et visions de la Sœur Angélique*, années 1773-1775 (1 vol.), 1776-1777 (1 vol.), 1777-1779 (1 vol.), 1780-1787 (1 vol.). La page 1 du premier de ces volumes, réglés, porte au bas la date du 4 mars 1791 ; une addition tardive à la fin du même volume est datée du 24 avril 1798. Ce « Journal » comporte des relations parfois longues d'événements survenus depuis la mort du Père Pinel (1772), ainsi que des prières, commentaires sur les dix commandements, et récits détaillés de visions, introduits par l'invocation « Au nom du père et du fils et du saint esprit »... Année 1773. « La sœur Babet après avoir été pendant 15 ans sous la motion de l'esprit de Dieu, dans son œuvre fut privée de ce don vers la fin de l'année 1747. Voicy ce qui donna lieu à cette privation. Etant dans sa chambre, et dans son état naturel elle vit un homme (apparemment le S<sup>r</sup> prophete) qui luy presentant un enfant couvert des croix sanglantes, luy dit : Voulés vous qu'on vous fasse des croix sur le corps comme à cet enfant ? Non assurément repondit la S<sup>r</sup> j'en serois bien fâchée. Eh bien reprit l'homme vous n'aurés plus des convulsions. Les

... /...



convulsions cessèrent en effet de ce moment. La Sr Ba... au lieu de s'en affliger s'en réjouit par la crainte extreme quelle avoit des croix »... *Janvier 1774*. « Au commencement de ce mois la S<sup>r</sup> Babet dit, qu'étant avec son BB, la S<sup>r</sup> Brigide et moy, son BB m'avait dit : Il faut que vous soyés là où je serai. Quand je quitterai langes, vous sortirez aussy des vôtres. Quand je parleray vous parlerés quand je feray relater ma puissance ce sera pour vous que je la ferai éclater. Quand je serai foulé, couronné de pierres et crucifié, vous le serés aussy »... *24 avril [1776]*. « Au milieu des ténèbres j'ay apperçu une lumiere comme celle d'un flambeau mais qu'il n'éclairait pas tout, car j'entendois plusieurs voix qui se disoient les unes aux autres les ténèbres sont au point de ne savoir où mettre le pied. J'ay dit à mad<sup>e</sup> : mais cela me paroît fort extraordinaire. Quand une lumiere est possée elle éclaire de tout part dans l'endroit où elle est placée ? Mad<sup>e</sup> a dit, ma fille J.C. etoit la vraie Lumiere, qui cependant n'a éclairé que ceux qui ont eu la foy en luy et en ses œuvres. Le flambeau n'est autre que celui qui doit éclairer Israel et un tres petit nombre de la gentilité et n'éclaire que celui qui croit, et n'a d'esperance qu'en luy. J'ay dit mais madame je vois quelque chose qui va en travers de ce flambeau. PP. a dit : ma fille c'est le ministre aux lunettes, semblable au papillon, il courra autour de cette lumiere. Heureux le moment où il en sera brulé »... Etc.

191. **Georges Jacques DANTON** (1759-1794). 2 imprimés visés comme ministre de la Justice, *Loi*, 12 et 13 août 1792 ; in-4, une vignette. 100/150

DÉCLARATION DE L'ÉTAT D'URGENCE. – *Décret de l'Assemblée Nationale du 10 août 1792* (impr. de Mallard) : « les corps administratifs et les conseils généraux des communes sont autorisés à vérifier dans les maisons, tant des villes que des campagnes, les armes et les munitions de guerre qui pourroient s'y trouver, et de les faire enlever des maisons suspectes »... – *Loi relative à la déclaration présentée par la Commission Extraordinaire du 13 août 1792* (Chaumont, chez Bouchard). La déclaration sera « publiée et affichée dans toutes les municipalités ; [...] elle sera lue à l'ouverture des assemblées primaires et électorales, et affichée dans les lieux de leurs séances », et à la tête de chaque bataillon des différentes armées...

192. **Georges Jacques DANTON**. Imprimé visé comme ministre de la Justice, *Acte du Corps législatif du 19 août 1792* ; in-4 (impr. de Mallard). 100/150

MISE EN ACCUSATION DE LAFAYETTE. « L'Assemblée Nationale, considérant que le général la Fayette a employé les manœuvres les plus odieuses pour égarer l'armée, dont le commandement lui avoit été confié ; considérant qu'il a cherché à la mettre en état de révolte, en la portant à méconnoître l'autorité des représentants de la Nation, et à tourner contre la patrie les armes mêmes des soldats de la patrie ; considérant qu'il est prévenu du crime de rébellion contre la loi, de conjuration contre la liberté, et de trahison envers la Nation, décrète ce qui suit : Il y a lieu à accusation contre Motié la Fayette. [...] L'Assemblée nationale défend à l'armée du Nord de reconnoître ledit Motié la Fayette et de lui porter aucune obéissance »...

193. **Georges Jacques DANTON**. Imprimé signé de sa griffe, *Loi Relative aux Régiments ci-devant du Roi & de Mestre de Camp*, 4 septembre 1792 (Paris, Imprimerie nationale exécutive, 1792) ; in-4, sceau encre rouge. 150/200

Ces régiments n'ayant perdu « leurs rangs dans l'armée que par une erreur de fait dans laquelle a été traînée l'assemblée constituante », l'Assemblée Nationale considère « de son devoir de réparer cette erreur, sans troubler l'ordre actuel des corps qui composent l'armée » et « déclare que ces deux régimens n'ont jamais démérité de la patrie »... [L'imprimé porte la griffe de Danton, et le sceau de l'État à l'effigie de Louis XVI dont c'est le dernier jour d'utilisation.]

194. **Georges Jacques DANTON**. AFFICHE, *Décret de la Convention Nationale ... Division des forces armées de la République, en huit armées*, 1<sup>er</sup> octobre 1792 (Rennes, impr. de J. Robiquet) ; 44,5 x 34,5 cm, vignette. 150/200

Division des forces en huit armées, « celles du Nord, des Ardennes, de la Moselle, du Rhin, des Vosges, des Alpes, des Pyrénées & de l'Intérieur »...

195. **Louis-Nicolas DAVOUT** (1770-1823) maréchal d'Empire, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl. L.S. comme ministre de la Guerre, Paris 4 avril 1815 à minuit, au lieutenant-général SAINT-CLAIR, à Besançon ; 2 pages in-fol., en-tête *Ministère de la Guerre* (lég. fente). 400/500

INSTRUCTIONS POUR PRÉVENIR TOUTE RÉBELLION, AU DÉBUT DES CENT JOURS. Le général BOYER est porteur d'un ordre qu'il doit exécuter avec le général VEAUX ; le général Saint-Clair, de son côté, dirigera quelques bataillons de gardes nationales et des troupes de ligne sur Lons-le-Saulnier, et organisera et approvisionnera une batterie d'artillerie sur le même point. « Vous donnerez le commandement du tout à un officier supérieur en attendant l'arrivée de plusieurs maréchaux de camp qui vont vous être envoyés. Si les Suisses vous donnaient quelques inquiétudes, vous feriez rentrer tous les dépôts dans Besançon ; il faut faire approvisionner cette place pour six mois [...]. On remarque que des malveillants sont partis de Paris, se dirigeant sur vos départements, on cite entr'autres le S<sup>r</sup> MICHAUD littérateur, rédacteur de *la Quotidienne*, faites-le poursuivre et arrêter, si on le trouve. Qu'on arrête de même tous les voyageurs qui n'auraient pas de papier en règle, qu'on les fouille et qu'on s'assure s'ils n'ont pas de correspondances suspectes »...

196. **Charles-Mathieu-Isidore DECAËN** (1769-1832) général. P.S. comme « Capitaine général des établissements français à l'est du Cap de Bonne-Espérance », copie conforme contresignée par LÉGER, préfet colonial, Isle de France [île Maurice] 5 germinal XII (26 mars 1804) ; 2 pages in-fol. 300/400



SUSPENSION du chef de brigade Jacques Christophe GOSSON, qui « a tenu la conduite la plus extraordinaire dans la mission dont il était chargé pour Batavia, 1° en prenant auprès du Gouverneur et de la haute Régence un autre titre que celui qui lui avait été conféré ; 2° en disant, contre la vérité, qu'il était chargé des pouvoirs immédiats du premier Consul ; 3°, en élevant plusieurs officiers à des grades supérieurs, malgré les défenses portées dans ses instructions, [...] en présentant au Gouvernement de Batavia, des officiers pour servir dans d'autres armes que celles qui leur étoient propres »...

ON JOINT UNE AFFICHE : *Proclamation. François-Louis MAGALLON LAMORLIÈRE, Gouverneur-Général des Isles de France et de la Réunion, aux Autorités constituées et aux Habitants...*, [2 vendémiaire XII (25 septembre 1803)] (à l'Isle de France, chez C.F. Boudret, Imprimeur de la République, in-fol.). Extrait d'une lettre du ministre Decrès pour faire reconnaître le général DECAEN comme capitaine général des îles de France et de la Réunion, et le citoyen Léger, préfet colonial, Magallon devenant lieutenant général de Decaen.

197. **DÉCROTTEURS.** AFFICHE, *Mairie de Valence. Règlement de police sur les décrotteurs*, 1834 ; 53 x 41,5 cm. 100/150

Règlement de police du Maire de VALENCE (23 mai 1834) sur l'encadrement des décrotteurs : « Nul ne pourra s'établir en qualité de décrotteur sur la voie publique, qu'en vertu d'une permission par écrit émanée de nous, laquelle ne sera délivrée qu'à ceux qui justifieront d'un domicile et de papiers réguliers »... Chaque décrotteur sera tenu de porter de manière ostensible une médaille d'identification. « Les stations les plus avantageuses seront données à ceux qui se comporteront le mieux. [...] Il ne sera délivré de permission de stationner sur la voie publique, qu'aux décrotteurs âgés de moins de 18 ans ; passé cet âge, ils ne pourront exercer leur profession que dans une boutique »...

198. **DÉSERTEURS.** 2 P.S., *Jugement contradictoire contre un déserteur*, 1753-1757 ; 3 pages et demie in-fol. en partie impr., vignettes royales (défauts). 80/100

CONDAMNATIONS À MORT de deux déserteurs à Nancy (1753) et à Aubagne (1757).

199. **DIVERS.** Environ 170 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle (qq's défauts). 400/500

Charles-François marquis de Bonnaville (à la princesse Radziwill), famille de Bouillé, Louis-François-Joseph comte de Bourbon-Busset, Achille Le Tonnelier comte de Breteuil, Jean-Jacques-Régis de Cambacérès, Paul de Cassagnac, prince de Chalais-Périgord, famille de Cossé-Brissac, Zoé de Montjoie marquise de Dolomieu (une trentaine, et sa fille Clémentine), duchesse de Galliera, Jean-Baptiste Voysin de Gartempe, Antoine duc de Gramont (6), Marie-Valentine du Hallay-Coetquen née princesse de Chimay, François-Régis comte de La Bourdonnaye (3), famille de La Rochefoucauld, Ferdinand de Lasteyrie, Claire marquise de Longuejume (dame d'honneur de la duchesse de Bourbon), James Harris Earl of Malmesbury, Napoléon vicomte de Montesquiou-Fézensac, Julie de Pahlen comtesse de Mornay, Pauline de Méneval comtesse Murat (5), Michel Ney (signature découpée), Armand comte de Penhouet, Antoine-François chevalier de Peraldi, Horace Sebastiani, Louise-Gabrielle de Gramont comtesse de Sparre, maréchal de Vioménil, etc.

200. **DIVERS.** 7 manuscrits ou lettres, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 120/150

John GRAND-CARTERET (3 l.a.s., 1912-1918, à un confrère), Albert LANTOINE (compte rendu de *L'Histoire, la vie, les mœurs et la curiosité par l'image, le pamphlet et le document* de Grand-Carteret), Alexandre Ledru-Rollin (lettre autographiée, 1849), *Le Franciscain*, poème (cahier de 32 p. sous couv. vélin), et un ms de chansons XVIII<sup>e</sup> s.

201. **DIVERS.** Environ 20 lettres ou pièces, la plupart signées, XIX<sup>e</sup> siècle. 120/150

Lettres de change émises à Charleston (Caroline du Sud) ou Augusta (Géorgie), 1806-1808, signées (ou a.s.) par l'ancien conventionnel Joseph LEQUINIO de Kerblay. Correspondance politique (le duc de Bassano, le comte de Morny), familiale, commerciale.

202. **DIVERS.** Environ 175 documents, XIX<sup>e</sup> siècle. 300/400

Dossier d'actes concernant le domaine du Crès à Petit-Gamargues près Sommières (Gard). Correspondance adressée à M. Dumas, juge de paix à Vars (Charente) sous la Restauration, avec ses cartes d'électeur. Archives des familles de SAMPIGNY, de Gauville et de La Plaigne, principalement à Chaumont (Haute-Marne). Dossier concernant le colonel TRUMELET et l'Algérie (dont le ms de son discours pour la statue de Blandan à Boufarik). Factures (une de Cartier, 1882), actions du *Petit Parisien*, etc.

203. **DIVERS.** Environ 60 documents, fin XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 250/300

Dossier concernant des ventes de biens nationaux à Massy, Igny et Palaiseau (mouillures). P.S. par le prince REPNIN libérant un prisonnier de guerre (Dresde 1814). Commission de garde des bois des hospices de Paris à Châtenay et Clamart (1818). Facture de l'horloger LEROY (1832). Lettres d'autorisation de servir en Turquie signées par LOUIS-PHILIPPE (1838). Actes divers à Palaiseau, correspondances, brevet d'instituteur, patente d'arpenteur, assurance, carnet d'un zouave tué à Sébastopol, cahier de réunions syndicales d'ouvriers (1920-1926), etc. Plus 2 n<sup>os</sup> de *L'Illustration* (1915-1918).

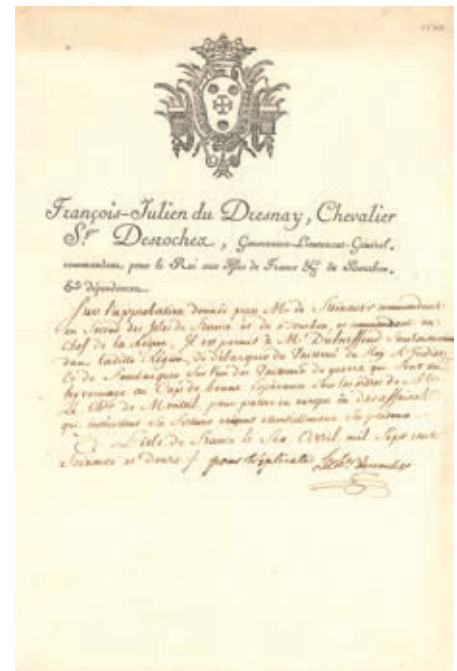


204. **Affaire DREYFUS.** MAQUETTE en partie manuscrite d'une étude illustrée de photographies par Alphonse BERTILLON, *Notice sur l'examen du Bordereau*, [1895 ?] ; 2 cahiers in-fol. d'environ 100 pages, dont la moitié environ en planches photographiques. 400/500

Étude concluant : « Nous sommes bien en face d'un document machiné, quel qu'en soit l'auteur, quel qu'en soit le but ». Ce manuscrit, soigneusement calligraphié par un copiste, et illustré de nombreux agrandissements photographiques de l'écriture, collés aux feuillets ou hors texte, présent quelques corrections qui laissent à penser qu'il pourrait s'agir, soit d'un document à diffusion restreinte, soit d'un document destiné à la mise au point de la maquette définitive avant autographie. Plus un volume de 36 planches photographiques avec table commentée autographiée en fin. Sur un feuillet joint, note sur la récusation des conseillers Crépon-Petit et Lepelletier (mars 1899), avec noms classés en 2 colonnes ; rejet et admission.

205. **François-Julien du DRESNAY DES ROCHES** (1719-1784) officier de marine, gouverneur des Îles de France et de Bourbon (Maurice et Réunion. 3 L.S. (une avec post-scriptum a.s.) et 1 P.S., Isle de France 1772, à François-Aymar chevalier de MONTEIL, [au Cap de Bonne-Espérance] ; 9 pages et demie in-fol., une à son en-tête et à ses armes. 500/700

17 février. Instructions détaillées pour se rendre en Europe avec les trois vaisseaux qu'il commande, et le plus que possible du régiment Royal Comtois, avec tableau sommaire de la répartition des 18 compagnies sur 8 vaisseaux : *La Normande*, *Le Comte de Menou*, *La Corisande*, etc. 13 mars 1772. L'ouragan a occasionné « une désolation générale » dans les campagnes, et à Port Louis : « nous sommes obligé d'employer toutes nos ressources »... Saint-Félix lui racontera leurs malheurs... 18 mars. Il se réjouit de retourner en Europe, maintenant que la paix est assurée, car les fonds de la colonie sont diminués, son titre de gouverneur général supprimé, et sa santé abîmée. Malgré les dégâts de l'ouragan, si Monteil arrive avec du biscuit, il pourra faire partir dans trois jours les trois bataillons que la Cour rappelle. Toujours respectueux des vues de M. POIVRE, il indique les mouvements de vaisseaux et de troupes... Il rapporte ce qui s'est passé au Cap lorsque *L'Astrée* mouilla à Table-Baye : « Le gouverneur hollandais suivant ses principes et ses prétentions relativement au traité de Munster, lui refusa directement toute espèce de secours ; mais en même tems il chargea M. de Joannis qui se trouvoit le plus ancien capitaine de la Compagnie de France dans cette rade, de pourvoir comme allié à tous les besoins de l'Espagnol. – Un vaisseau hollandais escorteroit et deffendrait un bâtiment qui seroit nôtre ennemy et qui craindroit d'être pris par nous. *Vice-versa* nous en ferions autant en pareille occasion. C'est le droit des gens, et je n'aurai jamais n'y honte n'y regret de l'avoir rempli »... 6 avril. Autorisation donnée à M. Duhaffond, sous-lieutenant dans la Légion, de débarquer de *L'Indien* et de s'embarquer sur l'un des vaisseaux de guerre sous les ordres de Monteil, « pour passer en Europe où des affaires qui intéressent sa fortune exigent essentiellement sa présence »...



206. **Fausto de ELHÚYAR** (1755-1833) chimiste espagnol. L.A.S., Bayonne 30 juillet 1784, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 4 pages in-4. 400/500

BELLE LETTRE SUR UNE EXPÉRIENCE DE MONTGOLFÈRE EN ESPAGNE. On a « construit a Madrid un ballon a la Mongolfier dans lequel s'est eleve un Français mais point d'Espagnol. A ce que j'ai appris le chaud n'ayant pas été bien placé, la flamme se porta vers l'un coté du ballon et le mit en feu : il commença pour lors a descendre, et l'Aeronaute entouré de toutes parts par la flamme, ne pouvant plus sufrir la chaleur prit le parti de sauter hors de sa gondole d'une hauteur de 300 pies. On l'avoit dit mort d'abord, mais nous avons appris depuis qu'il vit ; il a eu cependant les deux jambes cassées. Cette catastrophe pourroit bien decourager les Amateurs de la Navigation aerienne, elle ne devroit cependant que detromper ceux qui sans avoir des connoissances sufisantes pour parer aux accidens qui peuvent survenir, veulent s'exposer aveuglement au peril sans d'autre apui

que leur courage ou sang froid. J'espere donc qu'elle n'eteindra pas en vous cette ardeur avec laquelle vous vous interessez a la perfection d'une invention qui fera toujours le plus grand honneur a l'homme ; je [...] ne perds pas encore l'espoir de vous feliciter des nouveaux pas que vous aurez fait dans une carriere aussi delicate que nouvelle »...

207. **ENFANTS TROUVÉS**. AFFICHE, *Décret de la Convention Nationale*, 4 juillet 1793 (Chaumont, impr. Bouchard) ; 38,5 x 28,5 cm (quelques trous). 100/150

*Décret Portant que les Enfants-trouvés porteront le nom d'Enfans naturels de la Patrie.*

208. [**Famille ENLART**]. ENSEMBLE de pièces concernant la famille Enlart, et l'archéologue Camille ENLART (1862-1927), XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. 200/300

Factum pour Philippes Thorel ancien Echevin de la Ville de Montreuil-sur-mer contre Maître Jean ENLARD Chanoine de l'Eglise Collégiale de Saint-Firmin le Martir (1673). Quittance de droits de Francs-Fiefs au nom de Nicolas-François-Marie Enlart (1785). Lettre à Louis-Oscar ENLART adressée par le Conseil de Rédaction des recueils biographiques de la Légion d'Honneur (1857, relative à la notice nécrologique de son père récemment décédé). *La Cathédrale Saint-Jean de Beyrouth* par Camille ENLART (Paris, 1904, extrait du *Recueil de Mémoires* publié par la Société des Antiquaires de France à l'occasion de son Centenaire). Plaquette gravée de la Société des Amis des Cathédrales dédicacée à Camille Enlart par Jacques BELTRAND (Troyes 1923). Reproductions de planches publiées dans son ouvrage *Les Monuments des Croisés dans le Royaume de Jérusalem* (1925-1929). Dossier retraçant la généalogie de la famille ENLART avec études et dessins des blasons. Trois photographies, quelques lettres, etc.

209. **Jean-Louis de Nogaret de LA VALETTE, duc d'ÉPERNON** (1554-1642) mignon d'Henri III dont il reçut trésors et faveurs ; il soutint Marie de Médicis pendant sa régence, et fut gouverneur de Guyenne. L.S. avec compliment autographe, Cadillac 26 mai 1632, à M. de MONVIEIL, gouverneur de la ville et château d'Aiguillon ; 1 page in-fol., adresse au verso (lettre froissée, rousseurs). 200/250

Il a appris par les consuls d'Aiguillon « le desordre accompagné de meurtre » arrivé près d'Aiguillon. « Comme cest une affaire de justice il sera à propos aussy que les parties se pourvoyent par là, car pour moy je n'y puis pas toucher ; vous faites fort bien de ne partir point que le Regiment du sieur de Puntoux ne soit passé ». Il recommande de faire observer les ordres du Roi, « sans souffrir quau prejudice diceux il soit fait aucune violence ny oppression aux peuples »...

210. **ESPAGNE**. 2 L.A.S., Paris 1892 ; 2 pages et quart in-fol., et 2 pages in-4 à en-tête *Chambre des Députés*, enveloppe. 100/150

SUR LA CÉLÉBRATION DU QUATRIÈME CENTENAIRE DE LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE. Édouard HERVÉ (au duc de MANDAS, ambassadeur d'Espagne en France, l'assurant de son concours au comité formé pour assurer la participation de la France aux fêtes). Contre-amiral Aristide VALLON (au marquis de CROIZIER, pour l'envoi à Madrid d'un manuscrit de la Bibliothèque, disant son indignation de patriote que le vicomte de Poli l'invite à souscrire à une œuvre d'art pour la Reine d'Espagne).

211. **ESPÉRANTO**. Plus de 250 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., au Dr Gaston MAILLARD (qq minutes de réponse), 1948-1961 ; nombreux en-têtes ; en espéranto. 100/150

Correspondance étrangère (*Fremda Korespondado*), provenant de l'Angleterre, la Suède, le Danemark, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Pologne, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Suisse, le Portugal, l'Italie, la Macédoine, la Bulgarie, le Japon, l'Indonésie, l'Australie...

212. **EXPOSITION COLONIALE**. *Exposition Coloniale Internationale Paris 1931. Plan officiel à vol d'oiseau* (Paris, Blondel La Rougery, 1931) ; plan dépliant en couleurs, 50 x 80 cm. 70/80

Beau plan à vol d'oiseau, avec indication des moyens de transports, liste des pavillons et des attractions, renseignements utiles...

213. **Alessandro FARNESE** (1520-1589) cardinal, humaniste et mécène, dit « il Gran Cardinale ». L.S. avec compliment autographe, Caprarola 22 juillet 1573, à SON FRÈRE Ottavio FARNESE, duc de PARME et de Piacenza, à Parme ; 1 page in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier ; en italien. 200/250

Il est très satisfait de Tarascone [Lorenzo TARASCONI] comme Vice-légat de Viterbe, et prie le duc de l'aider à récupérer certains biens acquis par Pirro Arzoni...

214. **FAUX-MONNAYEURS**. AFFICHE, Aix 1731 ; 51 x 41 cm, vignette royale (déchirures avec petits manques). 100/120

Jugement rendu le 23 novembre 1731 par Jean-Joseph de PELLAS, général provincial des monnaies au Département de Provence et Vallée de Barcelonnette, contre des faux-monnayeurs.



215. **FERDINAND VII** (1784-1833) Roi d'Espagne. P.S. (griffe), *Madrid* 13 septembre 1819 ; contresignée par le secrétaire royal Mateo de AGÜEXO, le comte de GUAQUI, et le cardinal CEBRIAN Y VALDA, Patriarche des Indes ; vélin grand in-fol. 61 x 42 cm calligraphié aux encres noire et rouge, GRANDE VIGNETTE et riche encadrement gravés (dessin de Josef Ribelles gravé par Esteban Boix) (mouill. à un coin et au bord droit) ; en espagnol. 300/400

BEAU BREVET DE COMMANDEUR DE L'ORDRE ROYAL AMÉRICAIN D'ISABELLE LA CATHOLIQUE, ordre institué en 1815 par Ferdinand VII pour récompenser le royalisme éprouvé et le zèle en faveur de la conservation des Indes. Le brevet, décerné à Don Francisco XIMENEZ DE SAAVEDRA, commissaire ordonnateur honoraire et ministre comptable de l'armée et des finances royales de la province de Puebla de Los Angeles (Nouvelle Espagne), est richement orné de figures gravées emblématiques d'Isabelle et de Ferdinand, de l'Amérique et des Indes, la marine, la cartographie et la royauté.

216. **Camille FLAMMARION** (1842-1925) astronome. 2 L.A.S., 1881-1886, à l'amiral MOUCHEZ ; 3 pages et demie in-8, et 2 pages et demie in-8 à en-tête de *L'Observatoire de Juvisy*. 700/800

INTÉRESSANTES LETTRES SUR SON PROJET D'OBSERVATOIRE POPULAIRE.

*Paris 11 décembre 1881*, à son « parrain » (à l'Académie des Sciences). Il retrouve un grand nombre de « lettres d'adhésion à mon ancien projet d'Observatoire populaire ; mais si la réalisation en est faite par l'État et la Ville, les souscriptions n'ont plus lieu d'être ». Leur nombre montre bien l'immense sympathie suscitée par son projet dans toutes les classes de la société, et même le Président de la République Jules GRÉVY a manifesté un grand intérêt. Il se réjouit que grâce à son correspondant le projet ressuscite, entièrement transformé : « L'expérience que vous avez acquise dans l'administration scientifique vous place dans les meilleures conditions pour juger de la réalisation pratique qu'il convient d'adopter. [...] si je suis appelé à diriger cet établissement, modeste mais bien utile, je me consacrerai à cette cause avec tout le dévouement scientifique que j'ai mis depuis vingt années déjà à l'œuvre si intéressante de l'instruction positive des classes intelligentes qui ne demandent qu'à connaître la science et à l'aimer ». Le Luxembourg lui paraît le lieu « le mieux approprié au but désiré », et il le demande de l'informer de son entrevue avec le ministre à ce sujet. Il se met tout entier à sa disposition : « L'histoire de l'astronomie vous devra de belles pages »... [Un an plus tard, un admirateur passionné, M. Méret, lui fera don de sa propriété de Juvisy-sur-Orge pour que Flammarion y installe son observatoire.] *Juvisy 21 octobre 1886*. Il ne pourra pas être à Paris pour le Comité Arago, mais ne l'oublie pas. Il a reçu une souscription de 100 fr. « par Gauthier-Villars et fils ». Il reproche amicalement à Mouchez de ne pas se déclarer publiquement favorable à « un projet aussi utile et d'un intérêt aussi général que la réforme du calendrier. [...] Voilà le résultat de la routine officielle de notre caduque France : les meilleurs esprits, sans foi, sans courage, perdent toute indépendance et toute action sur le progrès ! [...] Vous paraissiez le seul libre, le seul dégagé de tout cet emmaillotage qui date de Louis XVI... et vous êtes obligé de "distinguer" entre l'opinion scientifique de l'homme et celle du Directeur de l'observatoire. Je comprends que les Américains rient de nous tous à gorge déployée. J'espère bien que vous ne me proposerez jamais pour l'Institut ni pour la moindre lisière officielle »...

ON JOINT 1 L.A.S. de sa femme Sylvie FLAMMARION à l'amiral Mouchez (en-tête de *L'Astronomie*) ; et 2 cartes a.s. et autogr. de sa seconde femme Gabrielle FLAMMARION au Dr Vaÿsse. Plus un IMPORTANT DOSSIER d'archives de la SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE FLAMMARION DE MARSEILLE, env. 50 pièces, 1886-1944 : nombreuses lettres (Léonce Fabre, Édouard Heckel, Jules Janssen, Éleuthère Mascart, marquis de Saporta, etc., la plupart à Hyacinthe Bruguière, premier président de la Société), qqs notes et manuscrits de discours et conférences (notamment pour le centenaire de François Arago en 1886), articles, compte-rendu d'assemblées, rapports, etc.

217. **FORTIFICATIONS**. 4 PLANS manuscrits aquarellés, [fin XVIII<sup>e</sup> siècle]. ; 12 x 9,5 cm sur 1 page in-8 chaque. 800/1 000

Plans des villes de BAYONNE, BOULOGNE-SUR-MER, DIEPPE, DUNKERQUE, avec leurs fortifications. Chaque plan, très finement aquarellé, est titré et numéroté.

218. **FRANCE**. MANUSCRIT, *Description géographique du Royaume de France dans son Etat actuel*, [entre 1786 et 1789] ; vol. in-4 de 198 pages (plus qqs ff. blancs), carte dépliant aquarellée rapportée, reliure de l'époque veau fauve à triple filet, dos orné, tranches dorées (rel. usagée, charnières usées). 700/800

Beau manuscrit réglé et calligraphié, en tête duquel figure une carte gravée et coloriée de *La France, divisée en ses quarante gouvernemens généraux et militaires...*, par M. Brion, ingénieur géographe du Roi (1765). Le traité précise les gouvernements militaires, « Provinces Eclésiastiques, ou Archevêchés », généralités, parlements, conseils souverains, duchés-pairies (dont celui de Stainville, « érigé pour M<sup>r</sup> de Choiseul » [en 1786]), chambres des comptes, hôtels de monnaies, cours des aides, académies et sociétés littéraires, etc.

219. **FRANCE**. MANUSCRIT autographe signé par DECRESSAIN, *Notre Tour de France. Journal de promenades, excursions & voyages à travers la France*, fin XIX<sup>e</sup> siècle ; un vol. in-8 de 538 pages, reliure demi-chagrin rouge à coins, dos orné. 250/300

RECUEIL DE RÉCITS DE VOYAGES EN FRANCE, affectueusement dédié à l'épouse et compagne de voyage de l'auteur, et orné d'une quarantaine de DESSINS à la mine de plomb (copiés d'après des gravures), plus quelques photographies, lithographies ou coupures. Excursions et voyages touristiques en Île de France, Touraine, Auvergne, Bretagne, le Poitou, les Pyrénées, la Savoie. *Carte des chemins de fer français* entoilée montée à la fin du volume, avec surcharge à l'encre rouge d'itinéraires empruntés.



220. **FRANC-MAÇONNERIE.** 2 CAHIERS MANUSCRITS avec DESSINS aquarellés, *Hauts grades maçonniques*, [début XIX<sup>e</sup> siècle] ; cahiers cousus in-fol. de 45 et 55 pages et 2 ff. intercalaires (plus ff. blancs), couvertures titrées (lég. mouill. au 2<sup>e</sup>, une feuille de dessins détachée du 1<sup>er</sup>). 700/800
- Rituels de réception, avec « travail » et catéchisme, pour les divers grades : Maître parfait (4<sup>e</sup> grade), Maître parfait Anglais (5<sup>e</sup>), Premier grade d'écu (6<sup>e</sup>), Second grade d'écu (7<sup>e</sup>), Maître écu 3<sup>ème</sup> grade (8<sup>e</sup>), et Maître illustre (9<sup>e</sup>) ; avec 6 pleines pages de dessins d'emblèmes, attributs et décorations.
- Préalables, rituels, obligations, serments, catéchisme pour les grades de Compagnon et de Maître, avec description de la décoration de la loge ; le cahier porte au début et à la fin deux pleines pages de dessins d'emblèmes maçonniques (l'étoile flamboyante à cinq branches ornée du G de *gnose* ; le pavé mosaïque ; les outils d'architecte ; colonnes, bougies...), et de symboles de la mort (squelettes, crânes...).
- Reproduit en page 79*
221. **FRANÇOIS I<sup>er</sup>** (1494-1547) Roi de France. L.S., Tarascon 18 août 1542, au cardinal de TOURNON ; contresignée par le secrétaire des finances Guillaume BOCHETEL ; 1 page in-4, adresse (mouillure). 800/1 000
- « Mon Cousin Ayant entendu le besoin quil estoit de separer les deniers du fons de la guerre ainsi que mes armées sont separees Jay bien voulu signer ung estat de despartement duquel je vous envoie la coppie [...] affin que vous voyez comme je mattendz avoir fons a Lyon » d'une somme de 645.397 livres 11 sols 53 deniers « pour certaines parties contenues audit estat ausquelles je suis asseuré que sans les moyens et dilligences qui proviendront de vostre part il seroit impossible de satisfaire qui me donne occasion de vous prier bien fort y pourveoir ainsi que je men repose sur vous et que voyez que lurgente necessité de mes affaires le requiert »...
- Reproduit en page 79*
222. **Edward FRANKLAND** (1825-1899) chimiste britannique. L.A.S., Londres 21 janvier 1866, au Dr VACHER ; 4 pages in-4 ; en anglais. 200/300
- PROCÉDURE DÉTAILLÉE POUR ANALYSER LA PURETÉ DES EAUX DE LONDRES ET PARIS. Il donne des instructions pour fabriquer la solution de permanganate de potassium, précisant les quantités d'acide oxalique et d'eau distillée, la formule et les signes d'achèvement de la réaction chimique, avant et après l'ajout d'acide sulfurique dilué. Il indique aussi le calcul des quantités de solution de permanganate requises pour un litre de l'eau originale, avant d'exposer sa méthode pour déterminer le résidu solide total et la matière organique. Enfin la dureté de l'eau est déterminée par la quantité de solution alcoolique standard de savon requise pour créer une mousse avec 100 c.c. de l'eau, la dureté *temporaire* exigeant une procédure plus complexe. Ces méthodes peuvent apparaître compliquées, à les lire, mais dans la pratique, elles le sont moins. Il se réjouit d'apprendre que l'examen des eaux parisiennes est entre d'aussi excellentes mains...
223. **FRÉDÉRIC II** (1712-1786) Roi de Prusse. L.S., Breslau 24 janvier 1779, au baron de CASTELNAU ; 1/3 page in-4. 300/400
- « Votre reconnaissance me fait plaisir. Je viens d'ordonner à ma Chancellerie privée de guerre, de vous expédier sans délai, le brevêt de Capitaine de l'armée »...
224. **Michel FRIEDLÄNDER** (1769-1824) médecin prussien, installé à Paris. L.A.S., Paris 2 avril [1804], à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU ; 2 pages in-4, adresse. 200/300
- Il a envoyé au baron de VINKE, président de la Chambre royale de Münster et de presque toute la Westphalie, « les models des machines pour désinfecter l'air » que Guyton a fait construire chez M. DUMOTIEZ. Vinke ne s'est pas contenté de les reprendre dans son pays, mais – ce qui « donnera une petite idée du zèle noble et éclairé qui caracterise ceux qui se trouvent à la tête des affaires en Prusse » – il a « envoyé deux de ces machines au Directoire generale royale de Berlin, qui en a fait faire en grand nombre, et qui a donné des ordres rigoureux à toutes les chambres du pays qui sont sous sa direction de les faire introduire dans tous les Hopitaux, maison de forces, prisons etc. etc. qui pourroit en tirer quelques fruits »...
- ON JOINT 2 NOTES autographes de Guyton, l'une présentant le texte de la lettre de Friedländer, l'autre étant une minute de lettre d'envoi aux rédacteurs de journaux.
225. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.A.S., Dimanche matin [début octobre 1947], à Jacques SOUSTELLE et Louis VALLON ; 2 pages in-8 à son en-tête *Le Général de Gaulle*. 1 000/1 500
- MÉMORANDUM POLITIQUE PRÔNANT L'UNION DU RASSEMBLEMENT DU PEUPLE FRANÇAIS, AU MOMENT DES ÉLECTIONS MUNICIPALES QUI DEVAIENT VOIR TRIOMPHER LE RPF (19 et 26 octobre ; Pierre de Gaulle, frère du Général, fut élu à Paris en tête de liste RPF).
- « 1) Les listes pour Paris ont été arrêtées par moi-même. Il n'y a pas de raison d'y revenir.
- 2) Les négociations avec des comités de parti (notamment avec le P.R.L. [Parti Républicain de la Liberté]) ne peuvent rien donner que des chantages et des retards. Dans l'état de l'opinion à Paris, ce ne sont pas les partis qui ont la grande masse des suffrages, c'est nous ! Il n'y a donc pas à tergiverser. Ou bien les candidats que nous avons prévus signeront les listes, ou bien nous devons les remplacer séance tenante par des militants d'une tendance politique analogue. En tous cas, les listes doivent être déposées demain Lundi.
- 3) J'adjure mes bons compagnons Soustelle et Vallon de cesser leur querelle qui serait un malheur au moment où nous sommes.
- 5) Il faut trancher ! Je recommande à Vallon de passer outre aux petites combinaisons d'Ulver [Henri ULVER], quelque bonnes que puissent être les intentions de celui-ci »...



Démocratie nouvelle

Pour M. H. Sussalla  
et Vallon.

- 1) Les lettres pour Paris ont été écrites par moi-même. Il n'y a pas de raison d'y revenir.
- 2) Les négociations avec des comités du parti (notamment avec le L.R.L.) ne peuvent rien donner que des changements et des retards. Dans l'état de l'opinion à Paris, ce ne sont pas les partis qui ont la grande main des suffrages, c'est nous ! Il n'y a donc pas à

comme l'estime profondément et sincèrement du Rassemblement. Le Rassemblement, c'est un grand mouvement. D'autre part, il faut donner

quelques idées nouvelles sur le "Rassemblement" même, et surtout sur la forme de l'extrême réduction de nos moyens et d'autres choses. C'est un journal d'avenir, pour nous, le moyen d'action capital, nous en faisons, un véritable journal. Je vous demande de vous en occuper personnellement, directement et continuellement, afin qu'il puisse la qualité souhaitable, comme d'ailleurs pour le même mouvement le "Rassemblement".  
J. de Gaulle

cela avec tant de confiance et de continuité, c'est un bon travail pour nous tous et c'est un encouragement, au même temps qu'un plaisir immense.

Très très cordialement,  
Monsieur, à nos sentiments les plus distingués et très dévoués.

J. de Gaulle

LE GÉNÉRAL DE GAULLE 4 Avril 1961.

Monsieur, quel plaisir, pour moi, de lire, j'ai dit, votre ouvrage "L'Espérance", une œuvre de talent et de conviction. Vous apportez, renouvelant l'éternel, à la fois, des choses qui s'y rapportent, les gens qui s'y intéressent, et moi ! Je vous en

226. **Charles de GAULLE.** L.A.S., 8 septembre 1949, [à son ami Louis VALLON] ; 2 pages in-8 à son en-tête *Le Général de Gaulle*. 1 000/1 500

PROPOSITIONS POUR LE RASSEMBLEMENT DU PEUPLE FRANÇAIS ET SON ORGANE DE LIAISON AVEC LES OUVRIERS, *Le Rassemblement OUVRIER*.

« Si nous sommes amenés à incorporer dans le Secrétariat Général MORANDAT et JACQUET, il demeure bien entendu que c'est vous qui, à l'intérieur de notre Conseil de Direction et de notre Commission administrative, avez la tâche d'informer et d'inspirer toute notre affaire ou tout ce qui concerne l'action professionnelle et sociale du Rassemblement. Le Secrétariat Général est un organe d'exécution. D'autre part, étant donné que nous conservons le *Rassemblement ouvrier* et compte tenu de l'extrême réduction de nos moyens à d'autres égards, ce journal devient, pour nous, le moyen d'action capital, sinon unique, en matière sociale. Je vous demande de vous en occuper personnellement, directement, et continûment, afin qu'il prenne la qualité souhaitable, comme Malraux prend lui-même en mains le *Rassemblement* »...

*Reproduit en page 81*

227. **Charles de GAULLE.** 3 L.A.S. et 1 L.S., 1959-1961, à Gabriel FAURE ; 5 pages et demie in-8 et 1 page in-4 à son en-tête *Le Général de Gaulle*, enveloppes. 2 500/3 000

BELLES FÉLICITATIONS À L'ÉCRIVAIN GABRIEL FAURE (1877-1962) POUR SES LIVRES SUR L'ITALIE.

13 mai 1959. Remerciements pour l'envoi de son beau livre *Rome* : « Voilà toute une philosophie, toute une histoire, toute une description de cette Ville-chef-d'œuvre, si capitale qu'on ne peut la mesurer. Laissez-moi user de cette occasion pour vous dire combien j'admire votre talent »... 2 novembre 1959. Remerciements pour *Les Jardins de Rome*, « pour l'artistique science que vous en avez, pour le style dont vous les exprimez, pour les héliogravures par quoi vous les montrez. Comme vous les aimez et comme ils le méritent ! Que de nos frères les hommes aient réalisé cela avec tant de perfection et de continuité, c'est un honneur pour nous tous et c'est un encouragement en même temps qu'un plaisir extrême »... 30 janvier 1960. « Ces Merveilles des villes et palais d'Italie, que vous présentez de façon si intéressante, ont fait mon admiration »... 4 avril 1961. Il a lu *Italiam* : « Que de talent et de sentiment vous apportez à renouveler l'éternel sujet, à faire revivre des choses qui s'y rapportent et des gens qui l'ont pratiqué ! Je vous en remercie et vous en fais mon bien vif compliment »...

ON JOINT une L.S. à Mme Gabriel FAURE (20 février 1964), et une invitation à déjeuner au Palais l'Élysée avec menu (mai 1961). Plus une L.S. de René COTY à Gabriel Faure (1956).

*Reproduit en page 81*

228. **Jean-François GEORGEL** (1731-1813) diplomate et littérateur ; vicaire général du cardinal de Rohan dont il prit la défense dans l'affaire du Collier. L.A. et L.S., 1773-1780 ; 2 pages et demie in-4. 120/150

Vienne 11 décembre 1773, au chevalier de FOLARD. Il lui fait passer une feuille qui l'instruira « des evenemens du moment entre les Russes et les Turcs. On ne peut en douter, car la nouvelle venue de Constantinople est confirmée par les lettres mêmes de l'armée de Romantzev [le maréchal Roumiantsev]. Notre cher prince a un peu de rhume, il me charge de vous dire mille choses »... Versailles 6 août 1780, à M. de BONNIÈRES. Il ne peut accorder sa demande : « M. le Cardinal a contracté depuis deux ans soit avec la famille royale, soit avec ses propres parens, six engagements qu'il n'a pu encore remplir faute de places vacantes. S.A.E. n'a que très peu de places libres à donner, [...] je veillerai aux intérêts du protégé de M. le duc de Villars-Brancas ». Mais le principal du collège Louis-le-Grand l'a prévenu que le Grand Aumônier ne disposerait cette année d'aucune bourse...

229. **Jean-Baptiste-Joseph GOBEL** (1727-1794) évêque, député aux États-Généraux, premier évêque à prêter serment à la Constitution civile du clergé, élu évêque de Paris. 4 L.A.S. « L'Evêque de Lydda », Porrentruy 1778-1785, à un Révérendissime Abbé [Dom Benoît AUBERTIN, abbé de Münster ?] ; 1 page in-4 chaque (petites saliss.). 200/250

31 mars 1778. « A veüe du bien spirituel, qui résulte pour la troupe, que vous avez en garnison dans votre ville, du ministère auquel vous employez vos Religieux, j'accorde à Don Streicher et aux autres ses confreres approuvés dans notre Diocèse le pouvoir d'absoudre des cas réservés à l'ordinaire, et encore de ceux réservés au Pape lorsque ceux-ci sont dévolus à l'Evêque, pendant tout le temps pascal »... 12 janvier 1782, au sujet du choix d'un curé de Colmar. 17 mars 1785. Il se réjouit du gain du procès de l'abbé contre M. Déville : « Il étoit tems, que la Cour Souveraine d'Alsace arrêta le prurit des dévolutaires, qui bientôt auroient détruit tous les établissemens pieux de la Province »... 29 mai 1785, sur l'ordination de deux religieux qui ont obtenu « du nonce de Lucerne la permission de recevoir l'ordre de la Prêtrise »...

230. **GRENOBLE.** AFFICHE, *Arrest du Parlement de Grenoble*, 4 septembre 1749 (Aix, David, 1749) ; 45,5 x 36,5 cm, vignette. 100/120

Arrêt d'un procès pour crime d'interception de lettres missives initié par Jean-Baptiste de BRUNY, conseiller du roi, contre Boyer père et Fils, André Armand et Jean Blanc, tous originaires d'Entrecasteaux et jugés coupables.

231. **Philippe GUÉNEAU DE MONTBEILLARD** (1720-1785) naturaliste, élève et collaborateur de Buffon. L.A.S. « G.D.M. » et L.A., Semur 1781-[1784], à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU, avocat général du Parlement, chancelier de l'Académie de Dijon ; 4 pages in-4, adresses avec cachets de cire rouge aux armes. 500/700
- AÉROSTATION. 20 novembre 1781. « Vous êtes l'oracle, [...] & sans doute vous serez consulté sur tout objet qui aura pour but le bien public, & qui sera compliqué de Chymie. M. de LA MARK & compagnie travaille [...] à établir à Anstrude une manufacture ou fabrication de Potasse & de Salpêtre : M. de MONTIGNY a emporté à Dijon une échantillon de ces deux matières, & il cherche, dit-on, à encourager cet établissement ». Il a reçu un ouvrage en vers de M. de GROUVELLE, secrétaire des commandements du Prince de Condé, pour l'Académie... 12 février [1784]. Son confrère a fixé le 18 pour le jour de l'expérience, et le sort en est jeté, mais Guéneau se persuade que Guyton ne montera pas son « vaisseau aérien : vous avez assez de courage & d'ardeur pour cela, mais vous avez une maman, des amis, quelque chose encore, par exemple une maîtresse (la Chymie) &c. Je ne doute pas que vous n'ayez trouvé un bon vernis, mais personne n'a pu me dire combien il perdoit de gas dans un temps donné. J'ai fixé d'ici la hauteur à laquelle s'élèvera l'aréostat, entre 14 & 1500 toises : mais son mouvement progressif m'intéresse bien davantage, surtout s'il est dirigé sur nos cotés : vous savez avec quel empressement vos députés seroient reçus. Il me semble qu'un aréostat de metal est très possible, en employant du gas leger (au défaut du vide qui seroit difficile à faire) & des feuilles dont le pied carré peseroit environ ½ livre ; mais il faudroit les faire tailler à la manufacture en portions de fuseau »... Le pauvre M. de BUFFON, qui a eu une nouvelle « attaque de gravier », était trop faible pour assister à la noce [de son fils], mais il lui envoie « mille tendres compliments », et des recommandations pour l'affaire Charost...
232. **GUERRE 1870-1871.** Ensemble de 10 dépêches de l'Agence HAVAS, Tours [août-novembre 1870], à *Bourg Journal* ; 10 télégrammes oblong in-8. (contrecollées). 100/150
- Dépêches annonçant les derniers événements. [7 août]. « Paris est mis état siège [...] Mac Mahon s'est replié en arrière de sa première ligne [...] Situation est pas compromise mais ennemi est sur notre territoire et un sérieux effort est nécessaire une bataille est imminente ». [8 août]. « Chambres convoquées demain tous citoyens trente à quarante ans feront partie garde nationale. Garde nationale Paris est affectée défense capitale »... [29 septembre]. Strasbourg, « Journée 27 trois assauts repoussés ennemi subissant grandes pertes [...] Verdun toujours cerné faiblement attaqué »... [13 octobre] « Pithiviers 12 soir par exprès pas nouvelles exactes bataille Parthenay, paraît ennemi fait pertes sérieuses »... [3 novembre]. « Annonce Bismarck offert armistice 25 jours statu quo pour faire élections générales France »... Etc.
233. **GUERRE 1914-1918.** AFFICHE, *Quartier Général de la 1<sup>ère</sup> Armée. Proclamation*, 1<sup>er</sup> novembre 1914 (Nancy, impr. Berger-Levrault) ; 99,5 x 62 cm, vignette aux drapeaux français (qqz lég. fentes) ; bilingue français-allemand. 100/150
- Proclamation du général DUBAIL, relative à la circulation des civils dans les territoires alsaciens occupés par l'armée française : « 1°) Il est interdit à tout civil de circuler en *automobile* ou *motocyclette*, à *bicyclette* ou à *cheval*, sans un laissez-passer délivré par le Général commandant l'Armée [...] 2°) Toute circulation en dehors des localités est interdite de 6 heures du soir à 5 heures du matin [...] 7°) Il est défendu aux habitants du pays de prêter, d'une manière quelconque, aide et assistance à l'armée allemande »...
234. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU** (1737-1816) chimiste et industriel, conventionnel (Côte-d'Or), membre du Comité de Salut public, il organisa l'enseignement supérieur. L.A. (minute), Dijon 15 janvier 1789, à Robert BÉNARD ; 2 pages in-4. 400/500
- POUR L'ILLUSTRATION DE L'ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE. Il annonce l'envoi des dessins des huit premières planches de Métallurgie, qui dépendent des articles *Acier* et *Affinage*. « Vous serez peut-être un peu gêné pour l'exécution de ces dessins, dans lesquels M. DUHAMEL paroît n'avoir pas consulté le format, ce qui vous obligera probablement à réduire, mais j'ai dû me conformer à ses vues, et le texte étant imprimé d'après ces dessins, il n'est pas possible d'y rien changer »... Pour la partie qui le concerne il a divisé les figures comme suit : « 1° chymie generale 2° appareils pour les gas 3° fourneaux et instrumens 4° cristaux des sels », et il renvoie aux figures de chaque section par titre et par numéro. « La partie qui aura pour titre *appareils pour les gas* est la seule qui soit en ce moment assez fournie de dessins pour vous envoyer de quoi faire les premières planches, elle comprend actuellement 37 figures »... Il le prie de lui adresser deux épreuves, « l'une pour remplacer le dessin, l'autre pour vous la renvoyer corrigée »...
235. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU.** L.A.S. et 2 P.A., 1797-[1801 ?] ; 4 pages in-8. 500/600
- 6 messidor V/24 juin 1797. Il voudrait voir M. BLOCH, « et lui demander son agrément pour lui faire remettre trois cahiers du journal de l'école polytechnique qu'il destine à M. de BOSE »... [1801 ?]. Notes sur le pyromètre, et les recherches de Jean-Charles de BORDA sur la dilatation du laiton et de la platine, avec renvoi au *Traité de minéralogie* de René-Just HAÛY, t. III (1801), et exercices. « Borda a trouvé la dilatation du laiton de 1/43 000° pour chaque degré de Réaumur, de 1/54 000° environ pour chaque degré du Therm. centigrade. D'où il fait qu'un metre de laiton est à 25 degrés de Réaumur, plus grand de 25/43° de millimètres, qu'à la glace fondante, c'est-à-dire plus que d'un degré millimetre. Suiv<sup>t</sup> Borda la platine se dilate, par degré de Réaumur d'un 92 000°. D'après cela, trouver la dilatation, aussi par degré, de la tyge de 50 millim<sup>es</sup> »...





236. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. L.A. (minute), Paris 28 décembre 1810, à S.A.R. Mgr le Prince royal de Suède [Jean-Baptiste BERNADOTTE, prince royal sous le nom de CHARLES JEAN et futur roi de Suède et de Norvège] ; 4 pages in-fol. 400/500

SUPPLIQUE AU GÉNÉRAL BERNADOTTE, ÉLU PRINCE ROYAL PAR LES ÉTATS GÉNÉRAUX DE SUÈDE LE 21 AOÛT 1810. « Je garderois dans un silence respectueux le sentiment qu'a fait naître généralement la justice éclatante rendue par une grande nation aux éminentes vertus de votre altesse royale, sans prendre la liberté de lui rappeler les témoignages de bonté dont elle m'a honoré depuis que j'ai eu l'avantage d'en être connu dans la campagne de la Belgique de 1794, et pendant que j'exerçois les fonctions de Directeur de l'Ecole polytechnique, si je n'étois soutenu par la confiance de l'interresser en réclamant son Auguste protection pour le rétablissement d'une correspondance utile aux progrès des sciences »... Il rappelle la correspondance entre la ci-devant Académie des Sciences, aujourd'hui première Classe de l'Institut de France, et « les célèbres académies royales d'Upsal et de Stockholm », avant l'interruption par « les evenemens politiques » ; « sur les traces des Linné, des Hierne, des Wallerius, des Cronstedt, des Scheffer », vinrent Wileke, Engestrœm, Wargentín, Rinman, Thunberg, Scheele, Gadolin, etc., et lui-même doit sans doute à l'amitié du chevalier BERGMAN d'être affilié aux académies d'Upsal et de Stockholm. « Ce grand professeur, qui l'un des premiers a fait entrer la chimie dans le domaine de la haute physique, me faisoit passer immédiatement, à la faveur de la bienveillance de Son Exc. M. le Comte de CREUTZ, toutes ses productions ; et l'Europe savante m'a sçu quelque gré de la traduction de ses œuvres que j'ai publiée en 1780, ainsi que de l'édition française que j'ai fait imprimer, avec des notes, en 1785, des Mémoires du célèbre SCHEELÉ »... Aujourd'hui, sauf quelques opuscules envoyés par des confrères à titre personnel, les collections de la Bibliothèque de l'Institut s'arrêtent au tome XXII des Mémoires de l'Académie de Stockholm, de 1801. « La jouissance de la suite de ces collections aura un nouveau prix pour tous ceux qui travaillent à recueillir et à repandre les lumières, lors qu'ils penseront qu'ils la doivent au prince magnanime qui en adoptant une nouvelle patrie, daigne encore honorer de quelque estime leur emulation »... Une note marginale constate la réception en 1811 de la suite des Mémoires de Stockholm et d'une lettre d'envoi.

237. [Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU]. **Don Francesco Javier de ANGULO**, minéralogiste et chimiste espagnol, directeur des Mines d'Espagne, professeur de chimie au Cabinet royal d'histoire naturelle de Madrid. L.A.S., Madrid 16 janvier 1788, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 9 pages et demie in-4. 300/400

LONGUE LETTRE SCIENTIFIQUE SUR LA MINE DE RIOTINTO. Il résume sa dernière lettre sur ses courses en Andalousie, sa visite des restes d'anciennes exploitations minières dans la cordillère de la Sierra Morena, avec description de la mine de cuivre de Riotinto, déjà en exploitation du temps des Romains. « Cette mine est du genre de celles que l'on appelle mines en amas ; ou stockwerk en allemand ; ou mine en bancs [...] C'est un amas immense d'une matière minérale composée de beaucoup de Fer ; beaucoup de Soufre ; quelque Arsenic ; quatre à six pour cent de Cuivre ; et quelques parcelles de Galène disséminées dans

quelques porcions de minerai : en un mot une pyrite cuivreuse d'un jaune verdâtre »... Il donne d'autres détails des travaux anciens et actuels de cette mine « avec laquelle toutes les exploitations modernes d'Europe prises ensembles ne sauroient soutenir le parallèle », et du pays schisteux environnant, et annonce un prochain voyage aux mines d'étain du Nord, dont il espère plus de nouveautés minéralogiques : il a déjà vu un morceau de wolfram qui en provient. Il décrit un échantillon de « charbon plombaginé » de M. PROUST... « Vous rappelez vous Monsieur que vous me demandiez un jour que devenoit la quantité immense d'acide phosphorique qui se forme tout les jours et qui est ensuite rendue libre ? Et bien ; M. WORCLES parle d'un Spath phosphorique qui se trouve dans l'Estramadoure, qui étant jetée sur des charbons ardents donne une lueur phosphorique tres forte. [...] C'est l'acide phosphorique uni a la terre calcaire dans la proportion de deux onces par litre comme dans les os a peu pres. C'est M. Proust qui s'est aperçu de cela par des experiences en petit. [...] L'on dit qu'il y a une montagne entiere de cette substance : d'autres disent qu'elle se trouve en filon »... Il l'invite à fournir de nouvelles observations ou notes pour la traduction de son *Dictionnaire de Chimie*, et parle de l'espoir d'une Académie des Sciences espagnoles ; il demande aussi des nouvelles de Guyton et la doctrine du « bon homme STAHL », de ses élèves et de l'Académie de Dijon, etc. ON JOINT une note autographe de Guyton-Morveau : éléments de sa réponse du 7 février suivant.

**Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU** : voir aussi les n°s 171 à 181, 206, 224, 231, 255, 256, 258 à 261, 295, 313, 323, 329, 335.

238. **Sir Benjamin HALLOWELL** (1760-1834) amiral anglais. L.A.S., 9 Great George Street [Londres] 12 avril 1815, à My Lord [probablement Lord MELVILLE, Premier Lord de l'Amirauté] ; 3 pages in-4 ; en anglais. 300/400

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR L'ÉVASION DE NAPOLEON DE L'ÎLE D'ELBE.

Hallowell a toujours été d'avis que toute la Marine de Grande-Bretagne n'aurait pu empêcher Bonaparte de s'évader. Vu la proximité du Continent, il aurait pu choisir un moment favorable, où le vent et le temps lui étaient propices, la nuit, pour s'enfuir à Piombino en bateau, et tant que le traité était en vigueur, ils n'avaient pas le droit de faire un blocus des ports. Si le colonel Campbell avait été à Porto Ferrajo au moment de l'embarquement des troupes, ou avait eu quelque information que ce soit de pareil projet, la *Partridge*, et le navire à Gênes, auraient pu être placés de manière à les intercepter... Hallowell, s'il avait trouvé Bonaparte dans une situation suspecte, soit près de la côte d'Italie à un moment de trouble sur le Continent, soit se dirigeant vers la France ou Gênes, s'en serait emparé et l'aurait détenu à bord de la *Malta*, en attendant des instructions du gouvernement de S.M., et il l'a bien fait savoir à l'amiral PENROSE, lorsque ce dernier l'a remplacé dans son commandement. Mais tant que Bonaparte limitait ses excursions en mer aux ports d'Elbe et à l'île de Planosa, il était protégé par le traité, et selon le ministre de S.M. à Palerme, Lord CASTLEREAGH avait admis sa prise de position de Planosa... Du reste, Bonaparte avait des facilités pour communiquer avec toute la Méditerranée, grâce à sa corvette et aux vaisseaux naviguant sous son drapeau. La première est allée à Gênes, Marseille et Naples, à diverses époques, et Hallowell suppose que toutes ses communications politiques furent remises à des officiers de confiance, pour éviter le risque d'interception. Ses communications avec MURAT étaient constantes, et Hallowell a toujours considéré que tout acte de ce dernier a été dirigé par Bonaparte ; même en ce moment, où il professe sa dévotion aux Alliés dans leurs préparatifs contre la France, Murat obéit sans doute aux ordres de Bonaparte...

239. **François HANRIOT** (1761-1794) général, un des principaux meneurs révolutionnaires, guillotiné avec Robespierre. 4 P.S. comme commandant général de la Force armée de Paris ou général en chef de Paris et de la 17<sup>e</sup> Division militaire ; 6 pages in-fol. ou in-4, la plupart à en-tête *Force armée de Paris. État-major-général*, un cachet de cire rouge *Force armée de Paris*. 200/300

9 août 1793. « Bon pour six paires de pistolets pour les six tambours-majors de la force armée »... 7 *pluviose II* (26 janvier 1794), copie conforme d'une lettre de BOYSSON, commissaire des guerres à Étampes, pour des réclamations d'un détachement de l'armée sur la cherté des comestibles à Étampes... *Meaux 15 ventose II* (5 mars 1794), mémoire pour la retraite du capitaine Ferrand d'Arblay. 10 *floréal II* (29 avril 1794), autorisation de séjour à Paris pour un gendarme. ON JOINT la copie d'un ordre (juillet 1794).

240. **Henri de Lorraine, comte d'HARCOURT** (1601-1666) dit *Cadet la Perle*, grand capitaine, vice-roi de Catalogne. P.S., au camp de Guisne 23 septembre 1642 ; contresignée par MARTIN DE MOIROUS ; 1 page in-fol., sceau aux armes sous papier. 120/150

Gouverneur et lieutenant général pour le Roi en Guyenne, et en ses armées de Picardie et Pays-Bas, il certifie que le S. de TESSY enseigne du S. de SAINTE-MARIE au Régiment de Bellefonds sert dans l'armée qu'il commande pour Sa Majesté...

ON JOINT une P.S. (secrétaire) d'Henri II de Bourbon, prince de CONDÉ, Narbonne 21 juin 1645.

241. **HENRI III** (1551-1589) Roi de France. L.S., Paris 2 mai 1585, à son ambassadeur à Rome Jean de VIVONNE seigneur de SAINT-GOART ; contresignée par le secrétaire royal Nicolas IV de NEUFVILLE de Villeroy ; sur 1 page in-fol., adresse (légère mouillure au bas de la lettre). 400/500

Il le prie d'intercéder près du « Tressaint père le pape » [SIXTE V] pour qu'il approuve la nomination qu'il a faite de Charles de Martel dit de Marcilly à l'évêché d'Autun (« Ostun »), siège vacant par le décès de Charles d'Ailliboust, et lui envoie « les bulles dispenses et provisions » nécessaires. [Charles Martel de Marcilly, abbé de Saint-Antoine en Dauphiné, mourut avant de recevoir ses bulles, et l'évêché d'Autun restera vacant jusqu'en 1588.]

242. **HENRI IV** (1553-1610) Roi de France. P.S., Paris 26 janvier 1599 ; contresignée par le secrétaire d'État Louis POTIER ; vélin in-plano avec sceau aux armes sous papier. 400/500  
Nomination de Nicolas LE SAGE comme son « aumosnier ordinaire ».
243. **[HENRI IV]**. L.A.S. à lui adressée par Michel d'ASTARAC, baron de Marestang et de FONTRAILLES, Castillon 30 septembre 1595 ; 1 page in-fol. 100/120  
Fonttrailles, sénéchal d'Armagnac, gouverneur de Lectoure, lieutenant-général en Guyenne, mande au Roi qu'il s'est entendu avec le maréchal de MONTMORENCY-DAMVILLE pour la levée de la noblesse d'Armagnac contre les ligueurs révoltés ; il a promis la sénéchaussée d'Armagnac au sieur du Baratauau...
244. **Édouard HERRIOT** (1872-1957). MANUSCRIT autographe signé, *Les Surprises du Divorce*, [septembre 1946] ; 4 pages et demie in-4 au dos de papier à en-tête de l'Assemblée Nationale Constituante. 200/300  
Le Congrès Radical est « dominé par ce grand fait que nous avons gagné la bataille de la Constitution. Le résultat est bien notre œuvre : le pays ne saurait le méconnaître. Aux élections du mois d'octobre 1945, quand la France était emportée par un vertige, si nous avions cédé, si nous n'avions pas choisi le rude chemin du devoir, nous nous trouverions aujourd'hui sous un régime dictatorial d'Assemblée »... Cependant le débat sur la Constitution se poursuit, et Herriot n'accepte pas les propositions « dites de conciliation » du Président de la Chambre [Vincent AURIOL]. Il pointe du doigt « la loi électorale, ce monstre », « cause profonde de toutes nos misères », mais exprime sa confiance en la mission du Parti radical : « défendre, avec le progrès, la raison contre toutes les démagogies, contre un certain communisme de droite, plus redoutable que l'autre »... Etc.
245. **HISTOIRE et DIVERS A-D**. Environ 270 lettres ou pièces. 250/300  
Edmond d'Alton-Shée, baron d'Andlau, baron d'André, comte d'Arnaud (5), Alphonse Aulard (3), Gaston d'Azemar (11), Pierre Baragnon, Agénor et Jacques Bardoux, Maurice Barrès (défaut), Félix Barthe, Louis Barthou, Albert Bayet, François Bayrou, Jean Bécard, Charles Benoist, Béranger de la Drôme, René Béranger, Jean-Jacques Berger (8), Henry Berthélemy, André Berthelot, Paul-Gabriel Bethmont, Alexandre Bétolaud, Adolphe Billault, Jean Baptiste Billot (4), Michel de Boislisle (3), Gaston Boissier, Théophile de Boissy d'Anglas, Symphorien Boitelle, Pierre de Bondy, Étienne Bonnet, Jules Bourelly (3), Boyer-Fondrède, Louis de Breteuil (signature découpée), René Brice, Louis-Joseph de Brigode, Henri Brugère (10), Théodore Burette, Jules Cambon (3), César Campinchi (6), Giovanni Capasso-Torre (4), Jean-Baptiste Capefigue (2), Auguste Casimir-Périer (2), Paul Casimir-Périer, Gaston Casteran (2 + 17 de son épouse), Amédée de Cesena, Arthur de Chabaud-Latour, Paul Challemel-Lacour (13), Eugène-Auguste Chamoin (3), Henry Chauchard (3 + 16 de son épouse), Adolphe Cheruel, Michel Chevalier, Alphonse Chevillard, Henri Chevreau, Jean Chiappe (10, & télégrammes), Horace de Choiseul-Praslin (4), Arthur Chuquet, Clauzel de Coussergues, comte Clauzel, Henni Clouard (8), Henri Clouzot, Louis-Emmanuel de Coëtlogon, Jules Comte (5), Alphonse Chodron de Courcel (2), Henri Courmeaux, Nicolas-Joseph Creton (2), Jean-Baptiste Dalstein (6), Eugène Dumas, Émile Depasse, Arthur Desjardins, C.N.T. Desvaux (7), André Detroyat, Tanneguy Duchatel (6, défauts), Joseph Ducaux (2), J.S. Dufieux, Pierre Sylvain Dumon (13), Pascal Duprat (3), Charles Marie de Feletz, Charles Dupuy, Ferdinand Duval (2), etc.
246. **HISTOIRE et DIVERS E-L**. Environ 270 lettres ou pièces. 250/300  
Benoît Ruzé d'Effiat, Gustave d'Eichthal, Jean Ernest-Charles, Edgar Faure, Paul Faure-Biguet, Jules Favre, Adrien de Feuchères, Jean Finot (2), Théophile Foisset, H.G. de Fontaine, F. Funck-Brentano, Henri Galli (2), Adolphe Gatien-Arnoult, Léon Germain de Mardy, August von der Goltz, Louis de Gramont, Claude-Victor Grandin, Alcide Grandguillot, Albert Grenier (5), Alphonse Grün (2), Édouard Guéranger, Adolphe Guérout, Yves Guyot (6), Bernard Hallet (22 à Henri Béraud), Ernest Flamel, Léonor-Joseph Havin (6), Adrien Hébrard (3), Hely d'Oissel, Jean Hennessy, Albert S. Henraux, Henri-Robert (13), Léon d'Herlincourt, André Hesse, Georges d'Heylli (2), Georges Hilaire, Jean Hugues (16 + 25 de sa famille, à Henri Béraud), Albert Louis Huguet, Jules Huret (2), Alexandre Jacomin de Malespine, René Johannet (3), Charles Jourdain, Philippe Jourde (4), Louis Jousserandot, Achille Jubinal (18), Louis Judas (6), Jules Jusserand (3), Laurent-Pierre de Jussieu (5), Bernard Lacaze, Louis de Ladmirault, François de Ladoucette (9), Julien Laferrière, Anatole de La Forge, Arthur de La Guéronnière, Ludovic Lalanne, Henri Lamblin (6), Ernest Lamy (8), Pierre Lanfrey (2), Paul-Henri Lanjuinais, Ossian Larevellière-Lepeaux (12), Charles de Larivière (ms), Charles de La Roncière, Gabriel de Lasalle, Maurice Lasserre, Henri Lasson (4), Louis de Lasteyrie, Laurent de l'Ardeche, Albert de Lavalette, André Lavertujon (2), Alexandre Laville de Mirmont (5), Ernest Lefèvre (2), Louis Léger, François Le Grix, John Lemoine, Charles Lemyre de Villiers, Auguste-Alfred Leroux, Alfred Leroux, Hugues Leroux (6), Charles Leroux-Cesbron, Anatole Leroy-Beaulieu (2), Paulin Limayrac, Jean Longnon, Alphonse de Loynes, Siméon Luce, etc.
247. **HISTOIRE et DIVERS M-R**. Environ 150 lettres ou pièces. 200/250  
Gustave Macon (3), Joseph Madier de Montjau, Pierre Magne, Henriette Mailly-Nesle de la Rochefoucauld, Henri Maneval (4), Augustin Marchais, Germain Martin, Pierre Martin-Bergnac, Adrien Marx (6), Max-Hymans (2), Charles de Mazade, Charles de Mesnard (2), André Mevil, Octave Meynier, Alfred Mézières, Jean-François Mocquard, Gabriel Monod (5), Anatole



de Montaignon (3), Philippe Morillon, Charles de Mornay, Napoléon-Joseph Mouton, Charles de Mouy, Eugène Muntz (2), Émile de Naleiche (3), Joseph Naudet, Auguste Nefftzer (5), Alfred Nettement (2), Scipion de Nicolay, Pierre Nioche (3), Désiré Nisard, Paul-Arthur Nismes (2), Gustave Noblemoine, Charles Nollet, Dionys Ordinaire, Mathieu Orfila, Elzéar Ortolan (2), Georges Pallain, Henri Parenteau (2), Pierre-Louis Parisi, Louis Passy, Georges Payelle, Maurice Pelle (4), Charles Persil, Ernest Picard, Georges Picot (14), Pierre-Marie Pietri, Albert de Piolant, Eugène Piot, Alfred Pistor (5), François Pittié (7), Baptistin Poujoulat, Maurice Prou, Edmond Raoul-Duval, Louis-Nicolas Rapetti (2), Édouard Rapp, Albert Rebelliau, Maurice Reclus, René Reille, Joseph Reinach (2), Eugène Rendu (3), Albert Reville (4), Louis Rollin (2), Marc-Henri de Roquette-Buisson, Louis Rostolan, Guillaume de Roujoux, Gaston Roupnel, Edmond Rousse, Joseph Rousseau de la Brosse (4), etc.

248. **HISTOIRE et DIVERS S-Z.** Environ 300 lettres ou pièces. 300/400

Adolphe de Saint-Germain, Hervé Saisy de Kerampuil, Léonce de Sal, Raymond-Benoît Salgues (2), Alfred de Salignac-Fénelon, Étienne Sallé de Chou, Claude Salleron (2), Charles-Auguste Salmon, Frédéric Salveton, J.B. du Tertre de Sancé (2), Édouard Sarradin (2), Bernard Sarrans (9), Germain Sarrut (2), Charles de Saulx (2), Guillaume Saunac (3), Antoine Sauvaire de Barthelemy (5), Désiré Sauveur de la Chapelle (2), François Sauvo, Henri-Joseph Savoye (3), Louis-Thomas Savoye, Léon Say, Grégoire Schouvaloff, Albert Senault, Jules Siegfried, Joseph Siméon, Albert-Émile Sorel (47), Eugène Soulangue-Bodin, George William Stafford, Jules Taschereau, Mortimer Ternaux, Jean-Baptiste Teste (3), David de Thiais, Amédée Thierry (13), Frédéric Thomas, J.B. de Thuisy (2), Aimé Trigou, Auguste Trognon (5), Théodore Troplong, Jean Tupinier, Étienne Vacherot, Pierre Valdélièvre, Charles-Auguste Valette, Richard duc de Vallombrosa (33 + 113 de la duchesse), Charles-Louis Vast-Vimeux, Charles Vatel, Henri de Vatimesnil (5), Achille de Vaulabelle (7), Henri Verne (3), Paul Damiguet de Vernon, Louis Véron (2), François Veuillot (2), Louis Veuillot, Salvatore Pès de Villamarina, Auguste Villemot, Georges Villiers, Charles Virmaître (4), Natalis de Wailly, Richard Wallace, J.F. Louis Warcin, Henri Welschinger, Louis Wolowski, Eugène Yung (2), Jules-Sylvain Zeller (6), etc.

249. **HOLLANDE.** 9 pièces ou lettres manuscrites, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. 300/400

Julius BEYMA (P.A.S. en latin, 1581). Everard de WREDE (L.A.S. au prince de Vaudémont, 1695, relative à la composition des armées alliées face à Louis XIV). Ezechiel SPANHEIM (éloge de la collection de Jacques de Wilde, 1701, en latin). Corneille comte de NASSAU-VOUDENBERG (L.A.S. au duc d'Ormond, 1712, pour visiter le camp de Denain). Extraits de quelques lettres de prélats français (adressées de 1725 à 1727 à M. de BARCHMAN Archevêque d'Utrecht). Charles prince de WALDECK (L.A.S. en français à une Altesse, 1743, relative à la répression des pillages). Louis-Chrestien comte de WITTGENSTEIN-STAYN (L.A.S. en français). Compte-rendu d'un combat naval en mer du Nord (août 1785).

250. **INVENTAIRES.** 5 inventaires manuscrits, XVII<sup>e</sup> siècle, en cahiers in-fol. 300/400

\* Inventaire des biens de feu Jacques ROUSSEL, Domfront 1614 (6 p.).

\* Inventaire fait après le décès de Jean MOCQUET, Antilly 1642 (11 p.).

\* Inventaire notarié des biens meubles de la communauté de Salomon de LA TULLAYE, seigneur dudit lieu, conseiller du Roi et maître ordinaire des comptes de Bretagne, et de défunte dame Renée de Lesrat son épouse, Nantes décembre 1644 (3 cahiers cousus, 139 p.). [Voir Héloïse Ménard, « Un magistrat consciencieux de la Chambre des comptes de Bretagne, Salomon de La Tullaye (1599-1675) », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 108, n° 4, 2001.]

\* Inventaire des biens de Claude TARDIE, docteur régent en la faculté de médecine à Paris, après le décès de sa femme, Anne Boutillier, et en présence de la sœur de celle-ci, Françoise Bouthillier femme Lefébure, « et après avoir vu le corps mort de ladite deffunte gisant estendu sur la paillace du lict », Paris 22 janvier 1669 (2 cahiers cousus de 54 p.). [Claude Tardif ou Tardy fut un pionnier de la transfusion sanguine en France.]

\* Inventaire notarié des biens de François Germain, marchand bourgeois d'Abbeville, novembre-décembre 1690 (20 p.).

ON JOINT 4 inventaires ou fragments d'inventaires (1686-1692 et s.d.).

251. **Claude, marquis de JOUFFROY D'ABBANS** (1751-1832) architecte naval, ingénieur et industriel français, concepteur des premiers bateaux à vapeur. L.A.S., Paris 11 août 1824, à SON FILS ACHILLE ; 4 pages in-4. 800/1 000

BELLE ET LONGUE LETTRE DE REPROCHES À SON FILS, qui détruit le bonheur de son récent mariage [4 mai avec Marie-Augustine Amélie de Gestas] par son égarement, ce qui plonge toute la famille dans le désespoir et la honte. « Nous n'avions si instamment désiré votre mariage que parce que nous étions persuadés [...] qu'une fois contracté vous n'auriez plus d'autre guide que la raison, les convenances et surtout les obligations et surtout les obligations que vous auriez à remplir vis-à-vis de votre nouvelle épouse ». Il pensait que cette union lui ferait abjurer « vos autres liens illégitimes et adultères », mais il semble que ce soit le contraire, puisqu'après cinq jours de mariage il a amené et présenté à son épouse « votre bâtarde adultérine »... Il l'assure que s'il poursuit dans cette voie, il rompra avec lui toute relation. Décidé à faire son devoir de père, il ne reculera devant rien pour faire changer ses projets alarmants. Il lui parle longuement, « avec chaleur, avec émotion et avec sévérité », mais conclut sur un ton plus doux, le suppliant de réfléchir et de revenir à la raison : « Homme supérieur par le talent et par le génie, vous ne voudrez pas rester inférieur à vous même par une conduite qui vous ravaleroit et qui vous feroit faire une perte immense dans l'estime publique ». Il lui redit toute sa tendresse, son amour, et lui donne trois jours pour réfléchir et revenir sur ses erreurs...

RARE.

Reproduit en page 89

252. **François de LA BARGE** (mort vers 1590) officier, gouverneur de Laon pour Henri III, l'un des assassins présumés de François III de La Rochefoucauld à la Saint-Barthélemy. L.S. en partie autographe, Angers [mars] 1570, à Monseigneur [Léonor d'Orléans, duc de LONGUEVILLE] ; 2 pages in-fol. 200/250
- Minutieuse relation du débat au conseil concernant l'affaire de Monseigneur et l'éventuel procès touchant ses droits sur la terre de Saint-Pol et ceux de la principauté d'Orange... Suivent 16 lignes autographes, assurant Monseigneur que « le Roy vous est tres bon maistre » et suit son procès... « Monsr [le futur Henri III] ne fera le voyage de litalie mes ira sullemant jusque a Spire en Allemaigne » [pour le mariage de Charles IX avec Elisabeth d'Autriche]...
253. **Jean-Gérard LACUÉE** (1752-1841) député, général, ministre de l'Administration de la guerre. L.A.S., Paris 21 floréal IV (10 mai 1796), au général GROUCHY, à Utrecht ; 3 pages in-4, adresse. 300/400
- TRÈS BELLE LETTRE SUR LES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE ET LA SITUATION DE LA FRANCE. Il indique les mesures prises par CARNOT pour l'organisation de l'Armée du Nord : réduire les demi-brigades de Hollande, compléter des compagnies d'artillerie, fonder les compagnies de canonniers, compléter la cavalerie, etc. Puis il répond aux questions de Grouchy concernant un éventuel conflit franco-prussien : « Sans doute, mon cher général, nous devons ne pas nous confier aveuglement à une cour à qui nous avons enlevé une grande et riche proie, sans doute nous ne devons pas nous abandonner à une sécurité absolue vis-à-vis d'une cour qui avait concouru au traité de Pilnitz, sans doute nous devons être en garde contre un prince foible, et de vicieux courtisans habitués à ne calculer que l'accroissement de la puissance momentanée de leur roi, mais tant de raisons puissantes militent en notre faveur que je serois bien etonné, très etonné si la Prusse nous attaquoit. Veillons cependant. À moins de quelque evenement facheux, ou que la revolution batave ne fut bien consolidée je ne prevois pas que l'on forme de detachment de votre armée pour marcher sur le Rhin : d'ailleurs la force de nos armées nous doit faire esperer qu'un mouvement de ce genre sera inutile »... Carnot estime qu'il faut s'occuper du rétablissement des places de Grave et Bois-le-Duc, mais que c'est à Beurnonville et à Grouchy à en traiter avec le gouvernement batave... Puis il évoque les victoires de l'armée d'Italie, avec BERTHIER comme chef d'état-major, à laquelle sera mêlée celle des Alpes, et qui « passe presque toute entière sous les ordres de BONNAPARTE, et à ce propos je dois dire que KELLERMANN se conduit d'une manière qui lui fait beaucoup d'honneur ici [...] L'armée de l'Océan est toujours pour HOCHÉ seul, et comme il marche à grands pas vers son but, j'aime à prevoir qu'il n'aura pas de successeur. Si nos généraux du Rhin sont heureux tout restera comme il est ; si l'un deux mouroit, ou etoit très malheureux par ses fautes, si on en changeoit un en un mot on lui donneroit peut être pour successeur un de ses subordonnés, peut être Hoche, peut être Beurnonville »... Il termine en faisant un rapide bilan de la situation intérieure de la France, qui « s'accommode un peu » : « les anarchistes seuls remuent toujours avec violence, mais le gouvernement qui les hait et les craint ne les perd point de vue. Les finances sont toujours notre côté foible, mais si nous avions la paix continentale tout cela seroit bien vite racommodé : si nous ne l'avons point il faudra prendre son parti, et ce parti sera de tout sacrifier pour l'obtenir par des victoires »...
254. **René-Théophile LAENNEC** (1781-1826) médecin, inventeur du stéthoscope. P.S., Paris 26 août 1807 ; 1 page oblong in-fol. en partie imprimée, encadrement gravé aux branches de chêne et de sapin et aux serpents, cachet encre de la Société Anatomique. 500/700
- DIPLOME DE LA SOCIÉTÉ ANATOMIQUE pour François MONET, né à Clermont (Puy-de-Dôme), qui y est reçu « pour s'occuper de recherches sur les Sciences Anatomiques et Physiologiques » ; le diplôme est signé par le Président LAENNEC, ainsi que par le vice-président F. DELAROCHE, le secrétaire PITET et le trésorier SAVARY.
255. **Joseph-Jérôme Lefrançois de LALANDE** (1732-1807) astronome. L.A.S., 23 janvier 1786, à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU, « Chancelier de l'academie, ancien avocat general du parlement de Bourgogne » à Dijon ; demi-page in-8 de sa minuscule écriture, adresse avec sceau aux armes sous papier. 500/700
- « Nous n'avions pas perdu de vue, M<sup>d</sup> DUPIERY ni moi, le soin de votre cabinet. Vous avés été le fondateur du sien qui s'accroît tous les jours, et elle ma chargé de vous en remercier ainsi que madame PICARDET. Elle me chargeoit aussi de faire penser M. de BUFFON a votre platine ; j'appris hier en dînant chez lui qu'il ne vous avoit envoyé qu'une livre. Je m'en plains beaucoup, et il m'en donna encore deux que je vous envoie avec empressement, par la diligence. M. CAMPER fils me demande si l'on pourroit se procurer à Dijon un petit apparatus chez Mique, tel que vous en avés donné la description, et qui se porte à la poche. Votre extrait de SCHEELE paroîtra dans le journal de fevrier. J'en ai déjà corrigé les epreuves et je vous en remercie pour le journal. Je porterai à l'assemblée de mercredi l'extrait des memoires de 1784. J'ai vu chez la veuve Lanel le quart de cercle monté sur son pied, auquel il ne manque plus que la division »...
256. **Joseph-Jérôme Lefrançois de LALANDE**. L.A.S., 18 prairial XI (7 juin 1803), à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU, de l'Institut national, suivi d'une L.A. (minute) de réponse de GUYTON-MORVEAU ; 1 page in-8, adresse. 400/500
- « Lalande fait mille compliments a monsieur Guyton et le prie de vouloir bien lui dire d'après les elemens de l'academie de Dijon p. 63 combien il faut de grains pour detacher de la surface du mercure une plaque d'un pouce d'or ou de verre, lequel est-ce des deux qui exige 446 grains ? Il y a une obscurité à l'article 3555 de l'astronomie de Lalande »...
- Guyton a noté sa réponse : « C'est bien de l'or qui adhère avec une force de 446 grains pour un disque de 1 pouce de diametre. J'ai placé depuis dans cette echelle la platine qui dans les mêmes conditions, c'est-à-dire un pouce de diametre adhère avec une force de 282 gr. et le nickel 98 »...

me tentant employer un voyage plus long. Ces deux l'été ont été très bon, vous avez  
scenary trop fait, cependant il est tout encore de rentrer dans la bonne voie.

de vous élever par le talent et par la gloire. Vous ne voyez pas ces inférieurs à vous élever par une amitié qui vous révélait à qui vous ferait faire une porte immense dans l'estime publique.

Vous conviendrez certainement pour vous, et vous m'allez convier, peut-être pas  
pour toute la troupe, mais ce n'est pas ce qui m'importe que pour votre gloire et  
votre bonheur. Nous sommes si contents d'être si près de vous avec toute la troupe,  
il conviendrait à votre troupe d'autres prijs que celui d'une conduite qui doit nuire  
à vous. C'est de vous le boudoir, des faveurs de la fortune, des caprices que vous  
ne pouvez et ne devez avoir; mais cela fait, jette un voile sur vous. Tout le  
monde doit être obligé pour vous occuper exclusivement du présent et de l'avenir  
des fruits de l'indulgence doivent être à jamais séparés de votre famille, surtout de  
votre femme et la patrie doit autant qu'il sera possible, ignorer des rapports bonté  
qui malheureusement ont existés entre vous et elle.

Et pour vous rendre plus la partie à vos exhortations on nous espère qu'elles  
devront pour vous un motif de plus pour nous aimer et nous chérir.

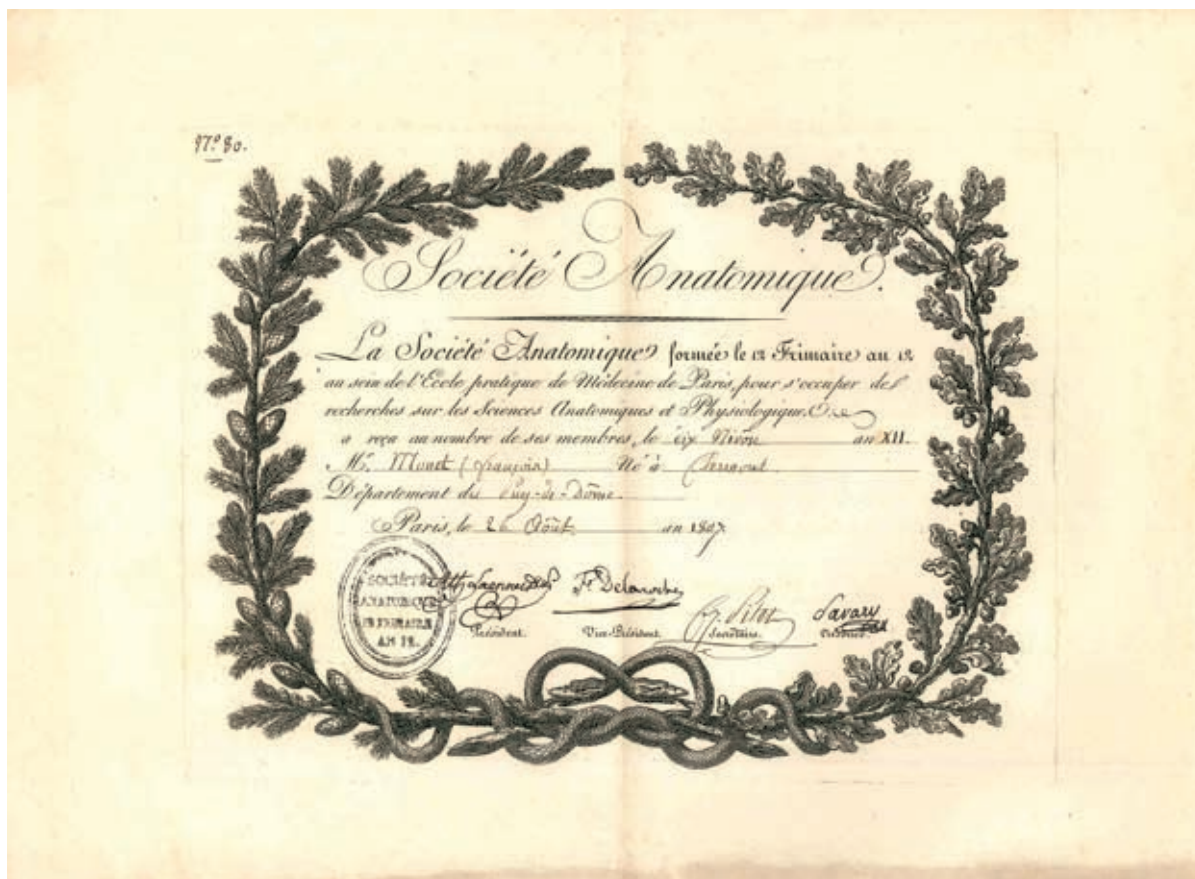
La M<sup>re</sup> de gaffney. votre Père. —

P. S. je suis parti trois jours à Reule pour que vous réfléchissiez, sur ce que  
je vous écris, je suis sûr qu'à mon retour, j'en aurai trouvé comme de bons effets, —

*[Faint handwritten notes and sketches on aged paper, including a small drawing of a flower-like shape at the top left.]*

*[A large, dark ink scribble or signature dominates the center-left of the page.]*

*[Faint handwriting continues across the bottom of the page.]*





257. **Philippe, comte de LA MOTHE HOUDANCOURT** (1605-1657) maréchal de France. 4 L.A.S. (et une pièce jointe), Valls et Montblanc (Tarragone) 1641-1642, au maréchal de BRÉZÉ ; 10 pages in-fol. 400/500

SUR LA CAMPAGNE DE CATALOGNE, au marquis de BRÉZÉ, Vice-Roi de Catalogne (novembre 1641), et notamment sur la lutte pour le contrôle de TARRAGONE, âprement disputée par Federico COLONNA, prince de BOTERO, mort pendant le siège.

*Au camp de Vails [Valls] 3 octobre 1641.* Il est impatient de voir Monseigneur arriver, et dit « la difficulté quil y a dy maintenir des troupes sy elles ny sont païées reglement par jour il est impossible quelles y puissent subsister a cause de lhumeur des peuples et de lextreme cherté des vivres »... Depuis le secours de Tarragone, il a envoyé des partis qui ont fait plus de 600 prisonniers, et apprenant que « les ennemis faisoient grandes assemblées de troupes dans l'Aragon sur la frontiere du coste de Lerida », il s'est avancé en Aragon avec 800 chevaux et 400 mousquetaires, et a forcé et pillé Tamarite, et envoyé un petit parti de militaires aux portes de Monzón pour prendre du bétail, « sans que les ennemis osassent les pousser, ce qui faict bien paroître leur lacheté »... À son retour, il a appris la mort du prince de Botero... *Montblanc 9 janvier 1642.* Un espion a été exécuté à Lerida ; des ennemis s'étaient assemblés vers Monzón « pour se randre mestres de la ville », mais, ayant été découverts, ils se sont retirés : « ils ont seulement envoyé trois ou quatre cens chevaux le long de la frontiere de la chatellenie de Hortes, je ne scay pas encore a quel dessein, ny nay pas appris quilz ayent des preparatifs pour aucun embarquement du cote de Vineros ny de Tortoze, ils en pourroient bien faire a Maillorque Cartagenes ou plus loins, sans que jen puisse avoir cognoissance »... *10 janvier.* Les ennemis ont attaqué « une petite ville nommée Vanderel. Apres l'avoir sommée ils ont apliqué le petard et les habitans se sont sy bien deffandus quilz en ont tué deux cens, et ont gagné le petard. Je marchois pour les aller secourir mais les ennemis en ayant avis se sont retires »... *22 janvier.* Il parle des travaux aux fortifications de Lerida : « Je nay faict faire que les choses, qu'on ne pouvoit pas eviter pour les deffandre »... Il lui envoie une relation d'un combat : la pièce jointe raconte cette attaque livrée le 18 par les Espagnols contre M. du Terrail et ses régiments à Valls, rapidement secourus par La Mothe...

258. **Marsilio LANDRIANI** (1751-1815) chimiste, physicien et météorologue lombard. L.A.S., Milan 6 septembre 1783, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 3 pages in-4. 400/500

LETTRÉ ÉVOQUANT LE PROGRÈS DES PARATONNERRES (« CONDUCTEURS ÉLECTRIQUES »). Il va envoyer à Guyton du pain à cacheter coloré en bleu de Bergame, « et qui est extremement sensible aux acides », auquel il ajoute ses propres publications sur la chimie et la physique ; il va lui procurer « de l'eau du monte Rotondo qu'on dit contenir du sel sedatif »... Il le prie de remercier sa traductrice « pour la peine qu'elle s'est donné pour faire connoître en France mes foibles productions »... Il demande « si à Dijon il y a des conducteurs electriques, par qui ont été dressés &c &c car comme la Cour m'a ordonné de publier un mémoire raisonné sur l'utilité de ces machines afin de la persuader au Peuple, je compte de donner un catalogue des conducteurs electriques qui ont été dressés dans les principales villes de l'Europe car l'exemple et l'autorité peuvent beaucoup sur l'esprit du Peuple plus que les beaux raisonnements des Physiciens »...

259. **Marsilio LANDRIANI**. L.A.S., Milan 3 juin 1784, à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU, président de l'Académie royale des sciences de Dijon ; 3 pages in-4, adresse. 500/700

BELLE LETTRE SCIENTIFIQUE. Il attend avec impatience le détail de son expérience aréostatique, et annonce l'envoi de son ouvrage sur l'utilité des conducteurs électriques, ainsi que l'expédition prochaine d'eau « des *lagoni de monte Rotondo* », et des 6 volumes de la traduction du *Dictionnaire* de MACQUER par SCOPOLI. « J'ai repeté avec succès la pretendue conversion de l'eau en air inflammable en faisant passer l'eau d'une colipile par un gros canon de fer rempli de petits clous de fer echauffés au rouge dans un fourneau mais je ne suis pas encore bien persuade que ce soit l'eau qui fournisse cet air. M<sup>r</sup> DE LUC a aussi des doutes sur cette experience. Il vient de les communiquer à son ami M<sup>r</sup> LE SAGE de Geneve qui m'a promis de m'en faire part. Je trouve aussi peu concluante l'experience de M<sup>r</sup> PICTET faite avec la viande, car comme la mouche de chair de bœuf s'est putrifiée plustot dans l'air de phlogistique que dans les autres airs il est tres naturel qu'elle ait fourni une plus grande q<sup>te</sup> d'eau et que cette eau se soit déposée sur le mercure. Car l'eau qui entre dans la composition de la chair de bœuf et qui n'est pas en petite quantité est mise en liberté du moment que le tissu de la chair est decomposé par la putrefaction. Cette eau delivrée se change en vapeurs et vaisselle sur les parois de la cloche qui renferme la chair. Si la substance renfermée dans la cloche ne contient pas de l'eau, alors on pourroit attribuer l'eau a la decomposition de l'air de phlogistique, mais d'abord que cette substance en contient il est tres naturel de s'attendre et de voir sur le mercure et sur les parois de la cloche des gouttelettes d'eau qui ne devoient pas paroître dans les autres cloches »... Il fait part aussi de découvertes, expériences ou travaux du chevalier BERGMANN, MOSCARI, du marquis de BRÉZÉ, etc. « M<sup>r</sup> ACHARD qui s'est essayé avec le public pour une machine areostatique a la façon de M<sup>r</sup> de MONTGOLFIER et qui a ouvert à cet effet une souscription, se plaint de n'avoir pu ramasser que 400 ecus tandis que sa machine lui coûté plus de 2000 ecus. Il m'écrit qu'il va donner un traité sur la manière de mesurer ces hauteurs tant petites que grandes pour la chaleur de l'eau bouillante avec un appareil thermometrique de son invention. M<sup>r</sup> Inghenouz [INGENHOUSZ] nous a fait des experiences sur la matiere verte de M<sup>r</sup> PRIESTLEY. Il pretend que cette substance retourne frequemment et alternativement a la nature vegetale et animale, que dans l'eau bouillie ou distillée ne se produit pas ce qui prouve qu'elle n'est pas une production spontanée mais que c'est un developpement de quelque germe organique qui se trouve dans l'eau »...

260. **Marsilio LANDRIANI**. 3 L.A.S., Milan et Leinate près de Milan juin-décembre 1784, à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU, président de l'Académie royale des sciences de Dijon ; 6 pages in-4, adresses avec cachets de cire rouge aux armes (qq notes autogr. de Guyton dont un petit feuillet intercalaire). 800/1 000

29 juin. Il se réjouit du succès du second voyage aérien de Guyton. « Vous m'obligerez beaucoup si vous aurez la bonté de m'envoyer le mémoire qui contient la description des appareils dont vous avez fait usage pour charger votre ballon. Dites moi je vous en prie, votre ballon ou pour mieux dire votre taffetas vernis retient-il longtemps l'air inflammable ? Je vous annonce un ouvrage de M<sup>r</sup> SENEBIER sur l'air inflammable »... 20 novembre. SCAPOLI a publié la suite de sa traduction du *Dictionnaire* de MACQUER, et il a paru à Florence « un bon ouvrage sur la chaleur dans lequel le système de M<sup>r</sup> CRAWFORD est très bien développé ». Il s'inquiète d'apprendre que BUFFON « est devenu aveugle »... 18 décembre 1784. Remerciements pour la *Description de l'aréostate* qu'il a lue et relue avec plaisir et instruction. Il a décomposé à l'invitation de PRIESTLEY « l'esprit de vin en le faisant passer en vapeur par un tube de fer serpentin échauffé au rouge et rempli des petits clous. La quantité d'air inflammable que j'ai obtenue est prodigieuse ; c'est dommage qu'il ne soit pas aussi léger que celui des métaux pour s'en servir dans les machines areostatiques. Neanmoins je crois que si on fera passer l'esprit de vin en vapeurs par un tuyau plus long et plus échauffé qu'il nous donnera un air plus léger de celui que j'ai tiré, et peut [être] on augmentera la légèreté de cet air en le faisant passer par une lessive fortement caustique. Cet air est beaucoup plus inflammable que l'air inflammable il detonne étant mêlé de parties égales avec l'air commun. Sa flamme est rouge et ne noircit pas l'argent. Je n'ai pas eu le tems d'examiner si en la brûlant dans un vaisseau clos il donne de l'air fixe »... Il lui enverra l'ouvrage de CARRADORI sur le système de CRAWFORD, et le sien sur les conducteurs électriques. « J'ai vu enfin le beau mémoire de M<sup>r</sup> LA PLACE sur la chaleur dont je suis très satisfait. C'est dommage que son appareil ne soit pas en état de nous donner les petites capacités à contenir la chaleur des différens corps. M<sup>r</sup> LE SAGE me mande qu'on imprime actuellement à Paris l'ouvrage de M<sup>r</sup> DE LUC sur la chaleur et sur l'évaporation et vous saurez déjà que M<sup>r</sup> CARLA a publié un traité sur le même sujet »... Il est encore question de SPALLANZANI, CARMINATI, SCOPOLI, Mme PICARDET...

An. L. 1784 p. 3.  
 M<sup>r</sup> le chev. Houtman qui nous  
 a écrit en le bonheur de posséder  
 cet ouvrage j'ai vu à dit que  
 M<sup>r</sup> Buffon est devenu aveugle  
 j'ai vu moi la preuve de ma main  
 sur le cela est vrai  
 Leinard par Milan le 20. 1784  
 Je vous envoie deux mots pour vous  
 dire que M<sup>r</sup> Scapoli a publié la suite de son  
 dictionnaire de Macquer. ainsi si vous la trou-  
 vez, je vous prie de me indiquer la route que  
 je dois tenir pour vous l'expédier. Croyez  
 moi que je puis vous l'envoyer dans l'ad-  
 dressé de M<sup>r</sup> L. Interdant de Dijon si cela  
 est possible marquez moi son nom et les  
 bords de ses charges  
 Il a paru à Florence un bon ouvrage sur la chaleur  
 dans lequel le système de M<sup>r</sup> Crawford est très  
 bien développé. si vous le souhaitez je vous en-  
 vais de vous le prouver  
 Mes complimens le plus empressés à M<sup>r</sup> de Vichy  
 à M<sup>r</sup> de Picardet. Donnez moi de vos nouvelles  
 si je puis et je serai de toute ma vie votre  
 ob. serv. M. Fourcroy

261. **Jean-Baptiste LE ROY** (1719-1800) géomètre et mécanicien. L.A.S., aux galeries du Louvre 25 mai 1788, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 1 page petit in-4. 300/400

« M. de FOURCROY m'a dit que vous desiriez avoir une traduction de l'ouvrage de M. FRANKLIN sur les poêles qui se trouve dans le 2<sup>e</sup> volume des Trans. de la Société de Philadelphie ». Il la lui enverra bientôt...

262. **Michel LE TELLIER** (1603-1685) secrétaire d'État à la Guerre, puis Chancelier de France, il signa la révocation de l'Édit de Nantes. 4 L.S. ou P.S., Paris 1648-1665 ; 6 pages in-fol. (ou oblong), la plupart sur vélin. 200/250

12 août 1648, à M. de La Clavière, au sujet des fonds pour sa garnison. 9 mai 1663. Arrêt royal signé par Louis XIV (secrétaire) pour imposer la somme de 26.000 livres sur la généralité de Lyon, pour les étapes des troupes qui y passeront ; avec extrait des registres du Conseil d'État du même jour, donnant des ordres à ce sujet au maréchal duc de Villeroy, gouverneur et lieutenant général du Roi dans le Lyonnais... 16 octobre 1665. Commission pour le capitaine Dautré, pour prendre le commandement d'une compagnie du régiment d'infanterie d'Auvergne, signée par Louis XIV (secrétaire).

263. **LETTRE DE SOLDAT**. L.A.S. « Bourdon », Croninburg à deux lieues de Francfort-sur-le-Main 24 messidor IV (12 juillet 1796), à son frère ; 4 pages in-fol. 300/400

BELLE RELATION D'UN NOUVEAU PASSAGE DU RHIN, témoignant de « la valeur des Républicains, et de la stupeur des restes de la coalition ». Pour éviter « d'en venir au mains avec un ennemi du double plus fort que lui », JOURDAN prit le parti de regagner la rive gauche du Rhin. Alors même que le passage du Rhin par une autre armée, face à Strasbourg, fit déplacer l'ennemi vers le Haut-Rhin, Jourdan « donna ordre aux deux généraux CHAMPIONNET et BERNADOTTE de franchir la barrière liquide, l'un à l'isle de Neuviéd et l'autre à S<sup>t</sup> Sebastien une lieue sous Coblentz ». Le 13 messidor, à onze heures du soir, toutes les troupes étaient sous les armes, munies de doubles rations d'eau-de-vie ; au point du jour, quelque 500 hommes débarquèrent devant

... /...

Neuwied, accueillis par une décharge de mousqueterie, mais la ville fut rapidement prise. Les Autrichiens « avaient en cette partie cinq mille hommes d'infanterie et trois régiments de cavalerie ; eh bien ! Nos quatre compagnies de grenadiers avec une seule pièce de canon, ont soutenu et repoussé tout cela pendant six heures qu'il a fallu pour construire le pont. À huit heures il était achevé, et à dix toute notre division était sur la rive droite »... Avec celle du général Bernadotte, la division Championnet poursuivit l'ennemi, prenant des prisonniers, pièces de canons et voitures de bagages, dont celles du général Frinck. Deux jours plus tard, l'ennemi essaya de « nous tourner par notre gauche, pour nous obliger à la retraite. Le G<sup>al</sup> Jourdan l'avait prévu, il ordonna une contre marche, qui les teint en suspend ; et pendant ce temps le général KLEBER arriva suivi des Divisions *Lefevre*, *Grenier* et *Collaud* »... Bourdon raconte le passage à gué de la Lahn, des attaques livrées sur des camps ou villes de la rive gauche du Rhin, l'arrivée de déserteurs du ci-devant Régiment Royal Allemand qui « avait totalement émigré au commencement de la Révolution », la découverte du corps d'un espion chargé de porter des lettres à ce régiment, la mise hors combat des « stipendiés de Pitt » à Camberg, etc. « Francfort ne peut résister, demain peut-être le drapeau tricolore en chassera les aigles épouvantés ! »... Il ajoute : « Nous apprenons que le G<sup>al</sup> KLEBER commandant la gauche de l'armée vient de faire une boucherie des ennemis, huit cent ont été fait prisonniers, et un grand nombre tués. Nous apprenons aussi que l'armée du Rhin a obtenu de brillants succès [...]. Si cela continue nous ne tarderons pas à fraterniser avec elle »...

264. **LETTRES DE SOLDATS.** 11 L.A.S., la plupart de Bois-le-Duc juillet-novembre 1810, à M. et Mme BENOIST à Louvain ; env. 35 pages in-4, la plupart signées d'un paraphe. 300/400

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE d'un soldat en poste à Bois-le-Duc, pendant la période d'annexion par Napoléon du Royaume de Hollande. La plupart des lettres sont adressées à « Ma chère amie » et écrites de Bois-le-Duc qui devient, après l'annexion de la Hollande à l'Empire Français, la préfecture du département français des Bouches-du-Rhin. [Espérant sauver son royaume, Louis Bonaparte abdiqua en faveur de son jeune fils Napoléon-Louis, qui ne fut Roi de Hollande que quelques jours, et s'enfuit à Vienne. La Hollande fut occupée par les troupes françaises puis annexée à l'Empire français.] 4 *Juillet*. Le soldat annonce « que le roi Louis vient d'abdiquer en faveur de son fils », « la Reine est déclarée Régente », Louis a quitté la Hollande pour se réfugier à Aix-la-Chapelle, etc. « Nos troupes sont entrées hier à Amsterdam, après une déclaration de l'ancien Roi qui ordonnait de les recevoir »... Il décrit la situation politique du pays, l'avancée des « troupes de surveillance » françaises, la création de ce nouveau « département français », la mise en place de ses institutions et de l'administration, l'organisation de l'armée d'occupation, etc. Mais parle surtout de ses affaires, de ses mutations, demande du linge, de l'argent, démarches administratives diverses, etc. ON JOINT une L.A.S. par Sapey à Mme Benoist, Paris 10 mars 1810, faisant allusion aux « fêtes nombreuses et brillantes que nous allons avoir pour le mariage de l'Empereur »...

265. **Hugues de LIONNE** (1611-1671) diplomate, ministre et secrétaire d'État aux Affaires étrangères. L.A.S., Paris 21 février 1646, au comte de CHAVIGNY ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge brisés (portrait gravé joint). 200/250

« On a quelque pensée d'envoyer au bois de Vincennes le baron de COUPET qui estoit prisonnier a la Bastille et que l'on a baillé depuis huit ou dix jours a la garde de l'Abbé du Tassin son cousin. S.E. m'a comandé de vous en parler auparavant ce que j'esperois avoir lhonneur de faire ce matin chez vous mais Monsgr le Card<sup>l</sup> m'en oste le moyen sans le scavoir m'ayant desja envoyé appeller ». Il demande l'autorisation de faire exécuter ce transfert...

266. **LOIS.** Environ 320 *Bulletins des lois* (ou fragments, et qqs *Journaux des décrets de l'Assemblée nationale*) 1795-1892 ; in-8, qqs bandeaux décoratifs. 150/200

Lois, décrets, ordonnances relatifs au gouvernement, à l'administration, aux alliances, au commerce, au travail et à la protection des enfants, aux écoles, à l'art, aux monnaies, à la ville de Paris, à la traite des Noirs et à l'esclavage dans les colonies, etc..

267. **Charles-Alexandre de LORRAINE** (1712-1780) feld-maréchal autrichien et gouverneur des Pays-Bas. L.A.S., Paris 2 mars 1742 ; 1 page in-8. 100/120

« Je crois que Mr de BRETEUIL ne se plaint plus de nous j'espère acoutumé aux preuves de votre amitié que Mr de BRIONNE ne tardera pas aussi longtemps et avoir sa commission que nous savons fait a nous mettre en regle mais a limpossible nul nest tenu »...

268. **LOUIS XV** (1710-1774) Roi de France. 20 APOSTILLES autographes en marge d'un rapport manuscrit, *Compagnie de Charost*, 7 juillet 1741 ; 4 pages in-fol. 400/500

« COMPAGNIE DE CHAROST. L'Etat des officiers et gardes du corps qui demandent à se retirer, n'étant plus en état de servir »... En marge de cet état, en regard de chaque officier, le Roi a noté de sa main son approbation et le montant de la pension, ou l'ajournement : « bon 1500<sup>l</sup> », « bon 300<sup>l</sup> », « bon pour les invalides », « quand cela se presentera », « attendre », « bon », etc.

269. **MARINE.** 3 lettres ou pièces, 1657-1779. 200/300

*Factum pour messire Jean Baptiste de Montolieu, capitaine d'une des Galleres du Roy*, contre des marchands de Marseille et des marchands anglais, [1657]. Nomination de l'enseigne de vaisseau Ruis comme aide-major dans la campagne aux Antilles, signée en mer par le capitaine de vaisseau DUGUAY, à bord du *Magnanime* (1745). Copie conforme d'une lettre de SARTINE à La Touche-Tréville au sujet de la pêche par les navires anglais (1779).



3<sup>e</sup> DIVISION. *ETAT des services de Monsieur Étienne-Massilian de Sanilhac*  
*Monsieur de Saint-Louis, Capitaine de vaisseau, le jour de la promotion en 1780, et de son départ en 1781, avec son état de service*  
 Du 15 Mars 1784

ANNÉE	POSTE	NOTE	NOM	NOM	REMARQUES	DATE	DATE	HEURE	ARRIVÉE
de l'année	ou de l'année	ou de l'année	de l'année	de l'année	de l'année	de l'année	de l'année	de l'année	de l'année
1765	à bord du vaisseau	1 <sup>er</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Volontaire	12 Janv.	1766	10 h.	à bord du vaisseau
1766	à bord du vaisseau	2 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Enseigne	12 Janv.	1766	10 h.	à bord du vaisseau
1767	à bord du vaisseau	3 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1767	10 h.	à bord du vaisseau
1768	à bord du vaisseau	4 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1768	10 h.	à bord du vaisseau
1769	à bord du vaisseau	5 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1769	10 h.	à bord du vaisseau
1770	à bord du vaisseau	6 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1770	10 h.	à bord du vaisseau
1771	à bord du vaisseau	7 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1771	10 h.	à bord du vaisseau
1772	à bord du vaisseau	8 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1772	10 h.	à bord du vaisseau
1773	à bord du vaisseau	9 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1773	10 h.	à bord du vaisseau
1774	à bord du vaisseau	10 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1774	10 h.	à bord du vaisseau
1775	à bord du vaisseau	11 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1775	10 h.	à bord du vaisseau
1776	à bord du vaisseau	12 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1776	10 h.	à bord du vaisseau
1777	à bord du vaisseau	13 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1777	10 h.	à bord du vaisseau
1778	à bord du vaisseau	14 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1778	10 h.	à bord du vaisseau
1779	à bord du vaisseau	15 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1779	10 h.	à bord du vaisseau
1780	à bord du vaisseau	16 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1780	10 h.	à bord du vaisseau
1781	à bord du vaisseau	17 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1781	10 h.	à bord du vaisseau
1782	à bord du vaisseau	18 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1782	10 h.	à bord du vaisseau
1783	à bord du vaisseau	19 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1783	10 h.	à bord du vaisseau
1784	à bord du vaisseau	20 <sup>e</sup> Lieutenant	de Sanilhac	de Sanilhac	Lieutenant	12 Janv.	1784	10 h.	à bord du vaisseau

*Instruction relative à la navigation de la Côte d'Afrique de l'Amérique à la Gaspésie de la Mer du Nord*

La navigation de la Gaspésie de la Côte d'Afrique de l'Amérique à la Gaspésie de la Mer du Nord est une navigation très difficile, et qui demande beaucoup de précautions. Il faut être très attentif à la direction du vent, et à la position du soleil, pour ne pas se perdre en mer. Il faut aussi être très attentif à la hauteur du ciel, et à la couleur de l'eau, pour ne pas se perdre en mer. Il faut enfin être très attentif à la position des côtes, et à la direction des courants, pour ne pas se perdre en mer.

270

272

270. **MARINE.** Ensemble de 19 pièces relatives à la carrière dans la Marine royale du capitaine de vaisseau Étienne MASSILIAN DE SANILHAC, 1765-1828 ; formats divers. 1 200/1 500

BEL ENSEMBLE SUR LA CARRIÈRE DU CAPITAINE DE VAISSEAU ÉTIENNE MASSILIAN DE SANILHAC (Montpellier 1748-1827). [Massilian de Sanilhac commença à servir dans la marine en qualité de volontaire en 1765. Il fut reçu garde de la marine le 12 janvier 1766, enseigne de vaisseau (1773) et lieutenant de vaisseau (1779). Chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1780 « en récompense d'une blessure reçue au combat livré devant la Grenade », il est ensuite promu major de vaisseau (1786) et enfin capitaine de vaisseau en 1814. Il a servi dans des bâtiments sous le commandement de Forbin d'Oppède, Castellane-Majastre, et surtout, dans plusieurs campagnes, sous Suffren, notamment en 1778-1779 lors des guerres d'Indépendance américaine. Il participa également à des campagnes en Méditerranée, à la guerre de Tunis (1770), dans le Levant, à Newport contre l'amiral Barrington (1778) et aux Caraïbes contre l'amiral Byron (1779). Franc-maçon, Massilian de Sanilhac était membre de la loge de la marine *La Parfaite Harmonie* de Toulon.]

État des services en mer pour la période 1765-1789, grand placard rempli par Massilian de Sanilhac (plus une copie de 1816 avec lettre d'accompagnement). État de services à terre pour la période 1766-1791, établi par le Bureau des Revues de Toulon en 1815. Extrait du registre des conseils extraordinaires tenu le 7 octobre 1787 au bureau de la Majorité générale de la Marine pour l'examen des capitaines commandant des bâtiments à leur désarmement, délivrant à Massilian de Sanilhac un certificat pour bonne conduite durant la campagne sur les côtes françaises à bord du *Gave*. 12 lettres à lui adressées, relatives à l'attribution de sa décoration du Lys (1814), à sa pension de retraite (1815-1816, certaines par les ministres de la marine BEUGNOT et GRATET, plus le brevet de sa pension), à sa pension d'infirmité, à sa demande de pension en qualité de Chevalier de Saint-Louis (1825-1828, par le ministre CHABROL DE CROUZOL et le maire de Montpellier CAMBACÈRES, plus une copie autographe de la demande de pension de Massilian auprès du ministre), etc.

ON JOINT 3 copies de pièces produites par les héritiers de Massilian (acte de décès, certificat de propriété, déclaration des héritiers), et une lettre du préfet de l'Hérault à eux adressée.

271. **MARINE.** 14 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., Portoferraio, Bastia, Livourne, Paris, îles Tremiti 1791-1802 ; 2 en italien. 300/400

Affiche d'une *Loi relative au corps de la Marine* (1791). Copie d'un arrêté de JEANBON SAINT-ANDRÉ sur le traitement des officiers. Extrait de circulaire ministérielle concernant les prises de corsaire ; et « Instruction pour Biaggi » sur le même sujet. Billets de « part de prises » du capitaine Paul Salvy, commandant la *Vigilante* armée en Corse, ou son lieutenant H. Vial. Requête d'Antonio Vincenti, armateur du corsaire *Le Lion*. Lettre du ministre Forfait, reçus.

272. **MARINE. Capitaine PHILIBERT.** MANUSCRIT autographe, début XIX<sup>e</sup> siècle ; in-fol. de 160 pages (plus ff. blancs), cartonnage dos toile (usagé). 1 200/1 500

RECUEIL DE RÉCITS, INSTRUCTIONS, OBSERVATIONS ET NOTES SUR LA NAVIGATION, par le capitaine PHILIBERT, connu pour son expédition en Asie en 1819 et 1820. Mâts, vaisseaux démâtés, « gouvernail de Pakenham », « machine d'Elwier »... Méthode de Rome pour le calcul de la longitude... Réduction de la distance apparente à la distance vraie d'après la méthode de ... /...

Maingen... Tableau des immersions principales de bâtiments armés employés dans la flottille nationale... Instruction pratique sur la navigation de l'Amérique dans le golfe du MEXIQUE... Route de LA HAVANE... « Sur le voyage de M. de LA PEROUZE »... « Embassade et voyage en Chine par MACARTENAY année 92, 93 et 94 » : récit du voyage du *Lion*... Instructions pour naviguer en divers endroits d'AMÉRIQUE du Nord, à SAINT-DOMINGUE, dans le canal de BAHAMA... Notes ou résumés de combats navals en Amérique, en Inde... Notices sur quelques grands capitaines : Forbin, Duguay-Trouin, Duquesne... Extrait d'un récit de la mutinerie du *BOUNTY*, et de l'extraordinaire voyage de la chaloupe commandée par le capitaine Bligh... Sur la marine danoise, l'île Saint-Thomas, l'île de Curaçao, etc.

273. **MARINE.** 4 pièces, dont 3 P.S. par le contre-amiral MALLET, major-général de l'Armée navale, mars-septembre 1830 ; 1 page in-fol. chaque, en-têtes *Marine-Royale*, la plupart avec vignette et cachet encre (qqs lég. défauts).

200/250

EXPÉDITION D'ALGER. Ordres de service pour Joseph-Henri-Gabriel de THOMAS DE SAINT-LAURENT (1798-1836), lieutenant de vaisseau : « de cesser ses services à la Majorité, et de descendre immédiatement à Marseille pour y être adjoint à M. Dubreuil » (Toulon 24 mars) ; « d'effectuer son retour à Toulon le 12 mai 1830 » (7 mai) ; « de continuer ses services à terre à Torre Chica [Alger] auprès de M<sup>r</sup> le Capit. de V<sup>au</sup> B<sup>on</sup> Hugon. Cet officier comptera sur la corvette la *Créole* pour la solde et le traitement de table qui lui seront acquis individuellement » (*Provence* 28 juin) ; « de débarquer demain 1<sup>er</sup> octobre de la corvette la *Créole* », pour se mettre à la disposition du préfet maritime de Toulon (*L'Alger* 30 septembre).

274. **MARINE.** 2 lettres ou pièces manuscrites, [1837-1849].

200/250

[Charenton 30 avril 1847]. Supplique à Thomas de SAINT-LAURENT, capitaine d'état-major, pour réclamer que l'on recherche *L'Esfafette*, dont on n'a pas trouvé trace sur les côtes d'Espagne : on craint que « les Arabes des côtes » d'Afrique n'aient emmené l'équipage « en esclavage dans l'intérieur des terres »... – [1849]. Manuscrit d'un prospectus pour un « *Plomb de sonde pour la sûreté de la navigation*, inventé par M. LE COËNTRE », avec beau DESSIN à la plume légendé, le texte vantant les mérites de l'appareil.

275. **MARINE. Louis-François-Auguste-Gaston de ROCQUEMAUREL** (1804-1878) officier de marine et homme politique. MANUSCRITS autographes signés et notes autographes, vers 1841-1870 ; environ 100 pages formats divers.

200/250

Notes de lecture, minute de lettre. *Exercice du pistolet à piston, nouveau modèle*, procès-verbal d'exercices, sur le vaisseau *Ville de Marseille* (2 août 1841). *L'Homme et la Bête, étude physiologique et morale* (25 janvier 1870), lue à l'Académie des Jeux-floraux. ON JOINT une brochure impr. : *Projet d'organisation des forces navales* par Rocquemaurel, capitaine de corvette, 5 janvier 1848 ; plus qqs coupures de presse, circulaires, travaux parlementaires, etc. (1828-1852).

276. **MARINE.** Manuscrits et notes de Maurice DESCAMPS ou provenant de ses archives, début XX<sup>e</sup> siècle ; plus de 150 pages formats divers.

100/150

Manuscrit d'une conférence sur *La dernière course des flibustiers* (1900), brouillons d'études sur l'expédition de Carthagène et sur celle Saint-Domingue, notes de lecture et de recherches sur la marine, les corsaires, etc., provenant des papiers de Maurice DESCAMPS, diplômé d'histoire et de géographie.

277. **MARTINIQUE.** Environ 50 pièces manuscrites, la plupart signées par Jean Amans ASTORG, conseiller du Roi, sénéchal de la sénéchaussée royale de Saint-Pierre Martinique, 1799 ; plus de 140 pages formats divers (rousseurs et mouillures, qqs défauts).

300/400

Pièces du procès criminel de Laurent Pedemonte, négociant, contre « trois quidams » se disant officiers attachés à l'état-major de l'hôpital, « accusés d'avoir battu & excédé de coups de bâton le Plaignant dans son magasin » : décret de prise de corps ; procès-verbaux d'huissier et d'interrogatoires ; requêtes d'élargissement suite aux interrogatoires... Liasse de pièces du procès criminel contre Ignace Perrara, matelot espagnol du navire le *Dubuc*, accusé d'avoir poignardé Joseph Silver et Joseph Rodrigue, capitaine et matelot du même navire : dépositions de témoins, certificats médicaux, confrontations, interrogatoires, jugement : condamnation à être fustigé de 29 coups de fouet « sur le dos nud » et servir le Roi comme forçat dans les galères à perpétuité, après avoir été flétri d'un fer chaud marqué des lettres GAL, et ses biens confisqués au profit du Roi...

ON JOINT un dossier de copies de documents d'archives et du Journal de Rochambeau, des notes sur la guerre des Antilles, des coupures de presse.

278. [Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de MAUREPAS (1701-1781) ministre de Louis XV et Louis XVI.] 309 lettres ou pièces à lui adressées, décembre 1774-septembre 1777 ; plus de 460 pages in-fol. ou in-4 (lég. mouill.) sous 2 chemises cartonnées, sous emboîtement de maroquin rouge, encadrement doré de roulette et frise de palmettes sur les plats, dos orné de filets et d'étoiles, pièce de titre maroquin vert.

10 000/12 000

IMPORTANT ENSEMBLE DE COMPTES RENDUS DE L'ACTIVITÉ DU PARLEMENT, À LA SUITE DU RAPPEL DES PARLEMENTS PAR LE JEUNE LOUIS XVI (lit de justice tenu le 12 novembre 1774).

La plupart émanent du procureur général du Parlement, Guillaume-François-Louis JOLY DE FLEURY (1710-1787, 93 L.S.) ; d'autres de l'avocat général du Parlement, Charles-Louis-Françoise de Paule de BARENTIN (1738-1819, fut garde des Sceaux,

... /...







8 L.S.), du premier président du Parlement, Étienne-François d'ALIGRE (1727-1798, 5 L.S.), et du maître des requêtes, Joseph d'ALBERT (1721-1790, 1 L.A.S.).

On informe Maurepas des délibérations, des opinions exprimées, des votes, de la présentation et l'enregistrement d'édits et de lettres patentes, etc., et on précise le nombre de ducs et pairs, et éventuellement de princes de sang présents aux séances du Parlement. On y rencontre les noms de l'abbé Gayet de Sansale, conseiller au Parlement ; Le Bret, greffier en chef ; Linguet, avocat au Parlement ; Corberon, président de la 1<sup>re</sup> Chambre des enquêtes ; Malesherbes, secrétaire d'État à la Maison du Roi ; Séguier, avocat général au Parlement, etc.

**1774.** Lettres patentes concernant le commerce des grains (19 décembre)... **1775.** Concession du duché d'Alençon et de la forêt de Senonches pour supplément d'apanage à Monsieur, frère du Roi (7 janvier) ; commerce de la viande pendant le carême, suspension ou réduction des droits d'entrée dans Paris de poisson salé ou frais (10 janvier) ; réponse du Roi aux représentations du Parlement concernant les devoirs des parlementaires, les droits des pairs et les prérogatives royales (18 janvier) ; réception du duc de Cossé comme gouverneur de Paris (4 février) ; imposition de la capitation (23 février) ; procès entre le maréchal de RICHELIEU et Mme de Saint-Vincent (7 mars et *sqq.*, très nombreuses allusions à cette affaire) ; renvoi à la Tournelle de l'affaire des émeutes sur le prix du pain (4 mai) ; rédaction de remontrances au sujet de la pairie, en présence du prince de Conti et quatre pairs (17 mai) ; juridiction de la Cour de France (27 juin) ; destruction du *Catéchisme du citoien* et de *L'Ami des loix*, séditieux, attentatoires à la souveraineté du Roi et contraires aux lois fondamentales du royaume (30 juin) ; qualité suspecte de blés débités à Paris, à l'origine de maladies (11 août et *sqq.*) ; suppression de la Chambre de l'Édit (5 septembre)... **1776.** Suppression d'un imprimé anonyme, « *Bénissons le Ministre...* » (30 janvier) ; réquisition de condamnation au feu de *Théologie portative* comme blasphématoire et attentatoire aux principes de la sûreté et de l'honnêteté publiques (16 février) ; dangers représentés par la brochure *Les Inconvénients des droits féodaux* (5 mars) ; ordres du Roi pour le lit de justice (11 mars) ; répression des troubles à l'ordre public (30 mars) ; condamnation du *Monarque accompli* à être lacéré et brûlé par l'exécuteur de la haute justice (3 mai) ; rétablissement de l'ancien usage de réparation et d'entretien des grands chemins après les récoltes (19 août) ; rétablissement des bailliages de Mâcon et d'Auxerre (27 août) ; redevance annuelle au profit de la maison de Saint-Cyr (6 septembre) ; exemption du droit d'aubaine entre les sujets du Roi et ceux de la république de Raguse (13 décembre)... **1777.** Création d'une loterie en rentes viagères et perpétuelles (7 janvier) ; condamnation de l'imprimé *Plan de l'Apocalypse* (11 avril) ; assujettissement de la mélasse d'un droit au profit de l'hôpital général (16 avril) ; déclaration du Roi sur la police des Noirs (27 août)... Etc.

*Ce dossier est accompagné d'un certificat d'exportation.*

279. **MÉDECINE.** 3 L.A.S., 1867-1880. 100/120

Émile BLANCHE (2, 1880, pour recommander et rappeler Georges Materne, « excellent employé »). Ulysse TRÉLAT (à un honoré confrère et collègue, Salpêtrière 1867, pour recommander une malade de son service).

280. **Michael von MELAS** (1729-1806) général du Saint-Empire ; il commanda les troupes impériales à Marengo. 5 AFFICHES, *Torino* et *Fossano* 1799-1800 ; in-fol. ; en italien. 300/400

Adresse, rapports et notices officiels, du commandant en chef de l'armée impériale en Italie, sur les rapines, le pillage, la cruauté, etc. des rebelles de la province de Mondovì ; la victoire des troupes autrichiennes sur les Français à Mondovì ; la reddition de la place de Coni ; le mouvement des troupes autrichiennes vers Savone ; la capitulation de Massena à Gênes...

281. **MESURES.** MANUSCRIT, *Méthode pour toiser la massonnerie et couverture de tuilles ou d'ardoises*, [vers 1770] ; cahier de 90 pages petit in-4. 200/250

Les 7 premières pages détaillent la méthodologie : « On toise toute la façade de massonnerie, on en prend la longueur, et hauteur, que l'on multiplie l'un par l'autre. Et pour prendre la longueur, et hauteur, on plie la ligne dans tous les ouvrages débordants, comme soubassement, entablement, corniche et autres. On trouvera dans la suite le produit, et le nombre des pieds que nous avons de nos longueurs, et hauteurs, et à la ligne la toise toute réduite, demi toise, trois quarts, et le quart de la toise aussi toute réduite. On toise la massonnerie de toute sa longueur, hauteur, tant vide que pleine. On ne rabbat rien pour les ouvertures des portes, croisée et autres vides », etc. Le reste du carnet consiste en des tableaux d'équivalence : nombre de pieds/toise réduite/demi toise/quart/pieds...

282. **MÉZIÈRES.** MANUSCRIT, *Mémoire historique sur les châteaux, citadelles, forts et villes de Mézières, Charleville et le Mont-Olimpe*, 1751 ; cahier in-fol. de 111 pages. 400/500

Mémoire chronologique, écrit avec soin, fondé sur la charte d'août 1233 concernant les privilèges, libertés et franchises des bourgeois et habitants de Mézières (dont extraits en latin et français), des chroniques, *l'Histoire de France* de Mézeray, le commentaire de Durand dans les *Coutumes du baillage de Vitry*, *l'Histoire généalogique* de Sainte-Marthe, le *Dictionnaire* de Moréri, etc.

283. **François Nicolas MOLLIEN** (1758-1850) ministre du Trésor de Napoléon. L.S., Paris 31 octobre 1807, au Commissaire général de l'île d'Elbe et dépendances, à Porto Ferrajo ; 2 pages in-fol. à en-tête *Ministère du Trésor public*, adresse avec franchise et cachet postal *M<sup>ère</sup> du Trésor public*. 80/100

ÎLE D'ELBE. « L'Empereur desire connaître [...] ce qu'a produit l'Isle d'Elbe depuis l'époque de la prise de possession par le Gouvernement français jusqu'à ce jour. Sa Majesté demande en même tems un rapport exact sur tout ce qui concerne les revenus de cette Isle »... Suivent des instructions pour l'établissement des états comptables...



285

288

289

289

284. **François-Aymar chevalier de MONTEIL** (1725-1787) officier de marine, il s'est distingué dans la guerre d'indépendance des États-Unis. P.A.S. (minute), à bord du *Zodiaque* 16 septembre 1759 ; 1 page et demie in-8.

400/500

OPINION SUR UNE ÉVENTUELLE RETRAITE DE L'ESCADRE FRANÇAISE APRÈS LE COMBAT NAVAL DE PORTO NOVO DEVANT PONDICHÉRY. [Monteil, qui faisait office de major sur le navire amiral, le *Zodiaque*, en avait été débarqué peu avant le combat ; il avait manifesté trop de sympathie pour Lally-Tollendal, commandant général des établissements français de l'Inde, gouverneur de Pondichéry et adversaire du comte d'Aché. Ce dernier laissera passer, le 27 septembre, une nouvelle occasion de détruire la flotte anglaise, et partira le 1<sup>er</sup> octobre se mettre à l'abri à l'Île de France.]

« Etant questionné sur mon sentiment dans le conseil de marine assemblé à bord du *Zodiaque* en rade de Pondichery le 16 7<sup>bre</sup> après le combat rendu contre l'escadre anglaise », son opinion est « de rester en cette rade mais dy mouiller en ligne les files suffisamment ouvertes pour pouvoir appareiller tout à la fois au premier instant et pour netre pas surpris par l'ennemi en cas qu'il songe à rater ». Il faut également installer le long de la côte des signaux « de jour et de nuit affin qu'à tout événement l'escadre du roy ne fut pas surprise à l'ancre et put elle-même se présenter à l'ennemi ». Et ce serait à la colonie de Pondichéry de fournir à l'escadre « le journalier en vivres et en eau le plus qu'il se peut, affin que les v<sup>aux</sup> soient dûment pourvus pour leur traversée d'ici à l'isle de France lorsque nos généraux combinant les divers besoins et circonstances des affaires seront convenus du départ »...

ON JOINT la copie manuscrite d'époque de la convention franco-anglaise de commerce entre le comte de Montmorin de Saint-Hérem et Guillaume Eden, Versailles 31 août 1787, ratifié par Louis XVI le 19 septembre (8 p. in-4, bord sup. rogné).

285. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>** (1769-1821). L.S. « Bonaparte », *Paris* 1<sup>er</sup> vendémiaire XI (23 septembre 1801), au ministre de l'Intérieur CHAPTAL ; la lettre est écrite par MENNEVAL ; 1 page in-4, vignette gravée par B. Roger de *Bonaparte* 1<sup>er</sup> Consul de la République (variante de Boppe et Bonnet 231).

800/1 000

« On m'écrit, Citoyen Ministre, qu'il se fait dans le département de la Vendée des achats de bleds par ordre du Gouvernement. Je vous prie de vous faire rendre compte si ce fait est vrai »... La lettre est INÉDITE.

286. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. L.S. « Bonaparte » (secrétaire), *Saint-Cloud* 14 nivose XI (4 janvier 1803), au président du canton de Tauvel et Saint-Gal (Puy-de-Dôme) ; contresignée par Jean-Antoine CHAPTAL, ministre de l'Intérieur, et Hugues MARET, secrétaire d'État ; 1 page grand in-fol. en partie impr., sceau sous papier. 100/150
- Convocation par le Premier consul, pour le 13 pluviose, de l'assemblée du canton, « à la présidence de laquelle nous vous avons appelé. [...] Nous avons fait connaître au premier Inspecteur de la Gendarmerie, et au Général commandant la 19<sup>e</sup> division militaire, que vous avez seul la police de l'assemblée, que nulle force armée ne doit être placée près du lieu de ses séances, ni y pénétrer sans votre réquisition », etc.
287. [NAPOLÉON I<sup>er</sup>]. AFFICHE d'un décret impérial en italien, Palais des Tuileries 23 janvier 1811 (*Milano, dalla Stamperia Reale*) ; 43 x 28 cm (mouill. aux angles). 200/250
- RÉPONSE DE L'EMPEREUR AU BREF DE PIE VII daté de Savone, le 30 novembre 1810. Napoléon ordonne au vicaire de l'église de Florence de rejeter les demandes du pape comme contraires aux lois de l'Empire et à la discipline ecclésiastique, d'en interdire la publication et l'exécution. Le Prince EUGÈNE NAPOLÉON, Vice-Roi d'Italie, fait appliquer le décret dans toute l'Italie et demande son inscription au *Bulletin des lois*. [Le Pape refusait d'installer les évêques nommés par l'Empereur et, de son exil à Savone, communiquait avec certains diocèses, dont celui de Toscane.] RARE.
288. [NAPOLÉON I<sup>er</sup>]. AQUARELLE originale, première moitié XIX<sup>e</sup> siècle ; environ 24 x 37 cm. 300/400
- VUE DE L'ÎLE DE SAINTE-HÉLÈNE, pêcheurs, petits bateaux de pêche et quelques vaisseaux plus importants au premier plan.
- Reproduit en page 97*
289. [NAPOLÉON I<sup>er</sup>]. DESSIN original à la mine de plomb ; 21,2 x 30,4 cm. 500/700
- LONGWOOD. Dessin représentant « Longwood dernière demeure de Napoléon », par le lieutenant de vaisseau CORNULIER DE LUCINIÈRE, extrait de son carnet de voyage de *La Galatée* (1860). [Paul de CORNULIER-LUCINIÈRE (1841-1892), embarqua sur *la Galatée* en 1860 comme aspirant.]
- ON JOINT une aquarelle du même (13 x 18,6 cm), vue de Jamestown et de la côte depuis les hauteurs de l'île Sainte-Hélène, détachée de son carnet de voyage.
- Reproduit en page 97*
290. [NAPOLÉON I<sup>er</sup>]. MANUSCRIT, *Vente du mobilier de l'habitation de New-house, à Longwood*, [1867 ?] ; cahier in-4 de 17 pages au chiffre couronné GR. 200/300
- Catalogue de vente détaillé du mobilier du commandant Nicolas-Martial GAUTHIER DE ROUGEMONT (1794-1868), premier conservateur des Domaines français de Sainte-Hélène. [Gauthier de Rougemont arriva à Jamestown en 1858 et, jusqu'en 1867, habita la maison construite pour Napoléon, *Longwood New House*, que le proscrit n'occupa jamais.] Y figurent, avec estimations, et prix de vente noté au crayon, des articles de mobilier, porcelaine, ustensiles de cuisine, sellerie, etc., dont un « tableau de la Mort de S.M. l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup> » estimé 95 livres, vendu pour 4, et « La bataille d'Austerlitz » estimé 125 livres, vendu pour 5.
291. **Anne Claude Louise d'ARPAJON, comtesse de NOAILLES** (1729-1794) maréchale de Poix puis maréchale de Mouchy, première dame d'honneur de Marie Leszczyńska et de Marie-Antoinette, guillotinée. L.A.S. comme dame de compagnie de Marie-Antoinette, Versailles 3 février 1775 ; 1 page petit in-4. 100/120
- DEMANDE DE GRÂCE PAR MARIE-ANTOINETTE : « Sa majesté veut bien s'intéresser vivement à ce déserteur qui appartient à quelqu'un pour lequel elle a de la bonté. L'on m'a assuré qu'on alloit faire un règlement pour changer leur peine mais la Reine voudroit bien qu'il eut la grace avant »...
292. **Famille d'ORLÉANS**. 2 L.A.S. et 1 L.A., 1732-1758 (on joint 2 portraits gravés). 200/300
- Louis I d'Orléans, dit le Génovéfain (au cardinal de Fleury, Saint Cloud 1732 : la petite vérole de son fils l'empêchera de faire sa cour au Roi). Louis-Henriette de Bourbon, duchesse d'Orléans (à l'abbé de Breteuil, Vauréal 1757 : sur sa détermination à faire un présent généreux à la comtesse de La Marche, ayant « asé enporté de bien de la maison de Conti pour ne pas regarder à trois cent louis de plus ou de moins »). Louis-Philippe I d'Orléans (l.a. au même, Villers-Cotterêts 1758 : envoi de gibier, avant de venir à Paris pour l'assemblée du Parlement).
293. [Louis-Philippe, duc d'ORLÉANS (1725-1785) père de Philippe-Égalité et grand-père de Louis-Philippe]. REGISTRE MANUSCRIT, *Vesvres-sous-Chalancey. Cens des liards*, [1766] ; 360 pages in-4 sur vélin à cachet fiscal *Gén. de Paris*, couv. cart. recouverte de vélin de réemploi. 120/150
- Déclaration des justices, fiefs, droits, biens et devoirs des seigneurs, membres du clergé ou communautés de VESVRES-SOUS-CHALANCEY (actuel département de la Haute-Marne), possédant des biens ou droits dans le duché d'Orléans, en exécution de l'arrêt du Parlement du 4 février 1766, qui autorisait le duc d'Orléans à procéder par voie de saisie du temporel, des biens de ceux qui n'auraient pas fourni leurs déclarations à son terrier. Sur le contreplat, marque de possession manuscrite « M<sup>r</sup> Bichet D'Isommes », et ex-libris *Bibliothèque du Château de Laplagne*.





294. **PADOUE.** MANUSCRIT avec apostille et sceau manuel du notaire Gaspar VILLANUS, Padoue 12 avril 1540 ; en latin ; 36 pages petit in-4 sur vélin (mouillures et taches), sous reliure maroquin noir à décor estampé à froid noir.

800/1 000

Acte de légitimation des frères Lepido et Ottavio dans l'illustre famille des CORNER (Cornelius), patriciens de Venise, avec copie du long texte des privilèges et lettres de noblesse accordés par Charles Quint à Worms en 1521. On a relié à la suite un acte de ratification donné à Rome le 19 octobre 1557 (8 p.).

*Reproduit en page 99*

295. **Charles Joseph PANCKOUCKE** (1736-1798) libraire, éditeur du *Mercur de France* et du *Moniteur*. 12 L.A.S., 1780-1787, à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU ; 21 pages la plupart in-4, adresse (qq notes autogr. de Guyton).

800/1 000

CORRESPONDANCE EN GRANDE PARTIE RELATIVE À LA MONUMENTALE *ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE*, dont la publication commença en 1782.

22 septembre 1780. BAUMÉ ne se chargera pas de la pharmacie : « il est riche, un peu âgé, par conséquent paresseux », mais a promis de donner les articles *Eaux-fortes, Distillation en grand, Alambics, Sel ammoniac*... 25 janvier 1783. Il attend l'explication des tables, et s'interroge sur une éventuelle impression à part de la partie de MARET. « J'ai fort à cœur d'avoir un demi volume cette année, vous irez ensuite aussi doucement que vous voudrez [...]. L'essentiel est que le public soit convaincu qu'on s'occupe de toutes parties »... 21 octobre. Il faut « presser la besogne, afin que ce demi-vol. puisse paraître fin de janv. Prenez un, deux copistes, si cela est nécessaire. Je les payerai »... 31 décembre. Les envois et renvois d'épreuves créent des retards. « Si vous n'êtes pas retenu à Dijon par d'autres affaires, je vous proposerai, quand vous auriez de la copie pour un vol. de venir passer six mois de suite à Paris, de prendre un logement dans mon quartier et de nous faire l'honneur soir et matin de venir dîner et souper avec nous »... 18 juin 1784. « J'ai appris votre voyage dans les airs et je vous en fais bien sincèrement mon compliment. Il faut tout votre courage, votre amour pour les sciences, pour faire pardonner à un ancien avocat général une telle témérité »... 11 novembre. Il vient d'écrire à l'imprimeur Ballard pour éviter les doubles épreuves. « Ne seroit-il pas possible que vous vinssiez passer un an à Paris ? Je vous offre ma maison. Nous ne finirions pas de dix ans à aller de ce train et l'encyclopédie sera vieillie, avant d'être terminée. Je veux absolument finir à la fin de 1787 »... 23 août 1785. « Je ne sais pas où l'on en est de la chymie. [...] M<sup>r</sup> DUHAMEL m'a remis plusieurs grands articles. Il doit incessamment me donner le reste de sa besogne »... 23 octobre. Il le remercie « d'avoir fait des efforts, de m'avoir même sacrifié vos plaisirs, pour que ce volume puisse paraître incessamment. Le public l'attend avec impatience »... 21 mars 1786. Il lui envoie l'avertissement qu'il trouve fort bien. « Vous vous justifiez pleinement sur le changement de la nomenclature. J'ignorois que M<sup>rs</sup> MAQUER et FOURCROY vous eussent écrit à ce sujet. [...] Je ferai usage de votre avertissement dans le prospectus »... 6 novembre, sur la collaboration de Garat et Duhamel... 12 juin 1787. Sur la gravure de caractères... Etc.

*Reproduit en page 99*

296. **PARAGUAY.** REGISTRE MANUSCRIT, *Libro de Ingreso y gasto*..., 1749-1783 ; fort volume in-fol. de 273 ff., reliure de l'époque cuir brun (usagée ; mouillures int.).

800/1 000

REGISTRE DE RECETTES ET DÉPENSES DU COUVENT FRANCISCAIN DE SANTA BARBARA, à VILLARRICA au Paraguay. Nombreuses signatures de frères ; le registre est signé en tête, sur le feuillet de garde, par Pedro de la Torre Herrera, « ministro provincial ».

*Reproduit en page 99*

297. **PARIS.** Environ 100 *Bulletins des lois* (ou fragments), 1794-1910 ; in-8.

100/120

Lois, décrets et ordonnances relatifs aux opérations de voirie, à la construction de chemins de fer ou de ponts, aux monuments de Paris, à l'acquisition d'un terrain pour le service du Muséum, etc. ON JOINT une trentaine de *Bulletins* sur les départements.

298. **Frédéric PASSY** (1822-1912) économiste (Prix Nobel). 8 L.A.S., Désert de Retz et Paris 1865-1869, au gérant de l'Association des copistes ; 20 pages et demie in-8 ou in-12, un en-tête *Ligue internationale et permanente de la paix* (qq petits défauts).

250/300

Instructions pour la copie de ses manuscrits. Il voudrait « une écriture un peu forte et bien lisible », avec des marges larges et de l'espace pour des notes en bas de page. « Il s'agit de matières économiques. C'est la reproduction d'une leçon sur les *Machines* faite par moi à Paris l'an dernier. Il serait préférable par conséquent que celui ou ceux d'entre vous qui feraient cette copie ne fussent pas étrangers aux termes qui se rencontrent dans la langue économique » (26 octobre 1865)... M. Deltour, professeur au lycée Saint-Louis lui remettra le manuscrit... Avis de dépôt de sa 2<sup>e</sup> conférence sur la monnaie, et de quatre leçons d'économie politique... Il attire son attention sur la qualité irrégulière de la copie : « Le 9<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> entretien particulièrement étaient défectueux ; le 11<sup>e</sup> [...] copié avec soin et intelligence » (19 mai 1866)...

299. **Louis PASTEUR** (1822-1895). PHOTOGRAPHIE avec SIGNATURE autographe ; papier albuminé monté sur carton à la marque du photographe J. Peterson à Copenhague, 17 x 11 cm (un coin du carton manquant sans toucher à la photo).

500/700





BELLE PHOTOGRAPHIE prise à Copenhague, lors du Congrès international médical de Copenhague (10-16 août 1884) : Pasteur est en pied, devant une table où est posé un microscope. Il a signé en bas à gauche « L. Pasteur ».

ON JOINT une photographie de Mme Pasteur par le même photographe ; une photographie par A. Lumière d'Adrien-Joseph LOIR (1817-1899, beau-frère de Mme Pasteur) ; plus quelques documents concernant les célébrations du centenaire de Pasteur en 1923, provenant du Dr Adrien Loir.

300. **PHILIPPE V** (1683-1746) petit-fils de Louis XIV, Roi d'Espagne. L.S., Madrid 4 mars 1705, au comte de PONTCHARTRAIN ; 1 page et demie petit in-4, enveloppe avec beau cachet de cire rouge aux armes royales. 350/400

SUR LA DÉFENSE DE CADIX APRÈS LA PRISE DE GIBRALTAR.

« Comme il m'est absolument nécessaire d'avoir deux cents milliers de poudre à Cadix pour la déffendre des entreprises que les ennemis projettent et que je n'en puis tirer d'Espagne toute celle qui y estoit ayant esté consumée au siège de Gibraltar, j'ay cru ne pouvoir mieux m'adresser qu'à vous dont je connois le zèle et l'attachement pour moy. La conservation de cette importante place dépend uniquement de cela, ainsi je ne doute pas que vous ne fassiez tous vos efforts pour me faire fournir cette quantité de poudre dont j'ay besoin qui sera payée sur le champ »...

301. **PHILIPPINES**. L.A.S. de Charles H. LORD, Borongan (Samar) 6 mars 1902, à sa mère Mrs. H.W. Lord à Worcester (Massachusetts) ; 14 pages in-8 au crayon, enveloppe ; en anglais. 150/200

LETTRE DE SOLDAT engagé dans la guerre opposant les récents acquéreurs des îles, aux indépendantistes. « Charlie » évoque l'ultimatum du général SMITH, leurs marches incessantes, le massacre du 9<sup>e</sup> R.I. et tous ses officiers ; il parle avec dédain des indigènes de nombreuses ethnies, pirates, chasseurs de têtes et d'autres sauvages, et déplore que dans ce pays magnifique de fruits tropicaux, il soit impossible de dîner sans être ceinturé de munitions, non de peur, mais parce que les Philippines sont traîtres...

302. **Philip Syng PHYSICK** (1768-1837) médecin américain, père de la chirurgie américaine. P.S., Philadelphie 21 mars 1823 ; vélin oblong in-4 en partie impr. à en-tête *Societas Medica Philadelphiensis*, sceau sous papier pendant sur ruban de soie bleue ; en latin. 100/150

DIPLÔME de la Société de Médecine de Philadelphie décerné au médecin français François CHAUSSIER (1746-1828).



Georges BONNET (sur un ancien mandat d'arrêt qui l'empêche de circuler librement), Jacques CHABAN-DELMAS (à E. Roche, 1971), Roger FREY (à G. Albertini, 1973), Félix GAILLARD (sur Montesquieu), Henri MONDOR, Gaston MONNERVILLE (à E. Roche élu à la présidence du Conseil économique et social, 1972), Anatole de MONZIE (explication sur sa non-démission en septembre 1939), Émile ROCHE (1983), Henri QUEUILLE, Paul REYNAUD, Georges VEDEL (1974, sur le Conseil économique et social). ON JOINT une L.A.S. d'Emmanuel BERL et une de Maurice MARTIN DU GARD.

304. **POLITIQUE ET DIVERS.** Plus de 150 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 150/200

Xavier de Beaulaincourt, Léopold Bellan, Georges Bonnet, Alfred Brugnot, Claude Casimir-Perier, Paul Déroulède, Elena d'Italie, M. Escartefigue, Roger Etchegaray, Armand Fallières, cardinal Maurice Feltin, cardinal Pierre Gerlier, Alain Griotteray, Charles Hernu, Félix Kir, Jean Larmeroux (11 photos dédiées), Jules Lemire, Jacques du Luart, René Marchand, Anatole de Monzie, Achille Murat, Georges Risler, Charles Rouvier, Marc Sangnier, Boson duc de Valençay, Daniel Vincent, etc. Cartes postales de propagande, photos, etc.

305. **Hodgson PRATT** (1824-1907) pacifiste britannique. L.A.S., Paris 26 octobre 1871, à un baron ; 3 pages in-8. 100/150

Il lui demande une entrevue, tout en lui rappelant « que j'étais un membre du jury dont vous êtes le Président à l'Exposition d'Amsterdam. Je veux profiter par vos conseils et opinions sur plusieurs questions qui vous intéressent [...] aussi bien que moi »... ON JOINT un tract imprimé, *Aperçu d'un projet d'association anglo-française pour favoriser les sentiments de sympathie internationale*.

306. **PROTESTANTS.** 8 imprimés, 1702-1745 ; in-4, la plupart avec bandeau. 200/250

ARRÊTS DU PARLEMENT ET DÉCLARATIONS DU ROI CONCERNANT LES ADEPTES DE LA « RELIGION PRÉTENDUE RÉFORMÉE ». 1<sup>er</sup> juin 1702, déclaration du Roi, renouvellement pour 3 ans de l'interdiction faite aux réformés « d'aliéner leurs biens immeubles & l'universalité de leurs meubles ». 27 octobre 1725, déclaration du Roi « concernant le retour dans le Royaume, de ceux qui en sont sortis pour cause de Religion ». 9 avril et 7 mai 1740, arrêts contre des particuliers accusés de contravention aux édits de Sa Majesté concernant la Religion. 2 juin 1740, arrêt interdisant la nomination d'aucun châtelain ni officier de justice qui ne soit catholique. 20 mars 1745 (en double), exécution de différents articles, déclaration et arrêts du Roi concernant la Religion Prétendue Réformée. 6 novembre 1745, condamnation aux galères... ON JOINT 4 autres imprimés concernant la religion, 1686-1748 (pèlerinages, religieux de l'ordre de Cluny, luminaire des églises).



307. **RÉGENCE.** MANUSCRIT, *Pièces satiriques*, début XVIII<sup>e</sup> siècle ; in-4 de 380 pages, reliure de l'époque maroquin vert olive, frise décorative de fleurons et d'étoiles à froid sur les plats (dos passé). 600/800

RECUEIL calligraphié et réglé de pièces en prose ou en vers. *Requête de M<sup>rs</sup> les Ducs et de Mesdames les Duchesses à S.A.R. M. le Duc d'Orléans, Régent du Roïaume...* *Requête de Messieurs les Présidents à mortier du Parlement de Paris à Monseigneur le Régent contre M<sup>rs</sup> les Ducs et Pairs...* *Philippiques* (5 odes). *Oraison funèbre de M<sup>r</sup> le duc d'Orléans...* *Calotte d'or pour M. Languet, curé de S<sup>t</sup> Sulpice...* *Brevet d'orateur du Régiment de la Calotte...* *Brevet de la Calotte pour le chancelier d'Aguesseau...* *Épigrammes, épitaphes...* *Lettres patentes de Surintendant de la théologie du Regiment de la Calotte, en faveur du Cardinal de Fleury...* *Remerciement de Momus à M. le Cardinal de Fleury son protecteur*, etc. Table d'une écriture moderne à la fin sur 2 ff. détachés.

308. **Frédéric Pierre Félicité Zéphirin de Salm-Kirbourg, comte de RENNEBERG** (1781-?) officier. MANUSCRIT, *Etat circonscancié des services et des campagnes de M<sup>r</sup> le Comte de Renneberg* ; cahier in-fol. de 28 pages, avec ratures et corrections. 400/500

JOURNAL DE SES CAMPAGNES D'AVRIL 1797 à MAI 1816. Le comte de Renneberg, fils légitimé du prince de Salm-Kirbourg, est né à Paris le 13 janvier 1781. Il commence sa carrière militaire au service de la Hollande, comme cadet dans le 1<sup>er</sup> régiment de Dragons, le 1<sup>er</sup> mai 1796. En 1799, son régiment est dans le Nord de la Hollande où il combat contre les Anglo-Russes (il indique qu'il est envoyé en mission auprès du général en chef BRUNE, lors de la bataille de Kastricum du 6 octobre). Il participe ensuite à la campagne d'Allemagne de 1800 à l'armée Gallo-Batave commandée par AUGEREAU, sa division étant commandée par le général DUMONCEAU. Il devient sous-lieutenant le 8 avril 1802. Il participe à la campagne d'Allemagne de 1805. Il passe lieutenant le 30 juillet 1806 ; la même année il est dans l'armée d'observation dans le Frioul autrichien et en Prusse. Le 7 février

... / ...





1807, il obtient le grade de capitaine aide de camp du lieutenant général DAENDELS, et est fait chevalier de l'Ordre royal de Hollande. Quelques jours plus tard, il embarque pour Lisbonne où il arrive le 23 mai 1807 ; mais en juin, alors qu'il part pour les Indes Orientales, son navire est capturé par les Anglais. Il est prisonnier en Angleterre jusqu'au 27 mai 1808. Il participe à la campagne de Russie en 1812, il devient la même année chef d'escadron au 14<sup>e</sup> régiment de cuirassiers ; il fait la campagne d'Allemagne de 1813 et reçoit le titre d'officier de la Légion d'Honneur le 4 décembre 1813. Il est de nouveau fait prisonnier lors de la campagne de France, et libéré le 25 novembre 1815. Sont joints un tableau et un certificat de ses états de service, ainsi qu'une *Relation des charges faites par les deux escadrons du 14<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, commandée par le capitaine comte de Renneberg, dans la journée du 18 octobre 1812, devant Polotsk* (2 p.).

309. **RENTES ET TAXES.** 12 documents, dont 10 sur vélin, la plupart en partie imprimés, 1709-1796. 200/300

Quittances du Garde du Trésor royal, ou du Garde des rôles des officiers de France, de taxes pour les boues et lanternes, de sommes constituant le principal de rentes, de rentes viagères, ou du droit de marc d'or de l'office de conseiller du Parlement de Bretagne (2 sont signées par Turmenyes de Nointel, une par Paris de Montmartel, une par Micault d'Harvelay). Extrait des registres du Conseil d'État. Édit sur des rentes remboursables. Circulaire. Affiche des *Tables proportionnelles contenant l'indemnité à payer aux rentiers et pensionnaires de la République* (1796).

310. **RESTAURATION.** 42 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/250

L. J. Maurice de Bonald évêque du Puy, René Alissan de Chazet, A. de Caën, Antoine de Gourdon, Lacépède, Jean-Denis Lanjuinais, Anne-Pierre de Lapisse, Louis de La Tour du Pin, Merlin (de Douai), Jean-Pierre Bachasson de Montalivet, comte de Montbel, Henri-Joseph Paixhans, Étienne-Denis Pasquier, Amédée de Pastoret (4), Casimir Périer, Charles Petit-Radel, duc de Richelieu (3), Pierre-Louis Roederer, P. Royer-Collard, Alexandre Moline de Saint-Yon, Charles-Louis de Sémonville, Hervé comte de Tocqueville, Sylvain-Charles Valée, Dominique Vandamme, Guillaume de Vaudoncourt, Louis marquis de Vaulchier (3), comte Ver Huell, Eugène-Casimir de Villatte, comte de Vioménil (3), etc.

311. **RÉVOLUTION et EMPIRE. Jean-Louis MAGNANT** (1772-1848) officier. MANUSCRIT autographe, *Détail sur les différentes affaires où je me suis trouvé pendant la Guerre de la Révolution* ; titre et 111 pages petit in-4 en 5 cahiers, plus documents joints. 1 500/2 000

INTÉRESSANT RÉCIT DES CAMPAGNES DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE PAR UN ENGAGÉ VOLONTAIRE PUIS OFFICIER, COMPLÉTÉ PAR UN DOSSIER BIOGRAPHIQUE.

Né le 21 septembre 1772 à Angoulême, Jean-Louis Magnant s'engagea en août 1792 dans une compagnie franche de la Charente, et finit sa carrière comme lieutenant-colonel, après avoir participé à presque toutes les campagnes marquantes de la Révolution et de l'Empire : luttes de la Vendée, campagne d'Italie, campagnes de la troisième coalition, campagne de Prusse, guerre de la Péninsule, campagne de Russie, Dantzig où il fut fait prisonnier à la suite de la capitulation de la place (2 janvier 1814). Provisoirement placé en demi-solde à la Restauration (1814), il fut réintégré dans le service en 1816. Après sa retraite définitive, il s'établit à Vernon. Le manuscrit, bien écrit et très lisible retrace son parcours, depuis son enrôlement volontaire du 8 août 1792 jusqu'à sa retraite (accordée le 11 avril 1826). Le texte des mémoires ne va pas aussi loin que l'*Itinéraire* (voir ci-dessous), mais la narration s'achève un peu brusquement en 1808 avec le siège de Saragosse (quelques notes sur sa promotion de 1812 au grade de chef de bataillon complètent seulement ce texte, ce qui exclut par exemple la campagne de Russie). L'ensemble renvoie l'impression d'un parcours typique de ces hommes pris dès le début de la Révolution dans son engrenage militaire, et qui eurent la chance de survivre à toutes les campagnes napoléoniennes, et de pouvoir témoigner de cette étonnante épopée.

ON JOINT :

*Itinéraire des endroits où j'ai passé depuis mon départ d'Angoulême le vingt août 1792 jusqu'à ce jour* (in-4 de [30] ff. n. ch.). Il s'agit d'un tableau, sur six colonnes, détaillant tous les endroits parcourus dans la vie militaire de Magnant du 20 août au 20 juin 1826. Ce manuscrit est conservé, avec le précédent, sous une couverture de vélin extraite d'un antiphonaire.

18 L.S. ou P.S., la plupart de maréchaux ou généraux, au lieutenant-colonel Jean-Louis MAGNANT, 1800-1846. Avis de nomination à des emplois, certificats de service, envois de brevets de la Légion d'honneur, instruction aux chevaliers, ordre de se retirer dans ses foyers, refus de le rappeler au service actif, avis de promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur, belle l.a.s. du fils de son camarade d'armes Martenod... Documents signés par Lazare Carnot, Hugues Charlot, le comte de Coëtlosquet, le duc de Feltre, le baron d'Hastrel, Victor de La Tour-Maubourg, Legendre d'Harvesse, Albert Martenod, le vicomte de Saint-Mars, Victor Tabarié, Victor duc de Bellune, etc.

2 pièces concernant le 64<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie dans lequel servit Magnant, dont une intéressante.

Copie de la *Capitulation de la ville de Dantzig*, 17/29 décembre 1813 (bifeuillet in-fol. ; cette capitulation inaugura la captivité de Magnant en Russie jusqu'en septembre 1814).

*Reproduit en page 103*

312. **RÉVOLUTION DE 1848.** *Constitution de la République française précédée des rapports et décrets qui y sont relatifs* (Paris, Imprimerie Nationale, 1848) ; petit in-fol., cartonnage bleu d'édition, portant sur le plat sup. le nom de VAVIN Représentant du Peuple (Seine) (rouss., le dos manque). 100/150

Exemplaire du député Alexis VAVIN (1792-1863), membre de l'Assemblée nationale constituante, élu dès le premier tour, et qui siégea à droite.





313. **Jean-Marie ROLAND de la Platière** (1734-1793) homme politique, ministre de l'Intérieur en 1792, il se suicida en apprenant l'arrestation de sa femme. L.A.S., Lyon 18 décembre 1786, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 2 pages et demie in-4. 300/350

Il lui adresse, pour l'Académie, les t. 12 et 13 de l'histoire de la Grèce de son ami COUSIN-DESPRÉAUX, aussi bien que le « croquis d'une idée » manuscrit... « Je m'occupe beaucoup plus sérieusement de la suite de mon grand travail. J'ignore et ne puis prévoir jusqu'où vous vous proposés de vous étendre, dans le *Dict. de chymie*, sur la partie de la Teinture, que j'ai à traiter comme *art* ; mais, pour le traiter convenablement, sous ce point de vue, il faut bien un peu de science »... Il soumet une liste de questions ; peut-être peuvent-elles s'éclaircir par « une théorie sur laquelle nous sommes en défaut »...

314. **ROSE-CROIX**. MANUSCRIT, *Schriftliche unter Richtünge der wahren Weissheit, von der F.R.C.*, 1620 ; 476 pages petit in-4, cartonnage (usagé, dos fendu) ; allemand. 1 500/2 000

RECUEIL DE TRAITÉS D'ÉSOTÉRISME ET D'ALCHIMIE. Le premier, consacré à la « Fraternität Rosæ de Crucis », en 28 chapitres ([4]-344 pages), est suivi de *De Magia devina oter Cabalistische Geheimnisse* (38 ff.), et de *Beheimer Schlüssel zür des Tollj Coelo* (51 p.). Ils sont illustrés de 15 DESSINS à la plume et encres de couleur représentant une chapelle, une armoire à fioles, four, des salamandres et serpents, une lampe, un ostensor, un encensoir, un casque, des alambics, et divers emblèmes et compositions symboliques.

Ex libris gravé Ignatius Dominicus S.R.I. Comes de CHORINSKY (1729-1792), à ses armes. *Vente Bibliothek v. CHORINSKI* (Hambourg, 2<sup>e</sup> partie, 22-23 sept. 1930, n° 602).

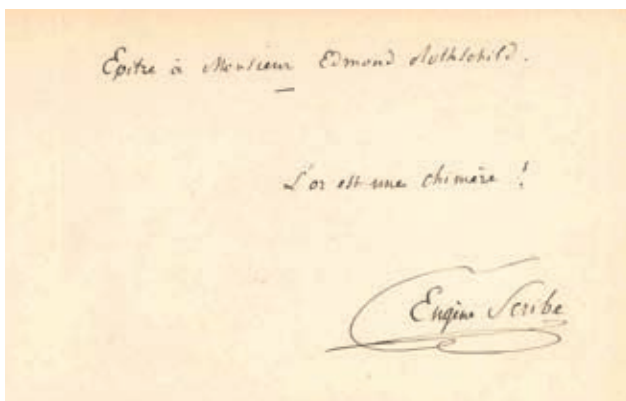
ON JOINT un autre manuscrit, *Libellus succincte continens Subjectum primateriale Philosophicum...* (21 p. in-4, cart.).

Reproduit en page 105

315. **Philippe-Joseph, comte de ROSTAING** (1719-1796) général d'artillerie. L.A.S., Paris 9 juillet 1789, à un comte ; 2 pages in-fol. 400/500

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR LE PERFECTIONNEMENT DE PIÈCES D'ARTILLERIE, à 5 jours de la Prise de la Bastille, dans laquelle le comte de Rostaing expose ses idées et inventions pour l'amélioration technique des canons, mortiers, et munitions, etc. « Il y a longtemps que mon zèle pour le service du Roy et le devoir de me rendre toujours plus utile dans mon métier, m'ont fait chercher des moyens d'en perfectionner des parties essentielles et d'obvier à des inconvénients très nuisibles »... Ainsi il a imaginé un canon propre à remplacer les grosses pièces d'artillerie, plus aisé à transporter, plus petit, mais qui tire plus loin, et se recharge plus vite. Il a également perfectionné un mortier, en « en rendant le service plus aisé et plus prompt. [...] Ce mortier rendra toujours le grand avantage, outre celui de sa portée, qu'un rendra le service de trois, épargnera beaucoup d'hommes et la construction d'une batterie trois fois plus grande ». Il s'est aussi intéressé à la fabrication de la poudre, se rendant en Suisse pour comprendre comment la perfectionner, et a trouvé un moyen d'en fabriquer une avec plus de portée, et qui se conserva plus longtemps ; ainsi qu'un procédé pour conserver les armes de la rouille, etc...

316. [Edmond de ROTHCHILD (1845-1934) banquier, philanthrope et collectionneur.] ALBUM D'AUTOGRAPHES, 1856-1888 ; plus de 45 signatures sur 16 pages d'un album oblong in-8, rel. chagrin vert, décor à froid sur les plats avec le chiffre E. R. sur le plat sup. 400/500



Militaires, diplomates, écrivains, comédiens, artistes : Jeanne Arnould-Plessy, Émile Augier, le maréchal Baraguey d'Hilliers, Pierre-Antoine Berryer, Gustave Binger, le maréchal Bosquet, Augustine Brohan, le maréchal Canrobert (qui « fait des vœux pour le jeune Edmond »), Victor Cherbuliez, Lord Cowley, Benjamin Disraeli, Alexandre Dumas fils, Edmond Geffroy, Jean-Léon Gérôme, François Guizot, le comte Paul de Kisseleff, Joseph Méry (poème), Metternich, Auguste Mignet, Henry Murger, le général Niel, le duc de Noailles, le maréchal Pélissier duc de Malakoff, Pierre Rayer, Régnier de La Brière, Joseph-Isidore Samson, le maréchal Andrés Santa-Cruz, Victorien Sardou, Eugène Scribe (« L'or est une chimère ! »), George Hamilton Seymour, Adolphe Thiers, Ludovic Vitet, etc.

317. **Pierre-Honoré de ROUX** (1774-1843) négociant marseillais, député sous la Restauration. 10 MANUSCRITS autographes, 1821-1828 ; 209 pages in-4 ou petit in-4. 300/400

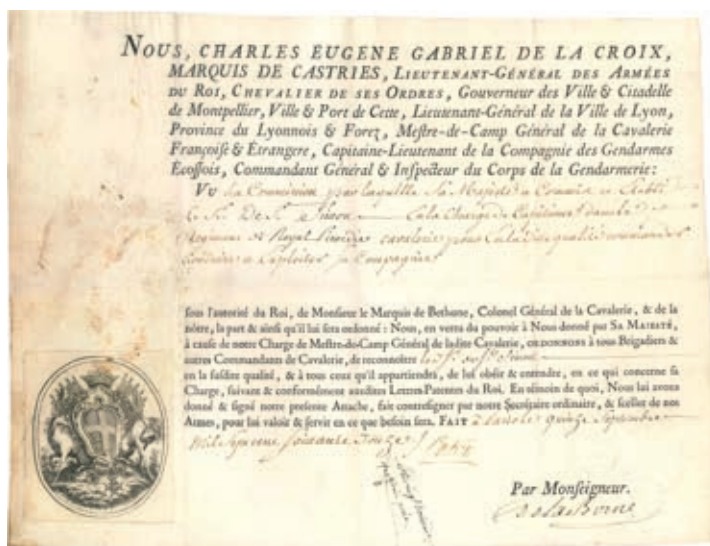
Manuscrits de discours prononcés à la Chambre (certains ont été imprimés, d'autres sont restés inédits), sur des projets de loi ou d'amendement ou pétitions concernant le droit de consommation sur les huiles, l'importation des grains, les pensions ecclésiastiques, l'entrepôt des grains à Marseille, les chemins vicinaux, les entrepôts de grains étrangers, l'indemnité des émigrés, le droit d'entrée de vins dans les villes de 30 000 âmes ou plus... Plus un fragment de manuscrit et quelques pages de notes.



218



321



318. **SAINT-DOMINGUE.** PLAN topographique aquarellé signé par DELALANDE, arpenteur du Roi, 10 juillet 1730 ; environ 48 x 35,5 cm (qqq petits défauts). 700/800

« Plan des Terres nommées vulgairement les bas de la Ravine autrement les Bas de la Pointe de Leogane à M<sup>r</sup> le Marquis de Beauharnois conforme à l'original relatif au Procès verbal d'arpentage de Nous Arpenteur du Roy »... Le plan du terrain, délicatement bordé de rose, est traversé et bordé par des cours d'eau, et flanqué par les terrains des héritiers Petit et des héritiers Harang.

319. **SAINT-DOMINGUE.** 10 lettres ou pièces, la plupart P.S. ou L.S., XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle (qqq défauts). 500/700

*Partie du Nord. Gouvernement du Cap :* rapport sur la défense de l'île et recommandations pour renforcer les troupes du Roi [1745]. Authentification de signature par J.-B.-Julien BUSSON, conseiller du Roi sénéchal juge civil et criminel du siège royal du Cap (vélin découpé avec sceau de cire rouge, 1782). L.a.s. de BAL, secrétaire du comte Dugravier, réclamant contre les violences et malhonnêtetés dont il a été victime sous l'administration de Vergennes et Castries (au Cap 1785). « Mémoire » (brouillon) du sieur AUBERT, ancien capitaine aide-major de la Nouvelle-Orléans, afin d'obtenir le règlement en France de la vente de ses biens dominicains [vers 1770 ?]. Certificat de vie délivré par J.-B. Louis MONGIN, lieutenant civil, criminel et de police de la sénéchaussée royale de Saint-Louis, avec sceau à ses armes (1791). Extraits des registres du Conseil supérieur de Saint-Domingue et du greffe de la sénéchaussée de Saint-Louis (1790-1794). « Renseignements sur les propriétés appartenantes au citoyen AUBERT DUBAYET, ministre de la Guerre à S<sup>t</sup> Domingue » [1796 ?]. Instructions du Préfet colonial MAGNYTOT, au citoyen Pons, agent du gouvernement français à Caracas, pour assurer un transport de fonds malgré « la rapacité anglaise » (1803). Copie d'un rapport de reconnaissance des « forces de terre et de mer des Nègres » dans la partie est de Saint-Domingue et à proximité de l'île (1823).

320. **SAINT-DOMINGUE.** 6 pièces manuscrites, Saint-Louis 1793 ; 16 pages in-fol. (mouill. et effrang.). 400/500

Dossier relatif à la condamnation du citoyen Boulet, négociant, débiteur d'une somme de 1695 livres envers le gérant de son logement, le citoyen Thierry : extraits des registres du greffe de la sénéchaussée de Saint-Louis, mise à exécution du jugement ; saisie d'un domestique pour une valeur de 847 livres en « un nègre Boisal quil ma vendu et livré au fonds des negres »...

321. **Famille de SAINT-SIMON.** 6 P.S., 1762-1788 ; 4 sur vélin. 600/800

Bref de minorité et réception dans l'ordre de Malte pour Noble Claude-Henry-René de Rouvroy de Saint-Simon (12 mai 1762), au nom du Grand Maître Emmanuel Pinto (avec sceau à son effigie). Brevet signé par le maréchal de Castries (vélin en partie impr. à ses armes gravées) pour le S. de Saint-Simon en la charge de Capitaine dans le Régiment de Royal Picardie (15 septembre 1772). Brevet de commission par Louis XVI (secrétaire), contresigné par le maréchal de Ségur, pour Louis-Charles, vicomte de Saint-Simon, « pour tenir rang de Capitaine dans le Régiment d'Orléans Cavalerie » (25 mai 1788, vélin) ; lettre d'ordre par les mêmes au comte de Barbançon pour le recevoir dans ledit régiment (16 septembre 1784). Brevet de commission par Louis XVI (secrétaire), contresigné par le comte de Brienne, pour Louis-Charles, vicomte de Saint-Simon, « Lieutenant-colonel du Régiment Provincial d'artillerie de La Fère » (21 septembre 1788, vélin en partie impr. avec fragment de sceau de cire brune). Brevet de Lettres de Chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis en faveur du vicomte de Saint-Simon, signé par les mêmes (22 septembre 1788, vélin en partie impr.).



322. **Raoul SALAN** (1899-1984) général. L.A.S., « Maison de Détention » de Tulle 5 mai 1965, à sa chère Denise ; 2 pages oblong in-12 à son en-tête *Le Général Raoul Salan* (petites taches). 100/120

Remerciements pour son envoi d'œufs et de morilles. « Sale temps, il ne cesse de pleuvoir, et Lucienne a décidé de venir cet après-midi. Je crains cette humidité pour sa colonne vertébrale »...

323. **Giuseppe Angelo SALUZZO DI MONESIGLIO** (1734-1810) général et savant piémontais ; l'un des fondateurs de l'Académie des sciences de Turin. L.S. « De Saluces » (le début manque), Turin 16 mars 1783, [à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU] ; 3 pages in-4 (manquent les p. 1-4). 250/300

BROUILLE AVEC LAVOISIER. « Il y a deux ans que j'ai envoyé cet ouvrage à Mess<sup>rs</sup> MACQUER et LAVOISIER, il a été du gout du célèbre auteur du *Dictionnaire de Chymie*, malgré l'opposition qui pouvoit se trouver entre nos opinions sur quelques points de doctrine, mais je crains très fort de n'avoir pas fait ma cour à M<sup>r</sup> Lavoisier que j'estime d'ailleurs beaucoup et qui s'est saisi du mémoire sans qu'il ait réussi à M<sup>r</sup> Macquer de pouvoir le racrocher, et sans qu'il ait daigné me faire un mot de réponse, malgré les soins les plus officieux que je me suis donné, pour relever avec éclat les efforts qu'il a fait pour nous donner du nouveau, de même que pour pallier les inexactitudes qui pouvoient lui être échappées, en un mot je l'ai traité comme j'aurai fait Stahl, Macquer, Bergman, &c. [...] Je ne laisse pas de ressentir quelque peine d'avoir pu désobliger ce chymiste, mais je ne pouvois taire des vérités qui me paroissent nécessaires pour arrêter la fougue et la cupidité des nouveaux Physiciens »... Puis il parle des expériences de Guyton, et de la modification que procure l'emploi de l'esprit de vin au lieu de l'eau dans la formation des sels neutres : « le nitre qu'on en retire ressemble assez bien pour la cristallisation à l'acide du sucre [...] pour ce qui est de l'altération qu'éprouve cet acide par le phlogistique je dois vous prier d'examiner ce qui résulte de la cohobation de l'esprit de nitre sur du nouveau mercure, après la formation des précipités »... Il aimerait comprendre « par quelle fatalité un savant aussi distingué que M<sup>r</sup> LAVOISIER n'a pas été redressé par son expérience même de la résolution de l'acide nitreux en air, puisque après l'énorme quantité du prétendu air qu'il a séparé sa chaux, ou son précipité a néanmoins absorbé une aussi forte dose d'air pour son augmentation de poids »...

324. **Antoine-Joseph SANTERRE** (1752-1809) brasseur, meneur des journées révolutionnaires, commandant de la Garde parisienne, puis général. 5 L.S. et 4 P.S., 1789-1793 ; 1 page chaque formats divers, une sur vélin, 2 sceaux de cire rouge (qqs petits défauts). 500/700

Certificat de service délivré comme commandant du bataillon du district des Enfants trouvés (Paris septembre 1789). Commandant du 10<sup>e</sup> bataillon de la 5<sup>e</sup> division, il prie Decurny, commissaire général de la Garde nationale, d'enregistrer Chauvay sur son bataillon, ayant « tout son fourniment complet » (14 juillet 1791). État émargé de gendarmes licenciés, employés par Santerre, commandant général (septembre 1792). Laissez-passer pour l'adjudant major du bataillon des grenadiers de la Côte d'Or (mai 1793). État de ses services comme général de brigade, adressée au général Berthier (Nantes juillet 1793). Général divisionnaire, il justifie au général Turreau son départ du poste d'Orléans (Nantes pluviose II)... Etc.

325. **Antoine-Joseph SANTERRE**. P.S., Paris 4 novembre 1792 ; 8 pages in-fol. 200/250

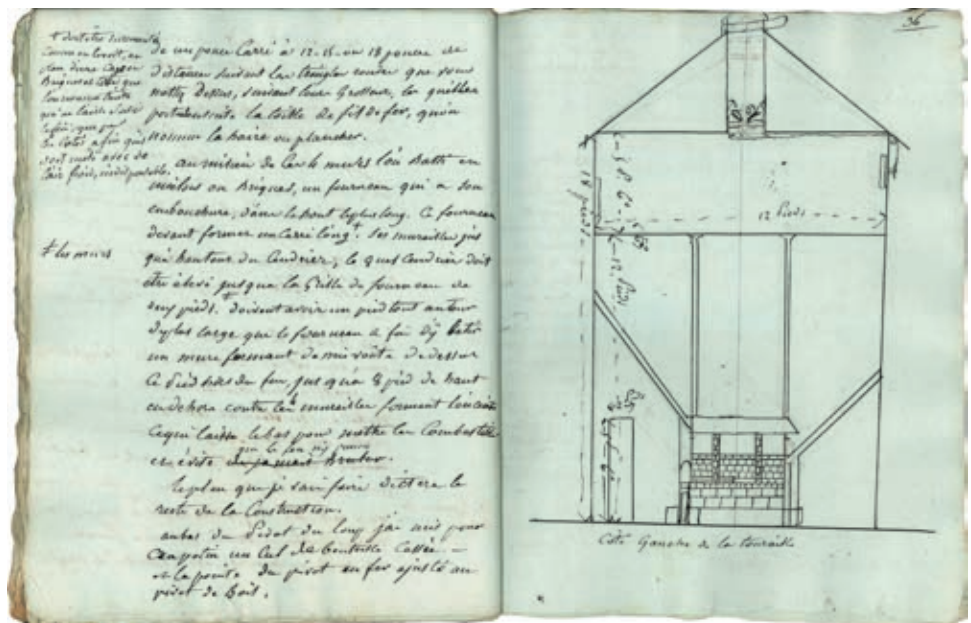
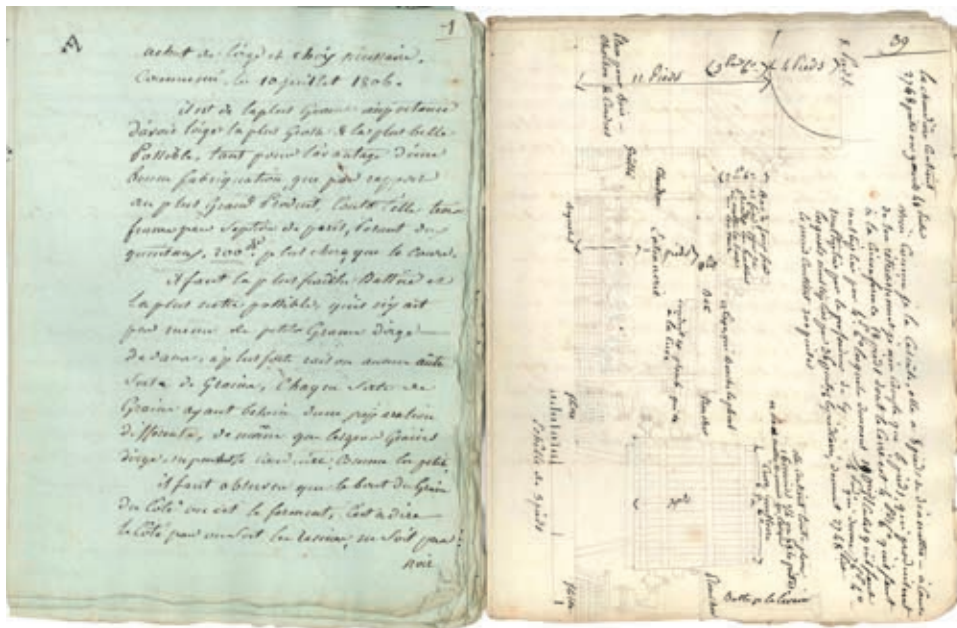
Comptes des citoyens Jurie et Bourbon, « Aydes de camp extraordinaires de l'armée », soumis au citoyen Santerre, commandant général de la Force armée de Paris : sommes encaissées ou décaissées au cours de leur mission à Chalon, pour rétablir les contrôles des troupes en route, rendre compte des équipages, chevaux et artillerie envoyés à l'Armée du Centre, et prendre les ordres des généraux...

326. **Antoine-Joseph SANTERRE**. L.S., Paris 8 nivose IV (29 décembre 1795), à Paul BARRAS, membre du Directoire ; 2 pages in-4. 300/400

DÉNONCIATION D'UN ENNEMI DE LA PATRIE, qui a trompé Barras, au point d'être placé par lui : Baron de CHEFFONTAINE. « Le 7 prairial il se déclara à la Section de Popincourt l'ennemi des patriotes il fit mettre en arrestation tout ceux qu'il croyait de ma connaissance et fit des propositions abonimables ; après avoir conspiré en cette section contre la Convention, il permüta de sa place d'adjudant contre une de la division du Luxembourg, il fut blessé le 13 vendemiaire »... Il est « accusé d'ivrognerie et de dilapidation sous LAFAYETTE dont il était le mouchard ; il emigra avec lui puis les chasseurs le chasserent, il était leur capitaine. Il a 6 freres et son père émigrés. Son père était marquis et officier aux Gardes à ce que l'on dit, lui il se fesait appeler en 1789, alors dans la garde nationale, sous mes ordres, *baron de*. Lors du decret du renvoy des nobles il n'était plus noble, il me dit qu'il s'appelait seulement Baron. Et 15 jours avant prairéal ce caméléon vint à moi m'offrir la main pour m'égarer sur son compte et aider les chouans, malgré qu'il paraissait lié avec les patriotes. Il est actuelement colonel aux Invalides. Il est en outre Capitaine des charois. &c &c. »...

327. **Antoine-Joseph SANTERRE**. L.A.S. comme général de division, Paris 16 fructidor IX (3 septembre 1801), au citoyen RAISSON, « chef chez le ministre des Finances » ; 1 page in-fol., adresse. 200/250

Il désire savoir si son affaire à Ève, canton de Senlis (Oise), renvoyée au ministre il y a plus d'un an, sera bientôt finie. « Il s'agit d'un revenu échu à Santerre comme acqureur du domaine d'Ève, que le conseil de préfecture de l'Oise, à jugé, sur le rapport du directeur des domaines ne pas lui appartenir. Cette affaire fut renvoyé à un autre bureau que celui du citoyen Raison, il était convenu que l'affaire lui serait remise comme étant de son ressort. Il lui serait bien obligé si il pouvait lui donner le moyen d'accelerer cette affaire »...



328. **Antoine-Joseph SANTERRE.** MANUSCRIT autographe signé, 1806-1807 ; cahier petit in-4 de 101 pages.

1 500/2 000

MÉTHODE POUR FAIRE LA BIÈRE, ILLUSTRÉE DE 5 DESSINS.

Ce manuscrit a été commencé 10 juillet 1806 ; à la fin, le 15 juin 1807, Santerre a inscrit cette note : « ouvrage marqué A pour Alexandre mon fils lorsqu'il s'établira, s'il s'établit Brasseur » ; une note ultérieure revient sur cette décision en disant sa crainte de voir ce manuscrit vendu et publié, ce qui pourrait « ruiner celui de mes enfans, qui n'aurait que l'état de Brasseur, pour lui & ses enfans. Je ne lui donnerai & laisserai donner, que si il avait une Brasserie »...

L'étude, illustrée de 5 DESSINS, passe en revue l'achat et le choix de l'orge ; la malterie ou germination (Santerre insiste sur son secret pour le traitement des grains) ; la construction de la touraille et l'opération du séchage ; la conservation des grains ; la mouture et la farine ; le choix du houblon ; la mouture et la description de la cuve ; la manière de brasser ; les différentes trempes ; la drêche ; recettes pour la bière rouge et la bière blanche ; la mise aux bacs et la mise en levain ; le guillage ; la production et la commercialisation de la levure ; la conservation de la bière ; fabrication de la bière anglaise (*ale* et *porter*) ; la gestion de la brasserie ; etc. Suit un développement plus technique, sur la construction de la touraille, des cuves et chaudières (avec dessins cotés). Enfin, Santerre livre quelques secrets personnels de fabrication sur les brassins, sur une « decouverte par moi de l'avantage de bons germoires » (anecdote remontant à 1770), la « bierre d'absinte », etc. Il dessine aussi une « presse pour serrer le houblon »... Le manuscrit est accompagné de deux tables, renvoyant aux pages du cahier.

ON JOINT une P.A.S. de son fils aîné Auguste, relative à la sauvegarde de ce manuscrit ; plus la copie manuscrite d'un article sur une nouvelle méthode de faire de la bière (1816).

329. **Horace de SAUSSURE** (1740-1799) naturaliste et physicien suisse. L.A.S., Genève 25 janvier 1781, à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU, à Dijon ; 2 pages et demie in-4, adresse avec cachet cire rouge (brisé). 1 200/1 500
- BELLE LETTRE SCIENTIFIQUE. Il a lu « avec un nouveau plaisir » la traduction par Guyton des *Opusculs physiques et chimiques* de Tobern BERGMAN, dont il avait « lu plus d'une fois l'original [...] Vous avés, Monsieur, mis en très bon français le mauvais latin de ce grand chymiste, qui en vérité écrit aussi mal qu'il pense et opère juste ; vous avés rendu clairement et sans équivoque bien des choses obscures & ambiguës, ce qui ne pouvoit être fait que par un homme aussi profondément versé dans cette science difficile. Enfin vous l'avés enrichi de notes qui rapellent les découvertes faites depuis la publication de ses dissertations, ce qui complète l'instruction qu'on en retire »... Guyton lui a fait bien de l'honneur en insérant dans sa préface l'observation qu'il lui avait communiquée... Il lui signale l'ouvrage d'Adair CRAWFORD, *Experiments and Observations on Animal Heat and the Inflammation of Combustible Bodies*, qui l'a « prodigieusement intéressé. Il veut prouver que c'est l'air qui contient le feu combiné qui se dégage et produit la chaleur pendant la combustion ; que c'est aussi l'air qui se décomposant dans les poumons donne le feu principe qui se mêle à la masse du sang et produit la chaleur animale. Selon lui le phlogistique est une des matières qui contient le moins de feu élémentaire, mais c'est aussi celle qui possède éminemment le pouvoir de décomposer l'air et de séparer de lui le feu qu'il renferme. Toute cette théorie est appuyée sur des expériences directes [...] je suis actuellement occupé à séparer celles qui m'ont paru les plus essentielles ; je n'ai fait encore que les échaffaudages, mais je vais mettre la main à l'œuvre »...
330. **SAVANTS ET ÉRUDITS**. 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/250
- Le chevalier Borel de Bretzel, Aimé Champollion, Adrien de Longpérier, Frédéric Passy (2), Charles Pougens, Raoul-Rochette, Édouard de Rougemont (5 analyses graphologiques d'écrivains ou hommes politiques), Ennio Quirino Visconti, etc. Manuscrit de description scientifique de champignons (bolets et agarics), illustré d'une trentaine de dessins à la plume. Plus un portrait lithographié de Bernard de Jussieu.
331. **SAVOIE**. AFFICHE, *Anna d'Orleans...*, Turin 12 juin 1705 (Torino, G.B. Valetta, 1705) ; 35,5 x 32 cm, vignette aux armes (qqd défauts) ; en italien. 100/120
- Ordonnance d'Anne-Marie d'ORLÉANS, duchesse de SAVOIE (1669-1728), pour une levée extraordinaire.
332. **Charles de SCHOMBERG** (1601-1656) maréchal de France, vainqueur des Espagnols, il prit Perpignan et fut vice-roi de Catalogne. 18 P.S. et 1 L.S., 1636-1646 ; 28 pages in-fol., qqd sceaux sous papier ou de cire rouge, une adresse (qqd défauts). 400/500
- Ordonnances comme gouverneur et lieutenant général pour le Roi en LANGUEDOC, relatives à l'établissement d'étapes de troupes, la fortification de Béziers, la levée de troupes, le règlement ou le remboursement du prix des subsistances du régiment de Languedoc, la revue d'un régiment d'infanterie, l'imposition du diocèse d'Agde de la somme nécessaire pour nourrir des prisonniers de guerre espagnols, plus des ordres de marche et une lettre convoquant M. de CHAULIEU à Béziers, « avec le meilleur équipage que vous sera possible et tel nombre de vos amis que vous aurez en estat de marcher », pour répondre aux desseins des Espagnols sur la province... ON JOINT une copie conforme d'un ordre de Schomberg (1638), et une P.S. du marquis de LA MEILLERAYE, grand maître de l'artillerie (1659).
333. **SCIENCES**. 3 L.A.S. et 1 P.A., 1772-[1810]. 250/300
- A. DUBET (2, 1774-1775, dont une fort intéressante sur les progrès de l'agriculture en France, l'éducation des vers à soie et l'intérêt commercial et social qui en découle), Antoine-Laurent de JUSSIEU (note autogr. déplorant la disparition d'une *Flore* manuscrite du botaniste napolitain, feu M. Cyrillo, [1810], l'abbé NOLIN (à Sénac de Meilhan, 1772, mettant à sa disposition du gazon).
334. **SCIENCES**. 5 photographies avec dédicaces a.s., 1 L.A.S. et 2 cartes autogr. ou a.s. 100/150
- Louis de Broglie (photo dédic.), Jean-Claude Dalbos, Luther H. Evans (photo dédic.), Charles-Marie Gariel (photo dédic.), Emmanuel Jacquin de Margerie, Émile Merle d'Aubigné, etc. ON JOINT 3 photos du hangar du Nobile et la princesse Pierre Murat.
335. **Jean SENEBIER** (1742-1809) naturaliste et météorologue suisse. L.A.S., Genève 15 juillet 1786, à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU, « Chancelier de l'Académie de Dijon » ; 2 pages et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes. 1 000/1 500
- BELLE LETTRE SCIENTIFIQUE. Il lui adresse un exemplaire de l'ouvrage de CARMINATI sur les propriétés thérapeutiques du suc gastrique [*Ricerche sulla natura e sugli usi del suco gastrico in medicina e in chirurgia*], avec quelques observations : « D'abord comme il est assez difficile d'avoir du suc gastrique des oiseaux de proie parce qu'il est peu commode de les nourrir, il me semble qu'on pourroit donner une plus grande énergie au suc gastrique des herbivores en lempregnant d'air fixe, on éviteroit par là un inconvénient que le suc gastrique des carnivores n'a pas c'est de contracter dans le temps des chaleurs une odeur bien désagréable et de le corrompre bientôt, ce qui suspend tout à fait ses heureux effets et peut être ajouteroit-on ainsi à sa qualité antiseptique ; il suffiroit encore peut-être de verser quelques gouttes de vinaigre, mais j'avoue que je craindrois que le suc n'en



p<sup>re</sup>venir qu'elle ne passe en l'un ou l'autre j'ai donc  
 un peu plus hâti les expéditions mais elle sera maintenant en  
 l'état de perfection et d'usage.

*Phascolion* var. *Minium* (Marie Crawford) Sargent  
= *Minium* and *Obolus* as an animal heat and the inflen-  
= *Minium* of *conditella* *Minium*, London 1779.

[illegible]

Memoire de son excellence le marquis de ...  
de 120 pages. L'ouvrage a été publié en 2 volumes  
qui j'ai vu de ... d'un jour à l'autre, elle sera connue  
de nombreux experts qui font la science.

Passerai avec, si ce n'est, Monsieur, l'ami de la  
bienveillance, une avec moi, de la bienveillance et  
flatterai en outre qui j'ai avec l'ami de la bienveillance  
partout.

*M. regina*

Jan 25. Jan: 1781.

Vier bei hande & wir  
weisen davon  
davon

ambrosie ou l'aurant avec le pain ou l'aurant point ou pas que sont les  
paroles et pas l'aurant tard que celle de l'aurant l'aurant l'aurant  
et que les paroliers et fait apaisé et l'aurant l'aurant l'aurant  
proprement dit et l'aurant l'aurant l'aurant que plus parlé a propos  
mais vous l'aurant l'aurant l'aurant que l'aurant l'aurant l'aurant

Je la prie donc d'élucider le résultat des recherches mentionnées que vous avez  
exposées dans votre cours de Chimie que vous rendrez utile, une audience  
par les connaissances que vous leur donnez et au Public d'aujourd'hui on y  
apporte votre intérêt

Le différenciation de l'air marin par le coarctum n'est pas et n'est  
ne sont ce point parce que la quantité d'air marin n'est pas et n'est  
telle l'air marin que vous avez traité de cette manière et l'aplanissement  
des fluxes sont élargis ont peut être en partie expliqués (Mais même des phosporiques  
ne produiraient elles que la phosporique que dans la Phosphore)

Je n'ai bien entendu le prisonnier du Chêne dans les lettres d'un ou deux  
des ses barreaux affaiblissables, et l'écriture est venue en partie au bout de la semaine  
d'attente sur le prisonnier de l'île d'Orléans qui lui tenait <sup>un jour</sup> en prison dans les plaines  
qui ne sont pas plus, ~~par le prisonnier de l'île d'Orléans~~ <sup>par le prisonnier de l'île d'Orléans</sup> toujours par la même  
façon par la même ou bien par

Partiel au ton jure avec sympathie, votre Blaise de laay est un alogie  
que, se pose que baste ma sympathie lors l'été faite et que j'aurai fait  
une belle collection de courriéaux importantes et neuves, car vous pour  
ton jure d'une manière originale et neuve

The thousand letters were all personally republished

Reçu  
le 15 juillet 1785

Votre très humble et  
obéissant serviteur  
Lambert Leneveu

Notre femme repart dans un moment à une autre affaire importante  
 hier elle a été à la messe. Le dimanche est à 9 heures de 8  
 le matin à 8h et un peu au delà de 8. Il y en a  
 tout fait bien fait

fut trop altéré, il est au moins sur qu'il perd alors ses qualités digestives ; il me vient une idée peut-être pourroit on le faire bouillir avec succès, alors on concentreroit ces qualités et on augmenteroit leur energie et on leur oteroit cette tendance à la pourriture, pourquoi n'en seroit il pas de ce suc comme du lait, d'ailleurs le suc gastrique des oiseaux carnivores paroît avoir cette concentration que le suc des herbivores ne sauroit avoir les premiers ne boivent point ou presque point leur nourriture est peu humide tandis que les herbivores boivent abondamment et que leur nourriture est fort aqueuse alors il faudroit choisir entre l'ébullition proprement dite et l'action du bain marie que je serois porté à preferer »... Il le félicite sur son *Cours de Chymie*. « Si la deflogistication de l'Acide marin par le minium n'a pas été complete ne seroit ce point parce que la quantité de Minium n'a pas été suffisante [...] et la plupart des Chaux métalliques ot peut être en particulier l'Antimoine diaphoretique ne produiroient elles pas le phénomène que donne la Manganese. J'avois bien démontré la présence des Acides dans les Ethers dans mes recherches sur leur inflammable »... Il attend tous les jours son volume de l'*Encyclopédie chimique*...

336. **SÉNÉGAL.** MANUSCRIT AVEC DESSINS, *Renseignements sur la navigation dans le fleuve du Sénégal*, par DORLODOT DESSART, lieutenant de vaisseau, 1879 ; cahier in-fol. de 22 pages, broché, couverture muette. 1 000/1 200



MANUSCRIT SUR LA NAVIGATION DU SÉNÉGAL ILLUSTRÉ DE 7 DESSINS, à la plume aux encres de couleurs, représentant des endroits difficiles du fleuve : Coude d'Aleibé, mouillage d'Aéré, marigot de Saldé, coude d'Orndoldé, passage de Kayes, passage des Kippes, mouillage de Médine.

Dans une première partie, l'auteur donne des renseignements d'ordre général : navigation, courants et marées, météorologie, tornades, insalubrité du climat pour les Européens. La seconde partie contient la description du Bas-Fleuve, entre Saint-Louis et Podor, avec les mouillages de Richard-Toll et de Dagana, puis la description du Haut-Fleuve, entre Podor et Médine : mouillages de Doué, d'Aéré, de Saldé, de Matam, de Bakel et de Médine, avec la liste de tous les points intermédiaires.

Il s'agit ici probablement d'une copie très soignée d'une notice hydrographique du lieutenant de vaisseau DORLODOT DESSART, qui contient des observations effectuées en 1877 et 1878, notamment sur les fonds du fleuve qui présentent d'importantes variations à la suite des crues. Il mentionne aussi quelques travaux antérieurs, en précisant qu'il n'existe pas de carte hydrographique du Sénégal, le seul document d'ensemble pour la navigation étant la carte géographique dressée en 1861 par Brossard et Corbigny. Elle porte sur la couverture la signature du lieutenant-colonel Gustave BORNIS-DESBORDES (1839-1900), qui dirigea trois campagnes dans le Haut-Sénégal Niger entre 1880 et 1883 en tant que commandant supérieur du Haut-Fleuve. Promu général de division en 1890, il devint inspecteur général de l'artillerie de marine puis commandant en chef des troupes françaises en Indochine.

337. **SÉNÉGAL.** P.S. par Euclide ÉTIENNE et Florimond-Aimé-Laurent GRAMET, Paris 27 septembre 1892 ; 22 pages in-fol. 100/120

Accord entre Euclide Étienne, « négociant demeurant à l'île de Gorée (colonie Française) au Senegal, côte d'Afrique », et son beau-frère Gramet, « employé à la conservation du Panthéon », agissant au nom de son épouse, pour le partage de la succession de leur père et beau-père, Jacques Étienne, avec inventaire des biens prisés...

338. **François, vicomte de SOUILLAC** (1732-1803) officier de marine, il fut gouverneur de l'île Bourbon, des Mascareignes et de Pondichéry. P.S., Isle de France 22 septembre 1786 ; contresignée par son secrétaire Du Mée de Saint-Victor ; 1 page et demie in-fol., en-tête *Isles de France et de Bourbon. François vicomte de Souillac...*, VIGNETTE et cachet de cire rouge à ses armes. 200/250

COMMISSION DE LIEUTENANT EN PREMIER pour le S. de VINCENOT, au Régiment de Pondichéry, en remplacement du S. de BARRAS qui a donné sa démission...

339. **SPORTS.** 15 lettres ou pièces. 100/150

Jean Borotra (7 l.s. ou p.a.s., plus cartes et lettres de son secrétariat, et texte ronéoté de son discours sur la tombe du Maréchal Pétain, 1978), Alain Calmat (2 photos signées), Alain Colas (2 cartes a.s.), Marcel Doret, Jacques Secrétin, etc.

340. **STATISTIQUE.** P.S., Paris 30 janvier 1833 ; page in-plano en partie impr., grand encadrement gravé et vignette. 100/120

DIPLÔME de membre-honoraire de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE STATISTIQUE UNIVERSELLE décerné au prince Frédéric-Guillaume-Charles-Louis de HESSE-PHILIPPSTAL-BARCHFELD, Général-Major, Commandant des Gardes du Corps, signé par le duc de MONTMORENCY, président, le directeur César MOREAU, et J. Carpentier (archiviste) et Dehay (secrétaire-général).



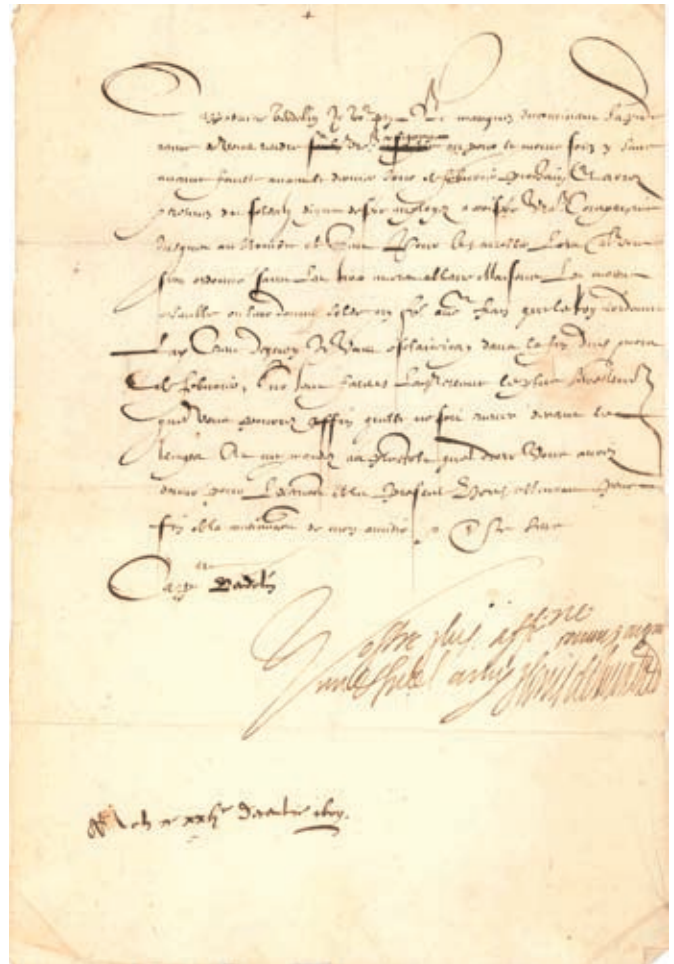
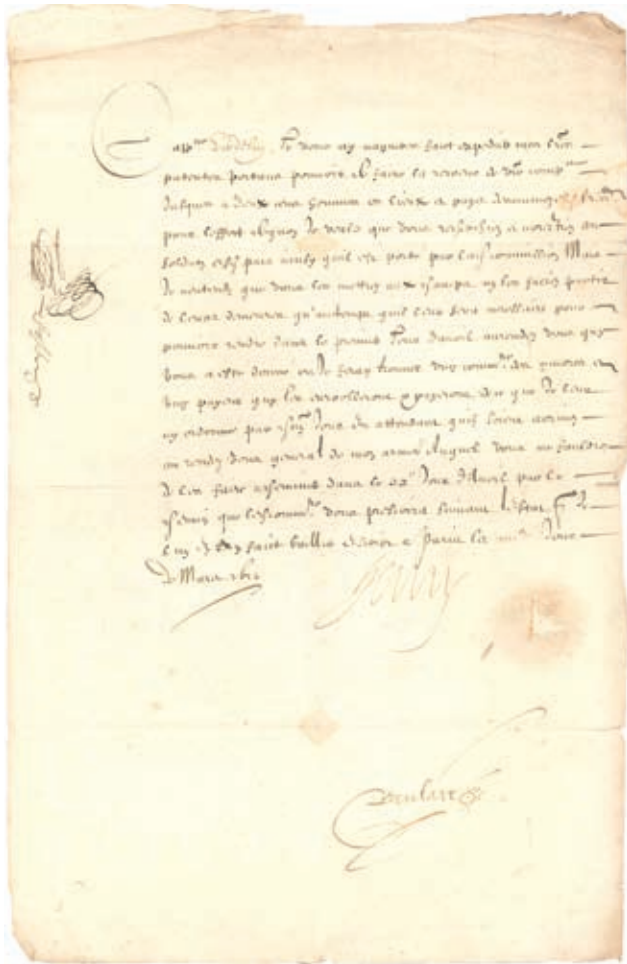
341. **Giovanni STEFANI** (1797-1880) prêtre, éducateur et patriote italien, représentant à Paris du Gouvernement provisoire vénitien. Plus de 60 lettres, pièces ou fragments de manuscrits autographes ou à lui adressés, 1834-1865 et s.d. ; environ 200 pages formats divers ; en français, italien ou anglais (défauts). 150/200
- Notes de lecture et réflexions sur l'économie politique, la peinture, l'écriture, le système nerveux, la nature humaine, la philosophie du christianisme, la vie religieuse, la justice, Dante, Schiller et Camoens, la Révolution française, Louis XVIII, les Stuarts, les Italiens sous gouvernement autrichien, les méfaits de la presse, petits faits vrais, bibliographie, etc. ; quelques lettres de son frère Pietro et coupures de presse.
342. **SUÈDE. LOUISE ULRIQUE** (1720-1782) princesse de Prusse, Reine de Suède. L.S. avec compliment autographe, Fredricshofer 1<sup>er</sup> février 1777, au général comte de SPARRE ; demi-page in-4. 150/200
- « J'ai reçue avec toute la reconnaissance due au zèle que je vous connois pour ma personne les vœux que vous faites pour Elle à l'occasion de la nouvelle année. Je la saisis à mon tour avec plaisir, pour vous souhaiter mille bonheurs et prospérités »...
343. **SUÈDE. OSCAR I<sup>er</sup>** (1799-1859) Roi de Suède et de Norvège, fils aîné de Bernadotte à qui il succéda en 1844 sur le trône de Scandinavie. P.S., Stockholm 6 janvier 1817 ; demi-page in-fol. 150/200
- « J'invite le 5<sup>me</sup> Département du Gouvernement Norrvégien, de vouloir bien faire payer aux ordres de Monsieur le Général CAMPO le 4<sup>me</sup> trimestre l'année 1816 de l'appanage qui me revient de la caisse d'État de Norrvège »... (Pièce biffée de 2 traits de plume après paiement).
344. **SUÈDE. Carl-Gustaf comte TESSIN** (1695-1770) homme politique, diplomate et collectionneur suédois. P.S. avec apostille autographe, Paris 7 juillet 1742 ; 1 page oblong in-8, endossée de plusieurs mains. 100/150
- Lettre de change de « six mille écus de Banque de Hambourg » pour MM. Tourton, Baur et comp. Tessin a ajouté de sa main : « sur moy meme a Stockholm »...
345. **SUÈDE.** 4 lettres ou pièces, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart de Reines consorts, avec cachet au chiffre couronné ou sceau cire aux armes. 100/150
- DÉSIRÉE CLARY (signature découpée, 1846), JOSÉPHINE DE LEUCHTENBERG (id., 1858), LOUISE DES PAYS-BAS (2 l.a.s., Drottningholm 1855 et *Stockholms Slott* 1864). Plus un fac-similé de la signature de Carl Michael Bellman.
346. **Charles Maurice de TALLEYRAND** (1754-1838). L.A.S., Cauterets 12 août, à M. Bourgeois, intendant général de la terre de Valençay ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre (brisé). 700/800
- Il prie son intendant de « donner des ordres pour que la duchesse de COURLANDE, si elle arrivait à Valençay avant nous y fut servie comme si nous y étions. Entre son arrivée et la notre l'intervalle ne doit pas être de plus de 24 heures. – Elle logera dans l'appartement qu'elle a toujours occupé »...
347. **TEXTILE. AFFICHE, Loi Relative à l'exportation des Cotons en laine & en graine**, 20 avril 1792 (Paris, Imprimerie royale, 1792) ; 46 x 36 cm, vignette. 100/120
- Loi mettant fin à la défense provisoire d'exportation des cotons en laine et en graine ; ces derniers seront taxés douze livres par quintal à leur sortie du royaume.
348. **TOULON. AFFICHETTE, Chambon, Représentant du Peuple...**, Avignon 11 messidor III (29 juin 1795) ; 38 x 21,5 cm, vignette. 100/120
- Lettre du Représentant Jean-Michel CHAMBON aux autorités des Départements des Bouches-du-Rhône, du Var et de Vaucluse : « Vous avez senti, Citoyens, l'importance de mon arrêté du 1<sup>er</sup> Prairial, qui, j'ose le dire, a autant contribué à la reddition de Toulon que la force des baïonnettes : cet arrêté fut commandé par les circonstances. Mais aujourd'hui que Toulon est tranquille, que les rebelles sont arrêtés, traduits devant la Commission militaire, ou en fuite, et que les hommes de sang n'ont pas de point de ralliement, les autorités constituées doivent mettre la plus grande circonspection dans son exécution, afin de pouvoir rendre compte des motifs des arrestations faites, ou qui le seroient en conséquence »...
349. **TRAITÉ DE VERSAILLES. Conditions de Paix. Conditions of Peace**, [s.l.n.d., 1919] ; in-fol. de xvi-426 p., et 3 cartes dépliantes, broché, couv. papier (légers défauts à la couv. et aux premiers et derniers ff.) ; en français et anglais. 200/250
- Exemplaire imprimé du Traité présenté par Georges Clemenceau, président de la Conférence interalliée de la Paix et chef du gouvernement, destiné à être distribué dans la cérémonie du 7 mai 1919 au Trianon ; les noms des plénipotentiaires allemands sont restés en blanc.



350. **Louis TROCHU** (1815-1896) général et homme politique. 2 L.A.S., Tours 1877-1881, [à Charles BULOZ, directeur de la *Revue des Deux Mondes*] ; 3 et 4 pages in-8. 150/200
- 23 décembre 1877. Buloz lui avait proposé un an plus tôt d'écrire pour la revue « une étude portant jugement sur la nouvelle organisation de l'Armée », mais il avait décliné l'offre, craignant que « dans l'état très incertain des rapports internationaux en Europe, cette publication-critique ne serait pas sans péril ». Il expose son opinion actuelle à ce sujet et propose pour la revue « une étude sur la question des sous-officiers », qu'il ne signerait cependant pas... 30 avril 1881. Sur les méthodes de l'armée en Tunisie et la politique française dans ces territoires, face aux violences des tribus rebelles : réflexions sur les « bienfaits » des razzias de l'armée, sur le fanatisme des rebelles, etc. Il refuse d'écrire une étude sur « les campagnes du Maréchal BUGEAUD », estimant que publier ces faits « qui ont occupé toute ma jeunesse militaire » et ses critiques, qu'il a exposées plus haut, seraient manquer au devoir patriotique, ne seraient plus utiles, et ne feraient que troubler l'opinion...
351. **TURIN**. AFFICHE, *Giacomo PAVET Reggente la Segreteria di Guerra*, Turin 4 juillet 1800 (Stamperia Derossi) ; 38 x 21,5 cm, vignette ; en italien. 100/120
- Appel aux armes, au nom du Héros de la France, le Premier Consul Buonaparte, aux sous-officiers et soldats de tous les régiments piémontais d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie, pour l'organisation de quatre bataillons afin de veiller à la sécurité de la ville.
352. **Louis-Marie TURREAU** (1756-1816) général de la Révolution, il ravagea la Vendée avec ses « colonnes infernales ». L.A.S., Q.G. de Belle-Isle-en-Mer 12 prairial II (31 mai 1794), au citoyen PILLE, adjoint à la Commission de l'organisation et du mouvement des armées de terre ; 4 pages in-fol. 400/500
- LONGUE LETTRE DU NOUVEAU COMMANDANT À BELLE-ISLE-EN-MER. Ayant parcouru l'île, il prie de donner l'ordre « à trente hussards du huitième qui sont maintenant à Ancenis dépendant de cette armée et avec lesquels j'ai fait la guerre de se rendre dans ma division »... Il a trouvé un général de brigade envoyé par le général de division CANUEL pour commander ici, qu'il voudrait voir employé ailleurs ; il voudrait ici le général de brigade DUFOUR et l'adjudant général de L'Asge [DELAAGE] : « je ne puis répondre d'un poste qu'en raison de la confiance que j'ai dans les officiers généraux ou supérieurs qui me sont subordonnés, et de leur activité à exécuter mes ordres : tu vas juger par le trait suivant de la contradiction que pourroit me faire éprouver la raideur du caractère du chef de l'état major de cette division »... Sa plainte concerne le logement dont il a besoin pour son état-major, et qui est occupé par un adjudant général nommé VATAR, dont la réponse lui déplaît : « j'ai besoin pour agir d'individus qui aient un caractère plus liant et plus subordonné que celui-là. Je vois le moment où il faudra recourir à une autorité supérieure pour faire exécuter mes ordres à cet officier, en tous cas je n'emploierai point la mienne pour prendre son logement ; mais il seroit peut-être utile au bien du service qu'il fut rappelé de cette île »...
353. **UTRECHT**. Copie d'époque de 3 lettres, Utrecht novembre 1673, à Louvois ; 15 pages in-fol. 100/120
- Sur les événements militaires autour d'Utrecht (que les Français évacuèrent le 23 novembre). *Lettre de M. le Duc de LUXEMBOURG*, Utrecht 3 novembre : relation de bataille, mouvements de troupes, ordres... ; de M. ROBERT, Utrecht 3 nov. : réception des ordres du duc de Luxembourg, répartition des effectifs, préparation et relation... ; de TURENNE, Kirchem 4 novembre : récapitulatif des actions, et ordres au duc de Luxembourg de prendre la région de Cologne...
354. **César, duc de VENDÔME** (1594-1665) fils légitime d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées ; compromis dans la conspiration de Chalais, il servit le roi dans la Fronde et devint surintendant de la navigation. L.A.S., Anet 13 octobre 1614, à Monsieur du HIREL, capitaine et gouverneur de la ville et château de Lamballe ; 2 pages et demie in-fol., adresse avec petits cachets de cire rouge brisés. 300/400
- SUR LES AFFAIRES DE LA BRETAGNE. « Jay attendu avec impatience la despesche de la cour sur la conservation de la muraille pour vous relever de l'inquietude ou je scay que cela vous tient. Enfin jay scu que ladresse en avoit esté faite au mareschal de BRISSAC pour luy en interdire la demolition. Jay aussy reçu une lettre de monsieur de SEAUX secrétaire d'estat, au departement duquel vous scavez que la Bretagne est, par laquelle il me donne avis de la resolution de leurs majestes, telle que nous la desirions, la dessus je vous ay fait ceste despesche pour vous assurer contre les artifices de ceux a quy vous avez a faire, afin que sils vouloyent celer les lettres de leurs majestes, et passer outre a la demolition contre leur volonté vous les empeschiez par les plus sages voyes quil vous sera possible »... Il est également question de la conservation d'une place et de la levée des deniers pour ses guets, ainsi que d'autres droits de capitainerie...
355. **[Jacques de VERDELIN, seigneur d'Orlat et du Fresne** († 1662) officier, lieutenant-colonel du régiment de Navarre.] 21 L.S. à lui adressées, 1609-1636 ; 1 page in-fol. ou in-4 chaque, adresses, qqs cachets de cire (qqz bords effrangés). 2 000/2 500

BEL ENSEMBLE DE LETTRES D'ORDRES MILITAIRES.

\* HENRI IV (contresignée par Pierre BRULART), Paris 4 mars 1610, au Régiment de Piedmont. Ordre de recruter jusqu'à 200 hommes pour former une compagnie : « je nentends que vous les mettiez aux champs, ny les faciez partir de leurs demeures qu'au temps quil leur sera necessaire pour se pouvoir rendre dans le premier jour d'avril au rendez vous quy vous a esté donné »...



\* LOUIS XIII (secrétaire, 6, contresignées par Pierre BRULART), Paris et Montpellier 1613-1622, au Régiment de Piémont puis de Navarre. Ordre et contrordre au capitaine Verdelin, commandant une compagnie de gens de guerre à pied au régiment de Piémont, de lever 100 hommes supplémentaires en Bas-Auvergne... Envoi de commission pour faire amas en Angoumois et Xaintonge de 100 hommes de cru... Ordre de compléter sa compagnie en recrutant 15 hommes... Ordre de rejoindre le corps du régiment de Piémont en Champagne... Ordre de recevoir Saint-Pé dans sa compagnie du régiment de Navarre...

\* Jean-Louis de Nogaret de LA VALETTE, duc d'ÉPERNON (14, avec compliments autogr.), Metz, Paris, devant Montpellier, Bordeaux, Cadillac, Grenade 1609-1610 et 1622-1636. Ordre de rejoindre ou de compléter sa compagnie... Envoi de lettres patentes du Roi... Invitation à prendre possession de sa charge de capitaine au régiment de Navarre... Avis du combat près Montauban remporté par son cousin de MONTASTRUC, et demande de nouvelles de ses propres exploits du côté de La Rochelle... Invitation à prendre possession de sa charge de lieutenant... Déplaisir d'apprendre qu'il est toujours malade... Prière de rejoindre sa compagnie dès que possible, car M. de ROHAN est à Millau avec dessein d'entrer plus avant dans le gouvernement de La Vallée... Ordre de recevoir le sieur de GRAONS dans sa compagnie... Ordre de se transporter du Rouergue, là où M. de NOAILLES jugera bon... Nomination à la charge d'enseigne de sa compagnie de gens d'armes, en remplacement de son neveu, le baron d'ANTON... Ordre de loger sa compagnie dans les terres du comte de GURSON, malgré les belles paroles et les menaces de ce dernier ; il a assuré le Roi que l'indisposition a empêché Verdelin à se rendre en Piémont... Invitation à le rejoindre à Saint-Nicolas... Approbation de la retenue de Verdelin lors d'un différend avec le marquis de TAVANNES, maître de camp, qui « vous a voulu obliger de porter le drapeau en son logis sans vous y donner logement » (25 mars 1636)... « Après avoir attendu durant deux mois ce que produyroient les desseins de l'armée impériale je me suis enfin résolu voyant la saison desja fort advance de m'en retourner vers Paris attendre le retour du Roy » (Metz 29 juin 1636)...

ON JOINT un jugement rendu au siège général de la Table de marbre (1748).

356. VINS. L.S. et pièce imprimée, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle.

300/400

L.S. par « SAUSSET ET MASSON », à Lefebvre de Larie, lieutenant général ordinaire d'épée, à Versailles : leurs vins (Beaune, Volnay, Clos de Vougeot, Chambertin, Savigny, Meursault, Montrachet), dont les prix sont indiqués, « sont bien bons, francs, vigneux, d'une jolie couleur d'un bon gout et conséquemment seront de garde » (Beaune 1772, avec enveloppe). PROSPECTUS illustré de DUPRÉ et Cie, « fabrique de capsules métalliques pour le bouchage des vins mousseux et autres » à Paris... On joint le tarif d'un Dépôt d'eaux minérales naturelles avec facture acquittée (1829).

# ALDE

*Maison de ventes spécialisée  
Livres & Autographes*

## ORDRE D'ACHAT

Lettres & Manuscrits autographes

Lundi 12 décembre 2016

Nom, Prénom :

Adresse :

Ville :

Téléphone :

Facs :

Courriel :

ORDRE D'ACHAT : après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux de 22 %).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en Euros

Informations obligatoires :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte :

Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

code banque    code guichet    n° de compte    clé

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire :

Date :

ALDE  
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES  
1, rue de Fleurus 75006 Paris  
Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30  
www.alde.fr

THIERRY BODIN  
LIBRAIRIE LES AUTOGRAPHES  
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris  
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs. 01 45 48 92 67  
lesautographes@wanadoo.fr





Schrieffliche Unter Riebtunge  
der wahren Weißheit, vnder  
F. d. R. C.  
Nach den Kochen original.

